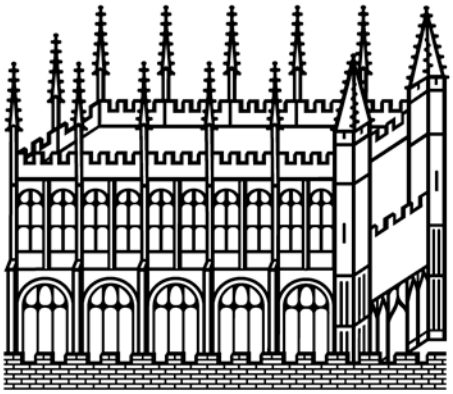


Bodleian Libraries

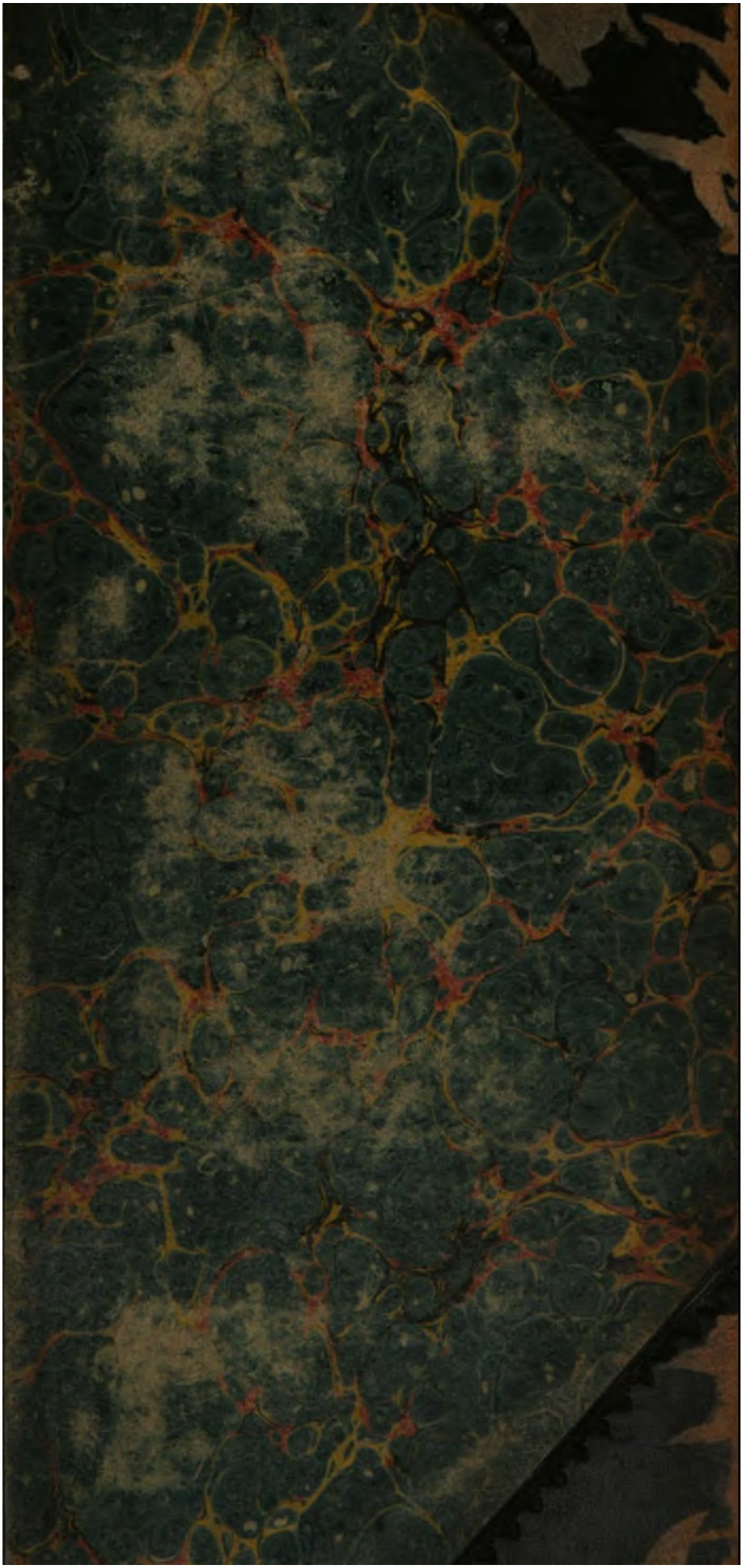
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Sold by
LOCKWOOD,
75 New Bond St.

Sm 1. 116
218
α 141/2 in vol. 2

Edward Goulburn Esq.r

Henry Goodbrum C
Stapyhill

Sept
1868

Vet. Fr. II A. 1805

LES FÉES

A LA MODE.

OU

LE NOUVEAU GENTILHOMME BOURGEOIS.

*Par Madame. D**.*

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de Musique.

M. DCC XXIV.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
26 OCT 1987
OF OXFORD
LIBRARY

EPITRE.

MES Contes ſuivez tous le deſir qui vous preſſe,
Preſentez-vous aux yeux d'une Auguſte Princeſſe ;
Heureux ! ſi vous pouvez meriter le deſtin
Dont ſe virent frappez le Mouton & Lutin,
Quand l'eſprit animé d'une gloire ſi belle,
Par mes foibles écrits je lui marquai mon zele :
Partez ; mais pour la voir choiſiſſez les inſtans,
Elle ſait s'occuper de ſoins plus importans.
Vous n'offrez que des jeux, & vôtre unique affaire,
N'eſt que de divertir en tâchant de lui plaire.
Si quelquefois quittant & la Ville & la Cour,
Elle va de ſaint Cloud chercher l'heureux ſéjour,
C'eſt-là que vous pouvez animant vôtre audace,
Parmi tous vos aînez demander une place,

C'eſt-là que vous verrez d'un Palais enchanté,
Regner de toutes parts l'éclatante beauté ;
C'eſt-là, que ſous les pas d'une ſi chere Hôteſſe,
En dépit des hyvers, les fleurs naiſſent ſans ceſſe,
Les Nymphes, les Sylvains ſortent de leurs Forêts,
Viennent environner ou louër ſes attraits,
Vous verrez les beautez dont les Dieux l'ont ornée,
Ce que n'eût jamais fait la plus puiſſante Fée,
La Prudence, l'Eſprit, la Bonté, la Grandeur,
Et toutes les Vertus s'aſſemblent dans ſon cœur ;
Mais je retiens ici l'ardeur qui vous anime :
Allez, partez, volez, elle eſt trop legitime,
Vous pouvez deſormais mépriſer les jaloux,
Qu'un ſort ſi glorieux armera contre vous.

LA PRINCESSE CARPILLON.

CONTE.

IL étoit une fois un vieux Roi, qui pour ſe conſoler d'un long veuvage, épouſa une belle Princeſſe qu'il aimoit fort ; il avoit un fils de ſa premiere femme, boſſu & loûche, qui reſſentit beaucoup de chagrin des ſecondes nôces de ſon Pere. La qua-

lité de fils unique, diſoit-il, me faiſoit craindre & aimer, mais ſi la jeune Reine a des enfans, mon Pere qui peut diſpoſer de ſon Royaume, ne conſiderera pas que je ſuis l'aîné, il me desheritera en leur faveur. Il étoit ambitieux, plein de malice & de diſſimulation; de ſorte que ſans témoigner ſon inquiétude, il fut ſecrettement conſulter une Fée, qui paſſoit pour la plus habile qu'il y eût au monde.

Dès qu'il parut elle devina ſon nom, ſa qualité, & ce qu'il lui vouloit. Prince Boſſu, lui dit-elle (c'eſt ainſi qu'on le nommoit) vous êtes venu trop tard, la Reine eſt groſſe d'un fils, je ne veux point lui faire de mal: mais s'il meurt ou qu'il lui arrive quelque choſe, je vous promets que je l'empêcherai d'en avoir d'autres. Cette promeſſe conſola un peu le Boſſu, il conjura la Fée de s'en ſouvenir, & prit la réſolution de jouër un mauvais tour à ſon petit frere dès qu'il ſeroit né.

Au bout des neuf mois la Reine eut un fils le plus beau du monde, & l'on remarqua comme une choſe fort extraordinaire, qu'il avoit la figure d'une flèche empreinte ſur le bras. La Reine

ne aimoit à tel point ſon enfant, qu'elle voulut le nourir, dont le Prince Boſſu étoit très-fâché; car la vigilance d'une Mere eſt plus grande que celle d'une Nourrice: & il eſt bien plus aiſé de tromper l'une que l'autre.

Cependant le Boſſu qui ne ſongeoit qu'à faire ſon coup, témoignoit un attachemeut pour la Reine, & une tendreſſe pour le petit Prince dont le Roi étoit charmé. Je n'aurois jamais cru, diſoit-il, que mon fils eût été capable d'un ſi bon naturel, & s'il continuë je lui laiſſerai une partie de mon Royaume. Ces promeſſes ne ſuffiſoient pas au Boſſu, il vouloit tout ou rien: de ſorte qu'un ſoir il preſenta quelques Confitures à la Reine, qui étoient confites à l'Opium, elle s'endormit, & auſſi-tôt le Prince qui s'étoit caché derriére la tapiſſerie, prit tout doucement le petit Prince, & mit à la place un gros chat bien emmaillotté, afin que les berſeuſes ne s'apperçuſſent pas de ſon vol; le chat crioit, les berſeuſes berſoient, enfin il faiſoit un ſi étrange ſabat, qu'elles crurent qu'il vouloit teter, elles réveillerent la Reine, qui étant encore toute endormie, & pen-

ſant tenir ſon cher Poupar, lui donna ſon ſein : mais le méchant chat la mordit, elle pouſſa un grand cri, & le regardant : que devint-elle, lors qu'elle apperçut une tête de chat au lieu de celle de ſon fils ? Sa douleur fut ſi vive qu'elle penſa expirer ſur le champ, le bruit des femmes de la Reine éveilla tout le Palais ; le Roi prit ſa robe de chambre, il accourut dans ſon appartement. La première choſe qu'il vit ce fut le chat emmaillotté des langes de drap d'or qu'avoit ordinairement ſon fils, on l'avoit jetté par terre, où il faiſoit des cris étonnans. Le Roi demeura bien alarmé, il demande ce que cela ſignifie, on lui dit que l'on n'y comprenoit rien, mais que le petit Prince ne paroiſſoit point, qu'on le cherchoit inutilement, & que la Reine étoit fort bleſſée. Le Roi entra dans ſa chambre, il la trouva dans une affliction ſans pareille, & ne voulant pas l'augmenter par la ſienne, il ſe fit violence pour conſoler cette pauvre Princeſſe.

Cependant le Boſſu avoit donné ſon petit frere à un homme qui étoit tout a lui : portez-le dans une forêt éloignée, lui dit-il, & le mettez tout nud au lieu

le

le plus exposé aux bêtes feroces, afin qu'elles le dévorent, & que l'on n'entende plus parler de lui; je l'y porterois moi-même, tant j'ay peur que vous ne fassiez pas bien ma commission: mais il faut que je paroisse devant le Roi, allez donc, & soyez sûr que si je régne je ne serai pas un ingrat. Il mit lui même le pauvre enfant dans une corbeille couverte, & comme il l'avoit accoutumé à le caresser, il le connoissoit déja & lui sourioit; mais le *Bossu* impitoyable en fut moins émû qu'une roche, il alla promptement dans la chambre de la Reine presque deshabillé, à force, disoit-il, de s'être pressé; il se frotoit les yeux comme un homme encore endormi, & lorsqu'il apprît les méchantes nouvelles de la blessure de sa Belle-Mere, du vol qu'on avoit fait du Prince, & qu'il vit le chat emmaillotté, il jetta des cris si douloureux, que l'on étoit aussi occupé à le consoler, que si en effet il eût été fort affligé. Il prit le chat & lui tordit le col avec une ferocité qui lui étoit très-naturelle; il faisoit pourtant entendre que ce n'étoit qu'à cause de la morsure qu'il avoit fait à la Reine.

Quique ce ſoit ne le ſoupçonna, quoi qu'il fût aſſez méchant pour devoir l'être; ainſi ſon crime ſe cachoit ſous ſes larmes feintes. Le Roi & la Reine en ſçurent gré à cet ingrat, & le chargerent d'envoyer chez toutes les Fées s'informer de ce que leur enfant pouvoit être devenu. Dans l'impatience de faire ceſſer la perquiſition, il vint leur dire pluſieurs réponſes differentes & très-enigmatiques, qui ſe raportoient toutes ſur ce point, que le Prince n'étoit pas mort, qu'on l'avoit enlevé pour quelque tems, par des raiſons impénétrables, qu'on le rameneroit parfait en toutes choſes, qu'il ne falloit plus le chercher, parce que c'étoit prendre des peines inutiles. Il jugea par là que l'on ſe tranquiliſeroit, & ce qu'il avoit jugé arriva. Le Roi & la Reine ſe flatèrent de revoir un jour leur fils; cependant la morſure que le chat avoit faite au ſein de la Reine, s'envenima ſi fort qu'elle en mourut, & le Roi accablé de douleur, demeura un an entier dans ſon Palais: Il attendoit toûjours des nouvelles de ſon fils, & les attendoit inutilement.

Celui qui l'emportoit marcha toute la

nuit ſans s'arrêter; lorſque l'aurore commença de paroître, il ouvrit la corbeille, & cet aimable enfant lui ſourit comme il avoit accoûtumé de faire à la Reine quand elle le prenoit entre ſes bras. O pauvre petit Prince, dit il, que ta deſtinée eſt malheureuſe: helas! tu ſerviras de pâture, comme un tendre Agneau à quelque Lion affamé: pourquoi le Boſſu m'a-t'il choiſi pour aider à te perdre? Il referma la corbeille, afin de ne plus voir un objet ſi digne de pitié; mais l'enfant qui avoit paſſé la nuit ſans teter, ſe prit à crier de toute ſa force; celui qui le tenoit cueillit des figues & lui en mit dans la bouche. La douceur de ce fruit l'appaiſa un peu, ainſi il le porta tout le jour juſqu'à la nuit ſuivante, qu'il entra dans une vaſte & ſombre forêt: il ne voulut pas s'y engager crainte d'être devoré lui-même, & le lendemain il s'avança avec la corbeille qu'il tenoit toûjours.

La forêt étoit ſi grande, que de quelque côté qu'il regardât il n'en pouvoit voir le bout: mais il apperçut dans un lieu tout couvert d'arbres, un rocher qui s'élevoit en pluſieurs pointes differentes: voici ſans doute, diſoit-il, la retrai-

retraite des bêtes les plus cruelles, il y faut laiſſer l'enfant, puis que je ne ſuis point en état de le ſauver. Il s'approcha du Rocher, auſſi-tôt une Aigle d'une grandeur prodigieuſe, ſortit voltigeant autour comme ſi elle y avoit laiſſé quelque choſe de cher: en effet, c'étoit ſes petits qu'elle nourriſſoit au fonds d'une eſpèce de grotte: tu ſerviras de proye à ſes Oiſeaux, qui ſont les Rois des autres, pauvre enfant, dit cet homme. Auſſi-tôt il le démaillota, & le coucha au milieu des trois Aiglons. Leur nid étoit fort grand, à l'abri des injures de l'air, il eut beaucoup de peine à y mettre le Prince, parce que le côté par où on pouvoit l'aborder étoit fort eſcarpé, & penchant vers un précipice affreux. Il s'éloigna en ſoupirant, & vit l'Aigle qui revenoit à tire-d'aîles dans ſon nid: Ah! s'en eſt fait, dit-il, l'enfant va perdre la vie; il s'éloigna en diligence comme pour ne pas entendre ſes derniers cris; il revint auprès du Boſſu, & l'aſſura qu'il n'avoit plus de frere.

A ces nouvelles, le barbare Prince embraſſa ſon fidèle miniſtre & lui donna une bague de diamans, en l'aſſurant

rant que lorſqu'il ſeroit Roi, il le feroit Capitaine de ſes Gardes. L'Aigle étant revenuë dans ſon nid, demeura peut-être ſurpriſe d'y trouver ce nouvel hôte : ſoit qu'elle fût ſurpriſe ou qu'elle ne le fût pas, elle exerça mieux le droit d'hoſpitalité que bien des gens ne le ſavent faire. Elle ſe mit proche de ſon nourriſſon, elle étendit ſes aîles & le rechauffa, il ſembloit que tous ſes ſoins n'étoient plus que pour lui ; un inſtinct particulier l'engagea d'aller chercher des fruits, de les becqueter, & d'en verſer le jus dans la bouche vermeille du petit Prince : Enfin elle le nourrit ſi bien que la Reine ſa Mere n'auroit ſçu le nourrir mieux.

Lorſque les Aiglons furent un peu forts, l'Aigle les prit tour à tour, tantôt ſur ſes aîles, tantôt dans ſes ſerres, & les accoutuma ainſi à regarder le Soleil ſans fermer la paupiere. Les Aiglons quittoient quelquefois leur Mere, & voltigeoient un peu autour d'elle ; mais pour le petit Prince il ne faiſoit rien de tout cela, & lorſqu'elle l'élevoit en l'air, il couroit grand riſque de tomber & de ſe tuer. La fortune s'en mêloit, c'étoit elle qui lui avoit four-

ni une Nourrice ſi extraordinaire, c'étoit-elle qui le garantiſſoit qu'elle ne le laiſsât tomber.

Quatre années ſe paſſerent ainſi, l'Aigle perdoit tous ſes Aiglons, ils s'envoloient lorſqu'ils étoient aſſez grands, ils ne revenoient plus revoir leur Mere ni leur nid; pour le Prince qui n'avoit pas la force d'aller loin, il reſtoit ſur le Roeher; car l'Aigle prévoyante, & craintive apprehendant qu'il ne tombât dans le precipice, le porta de l'autre côté, dans un lieu ſi haut & ſi droit que les bêtes ſauvages n'y pouvoient aller.

L'Amour que l'on dépeint tout parfait, l'étoit moins que le jeune Prince; les ardeurs du Soleil ne pouvoient ternir les lys & les roſes de ſon teint; tous ſes traits avoient quelque choſe de ſi regulier, que les plus excellens Peintres n'auroient pû en imaginer de pareils: ſes cheveux étoient déja aſſez longs pour couvrir ſes épaules, & ſa mine ſi relevée, que l'on n'a jamais vû dans un enfant rien de plus noble & de plus grand. L'Aigle l'aimoit avec une paſſion ſurprenante, elle ne lui apportoit que des fruits pour ſa nourriture, faiſant cette eſpèce de difference entre lui

&

& ſes Aiglons, à qui elle ne donnoit que de la chair cruë. Elle déſoloit tous les Bergers des environs, enlevant leurs agneaux ſans miſericorde: il n'étoit bruit que des rapines de l'Aigle, enfin fatiguez de la nourrir aux dépens de leurs troupeaux, ils réſolurent entr'eux de chercher ſa retraite. Ils ſe partagent en pluſieurs bandes, la ſuivent des yeux, parcourent les monts & les vallées, demeurent long-tems ſans la trouver: mais enfin, un jour ils apperçoivent qu'elle s'abat ſur la grande roche; les plus déliberez d'entr'eux hazardérent d'y monter, quoique ce fût avec mille périls. Elle avoit pour lors deux petits Aiglons qu'elle nourriſſoit ſoigneuſement; mais quelques chers qu'ils lui fuſſent, ſa tendreſſe étoit encore plus grande pour le jeune Prince, parce qu'elle le voyoit depuis plus long-tems. Lorſque les Bergers eurent trouvé ſon nid, comme elle n'y étoit pas, il leur fut aiſé de le mettre en piêce, & de prendre tout ce qui étoit dedans: Que devinrent-ils, quand ils trouvérent le Prince? Il y avoit à cela quelque choſe de ſi extraordinaire; que leurs eſprits bornez n'y pouvoient rien comprendre.

Ils

Ils emportérent l'enfant & les Aiglons, les uns & les autres criérent, l'Aigle les entendit & vint fondre ſur les raviſſeurs de ſon bien; ils auroient reſſenti les effets de ſa colére, s'ils ne l'avoient pas tuée d'un coup de fléche qu'un des Bergers lui tira: le jeune Prince plein de naturel, voyant tomber ſa Nourrice, jetta des cris pitoyables & pleura amèrement. Après cette expédition, les Bergers marchèrent vers leur hameau. On y faiſoit le lendemain une cérémonie cruelle, dont voici le ſujet.

Cette contrée avoit long tems ſervi de retraite aux Ogres, chacun deſeſperé par un voiſinage ſi dangereux avoit cherché les moyens de les éloigner ſans y pouvoir réüſſir; ces Ogres terribles courroucez de la haine qu'on leur témoignoit, redoublérent leurs cruautez, & mangeoient ſans exception tous ceux qui tomboient entre leurs mains.

Enfin un jour que les Bergers s'étoient aſſemblez pour déliberer ſur ce qu'ils pouvoient faire contre les Ogres, il parut tout d'un coup au milieu d'eux un homme, d'une grandeur épouvantable; la moitié de ſon corps avoit la figure

figure d'un Cerf couvert de poil bleu, les pieds de chêvres, une maſſuë ſur l'épaule avec un bouclier à la main. Il leur dit : Bergers, je ſuis le Centaure bleu, ſi vous me voulez donner un enfant tout les trois ans, je vous promets d'amener ici cent de mes freres, qui feront ſi rude guerre aux Ogres, que nous les chaſſerons malgré qu'ils en ayent.

Les Bergers avoient de la peine à s'engager de faire une choſe ſi cruelle ; mais le plus venerable d'entr'eux, leur dit : hé quoi, mes compagnons, nous eſt-il plus utile que les Ogres mangent tous les jours nos peres, nos enfans & nos femmes ? nous en perdrons un pour en ſauver pluſieurs, ne refuſons donc point l'offre que le Centaure nous fait. Auſſi-tôt chacun y conſentit ; l'on s'engagea par de grands ſermens, de tenir parole au Centaure, & qu'il auroit un enfant

Il partit & revint comme il l'avoit dit avec ſes freres, qui étoient auſſi monſtrueux que lui. Les Ogres n'étoient pas moint braves que cruels, ils ſe livrérent pluſieurs combats, où les Centaures furent toûjours victorieux ; enfin ils

ils les forcérent de fuïr. Le Centaure bleu vint demander la recompenſe de ſes peines, chacun dit que rien n'étoit plus juſte; mais lorſqu'il fallut livrer l'enfant promis, il n'y eut aucune famille qui pût ſe reſourdre à donner le ſien; les Meres cachoient leurs petits juſques dans le ſein de la terre, le Centaure qui n'entendoit pas raillerie, après avoir attendu deux fois vingt-quatre heures, dit aux Bergers qu'il prétendoit qu'on lui donnât autant d'enfans, comme il reſteroit de jours parmi eux, de ſorte que le retardement fut cauſe qu'il en coûta ſix petits garçons & ſix petites filles, depuis ce tems on règla cette grande affaire, & tous les trois ans l'on faiſoit une fête ſolemnelle pour livrer le pauvre innocent au Centaure.

C'étoit donc le lendemain que le Prince avoit été pris dans le nid de l'Aigle qu'on devoit payer ce tribut, & quoique l'enfant fût déja trouvé, il eſt aiſé de croire, que les Bergers mirent volontiers le Prince à ſa place; l'incertitude de ſa naiſſance, car ils étoient ſi ſimples qu'ils croyoient quelquefois que l'Aigle étoit ſa Mere, & ſa beauté merveilleuſe les déterminérent abſolument

ment de le preſenter au Centaure, parce qu'il étoit ſi délicat qu'il ne vouloit point manger d'enfans qui ne fuſſent très-jolis. La Mere de celui qu'on y avoit deſtiné paſſa tout d'un coup des horreurs de la mort aux douceurs de la vie, on la chargea de parer le petit Prince comme l'auroit été ſon fils, elle peigna bien ſes longs cheveux, elle lui fit une couronne de petites roſes incarnates & blanches, qui viennent ordinairement ſur les buiſſons; elle l'habilla d'une robe trainante de toile blanche & fine, ſa ceinture étoit de fleurs. Ainſi ajuſté on le fit marcher à la tête de pluſieurs enfans qui devoient l'accompagner; mais que dirai-je de l'air de grandeur & de nobleſſe qui brilloit déja dans ſes yeux, lui qui n'avoit jamais vû que des Aigles, & qui étoit encore dans un âge ſi tendre, ne paroiſſoit ni craintif, ni ſauvage; il ſembloit que tous ces Bergers n'étoient là que pour lui plaire: ah! quelle pitié, s'entrediſoient ils? quoi cet enfant va être devoré; que ne pouvons-nous le ſauver! Pluſieurs pleuroient, mais enfin il étoit impoſſible de faire autrement.

Le Centaure avoit accoutumé de paroî-

paroître ſur le haut d'une roche, la maſſuë dans une main, ſon bouclier dans l'autre: & là d'une voix épouvantable, il crioit aux Bergers: Laiſſez moi ma proye, & vous retirez. Auſſitôt qu'il apperçut l'enfant qu'on lui amenoit, il en fit une grande fête, & criant ſi haut que les monts en trembloient: il dit d'une voix épouvantable: Voici le meilleur déjuné que j'aye fait de mes jours, il ne me faut ni ſel ni poivre pour croquer ce petit garçon. Les Berges & les Bergéres, jetterent les yeux ſur le pauvre enfant, & s'entrediſoient: l'Aigle l'a épargné, ce qui eſt un prodige, mais voici le monſtre qui va terminer ſes jours. Le plus vieux des Bergers le prit entre ſes bras, le baiſa pluſieurs fois: ô mon enfant, mon cher enfant, diſoit-il, je ne te connois point, & je ſens que je ne t'ai déja que trop vû! Faut-il que j'aſſiſte à tes funerailles? Qu'a donc fait la Fortune en te garantiſſant des ſerres aiguës & du bec crochu de l'Aigle terrible, puiſqu'elle te livre aujourd'hui à la dent carnaſſiére de cet horrible monſtre.

Pendant que ce Berger moüilloit les joüës vermeilles du Prince des larmes

mes qui couloient de ſes yeux, ce tendre innoçent paſſoit ſes menottes dans ſes cheveux gris, lui ſourioit d'un air enfantin, & plus il lui inſpiroit de pitié, & moins il paroiſſoit diligent pour s'avancer; dépêchez-vous, crioit le Centaure affamé, ſi vous me faites décendre, ſi je vais au devant de vous, j'en mangerai plus de cent. En effet l'impatience le prit, il ſe leva, & faiſoit le moulinet avec ſa maſſuë, lorſqu'il parut en l'air un gros Globe de feu, environné d'une nuée d'azur. Comme chacun demeuroit attentif à un ſpectacle ſi extraordinaire, la nuée & le Globe ſe baiſſérent peu à peu & s'ouvrirent. Il en ſortit auſſi-tôt un Chariot de diamans, trainé par des Cygnes, dans lequel étoit une des plus belle Dames du monde: elle avoit un caſque ſur ſa tête, d'or pur, couvert de plumes blanches, la viſiére en étoit levée, & ſes yeux brilloient comme le Soleil; ſon corps couvert d'une riche cuiraſſe, & ſa main armée d'une lance toute de feu, marquoient aſſez que c'étoit une Amazone.

Quoi! Bergers, s'écria-t'elle, avez-vous l'inhumanité de donner au cruel

Cen-

Centaure un tel enfant ? Il eſt tems de vous affranchir de vôtre parole, la juſtice & la raiſon s'oppoſent à des coutumes ſi barbares : ne craignez point le retour des Ogres, je vous en garentirai, moi qui ſuis Fée Amazone, & dès ce moment, je vous prends ſous ma protection. Ha ! Madame, s'écrièrent les Bergers & les Bergeres, en lui tendant les mains : c'eſt le plus grand bonheur qui nous puiſſe arriver. Ils n'en pûrent dire davantage, car le Centaure furieux la défia au combat. Il fut rude & opiniatre, la lance de feu le brûloit dans tous les endroits où elle le touchoit, & il faiſoit des cris horribles, qui ne finirent qu'avec ſa vie. Il tomba tout grillé, l'on eût dit qu'une montagne ſe renverſoit, tant ſa chute fit de bruit ; les Bergers effrayez s'étoient cachez, les uns dans la forêt voiſine, & les autres au fonds des roches, qui avoient des concavitez, d'où l'on pouvoit tout voir ſans être vû.

C'étoit-là, que le ſage Berger qui tenoit le petit Prince entre ſes bras, s'étoit refugié ; bien plus inquiet de ce qui pouvoit arriver à cet aimable enfant, que de tout ce qui le regardoit, lui & ſa

ſa famille, quoi qu'elle meritât d'être conſiderée. Après la mort du Centaure, la Fée Amazone prit une trompette, dont elle ſonna ſi mélodieuſement, que les perſonnes malades qui l'entendirent, ſe levérent pleines de ſanté, & les autres ſentirent une ſecrette joye dont elles ne pouvoient exprimer le ſujet.

Enfin les Bergers & les Bergeres, au ſon de l'harmonieuſe trompette, ſe raſſemblérent. Quand la Fée Amazone les vid, pour les raſſurer tout-à-fait, elle s'avança vers eux dans ſon Char de diamans, & le faiſant baiſſer peu à peu, il ne s'en falloit pas trois pieds qu'il ne touchât la terre; il rouloit ſur une nuée ſi tranſparente, qu'elle ſembloit être de Criſtal. Le vieux Berger, que l'on nommoit le Sublime, parut tenant à ſon col le petit Prince: Approchez Sublime, lui cria la Fée, ne craignez plus rien; je veux que la paix regne à l'avenir dans ces lieux, & que vous joüiſſiez du repos que vous y venez chercher: mais donnez-moi ce pauvre enfant, dont les avanrures ſont déja ſi extraordinaires. Le Vieillard, après lui avoir fait une profonde reverence, hauſſa les bras &

mit le Prince entre les ſiens Lors qu'elle l'eut, elle lui fit mille careſſes; elle l'embraſſa, elle l'aſſit ſur ſes genoux & lui parloit: elle ſavoit bien néanmoins qu'il n'entendoit aucune langue, & qu'il ne parloit point. Il faiſoit des cris de joye ou de douleur, il pouſſoit des ſoupirs & des accens, qui n'étoient point articulez, car il n'avoit jamais entendu parler perſonne.

Cependant il étoit tout ébloüi des brillantes armes de la Fée Amazone; il montoit ſur ſes genoux pour atteindre juſqu'à ſon Caſque & le toucher. La Fée lui ſourioit, & lui diſoit, comme s'il eût pû l'entendre: Quand tu ſeras en état de porter des armes, mon fils, je ne t'en laiſſerai point manquer. Après qu'elle lui eut encore fait de grandes careſſes, elle le rendit au Berger Sublime: Sage Vieillard, lui dit-elle, vous ne m'êtes point inconnu, mais ne dédaignez pas de donner vos ſoins à cet enfant; apprenez-lui à mepriſer les grandeurs du monde, & à ſe mettre au deſſus des coups de la fortune; il eſt peut-être né pour en avoir une aſſez éclatante, mais je tiens qu'il ſera plus heureux d'être ſage, que puiſſant. La

felicité des hommes ne doit pas conſiſter dans la ſeule grandeur exterieure; pour être heureux il faut être ſage, & pour être ſage il faut ſe connoître ſoi-même, ſavoir borner ſes deſirs, ſe contenter dans la mediocrité comme dans l'opulence, rechercher l'eſtime des gens de merite, ne mépriſer perſonne, & ſe trouver toûjours prêt à quitter ſans chagrin, les biens de cette malheureuſe vie. Mais à quoi penſai-je, venerable Berger? Je vous dis des choſes que vous ſavez mieux que moi, & il eſt vrai auſſi, que je les dis moins pour vous que pour les autres Bergers qui m'écoutent. Adieu, Paſteurs, adieu Bergers, appellez-moi dans vos beſoins, cette même lance & cette même main qui viennent d'exterminer le Centaure bleu, ſeront toûjours prêtes à vous proteger.

Sublime & tous ceux qui étoient avec lui, auſſi confus que ravis, ne purent rien répondre aux paroles obligeantes de la Fée Amazone, dans le trouble & dans la joye où ils étoient: ils ſe proſternérent humblement devant elle, & pendant qu'ils étoient ainſi, le Globe de feu s'élevant doucement, juſqu'à la

moyenne region de l'air, diſparut avec l'Amazone & le Chariot.

Les Bergers craintifs, n'oſoient d'abord s'approcher du Centaure : tout mort qu'il étoit ils ne laiſſoient pas de le craindre : mais enfin peu à peu ils s'aguerrirent, & reſolurent entr'eux qu'il falloit dreſſer un grand bucher & le reduire en cendre, de peur que ſes freres avertis de ce qui lui étoit arrivé, ne vinſſent vanger ſa mort ſur eux. Cet avis ayant été trouvé bon, ils n'y perdirent pas un moment, & ſe délivrérent ainſi de cet odieux cadavre.

Sublime emporta le petit Prince dans ſa Cabanne : ſa femme y étoit malade, & ſes deux filles n'avoient pû la quitter pour venir à la ceremonie. Tenez Bergere, dit-il, voici un enfant cheri des Dieux, & protegé d'une Fée Amazone : il faut le regarder à l'avenir comme nôtre fils, & lui donner une éducation qui puiſſe le rendre heureux. La Bergere fut ravie du preſent qu'il lui faiſoit : elle prit le Prince ſur ſon lit : tout au moins, dit-elle, ſi je ne puis lui donner les grandes leçons qu'il recevra de vous, je l'éleverai dans ſon enfance, & le cherirai comme mon pro-

propre fils. C'eſt ce que je vous demande, dit le Viellard : & là-deſſus il le lui donna. Ses deux filles accoururent pour le voir, elles reſtérent charmées de ſon incomparable beauté, & des graces qui paroiſſoient dans le reſte de ſa petite perſonne. Dès ce moment-là, elles commencérent à lui apprendre leur langue, & jamais il ne s'eſt trouvé un eſprit ſi joli & ſi vif: il comprenoit les choſes les plus difficiles avec une facilité qui étonnoit le Berger : de ſorte qu'il ſe trouva bien-tôt aſſez avancé pour ne plus recevoir de leçons que de lui. Ce ſage Vieillard étoit en état de lui en donner de bonnes, car il avoit été Roi d'un beau & floriſſant Royaume: mais un uſurpateur ſon voiſin & ſon ennemi, conduiſit heureuſement ſes intrigues ſecrettes, & gagna certains eſprits remuans, qui ſe ſoulevérent, & lui fournirent les moyens de ſuprendre le Roi & toute ſa famille. En même tems, il les fit enfermer dans une Forteresſe où il vouloit les laiſſer perir de miſére.

Un changement ſi étrange n'en apporta point a la vertu du Roi & de la Reine, ils ſouffrirent conſtamment tous

les outrages que le tyran leur faiſoit, & la Reine qui étoit groſſe quand ces diſgraces leur arrivérent, accoucha d'une fille qu'elle voulut nourrir elle même. Elle en avoit encore deux autres très-aimables qui partageoient ſes peines, autant que leur âge pouvoit le permettre. Enfin, au bout de trois ans, le Roi gagna un de ſes Gardes, qui convint avec lui d'amener un petit bateau, pour lui ſervir à traverſer le Lac au milieu duquel la fortereſſe étoit bâtie. Il leur fournit des limes pour limer les barreaux de fer de leur chambres, & des cordes pour en deſcendre. Ils choiſirent une nuit très-obſcure, tout ſe paſſoit heureuſement & ſans bruit, le Garde leur aidoit à ſe gliſſer le long des murs, qui étoient d'une hauteur épouvantable. Le Roi deſcendit le premier, enſuite ſes deux filles, après la Reine, puis la petite Princeſſe dans une grande corbeille : mais helas ! on l'avoit mal attachée, & ils l'entendirent tout d'un coup tomber au fond du Lac; ſi la Reine ne s'étoit pas évanoüie de douleur, elle auroit reveillé toute la garniſon par ſes cris, & par ſes plaintes Le Roi penetré de cet accident chercha

autant

autant qu'il lui fut poſſible dans l'obſcurité de la nuit ; il trouva même la corbeille, & il eſperoit que la Princeſſe y ſeroit, cependant elle n'y étoit plus: de ſorte qu'il ſe mit à ramer pour ſe ſauver avec le reſte de ſa famille ; ils trouvérent au bord du Lac des chevaux tous préts, que le Garde y avoit fait conduire, pour porter le Roi où il voudroit aller.

Pendant ſa priſon, lui & la Reine avoient eu tout le tems de moraliſer, & de trouver que les plus grands biens de la vie ſont fort petits, quand on les eſtime leur juſte valeur. Cela joint à la nouvelle diſgrace qui venoit de leur arriver, en perdant leur petite fille, les fit reſoudre de ne ſe point retirer chez les Rois leurs voiſins & leurs alliez, où ils auroient été peut-être à charge ; & prenant leur parti, ils s'établirent dans une plaine fertile, la plus agréable de toutes celles qu'ils auroient pû choiſir. En ce lieu, le Roi changeant ſon Sceptre en une Houlette, acheta un grand troupeau & ſe fit Berger. Ils bâtirent une petite maiſon champêtre, à l'abri d'un côté par les montagnes, & ſituée de l'autre ſur le bord d'un ruiſſeau aſſez

TAYLOR INS.

poiſſonneux. En ce lieu ils ſe trouvoient plus tranquiles qu'ils ne l'avoient été ſur leur Trône: perſonne n'envioit leur pauvreté; ils ne craignoient ni les traîtres ni les flateurs; leurs jours s'écouloient ſans chagrin, & le Roi diſoit ſouvent: Ah! ſi les hommes pouvoient ſe guerir de l'ambition, qu'ils ſeroient heureux! J'ai été Roi, me voila Berger: je prefère ma Cabanne au Palais où j'ai regné.

C'étoit ſous ce grand Philoſophe que le jeune Prince étudioit, il ne connoiſſoit pas le rang de ſon maître, & le maître ne connoiſſoit point la naiſſance de ſon diſciple; mais il lui voyoit des inclinations ſi nobles, qu'il ne pouvoit le croire un enfant ordinaire. Il remarquoit avec plaiſir qu'il ſe mettoit preſque toûjours à la tête de ſes camarades, avec un air de ſuperiorité qui lui attiroit leurs reſpects; il formoit ſans ceſſe de petites Armées; il bâtiſſoit des Forts & les attaquoit: Enfin, il alloit à la chaſſe, & affrontoit les plus grands perils, quelque reprehenſion que le Roi Berger pût lui en faire. Toutes ces choſes lui perſuadoient qu'il étoit né pour commander: mais pendant qu'il

s'élé-

s'élève & qu'il atteint l'âge de quinze ans, retournons à la Cour du Roi ſon Pere.

Le Prince Boſſu le voyant déja fort vieux, n'avoit preſque plus d'égards pour lui, il s'impatientoit d'attendre ſi long-tems ſa ſucceſſion; & pour s'en conſoler, il lui demanda une Armée, afin de conquerir un Royaume aſſez proche du ſien, dont les Peuples inconſtans lui tendoient les mains. Le Roi le voulut bien, à condition qu'avant ſon départ, il ſeroit témoin d'un Acte qu'il vouloit faire ſigner à tous les Seigneurs de ſon Royaume, portant: que ſi jamais le Prince ſon cadet revenoit, & qu'on pût être bien aſſuré que c'étoit lui, ſur tout qu'on retrouvât la fléche qu'il avoit marquée ſur ſon bras, il ſeroit ſeul heritier de la Couronne. Le Boſſu ne voulut pas ſeulement aſſiſter à cette ceremonie, il voulut ſouſcrire l'Acte, quoique ſon Pere trouvât la choſe trop dure pour l'exiger de lui: mais comme il ſe croyoit bien certain de la mort de ſon frere, il ne hazardoit rien, & prétendoit faire beaucoup valoir cette preuve de ſa complaiſance: de ſorte que le Roi aſſembla les Etats,

les harangua, répandit bien des larmes en parlant de la perte de ſon fils, attendrit tous ceux qui l'entendirent; & aprés avoir ſigné & fait ſigner les plus notables, il ordonna qu'on mettroit l'Acte dans le Treſor Royal, & qu'on en feroit pluſieurs copies autentiques pour s'en ſouvenir.

Enſuite le Prince Boſſu prit congé de lui pour aller à la tête d'une belle Armée, tenter la conquête du Royaume où il étoit appellé, & aprés pluſieurs batailles, il tua de ſa main ſon ennemi, prit la Ville capitale, laiſſa par tout des Garniſons & dés Gouverneurs, & revint auprès de ſon Pere, auquel il preſenta une jeune Princeſſe appellée Carpillon, qu'il ramenoit captive.

Elle étoit ſi extraordinairement belle, que tout ce que la nature avoit formé juſqu'alors, & tout ce que l'imagination s'étoit pû figurer n'en approchoit point. Le Roi en voyant Carpillon demeura charmé, & le Boſſu qui la voyoit depuis plus de tems, en étoit devenu ſi amoureux, qu'il n'avoit pas un moment de repos; mais autant qu'il l'aimoit, autant elle le haïſſoit: comme il ne lui parloit qu'en maître, & qu'il

qu'il lui reprochoit toûjours qu'elle étoit ſon eſclave, elle ſentoit ſon cœur ſi oppoſé à ſes manières dures, qu'elle n'oublioit rien pour l'éviter.

Le Roi lui avoit fait donner un Appartement dans ſon Palais, & des femmes pour la ſervir. Il étoit touché des malheurs d'une ſi belle & ſi jeune Princeſſe, & lorſque le Boſſu lui dit qu'il vouloit l'épouſer : J'y conſens, repliqua-t'il, à condition qu'elle n'y aura point de repugnance : car il me ſemble que lorſque vous êtes auprès d'elle, ſon air en eſt plus mélancolique : c'eſt qu'elle m'aime, dit le Boſſu, & qu'elle n'oſe le faire connoître, la contrainte où elle eſt l'embarraſſe, auſſi-tôt qu'elle ſera ma femme, vous la verrez contente : Je veux le croire, dit le Roi, mais ne vous flattez-vous point un peu trop ? Le Boſſu ſe trouva fort offenſé des doutes de ſon Pere : vous êtes cauſe, Madame, dit-il à la Princeſſe, que le Roi me marque une dureté dans ſa conduite qui ne lui eſt point ordinaire : il vous aime peut-être, apprenés-le moi ſincêrement, & choiſiſſés entre nous celui qui vous plaira davantage, pourveu que je vous voye regner, je ſerai ſatisfait

Il parloit ainſi pour connoître ſes ſentimens; car ce n'étoit pas qu'il eût aucun deſſein de changer les ſiens. La jeune Carpillon qui ne ſavoit pas encore que la plupart des Amans ſont des animaux fins & diſſimulez, donna dans le panneau. Je vous avouë, Seigneur, lui dit-elle, que ſi j'en étois la maitreſſe, je ne choiſirois ni le Roi, ni vous, mais ſi ma mauuvaiſe fortune m'aſſervit à cette dure neceſſité, j'aime mieux le Roi: & pourquoi ? repliqua le Boſſu en ſe faiſant violence: c'eſt ajoûta t'elle qu'il eſt plus doux que vous; qu'il regne à preſent, & qu'il vivra peut-être moins. Ha, ha, petite ſcélerate, s'écria le Boſſu! vous voulés mon Pere pour être Reine Doüairière dans peu de tems: vous ne l'aurés aſſurement pas: il ne penſe point à vous, c'eſt moi qui ai cette bonté: bonté pour dire le vrai, bien mal employée, car vous avés un fond d'ingratitude inſupportable: mais fuſſiés-vous cent fois plus ingrate vous ſerés ma femme.

La Princeſſe Carpillon connut, mais un peu trop tard, qu'il eſt quelquefois dangereux de dire tout ce qu'on penſe, & pour racommoder ce qu'elle venoit

de

de gâter : Je voulois connoître vos ſentimens, lui dit-elle, je ſuis trés aiſe que vous m'aimiés aſſez pour reſiſter aux duretez que j'ai affectées. Je vous eſtime déja Seigneur, travaillés à vous faire aimer. Le Prince donna tête baiſſée dans le panneau, quelque groſſier qu'il fût : mais ordinairement l'on eſt fort ſot, quand on eſt fort amoureux, & l'on a un penchant à ſe flater, qui ſe corrige difficilement : les paroles de Carpillon le rendirent plus doux qu'un agneau, il ſourit, & lui ſerra les mains juſqu'à les meurtrir.

Dès qu'il l'eut quittée elle courut dans l'Appartement du Roi, ſe jettant à ſes pieds : garantiſſez-moi, Seigneur, lui dit-elle, du plus grands des malheurs : le Prince Boſſu veut m'épouſer, je vous avouë qu'il m'eſt odieux ; ne ſoyez pas auſſi injuſte que lui : mon rang, ma jeuneſſe, & les diſgraces de ma maiſon, meritent la pitié d'un auſſi grand Roi que vous. Belle Princeſſe, lui dit-il, je ne ſuis pas ſurpris que mon fils vous aime, c'eſt une loi commune à tous ceux qui vous verront ; mais je ne lui pardonnerai jamais de manquer au reſpect qu'il vous doit. Ha ! Seigneur, reprit-elle,

elle, il me regarde comme ſa priſonniére, & me traite en eſclave. C'eſt avec mon Armée, répondit le Roi, qu'il a vaincu le vainqueur du Roi vôtre Pere; ſi vous êtes captive vous êtes la mienne, & je vous rends vôtre liberté: heureux, que mon âge avancé & mes cheveux blancs, me garantiſſent de devenir vôtre eſclave. La Princeſſe reconnoiſſante, fit mille remercimens au Roi, & ſe retira avec ſes femmes.

Cependant le Boſſu ayant appris ce qui venoit de ſe paſſer, le reſſentit vivement; & ſa fureur s'augmenta, lorſque le Roi lui deffendit de ſonger à la Princeſſe, qu'aprés lui avoir rendu des ſervices ſi eſſentiels, qu'elle ne pût ſe defendre de lui vouloir du bien. J'aurai donc à travailler toute ma vie, & peut être inutilement, dit-il: je n'aime pas à perdre mon tems. J'en ſuis fâché pour l'amour de vous, repliqua le Roi; mais cela ne ſera pas d'une autre manière. Nous verrons, dit inſolemment le Boſſu en ſortant de la chambre; vous prétendez m'enlever ma priſonniére, j'y perdrois plutôt la vie. Celle que vous nommez vôtre Priſonniére étoit la mienne, ajoûta le Roi irrité, elle

elle eſt libre à preſent, je veux la rendre maitreſſe de ſa deſtinée, ſans la faire dépendre de vôtre caprice.

Une converſation ſi vive, auroit été loin, ſi le Boſſu n'avoit pas pris le parti de ſe retirer : il conçut en même-tems le deſir de ſe rendre maître du Royaume & de la Princeſſe. Il s'étoit fait aimer des Troupes pendant qu'il les avoit commandées, & les eſprits ſeditieux ſecondérent volontiers ſes mauvais deſſeins, de ſorte que le Roi fut averti que ſon fils travailloit à le détrôner ; & comme il étoit le plus fort, le Roi n'eut point d'autre parti à prendre que celui de la douceur. Il l'envoya querir, & lui dit : Eſt-il poſſible que vous ſoyés aſſez ingrat pour me vouloir arracher du Trône & vous y placer? Vous me voyés au bord du tombeau, n'avancez pas la fin de ma vie : n'ai je pas d'aſſez grands déplaiſirs par la mort de ma femme & la perte de mon fils? il eſt vrai que je me ſuis oppoſé à vos deſſeins pour la Princeſſe Carpillon ; je vous regardois en cela autant qu'elle : car peut-on être heureux avec une perſonne qui ne nous aime point? mais puiſque vous en voulés courir le riſque,

que, je conſens à tout, laiſſés-moi le tems de lui parler, pour la reſoudre à ſon mariage.

Le Boſſu ſouhaittoit plus la Princeſſe que le Royaume, car il joüiſſoit déja de celui qu'il venoit de conquerir, de maniére qu'il dit au Roi qu'il n'ètoit pas ſi avide de regner qu'il le croyoit, puis qu'il avoit ſigné lui-même l'Acte qui le deshéritoit en cas que ſon frere revint, & qu'il ſe contiendroit dans le reſpect, pourveu qu'il épousât Carpillon. Le Roi l'embraſſa, & fut trouver la pauvre Princeſſe qui ètoit dans d'étranges alarmes de ce qui s'alloit reſoudre: elle avoit toûjours auprès d'elle ſa Gouvernante, elle la fit entrer dans ſon Cabinet, & pleurant amèrement: Seroit-il poſſible, lui dit-elle, qu'après toutes les paroles que le Roi m'a données, il eût la cruauté de me ſacrifier à ce Boſſu? Certainement ma chére mie, s'il faut que je l'épouſe, le jour de mes nôces ſera le dernier de ma vie: car ce n'eſt point tant la difformité de ſa perſonne qui me déplaît en lui, que les mauvaiſes qualitez de ſon cœur. Hèlas! ma Princeſſe, repliqua la Gouvernante, vous ignorés ſans doute, que les filles des plus grands

Rois

Rois ſont des victimes, dont on ne conſulte preſque jamais l'inclination ; ſi elles épouſent un Prince aimable & bien fait, elles peuvent en remercier le hazard ; mais entre un magot ou un autre, on ne ſonge qu'aux interêts de l'Etat. Carpillon alloit repliquer, lorſqu'on l'avertit que le Roi l'attendoit dans ſa Chambre ; elle leva les yeux au Ciel pour lui demander quelque ſecours.

Dès qu'elle vit le Roi, il ne fut pas neceſſaire qu'il lui expliquât ce qu'il venoit de reſoudre, elle le connut aſſez, car elle avoit une penetration admirable, & la beauté de ſon eſprit ſurpaſſoit encore celle de ſa perſonne. Ah ! Sire, s'écria-t'elle, qu'allez-vous m'annoncer ? Belle Princeſſe, lui dit-il, ne regardés point vôtre mariage avec mon Fils comme un malheur, je vous conjure d'y conſentir de bonne grace ; la violence, qu'il fait à vos ſentimens, marque aſſez l'ardeur des ſiens ; s'il ne vous aimoit pas, il auroit trouvé plus d'une Princeſſe, qui auroit été ravie de partager avec lui le Royaume qu'il à déja, & celui qu'il eſpêre après ma mort ; mais il ne veut que vous.

Vos

Vos dédains, vos mepris n'ont pû le rebuter, & vous devés croîre qn'il n'oubliera jamais rien pour vous plaire. Je me flattois d'avoir trouvé un Protecteur en vous, repliqua-t'elle, mon eſperance eſt déçuë, vous m'abandonnez; mais les Dieux, les juſtes Dieux ne m'abandonneront pas. Si vous ſaviés tout ce que j'ai fait pour vous garentir de ce mariage · ajoûta-t'il, vous ſeriés convaincuë de mon amitié. Helas! le Ciel m'avoit donné un Fils que j'aimois chêrement, ſa Mere le nourriſſoit, on le déroba une nuit dans ſon berceau, & l'on mit un chat en ſa place, qui la mordit ſi cruellement qu'elle en mourut Si cet aimable enfant ne m'avoit été ravi, il ſeroit à préſent la conſolation de ma vieilleſſe: mes ſujets le craindroient, & je vous aurois offert mon Royaume avec lui: le Boſſu qui fait à preſent le maître, ſe ſeroit trouvé heureux qu'on l'eût ſouffert à la Cour, J'ai perdu cet aimable Fils, Princeſſe, ce malheur s'étend juſques ſur vous. C'eſt moi ſeule, repliqua-t'elle, qui ſuis cauſe qu'il eſt arrivé, puiſque ſa vie m'auroit été utile; je lui ai donné la mort, Sire, regardés-moi comme une coupable;

pable; ſongez à me punîr plutôt qu'à me marier. Vous n'étiés pas en état, belle Princeſſe, dit le Roi, de faire en ce tems-là, du bien ni du mal à perſonne ; je ne vous accuſe point auſſi de mes diſgraces, mais ſi vous ne voulés pas les augmenter, preparés vous à bien recevoir mon Fils; car il s'eſt rendu le plus fort ici, & il pourroit vous faire quelque piêce ſanglante. Elle ne répondit que par ſes larmes, le Roi la quitta, & comme le Boſſu avoit de l'impatience de ſavoir ce qui s'étoit paſſé, le Roi le trouva dans ſa chambre, & lui dit que la Princeſſe Carpillon conſentoit à ſon mariage, qu'il donnât les ordres neceſſaires pour rendre cette ceremonie ſolemnelle. Le Prince fut tranſporté de joye, il remercia le Roi; & ſur le champ, il envoya querir tout ce qu'il y avoit de Lapidaires, de Marchands & de Brodeurs ; il acheta les plus belles choſes du monde pour ſa Maitreſſe, & lui envoya de grandes corbeilles d'or remplies de mille raretez. Elle les reçut avec quelque apparence de joye; enſuite il vint la voir & lui dit : n'étiés-vous pas bien malheureuſe, Madame Carpillonne, de refuſer l'honneur que je voulois vous faire? Car ſans compter que

je

je ſuis aſſez aimable, l'on me trouve beaucoup d'eſprit ; & je vous donnerai tant d'habits, tant de diamans, & tant de belles choſes, qu'il n'y aura point de Reine au monde qui ſoit comme vous.

La Princeſſe répondit froidement, que les malheurs de ſa maiſon lui permettoient moins de ſe parer qu'à une autre ; & qu'ainſi elle le prioit de ne lui point faire de ſi grands preſens. Vous auriés raiſon, lui dit-il, de ne vous point parer, ſi je ne vous en donnois la permiſſion ; mais vous devés ſonger a me plaire : tout ſera prêt pour nôtre mariage dans quatre jours : divertiſſés-vous, Princeſſe, & ordonnés ici puiſque vous y êtes déja maitreſſe abſoluë.

Après qu'il l'eut quitté, elle s'enferma avec ſa Gouvernante, & lui dit qu'elle pouvoit choiſir, de lui fournir les moyens de ſe ſauver, ou ceux de ſe tuer le jour de ſes nôces. Après que la Gouvernante lui eut repreſenté l'impoſſibilité de s'enfuir, & la foibleſſe qu'il y a de ſe donner la mort pour éviter les malheurs de la vie : elle tâcha de lui perſuader que ſa vertu pouvoit contribuer à ſa tranquilité, & que ſans

aimer

aimer éperduëment le Boſſu, elle l'eſtimeroit aſſez pour être contente avec lui.

Carpillon ne ſe rendit à aucune de ſes remontrances : elle lui dit, que juſqu'à preſent elle avoit compté ſur elle : mais qu'elle ſavoit à quoi s'en tenir, que ſi tout le monde lui manquoit, elle ne ſe manqueroit pas elle-même, & qu'aux grands maux il falloit appliquer de grands remêdes. Après cela elle ouvrit la fenêtre, & de tems en tems elle y regardoit ſans rien dire. Sa Gouvernante qui eut peur qu'il ne lui prît envie de ſe precipter, ſe jetta à ſes genoux, & la regardant tendrement : Hé bien, Madame, lui dit-elle, que voulés-vous de moi ? Je vous obéirai, fût-ce au dépens de ma vie. La Princeſſe l'embraſſa, & lui dit qu'elle la prioit de lui acheter un habit de Bergere & une Vache, qu'elle ſe ſauveroit où elle pourroit, qu'il ne falloit point qu'elle s'amuſât à la détourner de ſon deſſein, parce que c'étoit perdre du tems, & qu'elle n'en avoit guêre ; qu'il faudroit encore, pour qu'elle pût s'éloigner, coëffer une poupée, la coucher dans ſon lit, & dire qu'elle ſe trouvoit mal.

Vous

Vous voyés bien, Madame, lui dit la pauvre Gouvernante, à quoi je vais m'expoſer: le Prince Boſſu n'aura pas lieu de douter que j'ai ſecondé vôtre deſſein; il me fera mille maux, pour apprendre où vous êtes, & puis il me fera brûler ou écorcher toute vive: dites après cela que je ne vous aime point.

La Princeſſe demeura fort embarraſſée: Je veux repliqua-t'elle, que vous vous ſauviés deux iours après moi, il ſera aiſé de tromper tout le monde juſques-là. Enfin, elles complotérent ſi bien, que la même nuit Carpillon eut un habit & une Vache.

Toutes les Déeſſes deſcenduës du plus haut de l'Olympe, celles qui furent trouver le Berger Paris, & cent douzaines d'autres, auroient paru moins belles ſous ce ruſtique vêtement. Elle partit ſeule au clair de la Lune, menant quelquefois ſa Vache avec une corde, & quelquefois auſſi s'en faiſant porter, elle alloit à l'aventure mourant de peur: ſi le plus petit vent agitoit les buiſſons: ſi un oiſeau ſortoit de ſon nid, ou un liévre de ſon gîte, elle croyoit que les voleurs ou les loups alloient terminer ſa vie. Elle

Elle marcha toute la nuit, & vouloit marcher tout le jour: mais ſa Vache s'arrêta pour paître dans une prairie, & la Princeſſe fatiguée de ſes gros ſabots & de la peſanteur de ſon habit de bure griſe, ſe coucha ſur l'herbe le long d'un ruiſſeau, où elle ôta ſes cornettes de toiles jaunes pour ratacher ſés cheveux blonds, qui s'échappant de tous côtez, tomboient par boucles juſques à ſes pieds. Elle regardoit ſi perſonne ne pouvoit la voir, afin de les cacher bien vîte; mais quelque précaution qu'elle prît, elle fut ſupriſe tout d'un coup par une Dame armée de toute piêce, excepté ſa tête dont elle avoit ôté un Caſque d'or couvert de diamans: Bergere, lui dit-elle, je ſuis laſſe, voulés-vous me tirer du lait de vôtre Vache pour me deſalterer? Très-volontiers, Madame, répondit Carpillon, ſi j'avois un vaiſſeau où le mettre: Voici une taſſe, dit la guerrière: elle lui preſenta une fort belle Porcelaine; mais la pauvre Princeſſe ne ſavoit comment s'y prendre pour traire ſa Vache: & quoi, diſoit cette Dame, vôtre Vache n'a-t'elle point de lait, ou ne ſavés-vous pas comment il faut faire? La Princeſſe

ceſſe ſe prit à pleurer étant toute honteuſe de paroître mal adroite devant une perſonne extraordinaire. Je vous avouë, Madame, lui dit-elle, qu'il y a peu que je ſuis Bergere, tout mon ſoin c'eſt de mener paître ma Vache, ma Mere fait le reſte. Vous avés donc vôtre Mere, continua la Dame: & que fait elle? Elle eſt Fermiêre, dit Carpillon: proche d'ici, ajoûta la Dame? oüi, repliqua encore la Princeſſe: vraiment je me ſens de l'affection pour elle, & lui ſai bon gré d'avoir donné le jour à une ſi belle fille: je veux la voir, menés-y-moi. Carpillon ne ſavoit que répondre, elle n'étoit pas accoûtumée à mentir, & elle ignoroit qu'elle parloit à une Fée; car les Fées en ce temps-là n'étoient pas ſi communes qu'elles le ſont devenuës depuis. Elle baiſſoit les yeux, ſon tein s'étoit couvert d'une couleur vive; enfin elle dit: quand une fois je ſors aux champs, je n'oſe rentrer que le ſoir; je vous ſupplie, Madame, de ne me pas obliger à fâcher ma Mere, qui me maltraiteroit peut être, ſi je faiſois autrement qu'elle ne veut.

Ha Princeſſe, Princeſſe, dit la Fée

en ſouriant, vous ne pouvés ſoutenir un menſonge, ni joüer le perſonnage que vous avés entrepris, ſi je ne vous aide. Tenés, voila un bouquet de giroflée, ſoyés certaine que tant que vous le tiendrés le Boſſu que vous fuvés ne vous reconnoîtra point; ſouvenés-vous, quand vous ſerés dans la grande Forêt de vous informer des Bergers qui mênent là leurs troupeaux, où demeure le Berger Sublime: allés y, dites-lui que vous venés de la part de la Fée-Amazone, qui le prie de vous mettre avec ſa femme & ſes filles: Adieu belle Carpillonne, je ſuis de vos amies depuis long-tems. Helàs! Madame, s'écria la Princeſſe, m'abandonnés-vous puiſque vous me connoiſſés, que vous m'aimés & que j'ai tant de beſoin d'être ſecouruë? Le bouquet de Giroflée ne vous manquera pas, repliqua-t-elle, mes momens ſont precieux, il faut vous laiſſer remplir vôtre deſtinée.

En finiſſant ces mots, elle diſparut aux yeux de Carpillon, qui eut tant de peur, qu'elle en penſa mourir. Après s'être un peu raſſurée, elle continua ſon chemin, ne ſachant point du tout où étoit la grande Forêt; mais elle diſoit

en elle-même: cette habile Fée, qui paroît & diſparoît, qui me connoît ſous l'habit d'une Payſane ſans m'avoir jamais vüë, me conduira où elle veut que j'aille. Elle tenoit toûjours ſon bouquet, ſoit qu'elle marchât ou qu'elle s'arrêtât. Cependant elle n'avançoit guêre, ſa délicateſſe ſecondoit mal ſon courage; dès qu'elle trouvoit des pierres elle tomboit, ſes pieds ſe mettoient en ſang, il falloit qu'elle couchât ſur la terre à l'abri de quelques arbres; elle craignoit tout, & penſoit ſouvent avec beaucoup d'inquiétude à ſa Gouvernante.

Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elle ſongeoit à cete pauvre femme; ſon zêle & ſa fidélité ont peu d'exemples. Elle avoit coëffé une grande poupée des cornettes de la Princeſſe, elle lui avoit mis des fontanges & de beau linge, elle alloit fort doucement dans ſa chambre, crainte, diſoit-elle, de l'incommoder, & dès qu'on faiſoit quelque bruit, elle grondoit tout le monde. On courut dire au Roi que la Princeſſe ſe trouvoit mal; cela ne le ſurprit point, il en attribua la cauſe à ſon déplaiſir, & à la violence qu'elle ſe faiſoit; mais quand

quand le Prince Boſſu apprit ces méchantes nouvelles, il reſſentit un chagrin inconcevable; il vouloit la voir, la Gouvernante eut bien de la peine à l'en empêcher: tout au moins, dit-il, que mon Medecin la voye: Ha! Seigneur, s'écria-t-elle, il n'en faudroit pas davantage pour la faire mourir; elle hait les Medecins & les remedes: mais ne vous alarmés point, il lui faut ſeulement quelques jours de repos, c'eſt une migraine qui ſe paſſera en dormant. Elle obtint donc qu'il n'importuneroit point ſa Maitreſſe, & laiſſoit toûjours la poupée dans ſon lit: mais un ſoir où elle ſe preparoit à prendre la fuite, parce qu'elle ne doutoit pas que le Prince impatient ne vint faire de nouvelles tentatives pour entrer; elle l'entendit à la porte comme un furieux qui la faiſoit enfoncer ſans attendre qu'elle vint l'ouvrir.

Ce qui le portoit à cette violence, c'eſt que des femmes de la Princeſſe s'étoient apperçuës de la tromperie, & craignant d'être maltraitées, elles allérent promptement avertir le Boſſu. L'on ne peut exprimer l'excez de ſa colêre, il courut chez le Roi, dans la penſée

qu'il y avoit part ; maîs par la ſurpriſe qu'il vid ſur ſon viſage, il connut bien qu'il l'ignoroit. Dès que la pauvre Gouvernante parut, il ſe jetta ſur elle, & la prenant par les cheveux : rends-moi Carpillonne, lui dit-il, ou je vais t'arracher le cœur. Elle ne répondit que par ſes larmes, & ſe proſternant à ſes genoux, elle le conjura inutilement de l'éntendre. Il là traîna lui-même dans le fond d'un cachot, où il l'auroit poignardée mille fois. ſi le Roi, qui étoit auſſi bon que ſon fils étoit méchant, ne l'eût obligé de la laiſſer vivre dans cette, affreuſe priſon.

Ce Prince amoureux & violent, ordonna que l'on pourſuivît la Princeſſe par terre & par mer, il partit auſſi de ſa Cour, & courut de tous côtez comme un inſenſé. Un jour que Carpillon s'étoit mise à couvert ſous une grande Roche avec ſa Vache, parce qu'il faiſoit un tems effroyable, & que le tonnerre, les éclairs, & la grêle la faiſoient trembler ; le Prince Boſſu qui étoit penetré d'eau avec tous ceux qui l'accompagnoient, vint ſe refugier ſous cette même Roche. Quand elle le vid ſi près d'elle, helas ! il l'effraya bien

bien plus que le tonnerre ; elle prit ſon bouquet de Giroflée avec les deux mains, tant elle craignoit qu'une ne ſuffit pas, & ſe ſouvenant de Fée : Ne m'abandonnés point, dit-elle, charmante Amaſone. Le Boſſu jetta les yeux ſur elle : que peux-tu apprehender vieille decrepite, lui dit-il, quand le tonnerre te tueroit, quel tort te feroit-il, n'es-tu pas ſur le bord de ta foſſe ? La jeune Princeſſe ne fut pas moins ravie qu'étonnée de s'entendre appeller vieille : ſans doute, dit-elle, que mon petit bouquet opêre cette merveille ; & pour ne point entrer en converſation, elle feignit d'être ſourde. Le Boſſu voyant qu'elle ne le pouvoit entendre, diſoit à ſon confident qui ne l'abandonnoit jamais : ſi j'avois le cœur un peu plus gai, je ferois monter cette vieille au ſommet de la roche, & je l'en precipiterois pour avoir le plaiſir de lui voir rompre le col, car je ne trouve rien de plus agréable. Mais Seigneur, répondit ce ſcelerat, pour peu que cela vous réjouïſſe je vais l'y mener de gré ou de force, vous verrés bondir ſon corps comme un ballon ſur toutes les pointes du Rocher, & le ſang

couler juſqu'à vous. Non, dit le Prince, je n'en ai pas le tems, il faut que je continuë de chercher l'ingràte qui fait tout le malheur de ma vie.

En achevant ces mots, il piquà ſon Cheval & s'éloigna à toute bride. Il eſt aiſé de juger de la joye qu'eut la Princeſſe, car aſſurément la converſation qu'il venoit d'avoir avec ſon confident, étoit aſſez propre à l'allarmer. Elle n'oublia pas de remercier la Fée-Amazone, dont elle venoit d'éprouver le pouvoir, & continuant ſon voyage elle arriva dans la plaine où les Paſteurs de cette Contrée avoient fait leurs petites maiſons. Elles étoient très-jolies, chacun avoit chez lui ſon Jardin & ſa Fontaine; la Vallée de Tempé & les bords du Lignon n'ont rien eu de plus galant. Les Bergeres avoient pour la pluſpart de la beauté, & les Bergers n'oublioient rien pour leur plaire; tous les arbres étoient gravez de mille Chiffres differens & de vers amoureux. Quand elle parut ils quittérent leurs Troupeaux & la ſuivirent reſpectueuſément, car ils ſe trouvérent prévenus par ſa beauté & par un air de majeſté extraordinaire; mais ils étoient ſurpris

de

de la pauvreté de ſes habits, encore qu'ils menaſſent une vie ſimple & ruſtique, ils ne laiſſoient pas de ſe piquer d'être fort propres.

La Princeſſe les pria de lui enſeigner la maiſon du Berger Sublime, ils l'y conduiſirent avec empreſſement. Elle le trouva aſſis dans un vallon avec ſa femme & ſes filles, une petite riviére couloit à leurs pieds, & faiſoit un doux murmure; il tenoit des joncs marins dont il travailloit proprement une corbeille pour mettre des fruits, ſon épouſe filoit & ſes deux filles pêchoient à la ligne.

Lorſque Carpillon les aborda, elle ſentit des mouvemens de reſpect & de tendreſſe, dont elle demeura ſurpriſe, & quand ils la virent, ils furent ſi émus qu'ils changérent pluſieurs fois de couleur: Je ſuis, leur dit-elle en les ſaluant humblement, une pauvre Bergére qui vient vous offrir mes ſervices de la part de la Fée-Amazone que vous connoiſſez, j'eſpére qu'à ſa conſideration vous voudrez bien me recevoir chez-vous. Ma Fille, lui dit le Roi en ſe levant & la ſaluant à ſon tour, cette grande Fée a raiſon de croire que nous l'honorons parfaitement; vous êtes

la très-bien venuë, & quand vous n'auriés point d'autre recommandation que celle que vous portés avec vous, certainement nôtre maiſon vous ſeroit ouverte. Approchés-vous, la belle fille, dit la Reine en lui tendant la main, venés que je vous embraſſe : je me ſens toute pleine de bonne volonté pour vous, je ſouhaite que vous me regardiés comme vôtre mere, & mes filles comme vos ſœurs. Helas ! ma bonne mere, dit la Princeſſe, je ne merite pas cet honneur, il me ſuffit d'être vôtre Bergere & de garder vos troupeaux. Ma fille, reprit le Roi, nous ſommes tous égaux ici, vous venés de trop bonne part pour faire quelque difference entre vous & nos enfans : venés vous aſſeoir auprès de nous & laiſſés paître vôtre Vache avec nos moutons. Elle fit quelque difficulté, s'obſtinant toûjours à dire qu'elle n'étoit venuë que pour faire le ménage. Elle auroit été aſſez embarraſſée ſi on l'eût priſe au mot, mais en verité il ſuffiſoit de la voir pour juger qu'elle étoit plus faite pour commander que pour obéir, & l'on pouvoit croire encore, qu'une Fée de l'importance de l'Amazone, n'auroit

pas

pas protegé une perſonne ordinaire.

Le Roi & la Reine la regardoient avec un étonnement, mêlé d'admiration, difficile à comprendre; ils lui demandérent ſi elle venoit de bien loin? elle dit que oüi; ſi elle avoit pere & mere? elle dit que non; & à toutes leurs queſtions, elle ne répondoit guère que par monoſillabe, autant que le reſpect lui pouvoit permettre: & comment vous appellés-vous ma fille? dit la Reine: on me nomme Carpillon, dit-elle: le nom eſt ſingulier, reprit le Roi, & à moins que quelque aventure n'y ait donné lieu, il eſt rare de s'appeller ainſi. Elle ne repliqua rien, & prit un des fuſeaux de la Reine pour en dévider le fil. Quand elle montra ſes mains, ils crurent qu'elle le tiroit du fond de ſes manches deux boules de neige façonnées, tant elles étoient ébloüiſſantes. Le Roi & la Reine ſe donnérent un coup d'œil d'intelligence, & lui dirent: vôtre habit eſt bien chaud, Charpillon, pour le tems où nous ſommes, & vos ſabots ſont bien durs pour une jeune enfant comme vous, il faut vous habiller à nôtre mode: ma mere, répondit elle, on eſt comme je ſuis en mon païs, dès qu'il

vous plaira me l'ordonner je me mettrai autrement. Ils admirérent ſon obéiſſance, & ſur tout l'air de modeſtie qui paroiſſoit dans ſes beaux yeux & ſur tout ſon viſage.

L'heure du ſouper étant venuë, ils ſe le levérent & rentrérent tous enſemble dans la maiſon; les deux Princeſſes avoient pêché de bons petits poiſſons, il y avoit des œufs frais, du lait & des fruits: Je ſuis ſurpris, dit le Roi, que mon fils ne ſoit pas de retour, la paſſion de la chaſſe le mêne plus loin que je ne veux, & je crains toûjours qu'il ne lui arrive quelque accident: je le crains comme vous, dit la Reine, mais, ſi vous l'agréés, nous l'attendrons pour qu'il ſoupe avec nous: non, dit le Roi, il s'en faut bien garder, au contraire, je vous prie lorſqu'il reviendra qu'on ne lui parle point, & que chacun lui marque beaucoup de froideur: vous connoiſſés ſon bon naturel, ajoûta la Reine, cela eſt capable de lui faire tant de peine qu'il en ſera malade: je n'y puis que faire, ajoûta le Roi, il faut bien le corriger.

On ſe mit à table, & quelque tems avant que d'en ſortir le jeune Prince entra, il

il avoit un Chevreüil ſur ſon col, ſes cheveux étoient tout trempez de ſueur, & ſon viſage couvert de pouſſière. Il s'appuyoit ſur une petite lance qu'il portoit ordinairement, ſon Arc étoit attaché d'un côté & ſon Carquois plein de flêches de l'autre. En cet état il avoit quelque choſe de ſi noble & de ſi fier, ſur ſon viſage & dans ſa démarche qu'on ne pouvoit le voir ſans attention & ſans reſpect; Ma mere, dit-il s'adreſſant à la Reine, l'envie de vous apporter ce Chevreüil m'a bien fait courir aujourd'hui des monts & des plaines. Mon fils, lui dit gravement le Roi, vous cherchés plutôt à nous donner de l'inquiétude qu'à nous plaire; vous ſçavés tout ce que je vous ai déja dit ſur vôtre paſſion pour la chaſſe, mais vous n'êtes pas d'humeur à vous corriger. Le Prince rougit, & ce qui le chagrina davantage, c'étoit de remarquer une perſonne qui n'étoit pas de la maiſon. Il repliqua qu'une autre fois il reviendroit de meilleur heure, ou qu'il n'iroit point du tout à la chaſſe, pour peu qu'il le voulût: cela ſuffit, dit la Reine, qui l'aimoit avec une extrême tendreſſe, mon fils je vous remercie du

preſent que vous me faites ; venés-vous aſſeoir près de moi & ſoupés, car je ſuis ſûre que vous ne manquerés pas d'appetit Il étoit un peu deconcerté de l'air ſerieux dont le Roi lui avoit parlé & il oſoit à peine lever les yeux, car s'il étoit intrepide dans les dangers, il étoit docile, & il avoit beaucoup de timidité avec ceux auxquels il devoit du reſpect

Cependant il ſe remit de ſon trouble, il ſe plaça contre la Reine & jetta le yeux ſur Carpillon, qui n'avoit pas attendu ſi long-tems, à le regarder. Dès que leurs yeux ſe rencontrérent, leurs cœurs furent tellement émus, qu'ils ne ſçavoient à quoi attribuer ce deſordre. La Princeſſe rougit & baiſſa les ſiens, le Prince continua de la regarder, elle leva encore doucement les yeux ſur lui & les y tint plus long-tems; ils étoient l'un & l'autre dans une mutuelle ſurpriſe, & penſoient que rien dans le reſte du monde ne pouvoit égaler ce qu'ils voyoient : Eſt-il poſſible, diſoit la Princeſſe, que de tant de perſonnes que j'ai vûës à la Cour, aucune n'aproche de ce jeune Berger ? D'où vient, penſoit-il à ſon tour, que cette mer-

merveilleuſe fille eſt ſimple Bergere ? Ah ? que ne ſuis-je Roi pour la mettre ſur le Trône, & pour la rendre maitreſſe de mes Etats comme elle le ſeroit de mon cœur.

En rêvant ainſi il ne mangeoit point, la Reine qui croyoit que c'étoit de peine d'avoir été mal reçû, ſe tuoit de le careſſer : elle lui apporta elle-même des fruits exquis, dont elle faiſoit cas. Il pria Carpillon d'en goûter, elle le remercia, & lui ſans penſer à la main qui les lui donnoit, dit d'un air triſte : je n'en ai donc que faire, & il les laiſſa froidement ſur la table. La Reine n'y prît pas garde ; mais la Princeſſe aînée qui ne le haïſſoit point, & qui l'auroit fort aimé ſans la différence qu'elle croyoit entre ſa condition & la ſienne, le remarqua avec quelque ſorte de dépit.

Après le ſouper le Roi & la Reine ſe retirérent, les Princeſſes, à leur ordinaire, firent ce qu'il y avoit à faire dans le petit ménage : l'une fut traire les Vaches, l'autre mit prendre du fromage. Carpillon s'empreſſoit auſſi de travailler à l'exemple des autres, mais elle n'y étoit pas ſi accoutumée. Elle ne faiſoit rien qui vaille, de ſorte que les deux

deux Princeſſes l'appelloient en riant, la belle mal-adroitte ; mais le Prince déja amoureux lui aidoit. Il fut à la fontaine avec elle, il lui porta ſes cruches, il puiſa ſon eau, & revint fort chargé, parce qu'il ne voulut jamais qu'elle portât rien. Mais que pretendés-vous, Berger, lui diſoit elle, faut-il que je faſſe ici la Demoiſelle, moi qui ai travaillé toute ma vie, ſuis-je venuë dans cette plaine pour me repoſer ? vous ferés tout ce qu'il vous plaira, aimable Bergere, lui dit-il, cependant ne me déniés point le plaiſir d'accepter mon foible ſecours dans ces ſortes d'occaſions. Ils revinrent enſemble plus promptement qu'il n'auroit voulu, car encore qu'il n'osât preſque lui parler, il étoit ravi de ſe trouver avec elle.

Ils paſſérent l'un & l'autre une nuit inquiette, dont leur peu d'expérience les empêcha de deviner la cauſe : mais le Prince attendoit impatiemment l'heure de revoir la Bergere, & elle craignoit déja celle de revoir le Berger. Le nouveau trouble où ſa vûë l'avoit jettée, fit quelque diverſion avec les autres déplaiſirs dont elle étoit accablée : elle penſoit ſi ſouvent à lui qu'elle en pen-

penſoit moins au Prince Boſſu: pour quoi, diſoit-elle, biſarre fortune, donnes-tu tant de graces, de bonne mine & d'agrément à un jeune Berger qui n'eſt deſtiné qu'à garder ſon Troupeau, & tant de malice, de laideur & de difformité à un grand Prince deſtiné à gouverner un Royaume.

Carpillon n'avoit pas eu la curioſité de ſe voir, depuis ſa métamorphoſe de Princeſſe en Bergere; mais alors un certain deſir de plaire l'obligea de chercher un miroir. Elle trouva celui des Princeſſes, & quand elle vid ſa coëffure & ſon habit, elle demeura toute confuſe: Quelle figure, s'écria-t'elle, à quoi reſſemblai-je? il n'eſt pas poſſible que je reſte plus long-tems enſevelie dans cette groſſe étoffe. Elle prît de l'eau dont elle lâva ſon viſage & ſes mains: elles devinrent plus blanches que les lys: enſuite elle alla trouver la Reine, & ſe mettant à genoux auprès d'elle, elle lui preſenta une bague d'un diamant admirable (car elle avoit apporté des Piereries) ma bonne mere, lui dit-elle, il y a déja du tems que j'ai trouvé cette bague, je n'en ſai point le prix, mais je croi qu'elle peut valoir quel-

quelque argent, je vous ſupplie de la recevoir pour preuve de ma reconnoiſſance de la charité que vous avés pour moi: Je vous prie auſſi de m'acheter un habit & du linge, afin que je ſois comme les Bergeres de cette Contrée.

La Reine demeura ſurpriſe de voir une ſi belle bague à cette jeune fille: Je veux vous la garder, lui dit-elle, & non pas l'accepter; du reſte, vous aurés dès ce matin tout ce qu'il faut. En effet, elle envoya à une petite ville qui n'étoit pas éloignée, & elle en fit apporter le plus joli habit de Payſanne que l'on ait jamais vû. La coëffure, les ſouliers, tout étoit complet: ainſi habillée, elle parut plus charmante que l'Aurore; le Prince de ſon côté, ne s'étoit point négligé, il avoit mis à ſon chapeau un cordon de fleurs, l'écharpe où ſa panetiêre étoit attachée & ſa houlette en étoient ornées, il apporta un bouquet à Carpillon & le lui preſenta avec la timidité d'un Amant, elle le reçut d'un air embarraſſé, quoi qu'elle eût infiniment de l'eſprit. Dès qu'elle étoit avec lui elle ne parloit preſque plus, & révoit toûjours; il n'en faiſoit pas moins de ſon côté: lors qu'il alloit

à

à la chaſſe, au lieu de pourſuivre les Biches & les Dains qu'il rencontroit, s'il trouvoit un endroit propre à s'entretenir de la charmante Carpillon, il s'arrêtoit tout d'un coup, & demeuroit dans ce lieu ſolitaire, faiſant quelques Vers, chantant quelques couplets pour ſa Bergere, parlant aux Rochers, aux Bois, aux Oiſeaux, il avoit perdu cette belle humeur qui le faiſoit chercher avec empreſſement de tous les Bergers.

Cependant comme il eſt difficile d'aimer beaucoup & de ne pas craindre ce que nous aimons, il apprehendoit à tel point d'irriter ſa Bergere en lui déclarant ce qu'il reſſentoit pour elle, qu'il n'oſoit parler, & quoi qu'elle remarquât aſſez qu'il la préferoit à toutes les autres, & que cette préference dût l'aſſurer de ſes ſentimens, elle ne laiſſoit pas d'avoir quelquefois de la peîne de ſon ſilence; quelquefois auſſi elle en avoit de la joye: s'il eſt vrai, diſoit-elle, qu'il m'aime, comment pourrois-je recevoir une telle déclaration? en me fâchant je le ferois peut-être mourrir; en ne me fâchant pas j'aurois lieu de mourir moi-même de honte & de douleur. Quoi? étant née Princeſſe j'écouterois un Ber-

ger?

ger ? Ha ! foibleſſe trop indigne, je n'y conſentirai jamais. Mon cœur ne doit pas ſe changer par le changement de mon habit, & je n'ai déja que trop de choſes à me reprocher depuis que je ſuis ici.

Comme le Prince avoit mille agrémens naturels dans la voix, & que peut-être quand il auroit chanté moins bien, la Princeſſe prévenuë en ſa faveur, n'auroit pas laiſſé d'aimer à l'entendre, elle l'engageoit ſouvent à lui dire des Chanſonnettes ; & tout ce qu'il diſoit avoit un caractêre ſi tendre, ſes accens étoient ſi touchans, qu'elle ne pouvoit gagner ſur elle de ne le pas écouter. Il avoit fait des paroles qu'il lui rediſoit ſans ceſſe & dont elle connut bien qu'elle étoit le ſujet : les voici.

Ah ! s'il étoit poſſible.
Que quelqu'autre Divinité
Vous pût égaler en beauté
Et m'offrir l'Univers pour me rendre ſenſible,
Je me croirois heureux,
De mêpriſer ſes dons pour vous offrir mes vœux

Encore qu'elle feignit de n'avoir pas pour celle-là plus d'attention, que pour les autres, elle ne laiſſoit pas de lui accorder une préference qui fit plaiſir au Prince. Cela lui inſpira un peu plus de hardieſſe, il ſe rendit exprès au bord de la Rivière dans un lieu ombragé par les Saules & les Aliſiers, il ſavoit que Carpillon y conduiſoit tous les jours ſes Agneaux, il prît un poinçon & il écrivit ſur l'écorce d'un arbriſſeau.

En vain dans cet azile
Je vois avec la paix regner tous les plaiſirs,
Où puis je être un moment tranquile,
L'Amour même en ces lieux m'arrache des ſoupirs.

La Princeſſe le ſurprit comme il achevoit de graver ces paroles, il affecta de paroître embarraſſé, & après quelques moments de ſilence: Vous voyés, lui dit-il, un malheureux Berger qui ſe plaint aux choſes les plus inſenſibles, des maux dont il ne devroit ſe plaindre qu'à vous. Elle ne lui répondit rien, & baiſſant les yeux elle lui don

na tout le tems dont il avoit beſoin pour lui déclarer ſes ſentimens.

Pendant qu'il parloit, elle rouloit dans ſon eſprit de quelle manière elle devoit prendre ce quelle entendoit d'une bouche qui ne lui étoit plus indifferente, & ſa prévention l'engageoit volontier à l'excuſer : il ignore ma naiſſance, diſoit-elle, ſa temerité eſt pardonnable : il m'aime & croit que je ne ſuis point au deſſus de lui : mais quand il ſauroit mon rang, les Dieux qui ſont ſi élevez ne veulent-ils pas le cœur des hommes ? ſe fâchent-ils parce qu'on les aime ? Berger, lui dit-elle, lorſqu'il eut ceſſé de parler : je vous plains, c'eſt tout ce que je peux pour vous, car je ne veux point aimer ; j'ai déja aſſez d'autres malheurs. Helas ! quel ſeroit mon ſort, ſi pour comble de diſgraces mes triſtes jours venoient à être troublez par un engagement ? ha ! Bergere, dites plutôt, s'écria-t-il, que ſi vous avés quelques peines, rien ne ſeroit plus propre à les adoucir : je les partagerois toutes, mon unique ſoin ſeroit de vous plaire, vous pourriés vous repoſer ſur moi du ſoin de votre troupeau. Plût au Ciel, dit-elle, n'avoir

que

que ce ſujet d'inquiétude ! En pouvés-vous avoir d'autres ? lui dit-il, d'une manière émpreſſée ; étant ſi belle, ſi jeune, ſans ambition, ne connoiſſant point les vaines grandeurs de la Cour : mais ſans doute vous aimés ici, un rival vous rend inexorable pour moi. En prononçant ces mots il changea de couleur, il devint triſte, cette penſée le tourmentoit cruellement. Je veux bien, repliqua t'elle, convenir que vous avés un rival haï & abhorré: vous ne m'auriés jamais vûë ſans la néceſſité où ſes preſſantes pourſuites m'ont miſe de le fuïr. Peut-être, Bergere, lui dit-il, me fuirés-vous de même ; car ſi vous ne le haïſſés que parce qu'il vous aime, je ſuis à vôtre égard le plus haïſſable de tous les hommes. Soit que je ne le croye pas, répondit-elle, ou que je vous regarde plus favorablement, je ſens bien que je ferois moins de chemin pour m'éloigner de vous, que pour m'éloigner de lui. Le Berger ſe ſentit tranſporté de joye par des paroles ſi obligeantes, & depuis ce jour, quels ſoins ne prît-il pas pour plaire à la Princeſſe ?

Il s'occupoit tous les matins à chercher

cher les plus belles fleurs pour lui faire des guirlandes, il garniſſoit ſa houlette de rubans de mille couleurs differentes, il ne la laiſſoit point expoſée au Soleil : dès qu'elle venoit avec ſon troupeau le long du rivage ou dans les bois, il plioit des branches, il les attachoit proprement enſemble, & lui faiſoit des cabinets couverts, où le gazon auſſitôt formoit des ſieges naturels, tous les arbres portoient ſes Chiffres, il y gravoit des Vers qui ne parloient que de la beauté de Carpillon, il ne chantoit qu'elle ; & la jeune Princeſſe voyoit tous ces témoignages de la paſſion du Berger, quelquefois avec plaiſir, quelquefois avec inquiétude. Elle l'aimoit ſans le bien ſavoir, elle n'oſoit même s'examiner là-deſſus dans la crainte de ſe trouver des ſentimens trop tendres ; mais quand on a cette crainte, n'eſt-on pas déja certaine de ce qu'on craint ?

L'attachement du jeune Berger pour la jeune Bergere ne pouvoit être ſecret, chacun s'en apperçut, on y applaudit : qui l'auroit pû blâmer, dans un lieu où tout aimoit ? l'on diſoit qu'à les voir ils ſembloient nés l'un pour l'autre, qu'ils étoient tous deux parfaits, que c'é-

c'étoit un chef-d'œuvre des Dieux que la Fortune avoit confié à leur petite Contrée, & qu'il faloit faire toutes choſes pour les y retenir. Carpillon ſentoit une joye ſecrette d'entendre les applaudiſſemens de tout le monde, en faveur d'un Berger qu'elle trouvoit ſi aimable: & lors qu'elle venoit à penſer à la difference de leurs conditions, elle ſe chagrinoit, & ſe propoſoit de ne ſe point faire connoître, afin de laiſſer plus de liberté à ſon cœur.

Le Roi & la Reine qui l'aimoient extrêmement, n'étoient point fâchez de cette paſſion naiſſante, ils regardoient le Prince comme s'il avoit été leur fils, & toutes les perfections de la Bergere, ne les charmoit guere moins que lui. N'eſt-ce pas l'Amazone qui nous l'a envoyée? diſoient-ils, & n'eſt-ce pas elle qui vint combattre le Centaure en faveur de l'enfant? Sans doute cette ſage Fée les a deſtinez l'un pour l'autre, il faut attendre ſes ordres là-deſſus pour les ſuivre.

Les choſes étoient en cet état, le Prince ſe plaignoit toûjours de l'indifference de Carpillon, parce qu'elle lui cachoit ſes ſentimens avec ſoin, lors qu'é-

qu'étant allé à la chaſſe, il ne pût éviter un Ours furieux, qui ſortant tout d'un coup du fond d'une Roche, ſe jetta ſur lui, & l'auroit dévoré, ſi ſon adreſſe n'avoit pas ſecondé ſa valeur. Après avoir luté long-tems au ſommet d'une montagne, ils roulérent ſans ſe quitter juſqu'au bas. Carpillon s'étoit arrêtée en ce lieu avec pluſieurs de ſes Compagnes : elles ne pouvoient voir ce qui ſe paſſoit au haut : & que devinrent ces jeunes perſonnes, quand elles apperçurent un homme qui ſembloit ſe precipiter avec un Ours ? La Princeſſe reconnut auſſi-tôt ſon Berger, elle fit des cris pleins d'effroi & de douleur, toutes les Bergeres s'enfuirent, elle reſta ſeule ſpectatrice de ce combat ; elle ôſa même pouſſer hardiment le fer de ſa houlette dans la gueule de ce terrible animal, & l'Amour redoublant ſes forces, lui en donna aſſez pour être de quelque ſecours à ſon Amant. Lorſqu'il la vit, la crainte de lui faire partager le peril qu'il couroit, augmenta ſon courage à tel point, qu'il ne ſongea plus à ménager ſa vie, pourveu qu'il garantît celle de ſa Bergere. Et en effet, il le tua preſque à ſes pieds

mais

mais il tomba lui-même demi-mort de deux bleſſures qu'il avoit réçuës. Ha! que devint-elle, quand elle apperçut ſon ſang couler & teindre ſes habits? Elle ne pouvoit parler, ſon viſage fut en un moment couvert de larmes, elle avoit appuyé ſa tête ſur ſes genoux, & rompant tout d'un coup le ſilence: Berger, lui dit-elle, ſi vous mourez je vais mourir avec vous: En vain je vous ai caché mes ſecrets ſentimens, connoiſſez-les, & ſçachez que ma vie eſt attachée à la vôtre. Quel plus grand bien puis-je ſouhaitter, belle Bergere, s'écria-t'il, quoi qu'il m'arrive mon ſort ſera toûjours heureux.

Les Bergeres qui avoient pris la fuite revinrent avec pluſieurs Bergers, à qui elles avoient dit ce qu'elles venoient de voir, ils ſecoururent le Prince & la Princeſſe; car elle n'étoit guêre moins malade que lui. Pendant qu'ils coupoient des branches d'arbres pour faire une eſpêce de brancart, la Fée-Amazone parut tout d'un coup au milieu d'eux: Ne vous inquietez point, leur dit-elle, laiſſez-moi toucher le jeune Berger. Elle le prit par la main, & mettant ſon Caſque d'or ſur ſa tête. Je te defens

d'être malade, cher Berger, lui dit-elle : auſſi-tôt il ſe leva, & le Caſque dont la viſiére étoit levée, laiſſoit voir ſur ſon viſage un air tout martial, & des yeux vifs & brillans, qui répondoient bien aux eſpérances que la Fée en avoit conçuë. Il étoit étonné de la maniére dont elle venoit de le guerir & de la majeſté qui paroiſſoit dans toute ſa perſonne. Tranſporté d'admiration, de joye & de reconnoiſſance, il ſe jetta à ſes pieds : Grande Reine, lui dit-il, j'étois dangereuſement bleſſé, un ſeul de vos regards, un mot de vôtre bouche m'a gueri. Mais helas ! j'ai une bleſſure au fond du cœur dont je ne veux point guerir : daignez la ſoulager & rendre ma fortune meilleure, pour que je puiſſe la partager avec cette belle Bergere. La Princeſſe rougit l'entendant parler ainſi ; car elle ſçavoit que la Fée-Amazone la connoiſſoit, & elle craignoit qu'elle ne la blamât de laiſſer quelque eſpérance à un amant ſi fort au deſſous d'elle ; elle n'oſoit la regarder, ſes ſoupirs échappez faiſoient pitié à la Fée. Carpillon, lui dit-elle, ce Berger n'eſt point indigne de vôtre eſtime, & vous Berger qui deſirez du chan-

ge-

gement dans vôtre état, aſſurez-vous qu'il en arrivera un très-grand dans peu. Elle diſparut à ſon ordinaire, des qu'elle eut achevé ces mots. Les Bergers & les Bergeres qui étoient accourus pour les ſecourir, les conduiſirent comme en triomphe jusqu'au hameau ; ils avoient mis l'Amant & l'Amante au milieu d'eux ; & les ayant couronnez de fleurs pour marque de la victoire qu'ils venoient de remporter ſur le terrible Ours, qu'ils portoient après eux, ils chantoient ces paroles ſur la tendreſſe que Carpillon avoit témoignée au Prince.

Dans ces forêts tout nous enchante,
Que nous allons voir d'heureux jours,
Un Berger par ſa beauté charmante,
Arrête dans ces lieux la fille des Amours.

Ils arrivérent ainſi chez le Berger Sublime, auquel ils contérent tout ce qui venoit d'arriver, avec quel courage le Berger s'étoit défendu contre l'Ours & avec quelle generoſité la Bergere l'avoit aidé dans ce combat ; enfin ce que la Fée-Amazone avoit fait pour lui. Le Roi ravi à ce recit, courut le faire

à la Reine: Sans doute, lui dit-il, ce garçon & cette fille n'ont rien de vulgaire, leurs éminentes perfections, leur beauté & les ſoins que la Fée-Amazone prend en leur faveur, nous déſignent quelque choſe d'extraordinaire. La Reine ſe ſouvenant tout d'un coup de la bague de Diamans que Carpillon lui avoit donnée: J'ai toûjours oublié, dit-elle, de vous montrer une bague que cette jeune Bergere a remis entre mes mains, avec un air de grandeur peu commun, me priant de l'agréer & de lui fournir pour cela des habits comme on les porte dans cette Contrée. La Pierre eſt-elle belle, reprit le Roi? Je ne l'ai regardée qu'un moment, ajoûta la Reine; mais la voici. Elle lui preſenta la bague, & ſi-tôt qu'il y eut jetté les yeux: O Dieux! que vois-je, s'écria-t'il, quoi! n'avez-vous point reconnu un bien que j'ai reçû de vôtre main? En même tems il pouſſa un petit reſſort, dont il ſçavoit le ſecret, le Diamant ſe leva, & la Reine vit ſon portrait qu'elle avoit fait peindre pour le Roi, & qu'elle avoit attaché au col de ſa petite fille pour la faire jouër avec lorſqu'elle la nourriſſoit dans la Tour.

Ha!

Ha ! Sire, dit-elle, quelle étrange avanture eſt celle-ci, elle renouvelle toutes mes douleurs : cependant parlons à la Bergere, il faut eſſayer d'en ſçavoir davantage.

Elle l'appella, & lui dit : Ma fille, j'ai attendu juſqu'à preſent un aveu de vous, qui nous auroit donné beaucoup de plaiſir ſi vous aviez voulu nous le faire ſans en être preſſée ; mais puis que vous continuez à nous cacher qui vous êtes, il eſt bien juſte de vous apprendre que nous le ſçavons, & que la bague que vous m'avez donnée, nous à fait démêler cette énigme : Helas ! ma mere, repliqua la Princeſſe en ſe mettant à genoux proche d'elle, ce n'eſt point par un deffaut de confidance que je me ſuis obſtinée à vous cacher mon rang, j'ai crû que vous auriez de la peine de voir une Princeſſe dans l'état où je ſuis.

Mon pere étoit Roi des Iles Paiſibles, ſon regne fut troublé par un uſurpateur qui le confina dans une Tour avec la Reine ma mere ; après trois ans de captivité, ils trouvérent le moyen de ſe ſauver, un Garde leur aidoit : Ils me deſcendirent à la faveur de la

nuit dans une corbeille, la corde rompit, je tombai dans le Lac, & ſans que l'on ait ſçu comment je ne fus pas noyée, des pêcheurs qui avoient tendu leurs filets pour prendre des carpes m'y trouvérent enveloppée, la groſſeur & la peſanteur dont j'étois, leur perſuada que c'étoit une des plus monſtrueuſes carpes qui fût dans le Lac; leurs eſpérances étant déçuës, lorſqu'ils me virent ils penſérent me rejetter dans l'eau pour nourrir les poiſſons; mais enfin ils me laiſſérent dans les mêmes filets & me portérent au Tyran, qui ſçut auſſi-tôt par la fuite de ma famille, que j'étois une malheureuſe petite Princeſſe abandonnée de tout ſecours; ſa femme qui vivoit depuis pluſieurs années ſans enfans eut pitié de moi, elle me prit auprès d'elle, & m'éleva ſous le nom de Carpillon; elle avoit peut-être le deſſein de me faire oublier ma naiſſance, mais mon cœur m'a toûjours aſſez dit qui je ſuis, & c'eſt quelquefois un malheur d'avoir des ſentimens ſi peu conformes à ſa fortune. Quoi qu'il en ſoit, un Prince appellé le Boſſu, vint conquerir ſur l'uſurpateur de mon pere, le Royaume dont il joüiſſoit tranquillement.

Le

Le changement de Tyran rendit ma deſtinée encore plus mauvaiſe. Le Boſſu m'emmena comme un des plus beaux ornemens de ſon triomphe, & il reſolut de m'épouſer malgré moi. Dans une extrêmité ſi violente, je pris le parti de fuir toute ſeule vêtuë en Bergere, & conduiſant une Vache, le Prince Boſſu qui me cherchoit par tout & qui me rencontra, m'auroit ſans doute reconnuë, ſi la Fée-Amazone ne m'eût donné genereuſement un bouquet de giroflée propre à me garentir de mes ennemis. Elle ne me rendit pas un office moins charitable en m'adreſſant à vous, ma bonne mere, continua la Princeſſe, & ſi je ne vous ai point declaré plutôt mon rang, ce n'eſt pas par un deffaut de confiance; mais ſeulement dans la vûë de vous épargner du chagrin. Ce n'eſt point continua-t'elle, que je me plaigne, je n'ai connu le repos que depuis le jour où vous m'avez reçuë auprès de vous, & j'avouë que la vie champêtre eſt ſi douce & ſi innocente, que je n'aurois pas de peine à la préferer à celle qu'on mêne à la Cour.

Comme elle parloit avec vehemen-

ce, elle ne prit pas garde que la Reine fondoit en larmes, & que les yeux du Roi étoient auſſi tout moëtes: mais auſſi-tôt qu'elle eut fini, l'un & l'autre s'empreſſant de la ſerrer entre leurs bras, ils l'y retinrent long-tems ſans pouvoir prononcer une parole; elle s'attendrit auſſi bien qu'eux, elle ſe mit à pleurer à leur exemple, & l'on ne peut bien exprimer ce qui ſe paſſa d'agréable & de douloureux entre ces trois illuſtres infortunez; enfin la Reine faiſant un effort, lui dit, eſt-il poſſible, cher enfant de mon ame, qu'après avoir donné tant de regrets à ta funeſte perte, les Dieux te rendent à ta mere pour la conſoler dans ſes diſgraces: Oüi, ma fille tu vois le ſein qui t'a portée & qui t'a nourrie dans ta plus tendre jeuneſſe, voici ton Roi & ton pere, voici celui de qui tu tiens le jour. O! lumiêre de nos yeux: O! Princeſſe, que le Ciel en courroux nous avoit ravie, avec quels tranſports ſolemniſerons-nous ton bienheureux retour! Et moi, mon illuſtre mere, & moi, ma chere Reine, s'écria la Princeſſe en ſe proſternant à ſes pieds, par quels termes, par quelles actions vous

ferois-

ferois-je connoître à l'un & à l'autre, tout ce que le reſpect & l'amour que je vous dois me font reſſentir. Quoi! je vous trouve, cher azile de mes traverſes lors que je n'oſois plus me flatter de vous voir jamais. Alors les careſſes redoublérent entre eux, & ils paſſérent ainſi quelques heures. Carpillon ſe retira enſuite, ſon pere & ſa mere lui défendirent de parler de ce qui venoit de ſe paſſer, ils apprehendoient la curioſité des Bergers de la Contrée, & bien qu'ils fuſſent pour la plupart aſſez groſſiers, il étoit à craindre qu'ils ne vouluſſent penetrer des miſtéres qui n'étoient point faits pour eux.

La Princeſſe ſe tut à l'égard de tous les indifferens; mais elle ne ſçut garder le ſecret à ſon jeune Berger: quel moyen de ſe taire quand on aime? Elle s'étoit reproché mille fois de lui avoir caché ſa naiſſance: De quelle obligation, diſoit-elle, ne me ſeroit-il pas redevable, s'il ſçavoit qu'étant née ſur le Trône, je m'abaiſſe juſqu'à lui; mais helas! que l'amour met peu de difference entre le Sceptre & la Houlette: Eſt-ce cette chimerique grandeur qu'on nous vante tant, qui peut remplir nô-

tre ame & la ſatisfaire ? Non, la vertu ſeule a ce droit là. Elle nous met au deſſus du Trône, & nous en ſçait détacher ; le Berger qui m'aime eſt ſage, ſpirituel, aimable ; qu'eſt-ce qu'un Prince peut avoir au deſſus de lui ?

Comme elle s'abandonnoit à ces reflexions, elle le vit à ſes pieds, il l'avoit ſuivie juſqu'au bord de la riviêre, & lui préſentant une guirlande de fleurs, dont la varieté étoit charmante : d'où venez vous, belle Bergere, lui dit-il, il y a déja quelques heures que je vous cherche & que je vous atends avec impatience ? Berger, lui dit-elle, j'ai été occupée par une avanture ſurprenante, je me reprocherois de vous la taire ; mais ſouvenez-vous que cette marque de ma confiance exige un ſecret éternel. Je ſuis Princeſſe, mon pere étoit Roi, je viens de le trouver dans la perſonne du Berger Sublime.

Le Prince demeura ſi confus & ſi troublé de ces nouvelles, qu'il n'eut pas la force de l'interrompre, bien qu'elle lui racontât ſon hiſtoire avec la dernière bonté ; quels ſujets n'avoit-il point de craindre, ſoit que ce ſage Berger qui l'avoit élevé lui refusât ſa fille,

fille, puiſqu'il étoit Roi, ou qu'elle même refléchiſſant ſur la difference qui ſe trouvoit entre une grande Princeſſe & lui, l'éloignât quelque jour des premières bontez qu'elle lui avoit témoignées: Ha! Madame, lui diſoit-il triſtement, je ſuis un homme perdu, il faut que je renonce à la vie, vous êtes née ſur le Trône, vous avez retrouvé vos plus proches parens, & pour moi je ſuis un malheureux qui ne connois ni Païs ni Patrie, une Aigle m'a ſervi de mere, & ſon nid de berceau, ſi vous avez daigné jetter quelques regards favorables ſur moi, l'on vous en détournera à l'avenir. La Princeſſe rêva un moment, & ſans répondre à ce qu'il venoit de lui dire, elle prit une éguille qui retenoit une partie de ſes beaux cheveux, & elle écrivit ſur l'écorce d'un arbre.

Aimez-vous un cœur qui vous aime?

Le Prince grava auſſi-tôt ce Vers:

De mille & mille feux je me ſens enflâmé.

La Princeſſe mit au deſſous,

Joüiſſez du bonheur extrême,
D'aimer & de vous voir aimé.

Le Prince tranſporté de joye ſe jetta à ſes pieds, & prenant une de ſes mains : Vous flattez mon cœur affligé, adorable Princeſſe, lui dit-il, & par ces nouvelles bontez vous me conſervez la vie ; ſouvenés-vous de ce que vous venez d'écrire en ma faveur. Je ne ſuis point capable de l'oublier, lui dit-elle, d'un air gracieux, repoſez-vous ſur mon cœur, il eſt plus dans vos intérêts que dans les miens. Leur converſation auroit ſans doute été plus longue s'ils avoient eu plus de tems ; mais il faloit ramener les troupeaux qu'ils conduiſoient, ils ſe hâtérent de revenir.

Cependant le Roi & la Reine conferoient enſemble ſur la conduite qu'il faloit tenir avec Carpillon & le jeune Berger. Tant qu'elle leur avoit été inconnuë, ils avoient aprouvé les feux naiſſans qui s'allumoient dans leurs ames, la parfaite beauté dont le Ciel les avoit doüés, leur eſprit, les graces dont toutes leurs actions étoient accompagnées,

pagnées, faiſoient ſouhaiter que leur union fût éternelle ; mais ils la regardérent d'un œil bien different, quand ils enviſagérent qu'elle étoit leur fille, & que le Berger n'étoit ſans doute qu'un malheureux qu'on avoit expoſé aux bêtes ſauvages, pour s'épargner le ſoin de le nourrir ; enfin ils reſolurent de dire à Carpillon qu'elle n'entretint plus les eſperances dont il s'étoit flatté, & qu'elle pouvoit même lui déclarer ſerieuſement qu'elle ne vouloit pas s'établir dans cette Contrée.

La Reine l'appella de fort bonne heure, elle lui parla avec beaucoup de bonté ; mais quelles paroles ſont capables de calmer un trouble ſi violent ? La jeune Princeſſe eſſaya inutilement de ſe contraindre, ſon viſage tantôt couvert d'une brillante rougeur, & tantôt plus pâle que ſi elle avoit été ſur le point de mourir, ſes yeux éteins par la triſteſſe ne ſignifioient que trop ſon état : Ha ! combien ſe repentit-elle de l'aveu qu'elle avoit fait, cependant elle aſſura ſa mere avec beaucoup de ſoumiſſion, qu'elle ſuivroit ſes ordres, & s'étant retirée, elle eut à peine la force d'aller ſe jetter ſur ſon lit, où fondant

dant en larmes, elle fit mille plaintes & mille regrets.

Enfin, elle ſe leva pour conduire ſes moutons au paturage; mais au lieu d'aller vers la rivière, elle s'enfonça dans le bois, où ſe couchant ſur la mouſſe, elle appuya ſa tête & ſe mit à rêver profondément; le Prince qui ne pouvoit être en repos où elle n'étoit pas, courut la chercher, il ſe preſenta tout d'un coup devant elle; à ſa vûë elle pouſſa un grand cri, comme ſi elle eût été ſurpriſe, & ſe levant avec précipitation, elle s'éloigna de lui ſans le regarder. Il reſta éperdu d'une conduite ſi peu ordinaire, il la ſuivit, & l'arrêtant: Quoi? Bergere, lui dit-il, voulez-vous en me donnant la mort, vous dérober le plaiſir de me voir expirer à vos yeux? Vous avez enfin changé pour vôtre Berger, vous ne vous ſouvenez plus de ce que vous lui promîtes hier. Helas! dit-elle, en jettant triſtement les yeux ſur lui, helas! de quel crime m'accuſez-vous? je ſuis malheureuſe, je ſuis ſoumiſe à des ordres qu'il ne m'eſt pas permis d'éluder: plaignez-moi & vous éloignez de tous les endroits où je ſerai: il le faut. Il le faut, s'écria-il, en

en joignant ſes bras d'un air plein de deſeſpoir, il faut que je vous fuye, divine Princeſſe? un ordre ſi cruel & ſi peu merité, peut-il m'être prononcé par vous-même? Que voulez-vous que je devienne, & cet eſpoir flateur auquel vous m'avez permis de m'abandonner, peut-il s'éteindre ſans que je perde la vie? Carpillon auſſi mourante que ſon Amant, ſe laiſſa tomber ſans poux & ſans voix; à cette vûë, il fut agité de mille differentes penſées, l'état où étoit ſa maitreſſe lui faiſoit aſſez connoître qu'elle n'avoit aucune part aux ordres qu'on lui avoit donnez, & cette certitude diminuoit en quelque façon ſes déplaiſirs.

Il ne perdit pas un moment à la ſecourir, une fontaine qui couloit lentement ſous les herbes lui fournit de l'eau pour en jetter ſur le viſage de ſa Bergere, & les Amours qui étoient cachez derriêre un buiſſon, ont dit à leurs petits camarades, qu'il oſa lui voler un baiſer; quoi qu'il en ſoit, elle ouvrit bien tôt les yeux, puis repouſſant ſon aimable Berger: fuyez, éloignez-vous, lui dit elle, ſi ma mere venoit n'auroit-elle pas lieu d'être fâchée? Il faut

faut donc que je vous laiſſe dévorer aux Ours & aux Sangliers, lui dit-il, où que pendant un long évanoüiſſement ſeule dans ces lieux ſolitaires, quelque Aſpic ou quelque Serpent vienne vous piquer : Il faut tout riſquer, lui dit-elle, plutôt que de déplaire à la Reine.

Pendant qu'ils avoient cette converſation, où il entroit tant de tendreſſe & d'égards, la Fée protectrice parut tout d'un coup dans la chambre du Roi, elle étoit armée à ſon ordinaire, les pierreries dont ſa Cuiraſſe & ſon Caſque étoient couverts, brilloient moins que ſes yeux ; & s'adreſſant à la Reine : Vous n'êtes guere reconnoiſſante, Madame, lui dit-elle, du preſent que je vous ai fait en vous rendant vôtre fille, qui ſe ſeroit noyée dans les filets ſans moi, puis que vous êtes ſur le point de faire mourir de douleur le Berger que je vous ai confié ; ne ſongez plus à la difference qui peut être entre lui & Carpillon, il eſt tems de les unir, ſongez, illuſtre Sublime (dit-elle au Roi) à leur mariage, je le ſouhaite, & vous n'aurez jamais lieu de vous en repentir.

A ces mots, ſans attendre leur réponſe, elle les quitta, ils la perdirent devûë, & remarquérent ſeulement après elle, une longue trace de lumiêre ſemblable aux rayons du Soleil.

Le Roi & la Reine demeurérent également ſurpris, ils reſſentirent même de la joye, que les ordres de la Fée fuſſent ſi poſitifs: il ne faut pas douter, dit le Roi, que ce Berger inconnu ne ſoit d'une naiſſance convenable à Carpillon, celle qui le protège a trop de nobleſſe pour vouloir unir des perſonnes qui ne ſe conviendroient pas. C'eſt elle, comme vous voyez, qui ſauva nôtre fille du Lac, où elle ſeroit perie: par quel endroit avons-nous merité ſa protection? j'ai toûjours entendu dire, repliqua la Reine, qu'il eſt des bonnes & des mauvaiſes Fées, qu'elles prennent des familles en amitié ou en averſion ſelon leur genie, & apparemment celui de la Fée-Amazone nous eſt favorable. Ils parloient encore lorſque la Princeſſe revint, ſon air étoit abbatu & languiſſant. Le Prince qui n'avoit oſé la ſuivre que de loin, arriva quelque tems après, ſi melancolique, qu'il ſuffiſoit de le regarder pour devi-

TAYLOR INST. OXFORD

deviner une partie de ce qui ſa paſſoit dans ſon ame. Pendant tout le repas, ces deux pauvres Amans qui faiſoient la joye de la maiſon, ne prononcérent pas une parole & n'oſérent pas même lever les yeux.

Dès que l'on fut ſorti de table, le Roi entra dans ſon petit Jardin & dit au Berger de venir avec lui: à cet ordre il pâlit, un friſſon extraordinaire ſe gliſſa dans ſes veines, & Carpillon crut que ſon pere alloit le renvoyer, de ſorte qu'elle n'eut pas moins d'apprehenſion que lui. Le Berger Sublime paſſa dans un Cabinet de verdure, il s'aſſit en regardant le Prince: Mon fils, lui dit-il, vous ſçavez avec quel amour je vous ai élevé, je vous ai toûjours regardé comme un preſent des Dieux pour ſoutenir & conſoler ma vieilleſſe; mais ce qui vous prouvera davantage mon amitié, c'eſt le choix que j'ai fait de vous pour ma fille Carpillon, c'eſt d'elle dont vous m'avez entendu quelquefois déplorer le naufrage, le ciel qui me la rend veut qu'elle ſoit à vous, je le veux auſſi de tout mon cœur; ſeriez-vous le ſeul qui ne le voulût pas? Ha! mon pere, s'écria le Prince,

en

en ſe mettant à ſes pieds, oſerois-je me flater de ce que j'entens? ſuis-je aſſez heureux pour que vôtre choix tombe ſur moi, ou voulez-vous ſeulement ſçavoir les ſentimens que j'ai pour cette belle Bergere? Non mon cher fils, dit le Roi, ne flottez point entre l'eſperance & la crainte, je ſuis reſolu à faire dans peu de jours cet hymen: Vous me comblez de bienfaits, repliqua le Prince, en embraſſant ſes genoux, & ſi je vous explique mal ma reconnoiſſance, l'excez de ma joye en eſt la cauſe. Le Roi l'obligea de ſe relever, il lui fit mille amitiez, & bien qu'il ne lui dit pas la grandeur de ſon rang, il lui laiſſa entrevoir que ſa naiſſance étoit fort au-deſſus de l'état où la fortune l'avoit reduit.

Mais Carpillon inquiette n'avoit point eu de repos, qu'elle ne fût entrée dans le jardin après ſon pere & ſon Amant; elle les regardoit de loin cachée derriére quelques arbres, & lorſqu'elle le vit aux pieds du Roi, elle crut qu'il le prioit de ne le pas condamner à un éloignement ſi rude; de manière qu'elle n'en voulut pas ſçavoir davantage; elle s'enfuit au fond de la Forêt; courant

rant comme un Faon que les chiens & les Veneurs pourſuivent. Elle ne craignoit rien, ni la ferocité des bêtes ſauvages, ni les épines qui l'acrochoient de tous côtez. Les Echos repetoient ſes triſtes plaintes, il ſembloit qu'elle ne cherchoit que la mort, lorſque ſon Berger impatient de lui annoncer les bonnes nouvelles qu'il venoit d'apprendre, ſe hâtoit de la ſuivre : Où êtes-vous ma Bergere, mon aimable Carpillon, crioit-il, ſi vous m'entendez ne fuyez pas, nous allons être heureux?

En prononçant ces mots il l'apperçut dans le fond d'un valon, environnée de pluſieurs chaſſeurs, qui vouloient la mettre en trouſſe derriére un petit homme boſſu & mal-fait : à cette vûë & aux cris de ſa maitreſſe qui demandoit du ſecours; il s'avança plus vîte qu'un trait puiſſamment décoché; & n'ayant point d'autres armes que ſa fronde, il en lança un coup ſi juſte & terrible à celui qui enlevoit ſa Bergere qu'il tomba de cheval, ayant une bleſſure épouvantable à la tête.

Carpillon tomba comme lui, le Prince étoit déja auprès d'elle eſſayant de la défendre contre ſes raviſſeurs; mais toute

toute ſa reſiſtance ne lui ſervit de rien, ils le prirent, & l'auroient égorgé ſur le champ, ſi le Prince Boſſu, car c'étoit lui, n'eût faite ſigne à ſes gens de l'épargner; parce, dit-il, que je veux le faire mourir de pluſieurs ſupplices differens. Ils ſe contentérent donc de l'attacher avec de groſſes cordes, & les mêmes cordes ſervirent auſſi pour la Princeſſe, de maniére qu'ils ſe pouvoient parler.

L'on faiſoit cependant un brancart pour emporter le méchant Boſſu; dès qu'il fut achevé, ils partirent tous, ſans qu'aucuns des Bergers euſſent vû le malheur de nos jeunes Amans, pour en rendre compte au Berger Sublime. Il eſt aiſé de juger de ſon inquiétude lors qu'avec la nuit il ne les vit point revenir. La Reine n'étoit pas moins alarmée, ils paſſérent pluſieurs jours avec tous les Bergers de la Contrée à les chercher & à les pleurer inutilement.

Il faut ſçavoir que le Prince Boſſu n'avoit point encore oublié la Princeſſe Carpillon; mais le tems avoit ſeulement affoibli ſon idée, & quand il ne ſe divertiſſoit pas à faire quelque meurtre,

tre, & à égorger indifféremment tous ceux qui lui déplaiſoient, il alloit à la chaſſe, & reſtoit quelquefois ſept où huit jours ſans revenir. Il étoit donc à une de ſes longues chaſſes, lorſque tout d'un coup il apperçut la Princeſſe qui traverſoit un ſentier. Sa douleur avoit tant de vivacité, & elle faiſoit ſi peu d'attention à ce qui pouvoit lui arriver, qu'elle n'avoit point pris le bouquet de giroflée, de ſorte qu'il la reconnut auſſi-tôt qu'il la vit.

O! de tous les malheurs, le malheur le plus grand, diſoit le Berger tout bas à ſa Bergere, helas! nous touchions au moment fortuné d'être unis pour jamais; il lui raconta ce qui s'étoit paſſé entre le Sublime & lui. Il eſt aiſé à preſent de comprendre les regrets de Carpillon: Je vais donc vous coûter la vie, diſoit-elle en fondant en larmes, je vous conduis moi-même au ſuplice, vous pour qui je donnerois juſqu'à mon ſang, je ſuis la cauſe du malheur qui vous accable, & me voilà retombée par mon imprudence, entre les barbares mains de mon plus cruel perſécuteur.

Ils parlérent ainſi jusqu'à la ville où étoit

étoit le bon vieux Roi, pere de l'horrible Boſſu; l'on fut lui dire qu'on raportoit ſon fils ſur un brancart, parce qu'un jeune Berger voulant deffendre ſa Bergere, lui avoit donné un coup de pierre avec ſa fronde, d'une telle force qu'il ſe trouvoit en danger. A ces nouvelles le Roi ému de ſçavoir ſon fils unique en cet état, dit que l'on mît le Berger dans un cachot. Le Boſſu donna un ordre ſecret pour que Carpillon ne fût pas mieux traitée. Il avoit reſolu, ou qu'elle l'épouſeroit, ou qu'il la feroit expirer dans les tourmens; de ſorte qu'on ne ſepara ces deux Amans, que par une porte dont les fentes mal jointes leur menageoient la triſte conſolation de ſe voir lorsque le Soleil étoit dans ſon midi, & le reſte du jour & de la nuit, ils pouvoient s'entretenir.

Que ne ſe diſoient-ils pas de tendre & de paſſionné! tout ce que le cœur peut reſſentir, & tout ce que l'eſprit peut imaginer, ils ſe l'exprimoient dans des termes ſi touchans qu'ils fondoient en pleurs; & peut-être encore que l'on feroit bien pleurer quelqu'un en les redisant.

Les confidens du Boſſu venoient tous les

les jours parler à la Princeſſe pour la menacer d'une mort prochaine, ſi elle ne racheroit ſa vie en conſentant de bonne grace à ſon mariage. Elle recevoit ces propoſitions avec une fermeté & un air de mépris qui les faiſoit déſeſpérer de leur negotiation, & ſi-tôt qu'elle pouvoit parler au Prince : ne craignez pas, mon Berger, lui diſoit-elle, que la crainte des plus cruels tourmens me porte à une infidelité, nous mourrons au moins enſemble, puiſque nous n'avons pû y vivre. Croyez-vous me conſoler, belle Princeſſe, lui diſoit-il, helas! ne me ſeroit-il pas plus doux de vous voir entre les bras de ce monſtre, qu'entre les mains des bourreaux dont on vous menace. Elle ne goûtoit point ſes ſentimens, elle l'accuſoit de foibleſſe, & elle l'aſſuroit toûjours qu'elle lui montreroit l'exemple pour mourir avec courage.

La bleſſure du Boſſu étant un peu mieux, ſon amour irrité des continuels refus de la Princeſſe, lui fit prendre la reſolution de la ſacrifier à ſa colêre avec le jeune Berger qui l'avoit ſi maltraité. Il marquà le jour pour cette lugubre tragedie, & pria le Roi d'y vouloir venir

nir avec tous ſes Senateurs, & les Grands du Royaume. Il y étoit dans une litiêre découverte, pour repaître ſes yeux de toute l'horreur du ſpectacle. Le Roi, comme je l'ai déja dit, ne ſçavoit point que la Princeſſe Carpillon étoit priſonniêre; de ſorte que lorſqu'il la vit trainer au ſupplice avec ſa pauvre Gouvernante, que le Boſſu condamna auſſi, & le jeune Berger plus beau que le jour, il ordonna qu'on les amenât ſur la terraſſe, où toute ſa Cour l'environnoit.

Il n'attendit pas que la Princeſſe eut ouvert la bouche pour ſe plaindre de l'indigne traitement qu'on lui faiſoit: il ſe hâta de couper les cordes dont elle étoit liée, & regardant enſuite le Berger, il ſentit ſes entrailles émuës de tendreſſe & de pieté: Jeune temeraire, lui dit-il, ſe faiſant violence pour lui parler rudement, qui t'a inſpiré aſſez de hardieſſe pour attaquer un grand Prince, & pour le reduire à la mort? Le Berger voyant ce venerable Vieillard orné de la pourpre Royale, eut de ſon côté des mouvemens de reſpect & de confiance qu'il n'avoit point encore connus: Grand Monarque, lui

dit-il, avec une fermeté admirable: Le péril où j'ai vû cette belle Princeſſe, eſt cauſe de ma témerité je ne connoiſſois point vôtre fils & comment l'aurois-je connu dans une action ſi violente & ſi indigne de ſon rang ?

En parlant de cette manière, il animoit ſon diſcours du geſte & de la voix. Son bras étoit découvert; la fléche qu'il avoit marquée deſſus étoit trop viſible pour que le Roi ne l'apperçût pas: O Dieux! s'écria-t'il, ſuis-je déçu; retrouverai-je en toi le cher fils que j'ai perdu ? Non, grand Roi, dit la Fée-Amazone du plus haut des airs où elle parut montée ſur un ſuperbe cheval, non tu ne te trompes point, voilà ton fils; je te l'ai conſervé dans le nid d'une Aigle, où ſon barbare frere le fit porter; il faut que celui-ci te conſole de la perte que tu vas faire de l'autre. En achevant ces mots, elle fondit ſur le coupable Boſſu, & lui portant un coup de ſa Lance ardente dans le cœur, elle ne lui laiſſa pas enviſager long-tems les horreurs de la mort; il fut conſumé comme s'il avoit été brulé par le tonnerre.

Enſuite elle s'approcha de la terraſſe

& donna des armes au Prince: Je te les ai promiſes, lui dit-elle, tu ſeras invulnerable avec, & le plus grand guêrier du monde. L'on entendit auſtôt les fanfares de mille trompettes, & de tous les inſtrumens de guerre, qui ſe peuvent imaginer: mais ce bruit cêda peu après à une douce ſimphonie, qui chantoit mélodieuſement les loüanges du Prince & de la Princeſſe. La Fée-Amazone deſcendit de cheval, ſe plaça auprès du Roi, & le pria d'ordonner promptement tout ce qu'il faloit pour la pompe des nôces du Prince & de la Princeſſe; elle commanda à une petite Fée qui parut dès qu'elle l'eut appellée, d'aller querir le Roi Berger, la Reine & ſes Filles, & de revenir en diligence. Auſſi-tôt la Fée partit, & auſſi-tôt elle revint avec ces illuſtres infortunez. Quelle ſatisfaction après de ſi longues peines! Le Palais retentiſſoit de cris de joye; & jamais rien n'a été égal à celle de ces Rois & de leurs enfans.

La Fée-Amazone donnoit des ordres par-tout, une ſeule de ſes paroles, faiſoit plus que cent mille perſonnes. Les nôces s'achevérent avec une ſi grande

magnificence, qu'on n'en a jamais vû de telles. Le Roi Sublime retourna dans ſes Etats, Carpillon eut le plaiſir de l'y mener avec ſon cher époux ; & le vieux Roi ravi de voir un fils ſi digne de ſon amitié, rajeunit, ou tout au moins, ſa vieilleſſe fut accompagnée de tant de ſatisfaction qu'il en vêcut bien davantage.

La jeuneſſe eſt un âge, où le cœur des humains
Prend tous les mouvemens qu'on veut lui faire prendre,
C'eſt une cire tendre
Qui ſçait obéir dans les mains.
Sans peine l'on y peut former le caractère
Ou des vices, ou des vertus.
Quelques efforts qu'on puiſſe faire,
Si-tôt qu'il eſt gravé on ne l'efface plus
Sur une mer ſi difficile,
Heureux qui peut avoir quelque Pilote habile,
Qui lui trouve un heureux chemin
Le Prince que je viens de peindre,
N'avoit aucun éceuil à craindre,
Lors que le Roi Berger gouvernoit ſon deſtin.

Dans

Dans toutes les vertus ce maitre ſçut
l'inſtruire,
Il eſt vrai que l'Amour le mit ſous ſon
empire;
Mais fuyez Cenſeurs odieux,
Qui voulez qu'un Heros reſiſte à la ten-
dreſſe,
Pourvû que la raiſon en ſoit toûjours
maitreſſe,
L'Amour donne l'éclat aux exploits glo-
rieux.

LA GRENOUILLE BIEN-FAISANTE.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi, qui ſoutenoit depuis long-temps une guerre contre ſes voiſins. Aprés pluſieurs batailles on mit le Siége devant ſa ville Capitale; il craignit pour la Reine, & la voyant groſſe, il la pria de ſe retirer dans un Château qu'il avoit

fait

fait fortifier, & où il n'étoit jamais allé qu'une fois. La Reine employa les prières & les larmes pour lui perſuader de la laiſſer auprès de lui ; elle vouloit partager ſa fortune, & cria les hauts cris, lorſqu'il la mit dans ſon Chariot pour la faire partir ; cependant il ordonna à ſes gardes de l'accompagner, & lui promit de ſe derober le plus ſecrettement qu'il pourroit pour l'aller voir. C'étoit une eſperance dont il la flatoit car le Chateau étoit fort éloigné, environné d'une épaiſſe forêt, & à moins d'en ſavoir bien les routes, l'on n'y pouvoit arriver.

La Reine partit très-attendrie de laiſſer ſon mari dans les perils de la guerre; on la conduiſoit à petites journées, crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un ſi long voyage ; enfin elle arriva dans ſon Château, bien inquiête & bien chagrine. Après qu'elle ſe fut aſſez repoſée, elle voulut ſe promener aux environs, & elle ne trouvoit rien qui pût la divertir ; elle jettoit les yeux de tous côtez, elle voyoit de grands deſerts qui lui donnoient plus de chagrins que de plaiſirs. Elle les regardoit triſtement, & diſoit quelquefois: quel-

le comparaiſon du ſejour où je ſuis à celui où j'ai été toute ma vie! Si j'y reſte encore longtemps, il faut que je meure: à qui parler dans ces lieux ſolitaires? avec qui puis-je ſoulager mes inquiétudes? & qu'ai-je fait au Roi pour m'avoir exilée? Il ſemble qu'il veuille me faire reſſentir toute l'amertume de ſon abſence, lorſqu'il me relêgue dans un Château ſi deſagréable.

C'eſt ainſi qu'elle ſe plaignoit, & quoîqu'il lui écrivît tous les jours, & qu'il lui donnât de fort bonnes nouvelles du Siêge, elle s'affligeoit de plus en plus, & prit la reſolution de s'en retourner auprès du Roi; mais comme les Officiers qu'il lui avoit donnez, avoient ordre de ne la ramener que lorſqu'il lui envoyeroit un Courier exprès, elle ne témoigna point ce qu'elle meditoit, & ſe fit faire un petit Char, où il n'y avoit place que pour elle; diſant qu'elle vouloit aller quelquefois à la chaſſe. Elle conduiſoit elle-même les chevaux, & ſuivoit les chiens de ſi près, que les Veneurs alloient moins vite qu'elle: par ce moyen elle ſe rendoit maitreſſe de ſon Char, & de s'en aller quand elle voudroit. Il n'y avoit qu'une difficulté,

culté, c'eſt qu'elle ne ſçavoit point les routes de la Forêt: mais elle ſe flata que les Dieux la conduiroient à bon port, & après leur avoir fait quelques petits ſacrifices, elle dit qu'elle vouloit qu'on fit une grande chaſſe, & que tout le monde y vint; qu'elle monteroit dans ſon Char, que chacun iroit par differentes routes pour ne laiſſer aucunes retraites aux bêtes ſauvages. Ainſi l'on ſe partagea: la jeune Reine qui croyoit revoir bien-tôt ſon époux avoit pris un habit très-avantageux, ſa Capeline étoit couverte de plumes de differentes couleurs, ſa Veſte toute garnie de pierreries, & ſa beauté qui n'avoit rien de commun, la faiſoit paroître une ſeconde Diane.

Dans le temps qu'on étoit le plus occupé du plaiſir de la chaſſe, elle lâcha la bride à ſes chevaux; & les anima de la voix & de quelques coups de foüet. Après avoir marché aſſez vite, ils prirent le galop, & enſuite le mors aux dents. Le chariot ſembloit trainé par les vents, les yeux auroient eu peine à le ſuivre; la pauvre Reine ſe repentit, mais trop tard, de ſa temerité: Qu'ai-je prétendu, diſoit-elle? me pouvoit il

convenir de conduire toute ſeule des Chevaux ſi fiers & ſi peu dociles ? Helas ! que va-t-il m'arriver ? Ha ! ſi le Roi me croyoit expoſée au peril où je ſuis, que deviendroit-il ; lui qui m'aime ſi chêrement, & qui ne m'a éloignée de ſa Ville Capitale, que pour ſme mettre en plus grande ſureté ? Voila comme j'ai répondu à ſes tendres ſoins, & ce cher enfant que je porte dans mon ſein, va être auſſi-bien que moi la victime de mon imprudence. L'air retentiſſoit de ſes douloureuſes plaintes, elle invoquoit les Dieux, elle appelloit les Fées à ſon ſecours ; & les Dieux & les Fées l'avoient abandonnée. Le chariot fut renverſé, elle n'eut pas la force de ſe jetter aſſez promptement à terre, ſon pied demeura pris entre la rouë & l'eſſieu ; il eſt aiſé de croire qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la ſauver après un ſi terrible accident.

Elle reſta enfin étenduë ſur la terre au pied d'un arbre, elle n'avoit ni poux ni voix, ſon viſage étoit tout couvert de ſang. Etant demeurée long-tems en cet état, lorſquelle ouvrit les yeux, elle vit auprès d'elle une femme d'une grandeur giganteſque, couverte ſeulement

ment de la peau d'un Lion, ſes bras & ſes jambes étoient nuds, ſes cheveux noüez enſemble avec une peau ſêche de ſerpent, dont la tête pendoit ſur ſes épaules, une Maſſuë de pierre à la main, qui lui ſervoit de canne pour s'appuyer, & un carquois plein de fléches au côté. Une figure ſi extraordinaire perſuada la Reine qu'elle étoit morte; car elle ne croyoit pas qu'après de ſi grands accidents, elle dût vivre encore, & parlant tout bas: Je ne ſuis point ſurpriſe, dit-elle, qu'on ait tant de peine à ſe reſoudre à la mort, ce qu'on voit en l'autre monde eſt bien affreux. La Geanne qui l'écoutoit ne pût s'empêcher de rire de l'opinion où elle étoit d'être morte: Reprens tes eſprits, lui dit-elle, ſache que tu es encore au nombre des vivans: Mais ton ſort n'en ſera guêre moins triſte. Je ſuis la Fée Lionne, qui demeure proche d'ici, il faut que tu viennes paſſer ta vie avec moi. La Reine la regarda triſtement, & lui dit: ſi vous vouliez, Madame Lionne, me remener dans mon Château, & preſcrire au Roi ce qu'il vous donnera pour ma rançon, il m'aime ſi chêrement, qu'il ne refuſeroit pas mê-

me la moitié de ſon Royaume ? Non lui dit-elle, je ſuis ſuffiſament riche, il m'ennuyoit depuis quelque tems d'être ſeule, tu as de l'eſprit, peut-être que tu me divertiras. En achevant ces paroles elle prit la figure d'une Lionne, & chargeant la Reine ſur ſon dos, elle l'emporta au fond de ſa terrible grotte ; dès qu'elle y fut, elle la guerit avec une liqueur dont elle la frotta.

Quelle ſurpriſe & quelle douleur pour la Reine, de ſe voir dans cet affreux ſejour ! L'on y deſcendoit par dix mille marches qui conduiſoient juſqu'au centre de la terre ; il n'y avoit point d'autre lumière que celle de pluſieurs groſſes lampes qui reflechiſſoient ſur un Lac de vif-argent. Il étoit couvert de Monſtres, dont les differentes figures auroient épouvanté une Reine moins timide ; les hiboux & les Choüettes, quelques Corbeaux & d'autres oiſeaux de ſiniſtre augure, s'y faiſoient entendre, l'on appercevoit dans un lointain, une montagne d'où couloient des eaux preſque dormantes ; ce ſont toutes les larmes que les Amans malheureux ont jamais verſé, dont les triſtes amours ont fait des reſervoirs. Les arbres

bres étoient toûjours dépouillez de feuilles & de fruits, la terre couverte de ſoucis, de ronces & d'orties; la nourriture convenoit au climat d'un païs ſi maudit, quelques racines ſêches, des marons d'Inde & des pommes d'églantier. C'eſt tout ce qui s'offroit pour ſoulager la faim des infortunez qui tomboient entre les mains de la Fée Lionne.

Si-tôt que la Reine ſe trouva en état de travailler, la Fée lui dit qu'elle pouvoit ſe faire une Cabane, parce qu'elle reſteroit toute ſa vie avec elle; à ces mots, cette Princeſſe n'eut pas la force de retenir ſes larmes: Hé! que vous ai-je fait, s'écrià-t-elle, pour me garder ici? Si la fin de ma vie que je ſens approcher, vous cauſe quelque plaiſir, donnez-moi la mort, c'eſt tout ce que j'oſe eſpérer de vôtre pitié, mais ne me comdamnés point à paſſer une longue & déplorable vie ſans mon époux. La Lionne ſe mocqua de ſa douleur, & lui dit qu'elle lui conſeilloit d'eſſuyer ſes pleurs, & d'eſſayer à lui plaire; que ſi elle prenoit une autre conduite, elle ſeroit la plus malheureuſe perſonne du monde: Que faut-il donc faire repliqua

pliqua la Reine, pour toucher vôtre cœur? J'aime, lui dit-elle, les pâtés de mouches, je veux que vous trouviez le moyen d'en avoir aſſez pour m'en faire un très-grand & très-excellent: Mais, lui dit la Reine, je n'en voi point ici; quand il y en auroit, il ne fait pas aſſez clair pour les attraper; & quand je les attraperois, je n'ai jamais fait de patiſſerie; de ſorte que vous me donnez des ordres que je ne puis executer: n'importe, dit l'impitoyable Lionne, je veux ce que je veux.

La Reine ne repliqua rien: elle penſa qu'en dépit de la cruelle Fée, elle n'avoit qu'une vie à perdre, & en l'état où elle étoit, que pouvoit-elle craindre? Au lieu donc d'aller chercher des mouches, elle s'aſſit ſous un If, & commença ſes triſtes plaintes: Quelle ſera vôtre douleur, mon cher époux, diſoit-elle, lorſque vous viendrez me chercher & que vous ne me trouverez plus; vous me croirez morte ou infidelle, & j'aime encore mieux que vous pleuriez la perte de ma vie, que celle de ma tendreſſe; l'on retrouvera peut-être dans la Forêt mon Chariot en piêces, & tous les ornemens que

j'avois

j'avois pris pour vous plaire, à cette vûë vous ne douterez plus de ma mort; & que ſçai je ſi vous n'accorderez point à une autre la part que vous m'aviez donnée dans vôtre cœur ? mais au moins je ne le ſçaurai pas, puiſque je ne dois plus retourner dans le monde.

Elle auroit continué long-tems à s'entretenir de cette manière, ſi elle n'avoit pas entendu au deſſus de ſa tête le triſte croaſſement d'un corbeau. Elle lêva les yeux, & à la faveur du peu de lumière qui éclairoit le rivage, elle vit en effet un gros corbeau qui tenoit une Grenoüille, bien intentionné de la croquer : encore que rien ne ſe preſente ici pour me ſoulager, dit-elle, je ne veux pas négliger de ſauver une pauvre Grenoüille, qui eſt auſſi affligée en ſon eſpêce, que je le ſuis dans la mienne. Elle ſe ſervit du premier bâton qu'elle trouva ſous ſa main, & fit quitter priſe au corbeau; la Grenoüille tomba, reſta quelque tems étourdie, & reprenant enſuite ſes eſprit grenouilliques: Belle Reine, lui dit-elle, vous êtes la ſeule perſonne bien-faiſante que j'aye vûë en ces lieux depuis que la curioſité m'y a conduite. Par quelle merveille

veille parlez-vous, petite Grenoüille, répondit la Reine, & qui ſont les perſonnes que vous voyez ici ? car je n'en ai encore apperçû aucune : Tous les Monſtres dont ce Lac eſt couvert, reprit Grenouillette, ont été dans le monde ; les uns ſur le Trône, les autres dans la confidence de leurs Souverains, il y a même des Maitreſſes de quelques Rois qui ont couté bien du ſang à l'Etat ; ce ſont elles que vous voyez métamorphoſées en ſangſuës, le Deſtin les envoye ici pour quelque tems, ſans qu'aucun de ceux qui y viennent, retourne meilleur & ſe corrige. Je comprens bien, dit la Reine, que pluſieurs méchans enſemble n'aident pas à s'amander ; maîs à vôtre égard, ma commêre la Grenoüille, que faites-vous ici ? La curioſité m'a fait entreprendre d'y venir, repliqua-t'elle, je ſuis demi-Fée, mon pouvoir eſt borné en de certaines choſes, & fort étendu en d'autres, ſi la Fée Lionne me reconnoiſſoit dans ſes Etats, elle me tueroit.

Comment eſt-il poſſible, lui dit la Reine, que Fée ou demi-Fée, un Corbeau ait été prêt à vous manger ? Deux mots vous le feront comprendre, répon-

pondit la Grenoüille, lors qu'j'ai mon petit chaperon de roſes ſur ma tête, dans lequel conſiſte ma plus grande vertu, je ne crains rien; mais malheureuſement je l'avois laiſſé dans le marecage quand ce maudit corbeau eſt venu fondre ſur moi: j'avouë, Madame que ſans vous, je ne ſerois plus; & puiſque je vous dois la vie, ſi je peux quelque choſe pour le ſoulagement de la vôtre, vous pouvez m'ordonner tout ce qu'il vous plaira. Helas! ma chére Grenouille, dit la Reine, la mauvaiſe Fée qui me retient captive, veut que je lui faſſe un pâté de mouches; il n'y en a point ici, quand il y en auroit, on n'y voit pas aſſez clair pour les attraper, & je cours grand riſque de mourir ſous ſes coups: Laiſſez-moi faire, dit la Grenoüille, avant qu'il ſoit peu je vous en fournirai. Elle ſe frotta auſſi-tôt de Sucre, & plus de ſix mille Grenoüilles de ſes amies en firent autant: elle fut enſuite dans un endroit rempli de mouches, la méchante Fée en avoit là un magazin exprès pour tourmenter de certains malheureux. Dès qu'elles ſentirent le Sucre, elles s'y attachérent, & les officieuſes Grenoüilles

les revinrent au grand galop où la Reine étoit. Il n'a jamais été une telle capture de mouches, ni un meilleur pâté que celui qu'elle fit à la Fée Lionne. Quand elle le lui préſenta elle en fut très-ſurpriſe, ne comprenant point par quelle adreſſe elle avoit pû les attraper.

La Reine étant expoſée à toutes les intemperies de l'air, qui étoit empoiſonné, coupa quelques Cyprès pour commencer à bâtir ſa maiſonnette. La Grenoüille vint lui offrir genereuſement ſes ſervices, & ſe mettant à la tête de toutes celles qui avoient été querir les mouches, elles aidérent à la Reine à élever un petit bâtiment le plus joli du monde, mais elle y fut à peine couchée que les monſtres du Lac, jaloux de ſon repos, vinrent la tourmenter par le plus horrible charivari que l'on eût entendu juſqu'alors. Elle ſe lêva toute effrayée & s'enfuit; c'eſt ce que les monſtres demandoient, un Dragon, jadis Tyran d'un des plus beaux Royaumes de l'univers, en prit poſſeſſion.

La pauvre Reine affligée voulut s'en plaindre; mais vraiment on ſe mocqua bien

bien d'elle; les monſtres la huérent, & la Fée Lionne lui dit que ſi à l'avenir elle l'étourdiſſoit de ſes lamentations, elle la roüeroit de coups. Il falut ſe taire & recourir à la Grenoüille, qui étoit bien la meilleure perſonne du monde. Elles pleurérent enſemble? car auſſitôt qu'elle avoit ſon chaperon de roſes elle étoit capable de rire & de pleurer, tout comme une autre. J'ai, lui dit-elle, une ſi grande amitié pour vous, que je veux recommencer vôtre bâtiment, quand tous les monſtres du Lac devroient s'en déſeſperer. Elle coupa ſur le champ du bois, & le petit Palais ruſtique de la Reine ſe trouva fait en ſi peu de temps, qu'elle s'y retira la même nuit.

La Grenoüille attentive à tout ce qui étoit néceſſaire à la Reine, lui fit un lit de ſerpolet & de thin ſauvage; lorſque la méchante Fée ſçut que la Reine ne couchoit plus par terre, elle l'envoya querir: Quels ſont donc les hommes ou les Dieux qui vous protêgent, lui dit-elle? cette terre toûjours arroſée d'une pluïe de ſoufre & de feux, n'a jamais rien produit qui vaille une feuille de ſauge; j'apprens malgré cela, que

les

les herbes odoriferantes croiſſent ſous vos pas? J'en ignore la cauſe, Madame lui dit la Reine, & ſi je l'attribue à quelque choſe, c'eſt à l'enfant dont je ſuis groſſe: qui ſera peut-être moins malheureux que moi.

L'envie me prend, dit la Fée, d'avoir un bouquet des fleurs les plus rares, eſſayez ſi la fortune de vôtre marmot, vous en fournira: ſi elle y manque, vous ne manquerez pas de coups; car j'en donne ſouvent, & les donne toûjours à merveille. La Reine ſe prit à pleurer, de telles menaces ne lui convenoient guêres, & l'impoſſibilité de trouver des fleurs la mettoit au deſeſpoir.

Elle s'en retourna dans ſa maiſonnette, ſon amie la Grénoüille y vint: Que vous êtes triſte dit-elle à la Reine? hélas! ma chêre commêre, qui ne la ſeroit? la Fée veut un bouquet des plus belles fleurs, où les trouverai-je? vous voyez celles qui naiſſent ici; il y va cependant de ma vie ſi je ne la ſatisfais. Aimable Princeſſe, dit gracieuſement la Grenoüille, il faut tâcher de vous tirer de l'embarras où vous êtes: il y a ici une chauve-ſouris, qui eſt la ſeule

avec

avec qui j'ai lié commerce ; c'eſt une bonne créature, elle va plus vite que moi, je lui donnerai mon chaperon de feuilles de roſes, avec ce ſecours elle vous trouvera des fleurs. La Reine lui fit une profonde reverence ; car il n'y avoit pas moyen d'embraſſer Grenouillette.

Celle-ci alla auſſi-tôt parler à la Chauve-ſouris, & quelques heures après elle revint, cachant ſous ſes ailes des fleurs admirables. La Reine les porta bien vite à la mauvaiſe Fée, qui demeura encore plus ſurpriſe qu'elle l'eût été, ne pouvant comprendre par quel miracle la Reine étoit ſi bien ſervie.

Cette Princeſſe rêvoit inceſſamment aux moyens de pouvoir s'échapper. Elle communiqua ſon envie à la bonne Grenoüille, qui lui dit, Madame, permettez-moi avant toutes choſes, que je conſulte mon petit chaperon, & nous agirons enſuite ſelon ſes conſeils. Elle le prit, & l'ayant mis ſur un fêtu, elle brula devant quelques brins de geniêvre, des capres, & deux petits pois verds ; elle crouaça cinq fois, puis la ceremonie finie, remettant le chaperon de roſes, elle commença de parler comme un oracle.

Le Deſtin maitre de tout, dit elle, vous défend de ſortir de ces lieux ; vous y aurez une Princeſſe plus belle que la mere des Amours, ne vous mettez point en peine du reſte ; le tems ſeul peut vous ſoulager.

La Reine baiſſa les yeux, quelques larmes en tombérent ; mais elle prit la reſolution de croire ſon amie : tout au moins, lui dit-elle, ne m'abandonnez pas ; ſoyez à mes couches, puiſque je ſuis condamnée à les faire ici. L'honête Grenoüille s'engagea d'être ſa Lucine, & la conſola le mieux qu'elle put.

Mais il eſt tems de parler du Roi : Pendant que ſes ennemis le tenoient aſſiégé dans ſa ville Capitale, il ne pouvoit envoyer ſans ceſſe des Couriers à la Reine : cependant ayant fait pluſieurs ſorties, il les obligea de ſe retirer ; & il reſſentit bien moins le bonheur de cet évênement, par rapport à lui, qu'à ſa chere Reine, qu'il pouvoit aller querir ſans crainte. Il ignoroit ſon déſaſtre, aucun de ſes Officiers n'avoit oſé l'en aller avertir. Ils avoient trouvé dans la forêt, le chariot en piêces, les chevaux échappez, & toute la parure

d'Amazone qu'elle avoit mise pour l'aller trouver.

Comme ils ne doutérent point de ſa mort, & qu'ils crurent qu'elle avoit été devorée, il ne fut queſtion entr'eux que de perſuader au Roi qu'elle étoit morte ſubitement. A ces funeſtes nouvelles, il penſa mourir lui-même de douleur, cheveux arrachez, larmes repanduës, cris pitoyables, ſanglots, ſoupirs & autres menus droits du veuvage, rien ne fut épargné en cette occaſion.

Après avoir paſſé pluſieurs jours ſans voir perſonne, & ſans vouloir être vû, il retourna dans ſa grande Ville, traînant après lui un long deüil, qu'il portoit bien mieux dans le cœur que dans ſes habits, tous les Ambaſſadeurs des Rois ſes voiſins vinrent le complimenter, & après les ceremonies qui ſont inſéparables de ces ſortes de cataſtrôphes, ils s'attacha à donner du repos à ſes ſujets, en les exemptant de guerre & leur procurant un grand commerce.

La Reine ignoroit toutes ces choſes, le tems de ſes couches vint, elles furent très-heureuſes, le Ciel lui donna une petite Princeſſe auſſi belle que Grenoüille l'avoit predit, elles la nommérent

rent Moufette; & la Reine avec bien de la peine, obtint permiſſion de Fée Lionne de la nourrir; car elle avoit grande envie de la manger, tant elle étoit barbare & feroce.

Moufette, la merveille de nos jours, avoit déja ſix mois, & la Reine en la regardant avec une tendreſſe mêlée de pitié, diſoit ſans ceſſe. Ha! ſi le Roi ton pere te voyoit, ma pauvre petite, qu'il auroit de joye, que tu lui ſerois chere! Mais peut-être dans ce même moment, qu'il commence à m'oublier, il nous croit enſevelies pour jamais dans les horreurs de la mort: peut-être, dis-je, qu'une autre occupe dans ſon cœur, la place qu'il m'y avoit donnée.

Ces triſtes reflexions lui coûtoient bien des larmes; la Grenoüille qui l'aimoit de bonne foi la voyant pleurer ainſi, lui dit un jour: Si vous voulez, Madame, j'irai trouver le Roi vôtre époux, le voyage eſt long, je chemine lentement, mais enfin, un peu plutôt ou un peu plus tard, j'eſpére arriver. Cette propoſition ne pouvoit être plus agréablement reçûë qu'elle le fut, la Reine joignit ſes mains, & les fit même joindre à Moufette, pour mar-

quer

quer à Madame la Grenouille l'obligation qu'elle lui auroit d'entreprendre un tel voyage. Elle l'aſſura que le Roi n'en ſeroit point ingrat : mais continua-t'elle, de quelle utilité lui pourra être de me ſçavoir dans ce triſte ſéjour, il lui ſera impoſſible de m'en retirer? Madame, reprit la Grenoüille, il faut laiſſer ce ſoin aux Dieux, & faire de nôtre côté ce qui dépend de nous.

Auſſi-tôt elles ſe dirent adieu, la Reine écrivit au Roi avec ſon propre ſang ſur un petit morceau de linge; car elle n'avoit ni encre ni papier, Elle le prioit de croire en toutes choſes la vertueuſe Grenoüille qui l'alloit informer de ſes nouvelles.

Elle fut un an & quatre jours à monter les dix mille marches qu'il y avoit depuis la Plaine noire où elle laiſſoit la Reine juſqu'au monde, & elle demeura une autre année à faire faire ſon équipage; car elle étoit trop fiére pour vouloir paroître dans une grande Cour, comme une méchante Grenoüillette de marécages. Elle fit faire une litiére aſſez grande pour mettre commodément deux œufs; elle étoit couverte toute d'écaille de tortuë en dehors,

doublée de peau de jeunes lezards, elle avoit cinquante filles d'honneur, c'étoient de ces petites Reines vertes qui ſautillent dans les prez, chacune étoit montée ſur un eſcargot, avec une Selle à l'Angloiſe, la jambe ſur larçon d'un air merveilleux, pluſieurs rats d'eau, vêtus en pages, precedoient les limaçons, auxquels elle avoit confié la garde de ſa perſonne. Enfin, rien n'a jamais été ſi joli, ſur tout ſon chaperon de roſes vermeilles, toûjours fraîches & épanouies, lui ſeyoit le mieux du monde. Elle étoit un peu coquette de ſon métier, cela l'avoit obligée de mettre du rouge & des moûches; l'on dit même qu'elle étoit fardée, comme ſont la plupart des Dames de ce païs-là; mais la choſe approfondie, l'on a trouvé que c'étoit ſes ennemis qui en parloient ainſi.

Elle demeura ſept ans à faire ſon voyage, pendant leſquels la pauvre Reine ſouffrit des maux & des peines inexprimables, & ſans la belle Moufette qui la conſoloit, elle ſeroit morte cent & cent fois. Cette merveilleuſe petite créature, n'ouvroit pas la bouche, & ne diſoit pas un mot qu'elle ne charmât ſa

mere,

mere, il n'étoit pas juſqu'à la Fée Lionne qu'elle n'eût apprivoiſée; & enfin au bout de ſix ans que la Reine avoit paſſés dans cet horrible ſéjour, elle voulut bien la mener à la chaſſe; à condition que tout ce qu'elle tueroit ſeroit pour elle.

Quelle joye pour la pauvre Reine de revoir le Soleil? elle en avoit ſi fort perdu l'habitude qu'elle en penſa devenir aveugle. Pour Moufette, elle étoit ſi adroite, qu'à cinq & ſix ans rien n'échappoit aux coups qu'elle tiroit: par ce moyen la mere & la fille adouciſſoient un peu la ferocité de la Fée.

Grenoüille chemina par monts & par vaux, de jour & de nuit; enfin elle arriva proche de la Ville Capitale où le Roi faiſoit ſon ſéjour; elle demeura ſurpriſe de ne voir par tout que des danſes & des feſtins, on rioit, on chantoit; & plus elle approchoit de la Ville, plus elle trouvoit de joye & de jubilation. Son équipage marécageux ſurprenoit tout le monde, chacun la ſuivoit, & la foule devint ſi grande lors qu'elle entra dans la Ville qu'elle eut beaucoup de peine à parvenir juſqu'au Palais; c'eſt en ce lieu que tout étoit dans la

magnificence. Le Roi veuf depuis neuf ans, s'étoit enfin laiſſé fléchir aux prieres de ſes ſujets, il alloit ſe marier à une Princeſſe moins belle à la verité que ſa femme, mais qui ne laiſſoit pas d'être fort agreable.

La bonne Grenoüille étant décenduë de ſa litiére, entra chez le Roi, ſuivie de tout ſon Cortêge. Elle n'eut pas beſoin de demander Audience, le Monarque, ſa Fiancée, & tous les Princes, avoient trop d'envie de ſçavoir le ſujet de ſa venuë pour l'interrompre: Sire, lui dit-elle, je ne ſçai ſi la nouvelle que je vous apporte vous donnera de la joye ou de la peine, les nôces que vous êtes ſur le poinct de faire, me perſuadent vôtre infidelité pour la Reine. Son ſouvenir m'eſt toûjours cher, dit le Roi (en verſant quelques larmes qu'il ne put retenir): mais il faut que vous ſçachiez gentille Grenoüille, que les Rois ne font pas toûjours ce qu'ils veulent; il y a neuf ans que mes Sujets me preſſent de me remarier, je leur dois des heritiers; ainſi j'ai jetté les yeux ſur cette jeune Princeſſe, qui me paroît toute charmante. Je ne vous conſeille pas de l'épouſer, car la poligamie

eſt

eſt un cas pendable: la Reine n'eſt point morte, voici une Lettre écrite de ſon ſang, dont elle m'a chargée: Vous avés une petite Princeſſe Moufette, qui eſt plus belle que tous les Cieux enſemble.

Le Roi prit le chiffon où la Reine avoit griffonné quelques mots, il le baiſa, il l'arroſa de ſes larmes, il le fit voir à toute l'Aſſemblée; diſant qu'il reconnoiſſoit fort bien le caractêre de ſa femme; il fit mille queſtions à la Grenoüille: auxquelles elle répondit avec autant d'eſprit que de vivacité. La Princeſſe fiancée, & les Ambaſſadeurs chargés de voir celebrer ſon mariage, faiſoient très-laide grimace: Comment, Sire, dit le plus celêbre d'entr'eux; pouvez-vous ſur les paroles d'une Crapaudine comme celle-ci, rompre un Hymen ſi ſolemnel? Cette écume de marécage à l'inſolence de venir mentir à vôtre Cour, & goûte le plaiſir d'être écoutée? Monſieur l'Ambaſſadeur, repliqua la Grenoüille, ſçachez que je ne ſuis point écume de marécage; & puis qu'il faut ici étaler ma ſcience: Allons Fées & Feos, paroiſſez. Toutes les Grenoüillettes, Rats, Eſcarbots, Le-

zards, & elle à leur tête parurent en effet ; mais ils n'avoient plus la figure de ces vilains petits animaux, leur taille étoit haute & majeſtueuſe, leur viſage agreable, leurs yeux plus brillans que les Etoiles, chacun portoit une couronne de Pierreries ſur ſa tête, & un manteau Royal ſur ſes épaules, de velours doublé d'hermine, avec une longue queuë que des Nains & des Naines portoient. En même tems, voici des Trompettes, Timballes, Haubois & Tambours, qui percent les nuës par leurs ſons agréables & guerriers, toutes les Fées & les Feos commencérent un Ballet ſi legêrement danſé, que la moindre gambade les élevoit juſqu'à la voute du ſalon. Le Roi attentif & la future Reine n'étoient pas moins ſurpris l'un que l'autre ; quand ils virent tout d'un coup ces honorables Baladins, métamorphoſés en fleurs, qui ne baladinoient pas moins, Jaſmins, Jonquilles, Violettes, Oeüillets & Tubereuſes, que lorſqu'ils étoient pourvus de jambes & de pieds. C'étoit un parterre animé dont tous les mouvemens rejoüiſſoient autant l'odorat que la vûë.

Un inſtant après les fleurs diſparurent, plu-

pluſieurs fontaines prirent leurs places, elles s'élevoient rapidement, & retomboient dans un large Canal qui ſe forma au pied du Château; il étoit couvert de petites Galeres peintes & dorées, ſi jolies & ſi galantes, que la Princeſſe convia ſes Ambaſſadeurs d'y entrer avec elle pour s'y promener. Ils le voulurent bien, comprenant que tout cela n'étoit qu'un jeu, qui ſe termineroit enfin par d'heureuſes Nôces.

Dès qu'ils furent embarquez, la Galère, le Fleuve & toutes les fontaines diſparurent; les Grenoüilles redevinrent Grenoüilles. Le Roi demanda où étoit ſa Princeſſe, la Grenoüille repartit: Sire, vous n'en devés point avoir d'autre que la Reine vôtre épouſe, ſi j'étois moins de ſes amies, je ne me mettrois pas en peine du mariage, que vous êtiés ſur le point de faire; mais elle a tant de merite, & vôtre fille Mouſette eſt ſi aimable, que vous ne devés pas perdre un moment à tâcher de les délivrer. Je vous avouë, Madame la Grenoüille, dit le Roi, que ſi je ne croyois pas ma femme morte, il n'y a rien au monde que je ne fiſſe pour la ravoir. Après les merveilles que j'ai fai-

faites devant vous, repliqua-t'elle, il me ſemble que vous devriez être plus perſuadé de ce que je vous dis ; laiſſez vôtre Royaume avec de bons ordres, & ne differez pas à partir. Voici une Bague qui vous fournira les moyens de voir la Reine, & de parler à la Fée Lionne, quoiqu'elle ſoit la plus terrible créature qui ſoit au monde.

Le Roi ne voyant plus la Princeſſe, qui lui étoit deſtinée, ſentit que ſa paſſion pour elle s'affoibliſſoit fort, & qu'au contraire celle qu'il avoit euë pour la Reine prenoit de nouvelles forces.

Il partit ſans vouloir être accompagné de perſonne, & fit des preſens très-conſiderables à la Grenoüille: Ne vous découragez point, lui dit elle, vous aurez de terribles difficultez à ſurmonter ; mais j'eſpêre que vous reuſſirez dans ce que vous ſouhaitez.

Le Roi conſolé par ces promeſſes, ne prit point d'autre guide que ſa Bague pour aller chercher ſa chere Reine. A meſure que Moufette grandiſſoit ſa beauté ſe perfectionnoit ſi fort, que tous les monſtres du Lac de vif-argent en devinrent amoureux ; l'on voyoit des Dragons d'une figure épouvantable, qui ve-

venoient ramper à ſes pieds. Bien quelle les eût toûjours vûs, ſes beaux yeux ne pouvoient s'y accoutumer, elle fuyoit & ſe cachoit entre les bras de ſa mere: Serons-nous long-tems ici, lui diſoit-elle en pleurant? Nos malheurs ne finiront-ils point? la Reine lui donnoit de bonnes eſpérances pour la conſoler; mais dans le fond, elle n'en avoit aucunes; l'éloignement de la Grenoüille, ſon profond ſilence, tant de tems paſſé ſans avoir aucunes nouvelles du Roi, tout cela, dis-je, l'affligeoit avec excès.

La Fée Lionne s'accoutuma peu à peu à les mener à la chaſſe, elle étoit friande, elle aimoit le gibier qu'elles lui tuoient, & pour toute récompenſe, elle leur en donnoit les pieds ou la tête; mais c'étoit encore beaucoup de leur permettre de revoir de tems en tems la lumiêre du jour. Cette Fée prenoit la figure d'une Lionne; la Reine & ſa fille s'aſſeyoient ſur elle & o roient ainſi les forêts.

Le Roi conduit par ſa Bague, s'étant arrêté dans une, les vit paſſer comme un trait qu'on décoche; il n'en fut pas apperçu, mais voulant les ſuivre

elles diſparurent abſolûment à ſes yeux.

Malgré les continuelles peines de la Reine, ſa beauté ne s'étoit point alterée, elle lui parut plus aimable que jamais. Tous ſes feux ſe rallumérent ; & ne doutant pas que la jeune Princeſſe qui étoit avec elle, ne fût ſa chere Mouſette, il reſolut de perir mille fois plûtôt que d'abandonner le deſſein de les ravoir.

L'Officieuſe Bague, le conduiſit dans l'obſcur ſejour où étoit la Reine depuis tant d'années ; il n'étoit pas mediocrement ſurpris, de décendre juſqu'au fond de la terre ; mais tout ce qu'il y vit l'étonna bien davantage. La Fée Lionne qui n'ignoroit rien, ſçavoit le jour & l'heure qu'il devoit arriver : que n'auroit-elle pas fait, pour que le Deſtin d'intelligence avec elle, en eût ordonné autrement ? Mais elle reſolut au moins de combattre ſon pouvoir de tout le ſien.

Elle bâtit au milieu du Lac de vif-argent, un Palais de Criſtal qui voguoit comme l'onde, elle y renferma la pauvre Reine & ſa fille ; enſuite elle harangua tous les Monſtres qui étoient amoureux de Mouſette : Vous perdrez cette belle Princeſſe, leur dit-elle, ſi

vous

vous ne vous intereſſés avec moi à la défendre contre un Chevalier qui vient pour l'enlever. Les Monſtres promirent de ne rien negliger de ce qu'ils pouvoient faire, ils entourérent le Palais de Criſtal, les plus legers ſe placérent ſur le toit & ſur les murs, les autres aux portes, & le reſte dans le Lac.

Le Roi étant conſeillé par ſa fidelle Bague, fut d'abord à la Caverne de la Fée, elle l'attendoit ſous ſa figure de Lionne. Dès qu'il parut, elle ſe jetta ſur lui, il mit l'épée à la main avec une valeur qu'elle n'avoit pas prevuë, & comme elle alongeoit une de ſes pattes pour le terraſſer, il la lui coupa à la jointure; c'étoit juſtement au coude. Elle pouſſa un grand cri & tomba, il s'approcha d'elle, il lui mit le pied ſur la gorge, il jura par ſa foi qu'il l'alloit tüer; & malgré ſon invulnerable furie, elle ne laiſſa pas d'avoir peur. Que me veux-tu, lui dit-elle, que me demandes-tu? Je veux te punir, repliqua-t'il fiérement, d'avoir enlevé ma femme; & je veux t'obliger à me la rendre, ou je t'étranglerai tout-à-l'heure: jette les yeux ſur ce Lac, lui dit-

elle, voi ſi elle eſt en mon pouvoir. Le Roi regarda du côté qu'elle lui montroit, il vit la Reine & ſa fille dans le Château de Criſtal, qui voguoit ſans rames & ſans gouvernail comme une Galêre, ſur le vif argent.

Il penſa mourir de joye & de douleur : il les appella de toute ſa force, & il en fut entendu; mais où les joindre ? Pendant qu'il en cherchoit les moyens, la Fée Lionne diſparut.

Il couroit le long des bord du Lac: quand il étoit d'un côté prêt à joindre le Palais tranſparant, il s'éloignoit d'une viteſſe épouvantable; & ſes eſpérances étoient ainſi toûjours deçûës. La Reine qui craignoit qu'à la fin il ne ſe laſſât, lui crioit de ne perdre point courage, que la Fée Lionne vouloit le fatiguer; mais qu'un veritable amour ne peut être rebuté par aucunes difficultez. Là-deſſus, elle & la Mouſette lui tendoient les mains, & prenoient des manieres ſuppliantes. A cette vûë e Roi ſe ſentoit penetré de nouveaux traits, il élevoit la voix, il juroit par le Stix & l'Acheron, de paſſer plutôt le reſte de ſa vie dans ces triſtes lieux, que d'en partir ſans elles.

Il falloit qu'il fût doüé d'une grande perſeverance ; car il paſſoit auſſi mal ſon tems que Roi du monde, la terre pleine de ronces, & couverte d'épines lui ſervoit de lit, il ne mangeoit que fruits ſauvages plus amers que du fiel, & il avoit ſans ceſſe des combats à ſoutenir contre les Monſtres du Lac. Un mari qui tient cette conduite pour ravoir ſa femme, eſt aſſurement du tems des Fées ; & ſon procedé marque aſſez l'Epoque de mon Conte.

Trois années s'écoulérent, ſans que le Roi eût lieu de ſe promettre aucuns avantages, il étoit preſque deſeſperé, il prit cent fois la réſolution de ſe jetter dans le Lac; & il l'auroit fait, s'il avoit pû enviſager ce dernier coup, comme un remède aux peines de la Reine & de la Princeſſe. Il couroit à ſon ordinaire tantôt d'un côté tantôt d'un autre, lorſqu'un Dragon affreux l'appella ; il lui dit : Si vous voulez me jurer par vôtre Couronne & par vôtre Sceptre, par vôtre Manteau Royal, par vôtre femme & vôtre fille, de me donner un certain morceau à manger dont je ſuis fort friand, & que je vous demanderai lorſque j'en aurai envie, je vais vous prendre

dre ſur mes aîles, & malgré tous les Monſtres qui couvrent ce Lac & qui gardent le Château de Criſtal, je vous promets que nous retirerons la Reine & la Princeſſe Moufette.

Ah! cher Dragon de mon ame, s'écria le Roi, je vous jure, & à toute vôtre Dragonienne eſpêce, que je vous donnerai à manger tout vôtre ſaoul, & que je reſterai à jamais vôtre petit ſerviteur: Ne vous engagez pas, répliqua le Dragon, ſi vous n'avez envie de me tenir parole; car il vous arriveroit des malheurs ſi grands, que vous vous en ſouviendriez le reſte de vôtre vie. Le Roi redoubla ſes proteſtations, il mouroit d'impatience de délivrer ſa chère Reine, il ſauta ſur le dos du Dragon comme il auroit fait ſur le plus beau Cheval du monde; en même tems les Monſtres vinrent au devant de lui pour l'arrêter au paſſage: ils ſe battent, l'on n'entend que le ſifflement aigu des ſerpens, l'on ne voit que du feu, le ſouphre & le ſalpêtre tombent pêle mêle: enfin le Roi arrive au Château, les efforts s'y renouvellent, Chauves-ſouris, Hibous, Corbeaux, tout lui en deffend l'entrée; mais le Dragon avec

ſes

ſes griffes, ſes dents & ſa queuë, mettoit en pieces les plus hardis. La Reine de ſon côté qui voyoit cette grande bataille, caſſe ſes murs à coups de pied, & des morceaux elle en fait des armes pour aider à ſon cher époux; ils furent enfin victorieux, ils ſe joignirent; & l'enchantement s'acheva par un coup de tonnerre, qui tomba dans le Lac & qui le tarit.

L'officieux Dragon étoit diſparu comme tous les autres, & ſans que le Roi pût deviner par quel moyen il avoit été tranſporté dans ſa Ville Capitale. Il s'y trouva avec la Reine & Moufette aſſis dans un Sallon magnifique, vis-à-vis d'une table delicieuſement ſervie. Il n'a jamais été un étonnement pareil au leur, ni une plus grande joye. Tous leurs Sujets accoururent pour voir leur Souveraine & la jeune Princeſſe, qui par une ſuite du prodige étoit ſi ſuperbement vêtuë, qu'on avoit peine à ſoûtenir l'éclat de ſes Pierreries.

Il eſt aiſé d'imaginer que tous les plaiſirs occupérent cette belle Cour, l'on y faiſoit des Maſcarades, des courſes de Bagues, des Tournois qui attiroient les plus grands Princes du monde;

de; & les beaux yeux de Moufette les arrêtoient tous. Entre ceux qui parurent les mieux faits & les plus adroits, le Prince Moufi emporta par tout l'avantage; l'on n'entendoit que des applaudiſſemens, chacun l'admiroit, & la jeune Moufette, qui avoit été juſqu'alors avec les Serpens & les Dragons du Lac, ne put s'empêcher de rendre juſtice au merite de Moufi, il ne ſe paſſoit aucun jour, ſans qu'il fit des galanteries nouvelles pour lui plaire, car il l'aimoit paſſionnément; & s'étant mis ſur les rangs pour établir ſes prétentions, il fit connoître au Roi & à la Reine, que ſa Principauté étoit d'une beauté & d'une étenduë qui meritoit bien une attention particulière.

Le Roi lui dit, que Moufette étoit maitreſſe de ſe choiſir un Mari, qu'il ne la vouloit contraindre en rien, qu'il travaillât à lui plaire, que c'étoit l'unique moyen d'être heureux. Le Prince fut ravi de cette réponſe, il avoit connu en pluſieurs rencontres qu'il ne lui étoit pas indifferent; & s'en étant enfin expliqué avec elle, elle lui dit que s'il n'étoit pas ſon Epoux elle n'en auroit jamais d'autre. Moufi tranſporté

de

de joye, ſe jetta à ſes pieds, il la conjura dans les termes les plus tendres, de ſe ſouvenir de la parole qu'elle lui donnoit.

Il courut auſſi-tôt dans l'Apartement du Roi & de la Reine, il leur rendit compte des progrès que ſon amour avoit fait ſur Mouſette, & les ſupplia de ne plus differer ſon bonheur. Ils y conſentirent avec plaiſir, le Prince Mouſi avoit de ſi grandes qualitez, qu'il ſembloit être ſeul digne de poſſeder la merveilleuſe Mouſette. Le Roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Mouſi, où il étoit obligé d'aller donner des ordres pour ſon mariage; mais il ne ſeroit plutôt jamais parti, que de s'en aller ſans des aſſurances certaines d'être heureux à ſon retour. La Princeſſe Mouſette ne put lui dire adieu ſans répandre beaucoup de larmes, elle avoit je ne ſçai quels preſſentimens qui l'affigeoient; & la Reine voyant le Prince accablé de douleur, lui donna le Portrait de ſa fille, le priant pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner ne fût plutôt pas ſi magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit, Madame, je n'ai jamais tant pris de plai-

plaiſir à vous obeïr, que j'en aurai dans cette occaſion; mon cœur y eſt trop intereſſé pour que je neglige ce qui me peut rendre heureux.

Il partit en poſte, & la Princeſſe Mouſette en attendant ſon retour s'occupoit de la Muſique & des Inſtrumens qu'elle avoit appris à toucher depuis quelques mois, & dont elle s'aquittoit merveilleuſement bien. Un jour qu'elle étoit dans la chambre de la Reine, le Roi y entra le viſage tout couvert de larmes, & prenant ſa fille entre ſes bras: O! mon enfant, s'écria-t'il, ô! pere infortuné, ô! malheureux Roi. Il n'en put dire davantage, les ſoupirs coupérent le fil de ſa voix; la Reine & la Princeſſe épouvantées, lui demandérent ce qu'il avoit; enfin il leur dit qu'il venoit d'arriver un Géant d'une grandeur demeſurée, qui ſe diſoit Ambaſſadeur du Dragon du Lac, lequel ſuivant la promeſſe qu'il avoit exigée du Roi pour lui aider à combattre & à vaincre les Monſtres, venoit demander la Princeſſe Mouſette afin de la manger en pâté, qu'il s'étoit engagé par des ſermens épouvantables de lui donner tout ce qu'il voudroit: & en

ce tems-là, l'on ne ſçavoit pas manquer à ſa parole.

La Reine entendant ces triſtes nouvelles, pouſſa des cris affreux, elle ſerra la Princeſſe entre ſes bras: L'on m'arrachera plutôt la vie, dit-elle, que de me reſoudre à livrer ma fille à ce Monſtre; qu'il preme nôtre Royaume & tout ce que nous poſſedons: Pere dénaturé, pourriez-vous donner les mains à une ſi grande barbarie? Quoi? mon enfant ſeroit mis en pâte? Ha! je n'en peux ſoutenir la penſée: envoyez-moi ce barbare Ambaſſadeur, peut-être que mon affliction le touchera.

Le Roi ne repliqua rien, il fut parler au Geant, & l'amena en ſuite à la Reine, qui ſe jetta à ſes pieds; elle & ſa fille le conjurérent d'avoir pitié d'elles, & de perſuader au Dragon de prendre tout ce qu'elles avoient, & de ſauver la vie à Moufette; mais il leur repondit que cela ne dépendoit point du tout de lui, & que le Dragon étoit trop opiniâtre & trop friand, que lorſqu'il avoit en tête de manger quelque bon morceau, tous les Dieux enſemble ne lui en ôteroient pas l'envie; qu'il leur conſeilloit en ami de faire la choſe de bonne

bonne grace, parce qu'il en pourroient encore arriver de plus grands malheurs. A ces mots, la Reine s'évanoüit, & la Princeſſe en auroit fait autant, ſans qu'il falloit qu'elle ſecourût ſa mere.

Ces triſtes nouvelles furent à peine répanduës dans le Palais, que toute la Ville le ſçut; l'on n'entendoit que des pleurs & des gemiſſemens; car Mouſette étoit adorée. Le Roi ne pouvoit ſe reſoudre à la donner au Géant, & le Géant qui avoit déja attendu pluſieurs jours, commençoit à ſe laſſer, & menaçoit d'une manière terrible. Cependant le Roi & la Reine diſoient: Que nous peut-il arriver de pis? Quand le Dragon du Lac viendroit nous devorer, nous ne ſerions pas plus affligez; ſi l'on met nôtre Mouſette en pâte, nous ſommes perdus. Là-deſſus, le Géant leur dit qu'il avoit reçû des nouvelles de ſon maitre, & que ſi la Princeſſe vouloit épouſer un neveu qu'il avoit, il conſentoit à la laiſſer vivre; qu'au reſte ce neveu étoit beau & bien fait, qu'il étoit Prince, & qu'elle pourroit vivre fort contente avec lui.

Cette propoſition adoucit un peu la douleur de leurs Majeſtez, la Reine parla

parla à la Princeſſe; mais elle la trouva beaucoup plus éloignée de ce mariage que de la mort: Je ne ſuis point capable, lui dit-elle, Madame, de conſerver ma vie par une infidelité, vous m'avez promiſe au Prince Mouſi, je ne ſerai jamais à d'autre; laiſſez-moi mourir, la fin de ma triſte vie aſſurera le repos de la vôtre. Le Roi ſurvint, il dit à ſa fille tout ce que la plus forte tendreſſe peut faire imaginer; elle demeura ferme dans ſes ſentimens, & pour concluſion, il fut réſolu de la conduire ſur le haut d'une montagne, où le Dragon du Lac la devoit venir prendre.

L'on prépara tout pour ce triſte Sacrifice, jamais ceux d'Iphigenie & de Pſiché n'ont été ſi lugubres; l'on ne voyoit que des habits noirs, des viſages pâles & conſternez, quatre cens jeunes filles de la premiére qualité s'habillérent de longs habits blancs, & ſe couronnérent de Cyprès pour l'accompagner: on la portoit dans une litiére de velours noir découverte, afin que tout le monde vît ce chef-d'œuvre des Dieux, ſes cheveux étoient épars ſur ſes épaules ratachez de Crêpes, & la Couronne qu'elle avoir ſur ſa tête, étoit

étoit de Jaſmins mêlez de quelques ſoucis. Elle ne paroiſſoit touchée que de la douleur du Roi & de la Reine, qui la ſuivoient accablez de la plus profonde triſteſſe; le Géant armé de toutes piêces marchoit à côté de la litiêre où étoit la Princeſſe, & la regardant d'un œil avide, il ſembloit qu'il étoit aſſuré d'en manger ſa part, l'air retentiſſoit de ſoupirs & de ſanglots, le chemin étoit innondé des larmes que l'on répandoit.

Ha! Grenouille, Grenouille, s'écrioit la Reine, vous m'avez bien abandonnée! Helas pourquoi me donniez-vous vôtre ſecours dans la ſombre plaine, puiſque vous me le deniez à preſent? Que je ſerois heureuſe d'être morte alors! je ne verrois pas aujourd'hui toutes mes eſperances déçûës, je ne verrois pas, dis-je, ma chere Mouſette ſur le point d'être devorée.

Pendant qu'elle faiſoit ſes plaintes, l'on avançoit toûjours quelque lentement qu'on marchât, & enfin l'on ſe trouva au haut de la fatale montagne. En ce lieu les cris & les regrets redoublérent d'une telle force, qu'il n'a jamais été rien de ſi lamentable, le Géant con-

convia tout le monde de faire ſes adieux & de ſe retirer. Il faloit bien le faire; car en ce tems là on étoit fort ſimple, & on ne cherchoit des remêdes à rien.

Le Roi & la Reine s'étant éloignez montérent ſur une autre montagne avec toute leur Cour, parce qu'ils pouvoient voir de-là ce qu'il alloit arriver à la Princeſſe. Et en effet ils ne reſtérent pas long temps ſans appercevoir en l'air un Dragon qui avoit près d'une demi-lieue de long; bien qu'il eût ſix grandes aîles il ne pouvoit preſque voler, tant ſon corps étoit peſant, tout couvert de groſſes écailes bleuës & de longs darts enflammez; ſa queuë faiſoit cinquante tours & demi, chacune de ſes griffes étoit de la grandeur d'un moulin à vent, & l'on voyoit dans ſa gueule béante, trois rangs de dents auſſi longues que celles d'un Elephant.

Mais pendant qu'il s'avançoit peu à peu, la chere & fidelle Grenoüille, montée ſur un Epervier, vola rapidement vers le Prince Mouſi. Elle avoit ſon Chaperon de roſes, & quoiqu'il fût enfermé dans ſon Cabinet, elle y entra ſans clef: Que faites vous ici, Amant infortuné, lui dit-elle? Vous rêvez

rêvez aux beautés de Mouſetre, qui eſt dans ce moment expoſée à la plus rigoureuſe cataſtrophe: Voici donc une feüille de roſe, en ſouffiant deſſus j'en fais un Cheval rare, comme vous allés voir. Il parut auſſi-tôt un Cheval tout vert, il avoit douze pieds & trois têtes, l'une jettoit du feu, l'autre des bombes, & l'autre des boulets de canon. Elle lui donna une épée qui avoit dix huit aunes de long, & qui étoit plus legêre qu'une plume, elle le revêtit d'un ſeul Diamant, dans lequel il entra comme dans un habit; & bien qu'il fût plus dur qu'un rocher, il étoit ſi maniable qu'il ne le gênoit en rien; Partez, lui dit-elle, courez, volés à la défenſe de ce que vous aimés; le Cheval vert que je vous donne vous menera où elle eſt; quand vous l'aurez dilivrée, faites-lui entendre la part que j'y ai.

Genereuſe Fée s'écria le Prince, je ne puis à preſent vous témoigner toute ma reconnoiſſance; mais je me déclare pour jamais vôtre Eſclave très fidêle. Il monta ſur le Cheval aux trois têtes, auſſi-tôt il ſe mit à galopper avec ſes douze pieds, & faiſoit plus de dili-

gence

cence que trois des meilleurs Chevaux, de ſorte qu'il arriva en peu de tems au haut de la montagne, où il vit ſa chere Princeſſe toute ſeule, & l'affreux Dragon qui s'en approchoit lentement. Le Cheval vert ſe mit à jetter du feu, des bombes & des boulets de canon, qui ne ſurprirent pas médiocrement le Monſtre, il reçut vingt coups de ces boulets dans la gorge, qui entamérent un peu les écailles, & les bombes lui crevérent un œil. Il devint furieux, & voulut ſe jetter ſur le Prince; mais l'épée de dix-huit aunes étoit d'une ſi bonne trempe qu'il la manioit comme il vouloit, la lui enfonçant quelquefois juſqu'à la garde, ou s'en ſervant comme d'un foüet. Le Prince n'auroit pas laiſſé de ſentir l'effort de ſes griffes ſans l'habit de Diamant qui étoit impenetrable.

Moufette l'avoit reconnu de fort loin; car le Diamant qui le couvroit étoit fort brillant & clair, de ſorte quelle fut ſaiſie de la plus mortelle apprehenſion dont une Maitreſſe puiſſe être capable, mais le Roi & la Reine commencérent à ſentir dans leur cœur quelques rayons d'eſperance: car il étoit fort extraor-

dinaire de voir un Cheval à trois têtes, à douze pieds, qui jettoit feu & flammes, & un Prince dans un étui de Diamans, armé d'une épée formidable, venir dans un moment ſi neceſſaire & combattre avec tant de valeur. Le Roi mit ſon chapeau ſur ſa canne, & la Reine attacha ſon mouchoir au bout d'un bâton, pour faire des ſignes au Prince & l'encourager. Toute leur ſuite en fit autant. En verité, il n'en avoit pas beſoin, ſon cœur tout ſeul & le peril, où il voyoit ſa maitreſſe ſuffiſoient pour l'animer.

Quels efforts ne fit-il point ? la terre étoit couverte des dents, des griffes, des cornes, des aîles & des écailles du Dragon, ſon ſang couloit par mille endroits, il étoit tout bleu & celui du Cheval étoit tout vert, ce qui faiſoit une nuance ſinguliere ſur la terre. Le Prince tomba cinq fois, il ſe releva toûjours, il prenoit ſon tems pour remonter ſur ſon bon Cheval, & puis c'étoit des canonades & des feux gregeois qui n'ont jamais rien eu de ſemblable, enfin le Dragon perdit ſes forces, il tomba. le Prince lui donna un coup dans le ventre qui lui fit une épouvantable bleſ-

ſure ;

ſure ; mais, ce qu'on aura peine à croire, & qui eſt pourtant auſſi vrai que le reſte du Conte, c'eſt qu'il ſortit par cette large bleſſure, un Prince le plus beau & le plus charmant que l'on ait jamais vû ; ſon habit étoit de velours bleu à fond d'or, tout brodé de perles, il avoit ſur ſa tête un petit morion à la Grecque, ombragé de plumes blanches. Il accourut les bras ouverts, & embraſſant le Prince Moufi : que ne vous dois je pas, mon genereux liberateur ? lui dit-il, vous venez de me delivrer de la plus affreuſe priſon, où jamais un Souverain puiſſe être renfermé. J'y avois été condamné par la Fée Lionne, il y a ſeize ans que j'y languis, & ſon pouvoir étoit tel, que malgré ma propre volonté elle me forçoit à devorer cette adorable Princeſſe : menez-moi à ſes pieds, pour que je lui explique mon malheur.

Le Prince Moufi ſurpris & charmé d'une avanture ſi étonnante, ne voulut céder en rien aux civilitez de ce Prince, ils ſe hâtérent de joindre la belle Moufette, qui rendoit de ſon côté mille graces aux Dieux, pour un bonheur ſi ineſperé ; le Roi, la Reine & toute

la Cour, étoient déja auprès d'elle, chacun parloit à la fois, perſonne ne s'entendoit, l'on pleuroit preſqu'autant de joye, que l'on avoit pleuré de douleur: enfin pour que rien ne manquât à la fête, la bonne Grenoüille parut en l'air montée ſur un Epervier, qui avoit des ſonnettes d'or aux pieds. Lors que l'on entendit drelin dindin, chacun leva les yeux, l'on vit briller le Chaperon de roſes comme un Soleil, & la Grenoüille étoit auſſi belle que l'Aurore. La Reine s'avança vers elle & la prit par une de ſes petites pates; auſſitôt la ſage Grenoüille ſe metamorphoſa & parut comme une grande Reine ſon viſage étoit le plus agréable du monde: Je viens, s'écria-t'elle, pour couronner la fidelité de la Princeſſe Mouſette, elle a mieux aimé expoſer ſa vie que de changer, cet exemple eſt rare dans le ſiécle où nous ſommes; mais il le ſera bien davantage dans les ſiécles à venir. Elle prit auſſi-tôt deux Couronnes de mirthes qu'elle mit ſur la tête des deux Amans qui s'aimoient, & frappant trois coups de ſa baguette, l'on vit que tous les os du Dragon s'élevérent pour former un Arc de triomphe,

phe, en memoire de la grande avanture qui venoit de ſe paſſer.

Enſuite cette belle & nombreuſe troupe s'achemina vers la Ville, chantant Hymen & Hymenée, avec autant de gayeté, qu'ils avoient celebré triſtement le Sacrifice de la Princeſſe. Ses Nôces ne furent differées que juſqu'au lendemain, il eſt aiſé de juger de la joye qui les accompagna.

La Reine que je viens de peindre,
Au milieu des horreurs d'un infernal ſéjour,
Pour ſes jours n'avoit rien à craindre,
Pour elle l'amitié ſe joignoit à l'Amour.
Grenouillette & le Roi, lui marquérent leur zêle,
Par de communs efforts,
Malgré la Lionne cruelle,
Ils ſçurent l'arracher de ces funeſtes bords
Des Epoux ſi conſtans, des amis ſi ſincêres,
Etoient du vieux tems de nos Peres,
Ils ne ſont plus de ce tems-ci.
Le ſiécle de Féerie en a toute la gloire.
Par le trait que je cite ici.
De l'Epoque de mon Hiſtoire
On Peut être aſſez averti.

LA BICHE AU BOIS.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi & une Reine dont l'union étoit parfaite, ils s'aimoient tendrement, & leurs Sujets les adoroient ; mais il manquoit à la ſatisfaction des uns & des autres, de leur voir un heritier. La Reine qui étoit perſuadée que le

Roi

Roi l'aimeroit encore davantage ſi elle en avoit un, ne manquoit pas au printems d'aller boire des eaux qui étoient excellentes. L'on y venoit en foule, & le nombre d'étrangers étoit ſi grand, qu'il s'en trouvoit là, de toutes les parties du monde.

Il y avoit pluſieurs fontanes dans un grand Bois où l'on alloit boire ; elles étoient entourées de Marbre & de Porphire ; car chacun ſe piquoit de les embellir. Un jour que la Reine étoit aſſiſe au bord de la fontaine, elle dit à toutes ſes Dames de s'éloigner & de la laiſſer ſeule ; puis elle commença ſes plaintes ordinaires : Ne ſuis-je pas bien malheureuſe, dit-elle, de n'avoir point d'enfans, les plus pauvres femmes en ont, il y a cinq ans que j'en demande au Ciel, je n'ai pû encore le toucher ; mourai-je ſans avoir cette ſatisfaction ?

Comme elle parloit ainſi, elle remarqua que l'eau de la fontaine s'agitoit, puis une groſſe Ecreviſſe parut, & lui dit : Grande Reine, vous aurez enfin ce que vous deſirez, Je vous avertis qu'il y a ici proche un Palais ſuperbe que les Fées ont bâti ; mais il eſt impoſſible de le trouver, parce qu'il eſt

environné de nuées fort épaiſſes, que l'œil d'une perſonne mortelle ne peut penetrer.

Cependant comme je ſuis vôtre très-humble ſervante, ſi vous voulez vous fier à la conduite d'une pauvre Ecreviſſe, je m'offre de vous y mener.

La Reine l'écoutoit ſans l'interrompre, la nouvauté de voir parler une Ecreviſſe l'ayant fort ſurpriſe, elle lui dit qu'elle accepteroit avec plaiſir ſes offres, ſans qu'elle ne ſçavoit pas aller en reculant comme elle. L'Ecreviſſe ſourit, & ſur le champ elle prit la figure d'une belle petite Vieille : Hé bien Madame, lui dit-elle, n'allons pas à reculons, j'y conſens ; mais ſur tout regardez-moi, comme une de vos amies ; car je ne ſouhaite que ce qui peut vous être avantageux.

Elle ſortit de la fontaine ſans être moüillée, ſes habits étoient blancs doublez de cramoiſi, & ſes cheveux gris tous renoüez de rubans verts. Il ne s'eſt guère vû de Vieille, dont l'air fut plus galant ; elle ſalua la Reine, elle en fut embraſſée, & ſans tarder davantage, elle la conduiſit dans une route du Bois qui ſurprit cette Princeſſe ; car encore qu'el-

qu'elle y fût venuë mille & mille fois, elle n'étoit jamais entrée dans celle-là : comment y ſeroit-elle entrée ? c'étoit le chemin des Fées pour aller à la fontaine. Il étoit ordinairement fermé de ronces & d'épines ; mais quand la Reine & ſa conductrice parurent, auſſi-tôt les Roſiers pouſſérent des roſes, les Jaſmins & les Orangers entrelaſſérent leurs branches pour faire un berceau couvert de feuilles & de fleurs, la terre fut couverte de Violettes, mille Oiſeaux differens chantoient à l'envi ſur les arbres.

La Reine n'étoit pas encore revenuë de ſa ſurpriſe, lorſque ſes yeux furent frappez par l'éclat ſans pareil d'un Palais tout de Diamans, les murs & les toits, les plafonds, les planchers, les degrés, les balcons, juſqu'aux terraſſes, tout étoit de Diamans. Dans l'excez de ſon admiration, elle ne put s'empêcher de pouſſer un grand cri, & de demander à la galante Vieille qui l'accompagnoit, ſi ce qu'elle voyoit étoit un ſonge ou une réalité. Rien n'eſt plus réel, Madame, repliqua-t'elle ; auſſi-tôt les portes du Palais s'ouvrirent, il en ſortit ſix Fées ; mais quelles Fées ?

les plus belles & les plus magnifiques qui ayent jamais paru dans leur Empire. Elles vinrent toutes faire une profonde reverence à la Reine & chacune lui preſenta une fleur de Pierreries pour lui faire un bouquet ; il y avoit une Roſe, une Tulippe, une Anemone, une Encolie, un Oeillet & une Grenade. Madame, lui dirent-elles, nous ne pouvons pas vous donner une plus grande marque de nôtre conſideration, qu'en vous permettant de nous venir voir ici ; mais nous ſommes bien aiſes de vous annoncer que vous aurez une belle Princeſſe que vous nommerez Deſirée ; car l'on doit avouër qu'il y a long-tems que vous la deſirez : ne manquez pas auſſi-tot qu'elle ſera au monde, de nous appeller, parce que nous voulons la douër de toutes ſortes de bonnes qualitez : vous n'aurez qu'à prendre le Bouquet que nous vous donnons, & nommer chaque fleur en penſant à nous, ſoyez certaine qu'auſſi-tôt nous ſerons dans vôtre chambre.

La Reine tranſportée de joye, ſe jetta à leur col, & les embraſſades durérent plus d'une groſſe demi-heure. Après cela elles priérent la Reine d'entrer.

trer dans leur Palais, dont on ne peut faire une aſſez belle deſcription; elles avoient pris pour le bâtir, l'Architecte du Soleil. Il avoit fait en petit ce que celui du Soleil eſt en grand; la Reine qui n'en ſoutenoit l'éclat qu'avec peine, fermoit à tous momens les yeux. Elles la conduiſirent dans leur jardin; il n'a jamais été de ſi beaux fruits. Les abricots étoient plus gros que la tête, & l'on ne pouvoit manger une ceriſe, ſans la couper en quatre, d'un goût ſi exquis qu'après que la Reine en eut mangé, elle ne voulut de ſa vie en manger d'autres. Il y avoit un verger tout d'arbres, portant des fruits confis qui ne laiſſoient pas d'avoir vie, & de croitre comme les autres.

De dire tous les tranſports de la Reine, combien elle parla de la petite Princeſſe Deſirée, combien elle remercia les aimables perſonnes qui lui annonçoient une ſi agréable nouvelle, c'eſt ce que je n'entreprendrai point; mais enfin il n'y eut aucuns termes de tendreſſe & de reconnoiſſance oubliez. La Fée de la Fontaine y trouva toute la part qu'elle meritoit, la Reine demeura juſqu'au ſoir dans le Palais; elle

aimoit la Muſique, on lui fit entendre des voix qui lui parurent celeſtes, on la chargea de preſens, & après avoir remercié ces grandes Dames, elle revint avec la Fée de la Fontaine.

Toute ſa maiſon étoit très-en peine d'elle, on la cherchoit avec beaucoup d'inquiétude, on ne pouvoit imaginer en quel lieu elle étoit; ils craignoient même que quelques étrangers audacieux, ne l'euſſent enlevée; car elle avoit de la beauté & de la jeuneſſe, de ſorte que chacun témoigna une joye extrême de ſon retour; & comme elle reſſentoit de ſon côté, une ſatisfaction infinie des bonnes eſpérances qu'on venoit de lui donner, elle avoit une converſation agréable & brillante qui charmoit tout le monde.

La Fée de la Fontaine la quitta proche de chez elle, les complimens & les careſſes redoublérent à leur ſeparation, & la Reine étant reſtée encore huit jours aux eaux, ne manqua point de retourner au Palais des Fées avec ſa Coquette Vieille, qui paroiſſoit d'abord en Ecreviſſe, & puis qui prenoit ſa forme naturelle.

La Reine partit; elle devint groſſe, &

& mit au monde une Princeſſe qu'elle appella Deſirée: auſſi-tôt elle prit le Bouquet qu'elle avoit reçu, elle nomma toutes les fleurs l'une après l'autre, & ſur le champ elle vit arriver les Fées. Chacune avoit ſon Chariot de differente manière; l'un étoit d'Ebeine tiré par des Pigeons blancs, l'autre d'Ivoire que de petits Corbeaux trainoient, l'autre encore de Cêdre, & de Cananbour. C'étoit là leur équipage d'Aliance & de Paix, car lorſqu'elles étoient fâchées, ce n'étoit que de Dragons volans, que de Couleuvres qui jettoient le feu par la gueule & par les yeux; que Lions, que Leopars, que Pantêres, ſur leſquels elles ſe tranſportoient d'un bout du monde à l'autre, en moins de tems qu'il n'en faut pour dire bon jour ou bon ſoir; mais cette fois ici, elles étoient de la meilleure humeur qu'il eſt poſſible.

La Reine vit entrer dans ſa chambre avec un air gai & majeſtueux leurs Nains & leur Naines qui les ſuivoient, tous chargez de preſens. Après qu'elles eurent embraſſé la Reine, & baiſé la petite Princeſſe, elles déployérent ſa Layette, dont la toile étoit ſi fine &

ſi bonne qu'on pouvoit s'en ſervir cent ans ſans l'uſer. Les Fées la filoient à leurs heures de loiſir ; pour les dentelles elles ſurpaſſoient encore ce que j'ai dit de la toile, toute l'Hiſtoire du monde y étoit repreſentée, ſoit à l'éguille ou au fuſeau. Après cela elles montrérent les langes & les couvertures ; qu'elles avoient brodées exprès ; l'on y voyoit repreſenté mille jeux differens auxquels les enfans s'amuſent. Depuis qu'il y a des Brodeurs & des Brodeuſes, il ne s'eſt rien vû de ſi merveilleux ; mais quand le Berceau parut, la Reine s'écria d'admiration : car il ſurpaſſoit encore tout ce qu'elle avoit vû juſqu'alors. Il étoit d'un bois ſi rare, qu'il coutoit cent mille écus la livre. Quatre petits Amours le ſoutenoient, c'étoit quatre chef-d'œuvres, ou l'Art avoit tellement ſurpaſſé la matiére, quoi qu'il fût de Diamans & de Rubis, que l'on n'en peut aſſez parler. Ces petits Amours avoient été animez par les Fées, de ſorte que lorſque l'enfant crioit, ils le berçoient & l'endormoient ; cela étoit d'une commodité merveilleuſe pour les nourrices.

Les Fées prirent elles-mêmes la petite-

tite Princeſſe ſur leurs genoux, elles l'emmaillottérent & lui donnérent plus de cent baiſers; car elle étoit déja ſi belle, qu'on ne pouvoit la voir ſans l'aimer. Elles remarquérent qu'elle avoit beſoin de tèter, auſſi-tôt elles frappérent la terre avec leur baguette, il parut une nourrice telle qu'il la faloit pour cet aimable Poupart Il ne fut plus queſtion que de doüer l'enfant, les Fées s'empreſſérent de le faire, l'une le doüa de vertu & l'autre d'eſprit; la troiſiême d'une beauté miraculeuſe; celle d'après, d'une heureuſe fortune; la cinquiême lui deſira une longue ſanté; & la dernière, qu'elle fit bien toutes les choſes qu'elle entreprendroit.

La Reine ravie, les remercioit mille & mille fois des faveurs qu'elles venoient de faire à la petite Princeſſe, lorſque l'on vit entrer dans la Chambre une ſi groſſe Ecreviſſe, que la porte fut à peine aſſez large pour qu'elle pût paſſer: Ha! trop ingrate Reine, dit l'Ecreviſſe, vous n'avez donc pas daigné vous ſouvenir de moi? Eſt-il poſſible que vous ayez ſi-tôt oublié la Fée de la Fontaine, & les bons offices que je vous ai rendus en vous menant chez

mes

mes ſœurs ? Quoi vous les avez toutes appellées, je ſuis la ſeule que vous negligez : il eſt certain que j'en avois un preſſentiment, & c'eſt ce qui m'obligea de prendre la figure d'une Ecriviſſe, lorſque je vous parlai la premiere fois ; voulant marquer par là, que vôtre amitié au lieu d'avancer reculeroit.

La Reine inconſolable de la faute qu'elle avoit faite l'interrompit, & lui demanda pardon : elle lui dit qu'elle avoit crû nommer ſa fleur comme celle des autres, que c'étoit le bouquet de Pierreries qui l'avoit trompée, qu'elle n'étoit pas capable d'oublier les obligations qu'elle lui avoit, qu'elle la ſupplioit de ne lui point ôter ſon amitié, & particuliérement d'être favorable à la Princeſſe. Toutes les Fées qui craignoient qu'elle ne la doüât de miſére & d'infortunes, ſecondérent la Reine pour l'adoucir : Ma chere ſœur, lui diſoient-elles, que vôtre Alteſſe ne ſoit point fâchée contre une Reine qui n'a jamais eu deſſein de vous déplaire, quittez de grace cette figure d'Ecreviſſe, faites que nous vous voyons avec tous vos charmes.

J'ai déja dit que la Fée de la Fontaine

ne étoit aſſez coquette, les loüanges que ſes ſœurs lui donnérent l'adoucirent un peu: Hé bien, dit-elle, je ne ferai pas à Deſirée tout le mal que j'avois réſolu; car aſſurément j'avois envie de la perdre, & rien n'auroit pû m'en empêcher; cependant je veux bien vous avertir, que ſi elle voit le jour avant l'âge de quinze ans, elle aura lieu de s'en repentir, il lui en coûtera peut-être la vie. Les pleurs de la Reine & les priéres des illuſtres Fées, ne changérent point l'Arrêt qu'elle venoit de prononcer, elle ſe retira à reculons; car elle n'avoit pas voulu quitter ſa robe d'Ecreviſſe.

Dès qu'elle fut éloignée de la chambre, la triſte Reine demanda aux Fées un moyen pour preſerver ſa fille des maux qui la menaçoient. Elles tinrent auſſi-tôt conſeil & enfin après avoir agité pluſieurs avis differens, elles s'arrêtérent à celuici: qu'il faloit bâtir un Palais ſans portes ni fenêtres, y faire une entrée ſouterraine, & nourrir la Princeſſe dans ce lieu juſqu'à l'âge fatal où elle étoit menacée.

Trois coups de baguette commencérent & finirent ce grand édifice. Il étoit

de

de marbre blanc & vert par dehors, les plafonds & les planchers de Diamans & d'Emeraudes qui formoient des fleurs, des oiſeaux & mille choſes agréables. Tout étoit tapiſſé de Velours de differentes couleurs, brodé de la main des Fées; & comme elles étoient ſçavantes dans l'Hiſtoire, elles s'étoient fait un plaiſir de tracer les plus belles & les plus remarquables; l'avenir n'y étoit pas moins preſent que le paſſé, les actions heroïques du plus grand Roi du monde, rempliſſoient pluſieurs Tentures.

Ici du Demon de la Trace
Il a le port victorieux,
Les éclairs redoublez qui partent de ſes yeux,
Marquent ſa belliqueuſe audace.
La plus tranquille & plus ſerein,
Il gouverne la France dans une paix profonde,
Il fait voir par ſes Loix, que le reſte du monde
Lui doit envier ſon Deſtin.
Par les Peintres les plus habiles,
Il y paroiſſoit peint avec ces divers traits;
Redoutable en prenant des Villes,
Genereux en faiſant la Paix.

Ces

Ces ſagez Fées avoient imaginé ce moyen pour apprendre plus aiſément à la jeune Princeſſe les divers événemens de la vie des Heros & des autres hommes.

L'on ne voyoit chez elle que par la lumière des Bougies ; mais il y en avoit une ſi grande quantité, qu'elles faiſoient un jour perpetuel. Tous les Maitres dont elle avoit beſoin pour ſe rendre parfaite, furent conduits en ce lieu ; ſon eſprit, ſa vivacité & ſon adreſſe prévenoit preſque toûjours ce qu'ils vouloient lui enſeigner ; & chacun d'eux demeuroit dans une admiration continuelle des choſes ſurprenantes qu'elle diſoit, dans un âge où les autres ſçavent à peine nommer leur nourrice ; auſſi n'eſt-on pas doüée par les Fées, pour demeurer ignorante & ſtupide.

Si ſon eſprit charmoit tous ceux qui l'approchoient, ſa beauté n'avoit pas des effets moins puiſſans, elle raviſſoit les plus inſenſibles, & de la Reine ſa mere ne l'auroit jamais quittée de vûë, ſi ſon devoir ne l'avoit pas attachée auprès du Roi. Les bonnes Fées venoient voir la Princeſſe de tems en tems, elles lui apportoient des raretez ſans pareil,

reilles, & des habits ſi bien entendus, ſi riches & ſi galans, qu'ils ſembloient avoir été faits pour la nôce d'une jeune Princeſſe, qui n'eſt pas moins aimable que celle dont je parle; mais entre toutes les Fées qui la cheriſſoient, Tulipe l'aimoit davantage, & recommandoit plus ſoigneuſement à la Reine de ne lui pas laiſſer voir le jour, avant qu'elle eût quinze ans: Nôtre ſœur de la Fontaine eſt vindicative: lui diſoit-elle, quelque intêret que nous prenions en cet enfant, elle lui fera du mal ſi elle peut; ainſi, Madame, vous ne ſçauriez être trop vigilante là-deſſus. La Reine lui promettoit de veiller ſans ceſſe à une affaire ſi importante; mais comme ſa chere fille approchoit du tems où elle devoit ſortir de ce Château, elle la fit peindre, & ſon portrait fut porté dans les plus grandes Cours de l'Univers. A ſa vûë il n'y eut aucun Prince qui ſe deffendit de l'admirer; mais il y en eut un qui en fut ſi touché, qu'il ne pouvoit plus s'en ſéparer. Il le mit dans ſon Cabinet, il s'enfermoit avec lui, & lui parlant comme s'il eût été ſenſible, & qu'il eût pû l'entendre, il lui diſoit les choſes du mon-

monde les plus paſſionnées.

Le Roi qui ne voyoit preſque plus ſon fils, s'informa de ſes occupations, & de ce qui pouvoit l'empêcher de paroître auſſi gai qu'à ſon ordinaire. Quelques Courtiſans trop empreſſez de parler, car il y en a pluſieurs de ce caractêre, lui dirent qu'il étoit à craindre que le Prince ne perdit l'eſprit, parce qu'il demeuroit des jours entiers enfermé dans ſon Cabinet, où l'on entendoit qu'il parloit ſeul comme s'il eût été avec quelqu'un.

Le Roi reçut cet avis avec inquiétude: Eſt-il poſſible, diſoit-il à ſes Confidens, que mon fils perde la raiſon? il en a toûjours tant marqué: vous ſçavez l'admiration qu'on a euë pour lui juſqu'à preſent, & je ne trouve encore rien d'égaré dans ſes yeux, il me paroît ſeulement plus triſte, il faut que je l'entretienne, je démêlerai peut-être de quelle ſorte de folie il eſt attaqué.

En effet, il l'envoya querir, il commanda qu'on ſe retirât, & après lui avoir parlé de pluſieurs choſes auxquelles il n'avoit pas une grande attention, & auxquelles auſſi il répondit aſſez mal;

le

le Roi lui demanda ce qu'il pouvoit avoir pour que ſon humeur & ſa perſonne fuſſent ſi changées Le Prince croyant ce moment favorable, ſe jetta à ſes pieds : Vous avez réſolu, lui dit-il, de me faire épouſer la Princeſſe Noire, vous trouvez des avantages dans ſon alliance, que je ne puis vous promettre dans celle de la Princeſſe Deſirée ; mais, Seigneur, je trouve des charmes dans celle-ci, que je ne rencontrerai point dans l'autre: Et où les avez vous vûës, dit le Roi ? Les portraits de l'une & de l'autre m'ont été apportez, repliqua le Prince Guerrier ; (c'eſt ainſi qu'on le nommoit depuis qu'il avoit gagné trois grandes Batailles) je vous avouë que j'ai pris une ſi forte paſſion pour la Princeſſe Deſirée, que ſi vous ne retirez les paroles que vous avez données à la Noire, il faut que je meure ; heureux de ceſſer de vivre, en perdant l'eſperance d'être à ce que j'aime.

C'eſt donc avec ſon portrait, reprit gravement le Roi, que vous prenez en gré de faire des converſations qui vous rendent ridicule à tous les Courtiſans ; ils vous croient inſenſé, & ſi vous ſçaviez

viez ce qui m'eſt revenu là-deſſus, vous auriez honte de marquer tant de foibleſſe: Je ne puis me reprocher une ſi belle flâme, repondit-il, lorsque vous aurez vû le portrait de cette charmante Princeſſe, vous approuverez ce que je ſens pour elle: Allez donc le querir tout à l'heure, dit le Roi, avec un air d'impatience qui faiſoit aſſez connoître ſon chagrin; le Prince en auroit eu de la peine, s'il n'avoit pas été certain que rien au monde ne pouvoit égaler la beauté de Deſirée. Il courut dans ſon Cabinet & revint chez le Roi; il demeura preſque auſſi enchanté que ſon fils: Ha! dit-il, mon cher Guerrier, je conſens à ce que vous ſouhaites, je rajeunirai lorſque j'aurai une ſi aimable Princeſſe à ma Cour; je vais depêcher ſur le champ des Ambaſſadeurs à celle de la Noire pour retirer ma parole; quand je devrois avoir une rude Guerre contr'elle, j'aime mieux m'y reſoudre.

Le Prince baiſa reſpectueuſement les mains de ſon pere, & lui embraſſa plus d'une fois les genoux. Il avoit tant de joye, qu'on le reconnoiſſoit à peine; il preſſa le Roi de dépêcher des Ambaſſa-

baſſadeurs, non ſeulement à la Noire, mais auſſi à la Deſirée, & il ſouhaita qu'il choiſit pour cette derniere, l'homme le plus capable & le plus riche, parce qu'il faloit paroître dans une occaſion ſi celêbre, & perſuader ce qu'il deſiroit. Le Roi jetta les yeux ſur Becafigue; c'étoit un jeune Seigneur très-éloquent, qui avoit cent millions de rentes. Il aimoit paſſionement le Prince Guerrier il fit pour lui plaire, le plus grand Equipage & la plus belle livrée qu'il pût imaginer. Sa diligence fut extrême; car l'amour du Prince augmentoit chaque jour, & ſans ceſſe il le conjuroit de partir: Songez, lui diſoit-il confidemment: qu'il y va de ma vie, que je pers l'eſprit, lors que je penſe que le pere de cette Princeſſe peut prendre des engagemens avec quelqu'autre ſans vouloir les rompre en ma faveur, & que je la perdrois pour jamais. Becafigue le raſſuroit afin de gagner du tems; car il étoit bien aiſe que ſa dépenſe lui fit honneur. Il mena quatre-vingts Caroſſes, tous brillans d'Or & de Diamans, la mignature la mieux finie, n'approche pas de celle qui les ornoit; il y avoit cinquante autres Caroſſes, vingt-

vingt quatre mille Pages à cheval plus magnifiques que des Princes ; & le reſte de ce grand Cortêge ne ſe démentoit en rien.

Lors que l'Ambaſſadeur prit ſon Audience de congé du Prince, il l'embraſſa étroitement : ſouvenez vous mon cher Becafigue, lui dit-il, que ma vie dépend du mariage que vous allez negotier, n'oubliez rien pour perſuader, & amenez l'aimable Princeſſe que j'adore. Il le chargea auſſi-tôt de mille preſens, où la galanterie égaloit la magnificence ; ce n'étoit que Déviſes amoureuſes gravées ſur des Cachets de Diamans ; des Montres dans des Eſcarboucles, chargées des Chiffres de Deſirée ; des Bracelets de Rubis, taillez en Cœur: enfin que n'avoit-il pas imaginé pour lui plaire ?

L'Ambaſſadeur portoit le Portrait de ce jeune Prince, qui avoit été peint par un homme ſi ſçavant, qu'il parloit & faiſoit de petits Complimens pleins d'eſprit. A la verité il ne répondoit pas à tout ce qu'on lui diſoit ; mais il ne s'en faloit guêre. Becafigue promit au Prince de ne rien négliger pour ſa ſatisfaction, & il ajoûta qu'il portoit tant

d'argent, que ſi on lui refuſoit la Princeſſe, il trouveroit le moyen de gagner quelqu'une de ſes femmes, & de l'enléver: Ha! s'écria le Prince, je ne puis m'y reſoudre, elle ſeroit offencée d'un procedé ſi peu reſpectueux: Becafigue ne répondit rien là-deſſus & partit.

Le bruit de ſon voyage prévint ſon arrivée, le Roi & la Reine en furent ravis, ils eſtimoient beaucoup ſon maître & ſçavoient les grandes actions du Prince Guerrier: mais ce qu'ils connoiſſoient encore mieux c'étoit ſon mérite perſonnel, de ſorte que quand ils auroient cherché dans tout l'Univers un mari pour leur fille, ils n'auroient ſçu en trouver un plus digne d'elle. On prépara un Palais pour loger Becafigue, & l'on donna tous les ordres neceſſaires pour que la Cour parût dans la dernière magnificence.

Le Roi & la Reine avoient réſolu, que l'Ambaſſadeur verroit Deſirée; mais la Fée Tulipe vint trouver la Reine, & lui dit: Gardez-vous bien, Madame, de mener Becafigue chez nôtre Enfant, c'eſt ainſi qu'elle nommoit la Princeſſe, il ne faut pas qu'il la voye ſi-

ſi tôt, & ne conſentez point à l'envoyer chez le Roi qui la demande, qu'elle n'ait paſſé quinze ans; car je ſuis aſſurée que ſi elle part plutôt, il lui arrivera quelque malheur. La Reine embraſſa la bonne Tulipe, elle lui promit de ſuivre ſes conſeils, & ſur le champ elles allérent voir la Princeſſe.

L'Ambaſſadeur arriva, ſon Equipage demeura vingt-trois heures à paſſer; car il avoit ſix cens mille Mulets, dont les clochettes & les fers étoient d'or, leurs couvertures de Velours & de Brocard en brodérie de perles; c'étoit un embarras ſans pareil dans les ruës, tout le monde étoit accouru pour le voir. Le Roi & la Reine allérent au devant de lui, tant ils étoient aiſes de ſa venuë. Il eſt inutile de parler de la Harangue qu'il fit, & des Ceremonies qui ſe paſſérent de part & d'autre, on peut aſſez les imaginer, mais lors qu'il demanda à ſaluer la Princeſſe, il demeura bien ſurpris que cette grace lui fût déniée? Si nous vous refuſons, lui dit le Roi, Seigneur Becafigue, une choſe qui paroît ſi juſte, ce n'eſt point par un caprice qui nous ſoit particulier, il faut vous raconter l'étrange avanture de nô-

tre fille, afin que vous y preniez part.

Une Fée au moment de ſa naiſſance la prit en averſion, & la menaça d'une très-grande infortune, ſi elle voyoit le jour avant l'âge de quinze ans, nous la tenons dans un Palais, où les plus beaux appartemens ſont ſous terre. Comme nous étions dans la réſolution de vous y mener, la Fée Tulipe nous a preſcrit de n'en rien faire: Et quoi, Sire, repliqua l'Ambaſſadeur, aurai-je le chagrin de m'en retourner ſans elle? vous l'accordez au Roi mon Maître pour ſon Fils; elle eſt attenduë avec mille impatiences: eſt-il poſſible que vous vous arrêtiez à des bagatelles, comme ſont les prédictions des Fées, Voilà le Portrait du Prince Guerrier que j'ai ordre de lui preſenter; il eſt ſi reſſemblant que je croi le voir lui-même, lors que je le regarde. Il le déploya auſſi-tôt, le Potrait qui n'étoit inſtruit que pour parler à la Princeſſe, dit: Belle Deſirée, vous ne pouvez imaginer avec quelle ardeur je vous attens, venez bien-tôt dans nôtre Cour l'orner des graces qui vous rendent incomparable. Le Portrait ne dit plus rien, le Roi & la Reine demeurérent

ſi

ſi ſurpris, qu'ils priérent Becaſigue de le leur donner, pour le porter à la Princeſſe; il en fut ravi, & le remit entre leurs mains.

La Reine n'avoit point parlé juſqu'alors à ſa Fille de ce qui ſe paſſoit, elle avoit même deffendu aux Dames qui étoient auprès d'elle, de lui rien dire de l'arrivée de l'Ambaſſadeur, elles ne lui avoient pas obeï, & la Princeſſe ſçavoit qu'il s'agiſſoit d'un grand mariage; mais elle étoit ſi prudente, qu'elle n'en avoit rien témoigné à ſa mere. Quand elle lui montra le Portrait du Prince qui parloit, & qui lui fit un compliment auſſi tendre que galant, elle en fut fort ſurpriſe; car elle n'avoit rien vû d'égal à cela, & la bonne mine du Prince, l'air d'eſprit, la regularité de ſes traits, ne l'étonnoit pas moins que ce que diſoit le Portrait: Seriez-vous fâchée, lui dit la Reine en riant, d'avoir un époux qui reſſemblât à ce Prince? Madame, repliqua-t'elle, ce n'eſt point à moi à faire un choix, ainſi je ſerai toûjours contente de celui que vous me deſtinerez: Mais enfin, ajoûta la Reine ſi le ſort tomboit ſur lui, ne vous eſtimeriez-vous pas heureuſe?

elle rougit, baiſſa les yeux & ne répondit rien. La Reine la prit entre ſes bras & la baiſa pluſieurs fois, elle ne put s'empêcher de verſer des larmes, lors qu'elle penſa qu'elle étoit ſur le point de la perdre, car il ne s'en faloit plus que trois mois qu'elle n'eût quinze ans: & cachant ſon déplaiſir, elle lui déclara tout ce qui la regardoit dans l'Ambaſſade du celêbre Becafigue, elle lui donna même les raretez qu'il avoit apportées pour lui preſenter. Elle les admira, elle loüa avec beaucoup de goût, ce qu'il y avoit de plus curieux: mais de tems en tems, ſes regards s'échappoient pour s'attacher ſur le Portrait du Prince, avec un plaiſir qui lui avoit été inconnu juſqu'alors.

L'Ambaſſadeur voyant qu'il faiſoit des inſtances inutiles pour qu'on lui donnât la Princeſſe, & qu'on ſe contentoit de la lui promettre, mais ſi ſolemnellement, qu'il n'y avoit pas lieu d'en douter, demeura peu auprès du Roi & retourna en poſte rendre compte à ſes Maîtres de ſa negotiation.

Quand le Prince ſçut qu'il ne pouvoit eſperer ſa chêre Deſirée de plus de trois mois, il fit des plaintes qui affligérent

gérent toute la Cour; il ne dormoit plus, il ne mangeoit point: il devint triſte & rêveur, la vivacité de ſon teint ſe changea en couleur de ſoucis, il demeuroit des jours entiers couché ſur un Canapé. dans ſon Cabinet à regarder le Portrait de ſa Princeſſe, il lui écrivoit à tous momens & préſentoit les Lettres à ce Portrait, comme s'il eût été capable de les lire; enfin ſes forces diminuérent peu à peu, il tomba dangereuſement malade, & pour en deviner la cauſe il ne faloit ni Medecins ni Docteurs.

Le Roi ſe deſeſperoit, il aimoit ſon fils plus tendrement que jamais pere n'a aimé le ſien. Il ſe trouvoit ſur le point de le perdre; qu'elle douleur pour un pere! il ne voyoit aucuns remèdes qui puſſent guerir le Prince, il ſouhaitoit Deſirée, ſans elle il faloit mourir. Il prit donc la réſolution dans une ſi grande extremité, d'aller trouver le Roi & la Reine qui l'avoient promiſe; pour les conjurer d'avoir pitié de l'état où le Prince étoit reduit, & de ne plus differer un Mariage qui ne ſe feroit jamais, s'ils vouloient obſtinément attendre que la Princeſſe eût quinze ans.

Cette démarche étoit extraordinaire:

mais il l'auroit été bien davantage qu'il eût laiſſé périr un fils ſi aimable & ſi cher. Cependant il ſe trouva une difficulté qui étoit inſurmontable, c'eſt que ſon grand âge ne lui permettoit que d'aller en litière, & cette voiture s'accordoit mal avec l'impatience de ſon fils; de ſorte qu'il envoya en poſte le fidèle Becafigue, & il écrivit les Lettres du monde les plus touchantes, pour engager le Roi & la Reine à ce qu'il ſouhaitoit.

Pendant ce tems Deſirée n'avoit guêre moins de plaiſir à voir le Portrait du Prince, qu'il en avoit à regarder le ſien. Elle alloit à tous momens dans le lieu où il étoit, & quelque ſoin qu'elle prît de cacher ſes ſentimens, on ne laiſſoit pas de les penetrer: entr'autres Giroflée & Longue-épine, qui étoient ſes filles d'honneur s'apperçurent des petites inquiétudes qui commençoient à la tourmenter. Giroflée l'aimoit paſſionément & lui étoit fidelle: Longue-épine de tout tems ſentoit une jalouſie ſecrette de ſon merite & de ſon rang, ſa mere avoit élevé la Princeſſe, après avoir été ſa Gouvernante elle devint ſa Dame d'honneur: elle auroit dû l'aimer com-

comme la choſe du monde la plus aimable, ſans qu'elle cheriſſoit ſa fille juſqu'à la folie, & voyant la haine qu'elle avoit pour la belle Princeſſe, elle ne pouvoit lui vouloir du bien.

L'Ambaſſadeur que l'on avoit dépêché à la Cour de la Princeſſe Noire ne fut pas bien reçu, lorſqu'on apprit le Compliment dont il étoit chargé; cette Ethiopienne étoit la plus vindicative créature du monde; elle trouva que c'étoit la traiter cavaliérement, après avoir pris des engagemens avec elle de lui envoyer dire ainſi qu'on la remercioit. Elle avoit vû un Portrait du Prince dont elle s'étoit entêtée, & les Ethiopiennes quand elles ſe mêlent d'aimer, aiment avec plus d'extravagance que les autres: Comment, Monſieur l'Ambaſſadeur, dit-elle, eſt-ce que vôtre Maître ne me croit pas aſſez riche & aſſez belle? promenez-vous dans mes Etats, vous trouverez qu'il n'en eſt guêre de plus vaſtes, venez dans mon treſor Royal, voir plus d'or que toutes les mines du Perou n'en ont jamais fourni: enfin regardez la noirceur de mon teint, ce nez écraſé, ces groſſes lêvres, n'eſt-ce pas ainſi qu'il faut être

pour être belle? Madame, répondit l'Ambaſſadeur qui craignoit les baſtonnades (plus que tous ceux qu'on envoye à la Porte,) Je blâme mon Maître, autant qu'il eſt permis à un ſujet, & ſi le Ciel m'avoit mis ſur le premier Trône de l'Univers, je ſçai vraiement bien à qui je l'offrirois: Cette parole vous ſauvera la vie, lui dit-elle; j'avois réſolu de commencer ma vengeance ſur vous; mais il y auroit de l'injuſtice, puiſque vous n'êtes pas cauſe du mauvais procedé de vôtre Prince: allez lui dire qu'il me fait plaiſir de rompre avec moi, parce que je n'aime pas les malhonêtes gens. L'Ambaſſadeur qui ne demandoit pas mieux que ſon congé, l'eut à peine obtenu qu'il en profita.

Mais l'Ethiopienne étoit trop piquée contre le Prince Guerrier pour lui pardonner, elle monta dans un Char d'Ivoire traîné par ſix Autruches, qui faiſoient dix lieuës par heure. Elle ſe rendit au Palais de la Fée de la Fontaine; c'étoit ſa maraine & ſa meilleure amie elle lui raconta ſon avanture & la pria avec les dernières inſtances, de ſervir ſon reſſentiment. La Fée fut ſenſible à la douleur de ſa fillole, elle regarda

dans

dans le Livre qui dit tout, & elle connut auſſi-tôt que le Prince Guerrier ne quittoit la Princeſſe Noire que pour la Princeſſe Deſirée; qu'il l'aimoit éperdûment, & qu'il étoit même malade de la ſeule impatience de la voir. Cette connoiſſance ralluma ſa colêre qui étoit preſque éteinte, & comme elle ne l'avoit point vûë depuis le moment de ſa naiſſance, il eſt à croire qu'elle auroit negligé de lui faire du mal, ſi la vindicative Noiron ne l'en avoit pas conjurée: Quoi! s'écria-t'elle, cette malheureuſe Deſirée veut donc toûjours me déplaire? Non, charmante Princeſſe, non ma mignonne, je ne ſouffrirai pas qu'on te faſſe un affront; les Cieux & tous les Elemens s'intéreſſent dans cette affaire, retourne chez toi, & te repoſe ſur ta chêre maraine. La Princeſſe Noire la remercia, elle lui fit des preſens de fleurs & de fruits qu'elle reçût fort agréablement.

L'Ambaſſadeur Becaſigue s'avançoit en toute diligence vers la Ville Capitale où le pere de Deſirée faiſoit ſon ſejour, il ſe jetta aux pieds du Roi, & de la Reine, il verſa beaucoup de larmes, & leur dit dans les termes les

plus touchans que le Prince Guerrier mourroit s'ils lui retardoient plus longtems le plaiſir de voir la Princeſſe leur Fille, qu'il ne s'en faloit plus que trois mois qu'elle n'eût quinze ans, qu'il ne lui pouvoit rien arriver de fâcheux dans un eſpace ſi court, qu'il prenoit la liberté de les avertir qu'une ſi grande credulité pour de petites Fées, faiſoit tort à la Majeſté Royale; enfin il harangua ſi bien, qu'il eut le don de perſuader. L'on pleura avec lui, ſe répréſentant le triſte état où le jeune Prince étoit réduit, & puis on lui dit qu'il faloit quelques jours pour ſe déterminer & lui répondre. Il repartit, qu'il ne pouvoit donner que quelques heures, que ſon Maître étoit à l'extrémité, qu'il s'imaginoit que la Princeſſe le haïſſoit, & que c'étoit elle qui retardoit ſon voyage; on l'aſſura donc, que le ſoir il ſçauroit ce qu'on pouvoit faire.

La Reine courut au Palais de ſa chére fille, elle lui conta tout ce qui ſe paſſoit. Deſirée ſentit alors une douleur ſans pareille, ſon cœur ſe ſerra, elle s'évanoüit, & la Reine connut les ſentimens qu'elle avoit pour le Prince. Ne vous affligez point, ma chere enfant, lui

lui dit-elle, vous pouvez tout pour ſa gueriſon, je ne ſuis inquitte que pour les menaces que la Fée de la Fontaine fit, à vôtre naiſſance: Je me flatte, Madame, repliqua-t'elle, qu'en prenant quelques meſures nous tromperons la méchante Fée: par exemple, ne pourrois-je pas aller dans un Caroſſe tout fermé où je ne verrois point le jour, on l'ouvriroit la nuit pour nous donner à manger; ainſi j'arriverois heureuſement chez le Prince Guerrier.

La Reine goûta beaucoup cèt expedient, elle en fit part au Roi qui l'approuva auſſi; de ſorte qu'on envoya dire à Becafigue de venir promptement, & il reçut des aſſurances certaines que la Princeſſe partiroit au plutôt, qu'ainſi il n'avoit qu'à s'en retourner, pour donner cette bonne nouvelle à ſon Maître, & que pour ſe hâter davantage on negligeroit de lui faire l'Equipage & les riches habits qui convenoient à ſon rang. L'Ambaſſadeur tranſporté de joye, ſe jetta encore aux pieds de leurs Majeſtez, pour les remercier; il partit enſuite ſans avoir vû la Princeſſe.

La ſeparation du Roi & de la Reine, lui auroit ſemblé inſupportable, ſi elle avoit

avoit été moins prévenuë en faveur du Prince ; mais il eſt de certains ſentimens qui étouffent preſque tous les autres. On lui fit un Caroſſe de Velours vert par dehors, orné de grandes plaques d'Or, & par dedans de Brocard argent & couleur de Roſe rebrodé, il n'y avoit aucunes Glaces, il étoit fort grand, il fermoit mieux qu'une boëte, & un Seigneur des premiers du Royaume fut chargé des clefs qui ouvroient les ſerrures qu'on avoit miſes aux portiêres.

Autour d'elle on voyoit les graces,
Les Ris, les Plaiſirs & les jeux,
Et les Amours reſpectueux
Empreſſez à ſuivre ſes traces;
Elle avoit l'air majeſtueux,
Avec une douceur Celeſte ;
Elle s'attiroit tous les vœux,
Sans compter ici tout le reſte,
Elle avoit les mêmes attraits
Que fit briller Adelayde,
Quand l'Hymen lui ſervant de guide,
Elle vint dans ces lieux pour cimenter la Paix

L'on

L'on nomma peu d'Officiers pour l'accompagner, afin qu'une nombreuſe ſuite n'embarraſsât point; & après lui avoir donné les plus belles Pierreries du monde, & quelques habits très-riches, après, dis-je, des adieux qui penſérent faire étouffer le Roi, la Reine & toute la Cour, à force de pleurer, on l'enferma dans le Caroſſe ſombre avec ſes Dames d'honneur, Longue-épine & Giroflée.

On a peut-être oublié, que Longue-épine n'aimoit point la Princeſſe Deſirée; mais elle aimoit fort le Prince Guerrier, car elle avoit vû ſon Portrait parlant. Le trait qui l'avoit bleſſée étoit ſi vif, qu'étant ſur le point de partir, elle dit à ſa mere qu'elle mourroit ſi le mariage de la Princeſſe s'accompliſſoit, & que ſi elle vouloit la conſerver, il faloit abſolûment qu'elle trouvât un moyen de rompre cette affaire. La Dame d'honneur lui dit de ne ſe point affliger, qu'elle tâcheroit de remedier à ſa peine en la rendant heureuſe.

Lorſque la Reine envoya ſa chere enfant, elle la recommanda au delà de tout ce qu'on peut dire à cette mauvaiſe femme. Quel dépôt ne vous confiai-

je pas, lui dit-elle? C'eſt plus que ma vie: prenez ſoin de la ſanté de ma fille; mais ſur tout, ſoyez ſoigneuſe d'empêcher qu'elle ne voye le jour, tout ſeroit perdu: vous ſçavez de quels maux elle eſt menacée, & je ſuis convenuë avec l'Ambaſſadeur du Prince Guerrier, que juſqu'à ce qu'elle ait quinze ans, on la mettroit dans un Château, où elle ne verra aucune lumière que celle des bougies. La Reine combla cette Dame de preſens, pour l'engager à une plus grande exactitude. Elle lui promit de veiller à la conſervation de la Princeſſe, & de lui en rendre bon compte auſſi-tôt qu'elles ſeroient arrivées.

Ainſi le Roi & la Reine ſe repoſant ſur ſes ſoins, n'eurent point d'inquiétude pour leur chere Fille; cela ſervit en quelque façon, à modérer la douleur que ſon éloignement leur cauſoit; mais Longue-épine qui apprenoit tous les ſoirs, par les Officiers de la Princeſſe qui ouvroient le Caroſſe pour lui ſervir à ſouper, que l'on approchoit de la Ville où elles étoient attenduës, preſſoit ſa mere d'exécuter ſon deſſein, craignant que le Roi ou le Prince ne vinſ-

vinſſent au devant d'elle, & qu'il ne fût plus tems, de ſorte qu'environ l'heure de midi, où le Soleil darde ſes rayons avec force, elle coupa tout d'un coup l'impériale du Caroſſe où elles étoient renfermées, avec un grand couteau fait exprès, qu'elle avoit apporté. Alors pour la premiére fois, la Princeſſe Deſirée vit le jour. A peine l'eût-elle regardé, & pouſſé un profond ſoupir, qu'elle ſe précipita du Caroſſe ſous la forme d'une Biche blanche, & ſe mit à courir juſqu'à la Forêt prochaine, où elle s'enfonça dans un lieu ſombre, pour y regretter ſans témoins, la charmante figure qu'elle venoit de perdre.

La Fée de la Fontaine qui conduiſoit cette étrange avanture, voyant que tous ceux qui accompagnoient la Princeſſe, ſe mettoient en devoir, les uns de la ſuivre & les autres d'aller à la Ville, pour avertir le Prince Guerrier du malheur qui venoit d'arriver, ſembla auſſi-tôt bouleverſer la Nature, les éclairs & le tonnerre, effrayérent les plus aſſurés, & par ſon merveilleux ſçavoir, elle tranſporta tous ſes gens fort loin, afin de les éloigner du lieu où leur preſence lui déplaiſoit.

Il ne reſta que la Dame d'honneur, Longue-épine & Giroflée. Celle-ci courut après ſa Maitreſſe, faiſant retentir les bois & les rochers, de ſon nom & de ſes plaintes. Les deux autres ravies d'être en liberté, ne perdirent pas un moment à faire ce qu'elles avoient projetté. Longue-épine mit les plus riches habits de Deſirée. Le Manteau Royal qui avoit été fait pour les Nôces, étoit d'une richeſſe ſans pareille, & la Couronne avoit des Diamans deux ou trois fois gros comme le poing, ſon Sceptre étoit d'un ſeul Rubis, le Globe qu'elle tenoit dans l'autre main, d'une Perle plus groſſe que la tête; cela étoit rare & très lourd à porter: mais il faloit perſuader qu'elle étoit la Princeſſe; & ne rien négliger de tous les Ornemens Royaux.

En cet Equipage, Longue-épine ſuivie de ſa mere qui portoit la queuë de ſon manteau, s'achemine vers la Ville. Cette fauſſe Princeſſe marchoit gravement, elle ne doutoit pas que l'on ne vint les recevoir, & en effet elles n'étoient guêre avancées quand elles apperçurent un gros de Cavalerie, & au milieu deux Litiêres brillantes d'Or & de

de Pierreries, portées par des mulets ornez de longs Panaches de plumes vertes (c'étoit la couleur favorite de la Princeſſe) le Roi qui étoit dans l'une & le Prince malade dans l'autre, ne ſçavoient que juger de ces Dames qui venoient à eux. Les plus empreſſez galoppérent vers elles, & jugérent par la magnificence de leurs habits qu'elles devoient être des perſonnes de diſtinction. Ils mirent pied à terre & les abordérent reſpectueuſement: Obligez-moi de m'apprendre, leur dit Longue-épine, qui eſt dans ces Litiéres: Madame, repliquérent-ils, c'eſt le Roi & le Prince ſon Fils, qui viennent au devant de la Princeſſe Deſirée. Allez je vous prie leur dire, continua-t'elle, que la voici; une Fée jalouſe de mon bonheur, a diſperſé tous ceux qui m'accompagnoient, par une centaine de coups de tonnerre, d'éclairs & de prodiges ſurprenans; mais voici ma Dame d'honneur, qui eſt chargée des Lettres du Roi mon pere & de mes Pierreries.

Auſſi-tôt ces Cavaliers lui baiſérent le bas de ſa robe, & furent en diligence annoncer au Roi que la Princeſſe approchoit: Comment s'écria-t'il, elle vient

vient à pied en plein jour ; il lui racontérent ce qu'elle leur avoit dit. Le Prince brûlant d'impatience, les appella, & ſans leur faire aucunes queſtions: Avoüez, leur dit-il, que c'eſt un prodige de beauté, un miracle, une Princeſſe toute accomplie. Ils ne répondirent rien, & ſurprirent le Prince : pour avoir trop à loüer, continua-t'il, vous aimez mieux vous taire ? Seigneur, vous l'allez voir, lui dit le plus hardi d'entr'eux ; apparemment que la fatigue du voyage l'a changée. Le Prince demeura ſurpris, s'il avoit été moins foible, il ſe ſeroit précipité de la Litiére, pour ſatisfaire ſon impatience & ſa curioſité. Le Roi deſcendit de la ſienne, & s'avançant avec toute la Cour, il joignit la fauſſe Princeſſe ; mais auſſitôt qu'il eut jetté les yeux ſur elle, il pouſſa un grand cri ; & reculant quelques pas : Que voy-je dit-il ? Quelle perfidie ? Sire, dit la Dame d'honneur en s'avançant hardiment: Voici la Princeſſe Deſirée, avec les Lettres du Roi & de la Reine ; je remets auſſi entre vos mains, la Caſſette de Pierreries dont ils me chargérent en partant.

Le Roi gardoit à tout cela un mor-

ne

ne ſilence, & le Prince s'appuyant ſur Becafigue s'approcha de Longue-épine: O Dieux! que devint-il? après avoir conſideré cette fille, dont la taille extraordinaire faiſoit peur. Elle étoit ſi grande, que les habits de la Princeſſe lui couvroient à peine les genoux, ſa maigreur affreuſe, ſon nez plus crochu que celui d'un Perroquet, brilloit d'un rouge luiſant, il n'a jamais été des dents plus noires & plus mal rangées; enfin elle étoit auſſi laide que Deſirée étoit belle.

Le Prince qui n'étoit occupé que de la charmante idée de ſa Princeſſe, demeura tranſi & comme immobile à la vûë de celle-ci, il n'avoit pas la force de proferer une parole, il la regardoit avec étonnement & s'adreſſant enſuite au Roi: Je ſuis trahi, lui dit-il, ce merveilleux Portrait ſur lequel j'engageai ma liberté, n'a rien de la perſonne qu'on nous envoye, l'on a cherché à nous tromper, l'on y a réuſſi, il m'en coûtera la vie: Comment l'entendez-vous? Seigneur, dit Longue-épine: l'on a cherché à vous tromper? Sçachez que vous ne le ſerez jamais en m'épouſant. Son effronterie & ſa fierté n'avoient pas d'e-

d'exemples. La Dame d'honneur rencheriſſoit encore par deſſus: Ha! ma belle Princeſſe s'écrioit-elle, où ſommes nous venuës ? eſt-ce ainſi que l'on reçoit une perſonne de vôtre rang ? quelle inconſtance, quel procedé ? le Roi vôtre pere en ſçaura bien tirer raiſon. C'eſt nous qui nous la ferons faire, repliqua le Roi ; il nous avoit promis une belle Princeſſe, il nous envoye un ſquelette,une momie qui fait peur: Je ne m'étonne plus qu'il ait gardé ce beau treſor caché pendant quinze ans, il vouloit attraper quelque duppe, c'eſt ſur nous que le ſort a tombé ; mais il n'eſt pas impoſſible de s'en venger.

Quels outrages! s'écria la fauſſe Princeſſe : ne ſuis-je pas bien malheureuſe, d'être venuë ſur la parole de telles gens? Voyez que l'on a grand tort, de s'être fait peindre un peu plus belle que l'on n'eſt ; cela n'arrive-t'il pas tous les jours? ſi pour de tels inconveniens, les Princes renvoyoient leurs fiancées, peu ſe marieroient.

Le Roi & le Prince tranſportez de colêre, ne daignérent pas lui répondre, ils remontérent chacun dans leur Litiêre, & ſans autre ceremonie, un Garde

de du Corps mit la Princeſſe en trouſſe derrière lui, & la Dame d'honneur fut traitée de même ; on les mena dans la Ville, par ordre du Roi elles furent enfermées dans le Château de trois Pointes.

Le Prince Guerrier avoit été ſi accablé du coup qui venoit de le frapper, que ſon affliction s'étoit toute renfermée dans ſon cœur. Lors qu'il eut aſſez de force pour ſe plaindre, que ne dit-il pas ſur ſa cruelle deſtinée ? Il étoit toûjours amoureux, & n'avoit pour tout objet de ſa paſſion qu'un Portrait. Ses eſpérances ne ſubſiſtoient plus, toutes ſes idées ſi charmantes qu'il s'étoit faites ſur la Princeſſe Deſirée, ſe trouvoient échoüées ; il auroit mieux aimé mourir que d'épouſer celle qu'il prenoit pour elle ; enfin jamais deſeſpoir n'a été égal au ſien, il ne pouvoit plus ſouffrir la Cour, & il reſolut dès que ſa ſanté put le lui permettre, de s'en aller ſecrettement, & de ſe rendre dans quelque lieu ſolitaire, pour y paſſer le reſte de ſa triſte vie.

Il ne communiqua ſon deſſein qu'au fidelle Becafigue, il étoit bien perſuadé qu'il le ſuivroit par tout, & il le choiſit

ſit pour parler avec lui plus ſouvent qu'avec un autre, du mauvais tour qu'on lui avoit joüé. A peine commença-t'il à ſe porter mieux, qu'il partit & laiſſa une grande Lettre pour le Roi, ſur la table de ſon Cabinet, l'aſſurant qu'auſſi-tôt que ſon eſprit ſeroit un peu tranquiliſé, il reviendroit auprès de lui; mais qu'il le ſupplioit en attendant, de penſer à leur commune vengeance, & de retenir toûjours la laide Princeſſe priſonnière.

Il eſt aiſé de juger de la douleur qu'eut le Roi, lors qu'il reçut cette Lettre. La ſeparation d'un fils ſi chér, penſa le faire mourir. Pendant que tout le monde étoit occupé à le conſoler, le Prince & Becafigue s'éloignoient, & au bout de trois jours ils ſe trouvérent dans une vaſte Forêt, ſi ſombre par l'épaiſſeur des arbres, ſi agréable par la fraîcheur de l'herbe & des ruiſſeaux qui couloient de tous côtez, que le Prince fatigué de la longeur du chemin, car il étoit encore malade, deſcendit de cheval & ſe jetta triſtement ſur la terre, ſa main ſous ſa tête, ne pouvant preſque parler, tant il étoit foible: Seigneur lui dit Becafigue, pendant que

vous

vous allez vous repoſer, je vais chercher quelques fruits pour vous rafraîchir, & reconnoître un peu le lieu où nous ſommes. Le Prince ne lui repondit rien, il lui témoigna ſeulement par un ſigne qu'il le pouvoit.

Il y a long-tems que nous avons laiſſé Biche au Bois, je veux parler de l'incomparable Princeſſe. Elle pleura en Biche deſolée, lors qu'elle vit ſa figure dans une fontaine qui lui ſervoit de miroir : Quoi ! c'eſt moi, diſoit-elle? C'eſt aujourd'hui que je me trouve reduite à ſubir la plus étrange avanture qui puiſſe arriver du regne des Fées à une innocente Princeſſe telle que je ſuis; combien durera ma métamorphoſe? où me retirer, pour que les Lions, les Ours, & les Loups ne me dévorent point? Comment pourrai-je manger de l'herbe? Enfin elle ſe faiſoit mille queſtions, & reſſentoit la plus cruelle douleur qu'il eſt poſſible; il eſt vrai que ſi quelque choſe pouvoit la conſoler, c'eſt qu'elle étoit une auſſi belle Biche, qu'elle avoit été belle Princeſſe.

La faim preſſant Deſirée, elle brouta l'herbe de bon appétit, & demeura ſurpriſe que cela pût être. Enſuitte elle

ſe coucha ſur la mouſſe, la nuit la ſurprit elle la paſſa avec des frayeurs inconcevables. Elle entendoit les bêtes feroces proche d'elle, & ſouvent oubliant qu'elle étoit Biche, elle eſſayoit de grimper ſur un arbre. La clarté du jour la raſſura un peu, elle admiroit ſa beauté, & le Soleil lui paroiſſoit quelque choſe de ſi merveilleux, qu'elle ne ſe laſſoit point de le regarder; tout ce qu'elle en avoit entendu dire lui ſembloit fort au deſſous de ce qu'elle voyoit; c'étoit l'unique conſolation qu'elle pouvoit trouver dans un lieu ſi deſert; elle y reſta toute ſeule pendant pluſieurs jours.

La Fée Tulipe qui avoit toujours aimé cette Princeſſe, reſſentoit vivement ſon malheur; mais elle avoit un véritable dépit, que la Reine & elle euſſent fait ſi peu de cas de ſes avis, car elle leur dit pluſieurs fois, que ſi la Princeſſe partoit avant que d'avoir quinze ans elle s'en trouveroit mal; cependant elle ne vouloit point l'abandonner aux furies de la Fée de la Fontaine, & ce fut elle qui conduiſit les pas de Giroflée vers la Forêt, afin que cette fidelle confidente pût la conſoler dans ſa diſgrace.

Cette

Cette belle Biche paiſſoit doucement le long d'un ruiſſeau quand Giroflée, qui ne pouvoit preſque marcher, ſe coucha pour ſe repoſer. Elle rêvoit triſtement de quel côté elle pourroit aller pour trouver ſa chere Princeſſe. Lors que la Biche l'apperçut, elle franchit tout d'un coup le ruiſſeau, qui étoit large & profond, elle vint ſe jetter ſur Giroflée & lui faire mille careſſes. Elle en demeura ſurpriſe, elle ne ſçavoit ſi les bêtes de ce canton avoient quelque amitié particuliêre pour les hommes, qui les rendiſſent humaines, ou ſi elle la connoiſſoit; car enfin il étoit fort ſingulier, qu'une Biche s'aviſât de faire ſi bien les honneurs de la Forêt. Elle la regarda attentivement & vit avec une extrême ſurpriſe, de groſſes larmes qui couloient de ſes yeux; elle ne douta plus que ce ne fût ſa chere Princeſſe. Elle prit ſes pieds, elle les baiſa, avec autant de reſpect & de tendreſſe qu'elle avoit baiſé ſes mains. Elle lui parla, & connut que la Biche l'entendoit, mais qu'elle ne pouvoit lui répondre; les larmes & les ſoupirs redoublérent de part & d'autre. Giroflée promit à ſa maîtreſſe qu'elle ne la quit-

teroit point, la Biche lui fit mille petits ſignes de la tête & des yeux, qui marquoient qu'elle en ſeroit très-aiſe, & qu'elle la conſoleroit d'une partie de ſes peines.

Elles étoient demeurées preſque tout le jour enſemble, Bichette eut peur que ſa fidelle Giroflée n'eût beſoin de manger, elle la conduiſit dans un endroit de la Forêt où elle avoit remarqué des fruits ſauvages, qui ne laiſſoient pas d'être bons. Elle en prit quantité, car elle mouroit de faim; mais après que ſa collation fut finie, elle tomba dans une grande inquiétude, ne ſachant où elles ſe retireroient pour dormir; car de reſter au milieu de la Forêt expoſées à tous les perils qu'elles pouvoient courir, il n'étoit pas poſſible de s'y reſoudre. N'êtes-vous point effrayée, charmante Biche, lui dit-elle, de paſſer la nuit ici? la Biche leva les yeux vers le Ciel, & ſoupira, mais continua Giroflée, vous avez déja parcouru une partie de cette vaſte ſolitude, n'y a-t'il point de maiſonnette, un Charbonnier, un Bucheron, un Hermitage? La Biche marqua par les mouvemens de ſa tête, qu'elle n'avoit rien vu: O Dieux! s'écria

cria Giroflée, je ne ſerai pas en vie demain : quand j'aurois le bonheur d'éviter les Tygres & les Ours, je ſuis certaine que la peur ſuffit pour me tuër, & ne croyez pas au reſte, ma chere Princeſſe, que je regrette la vie par rapport à moi, je la regrette par rapport à vous. Helas ! vous laiſſer dans ces lieux dépourvûë de toute conſolation ! ſe peut-il rien de plus triſte ? La petite Biche ſe prit à pleurer, elle ſanglotoit preſque comme une perſonne.

Ses larmes touchérent la Fée Tulipe, qui l'aimoit tendrement ; malgré ſa déſobeiſſance elle avoit toûjours veillé à ſa conſervation : & paroiſſant tout d'un coup : Je ne veux point vous gronder, lui dit-elle, l'état où je vous vois me fait trop de peine. Bichette & Giroflée l'interrompirent en ſe jettant à ſes genoux : la premiére lui baiſoit les mains, & la careſſoit le plus jolîment du monde, l'autre la conjuroit d'avoir pitié de la Princeſſe, & de lui rendre ſa figure naturelle : Cela ne dépend pas de moi, dit Tulipe, celle qui lui fait tant de mal a beaucoup de pouvoir ; mais j'accourcirai le tems de ſa pénitence, & pour l'adoucir, auſſi-tôt que

la nuit laiſſera ſa place au jour, elle quittera ſa forme de Biche, mais à peine l'Aurore paroîtra-t'elle qu'il faudra qu'elle la reprenne, & qu'elle coure les Plaines & les Forêts comme les autres.

C'étoit déja beaucoup de ceſſer d'être Biche pendant la nuit, la Princeſſe en témoigna ſa joye par des ſauts & des bons qui rejoüirent Tulipe: Avancez-vous, leur dit-elle, dans ce petit ſentier, vous y trouverez une Cabane aſſez propre pour un endroit champêtre. En achevant ces mots elle diſparut; Giroflée obéït, elle entra avec Bichette dans la route qu'elles voyoient, & trouvérent une vieille femme, aſſiſe ſur le pas de ſa porte, qui achevoit un panier d'oſier fort fin. Giroflée la ſalua: Voudriez-vous, ma bonne mere, lui dit-elle, me retirer avec ma Biche? Il me faudroit une petite chambre; oüi ma belle fille, répondit-elle, je vous donnerai volontiers une retraite ici; entrez avec vôtre Biche. Elle les mena auſſitôt dans une chambre très-jolie, toute boiſée de Meriſier, il y avoit deux petits lits de toile blanche, des draps fins, & tout paroiſſoit ſi ſimple & ſi propre, que

que la Princeſſe a dit depuis qu'elle n'avoit rien trouvé de plus à ſon gré.

Dès que la nuit fut entiérement venuë, Deſirée ceſſa d'être Biche; elle embraſſa cent fois ſa chere Giroflée, elle la remercia de l'affection qui l'engageoit à ſuivre ſa fortune, & lui promit qu'elle rendroit la ſienne très-heureuſe, dès que ſa pénitence ſeroit finie.

La vieille vint frapper doucement à leur porte, & ſansentrer elle donna des fruits excellens à Giroflée, dont la Princeſſe mangea avec grand appetit; enſuitte elles ſe couchérent, & ſi-tôt que le jour parut Deſirée étant devenuë Biche, ſe mit à gratter à la porte afin que Giroflée lui ouvrit. Elles ſe témoignérent un ſenſible regret de ſe ſéparer, quoi que ce ne fût pas pour long-tems, & Bichette s'étant élancée dans le plus épais du bois, elle commença d'y courir à ſon ordinaire.

J'ai déja dit que le Prince Guerrier s'étoit arrêté dans la Forêt, & que Becafigue la parcouroit pour trouver quelques fruits. Il étoit aſſez tard lors qu'il ſe rendit à la maiſonette de la bonne vieille dont j'ai parlé. Il lui parla ci-

vilement, & lui demanda les choſes dont il avoit beſoin pour ſon Maître. Elle ſe hâta d'emplir une corbeille & la lui donna: Je crains, dit-elle, que ſi vous paſſez la nuit ici ſans retraite, il ne vous arrive quelque accident; je vous en offre une bien pauvre; mais au moins elle met à l'abri des Lions. Il la remercia, & lui dit qu'il étoit avec un de ſes amis, qu'il alloit lui propoſer de venir chez elle. En effet, il ſçut ſi bien perſuader le Prince, qu'il ſe laiſſa conduire chez cette bonne femme. Elle étoit encore à ſa porte, & ſans faire aucun bruit, elle les mena dans une chambre ſemblable à celle que la Princeſſe occupoit, ſi proche l'une de l'autre, qu'elles n'étoient ſeparées que par une cloiſon.

Le Prince paſſa la nuit avec ſes inquiétudes ordinaires; dès que les premiers rayons du Soleil eurent brillé à ſes fenêtres, il ſe leva, & pour divertir ſa triſteſſe, il ſortit dans la Forêt, diſant à Becafigue de ne point venir avec lui. Il marcha long-tems ſans tenir aucune route certaine; enfin il arriva dans un lieu aſſez ſpacieux, couvert d'arbres & de mouſſes, auſſi tôt une

une Biche en partit. Il ne put s'empêcher de la ſuivre, ſon penchant dominant étoit pour la chaſſe ; mais il n'étoit plus ſi vif depuis la paſſion qu'il avoit dans le cœur. Malgré cela il pourſuivit la pauvre Biche, & de tems en tems, il lui décochoit des traits qui la faiſoient mourir de peur, quoi qu'elle n'en fût pas bleſſée; car ſon amie Tulipe la garentiſſoit, & il ne faloit pas moins que la main ſécourable d'une Fée, pour la préſerver de perir ſous des coups ſi juſtes. L'on n'a jamais été ſi laſſe, que l'étoit la Princeſſe des Biches, l'exercice qu'elle faiſoit lui étoit bien nouveau, enfin elle ſe détourna à un ſentier ſi heureuſement, que le dangereux Chaſſeur la perdant de vûë, & ſe trouvant lui-même extrêmement fatigué, il ne s'obſtina pas à la ſuivre.

Le jour s'étoit paſſé de cette maniêre. La Biche vit avec joye l'heure de ſe retirer, elle tourna ſes pas vers la maiſon où Giroflée l'attendoit impatiemment. Dès qu'elle fut dans ſa chambre elle ſe jetta ſur le lit haletant ; elle étoit toute en nage. Giroflée lui fit mille careſſes, elle mouroit d'envie de ſçavoir ce qui lui étoit arrivé. L'heu-

re de ſe débichouner étant arrivée, la belle Princeſſe reprit ſa forme ordinaire, jettant les bras au col de ſa favorite: Helas! lui dit-elle, je croyois n'avoir à craindre que la Fée de la Fontaine, & les cruels hôtes des Forêts; mais j'ai été pourſuivie aujourd'hui par un jeune Chaſſeur, que j'ai vû à peine tant j'étois preſſée de fuir, mille traits décochez après moi, me menaçoient d'une mort inévitable; j'ignore encore par quel bonheur j'ai pû m'en ſauver. Il ne faut plus ſortir ma Princeſſe, repliqua Giroflée, paſſez dans cette chambre le tems fatal de vôtre pénitence, j'irai dans la Ville la plus proche, acheter des Livres pour vous divertir, nous lirons les Contes nouveaux que l'on a fait ſur les Fées, nous ferons des Vers & des Chanſons. Tais-toi, ma chere fille, reprit la Princeſſe, la charmante idée du Prince Guerrier ſuffit pour m'occuper agréablement: mais le même pouvoir qui me reduit pendant le jour à la triſte condition de Biche, me force malgré moi de faire ce qu'elles font; je cours, je ſaute & je mange l'herbe comme elles; dans ce tems-là une chambre me ſeroit inſupporta-

ble.

ble. Elle étoit ſi haraſſée de la chaſſe, qu'elle demanda promptement à manger ; enſuite ſes beaux yeux ſe fermérent juſqu'au lever de l'aurore. Dès qu'elle l'apperçut la métamorphoſe ordinaire ſe fit, & elle retourna dans la Forêt.

Le Prince de ſon côté étoit venu ſur le ſoir joindre ſon Favori : J'ai paſſé le tems, lui dit il, à courir après la plus belle Biche que j'aye jamais vûë, elle m'a trompé cent fois avec une adreſſe merveilleuſe, j'ai tiré ſi juſte, que je ne comprens point comment elle a évité mes coups : auſſi-tôt qu'il ſera jour j'irai la chercher encore, & ne la manquerai point. En effet ce jeune Prince qui vouloit éloigner de ſon cœur une idée qu'il croyoit chimerique, n'étant pas fâché que la paſſion de la chaſſe l'occupât, ſe rendit de bonne heure dans le même endroit où il avoit trouvé la Biche ; mais elle ſe garda bien d'y aller, craignant une avanture ſemblable à celle qu'elle avoit euë. Il jetta les yeux de tous côtez, il marcha longtems ; & comme il s'étoit échauffé, il fut ravi de trouver des pommes, dont la couleur lui fit plaiſir ; il en cueillit,

il en mangea, preſque auſſi-tôt il s'endormit d'un profond ſommeil, il ſe jetta ſur l'herbe fraîche ſous des arbres, où mille oiſeaux ſembloient s'être donné rendez-vous.

Dans le tems qu'il dormoit nôtre craintive Biche avide des lieux écartez, paſſa dans celui où il étoit. Si elle l'avoit apperçû plutôt elle auroit fui; mais elle ſe trouva ſi proche de lui, qu'elle ne put s'empêcher de le regarder, & ſon aſſoupiſſement la raſſura ſi bien, qu'elle ſe donna le loiſir de conſiderer tous ſes traits: O Dieux! que devint-elle, quand elle le reconnut? ſon eſprit étoit trop rempli de ſa charmante idée pour l'avoir perduë en ſi peu de tems: Amour, Amour, que veux-tu donc? faut-il que Bichette s'expoſe à perdre la vie par les mains de ſon Amant? Oüi, elle s'y expoſe, il n'y a plus moyen de ſonger à ſa ſureté. Elle ſe coucha à quelques pas de lui, & ſes yeux ravis de le voir, ne pouvoient s'en détourner un moment; elle ſoupiroit, elle pouſſoit de petits gemiſſemens; enfin devenant plus hardie, elle s'approcha encore davantage, elle le touchoit lorſqu'il s'éveilla.

Sa ſurpriſe parut extrême, il reconnut

nut la même Biche qui lui avoit donné tant d'exercice & qu'il avoit cherchée long-tems ; mais la trouver ſi familiére, lui paroiſſoit une choſe rare. Elle n'attendit pas qu'il eût eſſayé de la prendre, elle s'enfuit de toute ſa force, & il la ſuivit de toute la ſienne. De tems en tems ils s'arrêtoient pour reprendre haleine; car la belle Biche étoit encore laſſe d'avoir tant couru la veille, & le Prince ne l'étoit pas moins qu'elle ; mais ce qui ralentiſſoit le plus la fuite de Bichette : helas! faut-il le dire ? c'étoit la peine de s'éloigner de celui qui l'avoit plus bleſſée par ſon merite, que par les traits qu'il tiroit ſur elle. Il la voïoit très-ſouvent qui tournoit la tête vers lui, comme pour lui demander s'il vouloit qu'elle perît ſous ſes coups, & lorſqu'il étoit ſur le point de la joindre, elle faiſoit de nouveaux efforts pour ſe ſauver : Ha ! ſi tu pouvois m'entendre, petite Biche, lui crioit-il, tu ne m'éviterois pas, je t'aime, je te veux nourrir, tu es charmante, j'aurai ſoin de toi. L'air emportoit ſes paroles, elles n'alloient point juſqu'à elle.

Enfin, après avoir fait tout le tour de la Forêt, nôtre Biche ne pouvant plus courir, allentit ſes pas, & le Prince

ce redoublant les ſiens, la joignit avec une joye dont il ne croyoit plus être capable ; il vit bien qu'elle avoit perdu toutes ſes forces, elle étoit couchée comme une pauvre petite bête demi-morte, & elle n'attendoit que de voir finir ſa vie par les mains de ſon vainqueur ; mais au lieu de lui être cruel, il ſe mit à la careſſer : Belle Biche, lui diſoit-il, n'aye point peur, je veux t'emmener avec moi, & que tu me ſuives par tout ; il coupa exprès des branches d'arbre, il les plia adroitement, il les couvrit de mouſſe, il y jetta des Roſes dont quelques buiſſons étoient chargez, enſuite il prit la Biche entre ſes bras, il appuya ſa tête ſur ſon col & vint la coucher doucement ſur ces ramées, puis il s'aſſit auprès d'elle cherchant de temps en temps des herbes fines qu'il lui preſentoit & qu'elle mangeoit dans ſa main.

Le Prince continuoit de lui parler, quoiqu'il fut perſuadé qu'elle ne l'entendoit pas, cependant quelque plaiſir qu'elle eût de le voir, elle s'inquiettoit parce que la nuit s'approchoit : Que ſeroit ce, diſoit-elle en elle-même, s'il me voyoit changer tout d'un coup de for-

forme, il ſeroit effrayé & me fuiroit, ou s'il ne me fuyoit pas que n'aurois-je pas à craindre ainſi ſeule dans une forêt ? Elle ne faiſoit que penſer de quelle manière elle pourroit ſe ſauver, lorſqu'il lui en fournit le moyen ; car ayant peur qu'elle n'eût beſoin de boire, il alla voir où il pourroit trouver quelque ruiſſeau afin de l'y conduire ; pendant qu'il cherchoit, elle ſe déroba promptement & vint à la maiſonnette où Giroflée l'attendoit. Elle ſe jetta encore ſur ſon lit, la nuit vint, ſa métamorphoſe ceſſa, elle lui apprit ſon avanture.

Le croirois-tu, ma chere, lui dit-elle ? mon Prince Guerrier eſt dans cette Forêt, c'eſt lui qui m'a chaſſée depuis deux jours, & qui m'ayant priſe, m'a fait mille careſſes : ha ! que le Portrait qu'on m'en apporta eſt peu fidelle ; il eſt cent fois mieux fait, tout le déſordre où l'on voit les Chaſſeurs ne dérobe rien à ſa bonne mine & lui conſerve des agrémens que je ne ſçaurois t'exprimer ; ne ſuis-je pas bien malheureuſe d'être obligée de fuir ce Prince, lui qui m'eſt deſtiné par mes plus proches, lui qui m'aime & que j'aime ? Il faut qu'une méchante Fée me prenne en aver-

averſion le jour de ma naiſſance, & trouble tous ceux de ma vie. Elle ſe prit à pleurer, Giroflée la conſola & lui fit eſperer que dans quelque tems ſes peines ſeroient changées en plaiſirs.

Le Prince revint vers ſa chere Biche, dès qu'il eut trouvé une fontaine; mais elle n'étoit plus au lieu où il l'avoit laiſſée. Il la chercha inutilement par tout, & ſentit autant de chagrin contr'elle que ſi elle avoit dû avoir de la raiſon: Quoi! s'écria-t'il, je n'aurai donc jamais que des ſujets de me plaindre de ce ſexe trompeur & infidelle? Il retourna chez la bonne Vieille plein de melancolie, il conta à ſon Confident l'avanture de Bichette, & l'acuſa d'ingratitude. Becafigue ne put s'empêcher de ſourire de la colêre du Prince, il lui conſeilla de punir la Biche quand il la rencontreroit: Je ne reſte plus ici que pour cela, répondit le Prince, enſuite nous partirons pour aller plus loin.

Le jour revint, & avec lui la Princeſſe reprit ſa figure de Biche blanche. Elle ne ſçavoit à quoi ſe reſoudre, ou d'aller dans les mêmes lieux que le Prince parcouroit ordinairement, ou de pren-

prendre une route toute oppoſée pour l'éviter. Elle choiſit ce dernier parti, & s'éloigna beaucoup; mais le jeune Prince qui étoit auſſi fin qu'elle, en uſa tout de même, croyant bien qu'elle auroit cette petite ruſe; de ſorte qu'il la découvrit dans le plus épais de la Forêt. Elle s'y trouvoit en ſureté, lorſqu'elle l'aperçut; auſſi tôt elle bondit, elle ſaute par-deſſus les buiſſons, & comme ſi elle l'eût apprehendé davantage à cauſe du tour qu'elle lui avoit fait le ſoir, elle fuit plus legére que les vents; mais dans le moment qu'elle traverſoit un ſentier, il la mire ſi bien qu'il lui enfonce une fléche dans la jambe. Elle ſentit une douleur violente, & n'ayant plus aſſez de force pour fuir elle ſe laiſſa tomber.

Amour cruel & barbare où étois-tu donc? Quoi! tu laiſſes bleſſer une fille incomparable par ſon tendre Amant? Cette triſte cataſtrophe étoit inévitable; car la Fée de la Fontaine y avoit attaché la fin de l'avanture. Le Prince s'approcha, il eut un ſenſible regret de voir couler le ſang de la Biche; il prit des herbes, il les lia ſur ſa jambe pour la ſoulager, & lui fit un nouveau lit de

ramée,

ramée, il tenoit la tête de Bichette appuyée ſur ſes genoux : n'es-tu pas cauſe petite volage, lui diſoit-il, de ce qui t'eſt arrivé ? Que t'avois-je fait hier pour m'abandonner ? Il n'en ſera pas aujourd'hui de même, je t'emporterai. La Biche ne diſoit rien, qu'auroit-elle dit ? elle avoit tort & ne pouvoit parler ; car ce n'eſt pas toûjours une conſequence que ceux qui ont tort ſe taiſent. Le Prince lui faiſoit mille careſſes : Que je ſouffre de t'avoir bleſſée ! lui diſoit il, tu me haïras & je veux que tu m'aimes. Il ſembloit à l'entendre qu'un ſecret genie lui inſpiroit tout ce qu'il diſoit à Bichette ; enfin l'heure de revenir chez ſa vieille hôteſſe approchoit ; il ſe déchargea de ſa chaſſe, & n'étoit pas médiocrement embaraſſé à la porter, à la mener, & quelquefois à la traîner. Elle n'avoit nulle envie d'aller avec lui : Qu'eſt-ce que je vais devenir, diſoit-elle ? Quoi ! je me trouverai toute ſeule avec ce Prince ! Ha ! mourons plutôt. Elle faiſoit la peſante & l'accabloit, il étoit tout en eau de tant de fatigue ; & quoi qu'il n'y eût pas loin pour ſe rendre à la petite maiſon, il ſentoit bien que ſans quelques

ſe-

ſecours il n'y pourroit arriver. Il fut querir ſon fidelle Becafigue; mais avant que de quitter ſa proye, il l'attacha avec pluſieurs Rubans au pied d'un arbre dans la crainte qu'elle ne s'enfuit.

Helas! qui auroit pû penſer que la plus belle Princeſſe du monde, ſeroit un jour traitée ainſi par un Prince qui l'adoroit? Elle eſſaya inutilement d'arracher les Rubans, ſes efforts les noüérent plus ſerrez, & elle étoit prête de s'étrangler avec un nœud coulant qu'il avoit malheureuſement fait, lorſque Giroflée laſſe d'être toûjours enfermée dans ſa chambre ſortit pour prendre l'air, & paſſa dans le lieu où Biche blanche ſe débattoit. Que devint elle, quand elle apperçut ſa chere maitreſſe? elle ne pouvoit ſe hâter aſſez de la défaire, les Rubans étoient nouez par differens endroits; enfin le Prince arriva avec Becafigue comme elle alloit emmener la Biche.

Quelque reſpect que j'aye pour vous, Madame, lui dit le Prince, permettez-moi de m'oppoſer au larcin que vous voulez me faire: j'ai bleſſé cette Biche elle eſt à moi, je l'aime, je vous ſupplie de m'en laiſſer le maitre. Seigneur, re-

repliqua civilement Giroflée (car elle étoit bien faite & gracieuſe) la Biche que voici eſt à moi avant que d'être à vous, je renoncerois auſſi-tôt à ma vie qu'à elle, & ſi vous voulez voir comme elle me connoît, je ne vous demande que de lui donner un peu de liberté: Allons ma petite blanche, dit-elle, embraſſez-moi; Bichette ſe jetta à ſon col, baiſez moi la joüe droite, elle obéït; touchez mon cœur, elle y porta le pied; ſoupirez, elle ſoupira; il ne fut plus permis au Prince de douter de ce que Giroflée lui diſoit: Je vous la rends, lui dit-il honêtement; mais j'avoüe que ce n'eſt pas ſans chagrin. Elle s'en alla auſſi-tôt avec ſa Biche.

Elles ignoroient que le Prince demeuroit dans leur maiſon, il les ſuivoit d'aſſez loin, & demeura ſurpris de les voir entrer chez la vieille bonne femme. Il s'y rendit fort peu après elles, & pouſſé d'un mouvement de curioſité, dont Biche blanche étoit cauſe, il lui demanda qui étoit cette jeune perſonne, elle repliqua qu'elle ne la connoiſſoit pas, qu'elle l'avoit reçuë chez elle avec ſa Biche, qu'elle la payoit bien, & qu'elle vivoit dans une grande

de ſolitude. Becafigue s'informa en quel lieu étoit ſa chambre, elle lui dit que c'étoit ſi proche de la ſienne, qu'elle n'étoit ſeparée que par une cloiſon.

Lors que le Prince fut retiré, ſon Confident lui dit qu'il étoit le plus trompé des hommes, ou que cette fille avoit demeuré avec la Princeſſe Deſirée, qu'il l'avoit vûë au Palais, quand il y étoit allé en Ambaſſade: Quel funeſte ſouvenir me rappellez-vous, lui dit le Prince! & par quel hazard ſeroit-elle ici? c'eſt ce que j'ignore, Seigneur, ajoûta Becafigue; mais j'ai envie de la voir encore, & puis qu'une ſimple menuiſerie nous ſépare j'y vais faire un trou: Voila une curioſité bien inutile, dit le Prince triſtement; car les paroles de Becafigue avoient renouvellé toutes ſes douleurs: En effet, il ouvrit ſa fenêtre qui regardoit dans la Forêt & ſe mit à rêver.

Cependant Becafigue travailloit, & il eut bien-tôt fait un aſſez grand trou pour voir la charmante Princeſſe vêtuë d'une robe de brocard d'argent, mêlé de quelques fleurs incarnates rebrodées d'or avec des Emeraudes; ſes cheveux tomboient par groſſes boucles

ſur

ſur la plus belle gorge du monde, ſon tein brilloit des plus vives couleurs, & ſes yeux raviſſoient. Giroflée étoit à genoux devant elle, qui lui bandoit le bras, dont le ſang couloit avec abondance; elles paroiſſoient toutes deux aſſez embarraſſées de cette bleſſure: laiſſe-moi mourir, diſoit la Princeſſe, la mort me ſera plus douce que la déplorable vie que je mêne: Quoi? être Biche tout le jour, voir celui à qui je ſuis deſtinée ſans lui parler, ſans lui apprendre ma fatale avanture. Helas! ſi tu ſçavois tout ce qu'il m'a dit de touchant ſous ma métamorphoſe, quel ſon de voix il a, quelles manières nobles & engageantes, tu me plaindrois encore plus que tu ne fais de n'être point en état de l'éclaircir de ma deſtinée.

L'on peut aſſez juger de l'étonnement de Becafigue par tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre, il courut vers le Prince, il l'arracha de la fenêtre avec des tranſports de joye inexprimables: Ha! Seigneur, lui dit-il, ne differez pas de vous approcher de cette cloiſon; vous verrez le véritable Original du Portrait qui vous a charmé. Le Prince regarda, & reconnut auſſi-

tôt

tôt ſa Princeſſe; il ſeroit mort de plaiſir ſans qu'il craignoit d'être déçû par quelque enchantement; car enfin, comme quoi accommoder une rencontre ſi ſurprenante avec Longue-épine & ſa mere, qui étoient renfermées dans le Château des trois Pointes, & qui prenoient le nom, l'une de Deſirée & l'autre de ſa Dame d'honneur.

Cependant ſa paſſion le flattoit, l'on a un penchant naturel à ſe perſuader ce que l'on ſouhaite, & dans une telle occaſion il faloit mourir d'impatience ou s'éclaircir. Il alla ſans differer frapper doucement à la porte de la chambre où étoit la Princeſſe. Giroflée ne doutant pas que ce ne fût la bonne Vieille, & ayant même beſoin de ſon ſecour pour lui aider à bander le bras de ſa maitreſſe ſe hâta d'ouvrir, & demeura bien ſurpriſe de voir le Prince qui vint ſe jetter aux pieds de Deſirée. Les tranſports qui l'animoient lui permirent ſi peu de faire un diſcours ſuivi, que quelque ſoin que j'aye eu de m'informer de ce qu'il lui dit dans ces premiers momens, je n'ai trouvé perſonne qui m'en ait bien éclaircie, la Princeſſe ne s'embarraſſa pas moins

dans

dans ſes réponſes ; mais l'Amour qui ſert ſouvent d'interprête aux muets, ſe mit en tiers : & perſuada à l'un & à l'autre qu'il ne s'étoit jamais rien dit de plus ſpirituel, au moins ne s'étoit-il jamais rien dit de plus touchant & de plus tendre. Les larmes, les ſoupirs, les ſermens, & même quelques ſourires gracieux, tout en fut. La nuit ſe paſſa ainſi, le jour parut ſans que Deſirée y eût fait aucune reflexion, & elle ne devint plus Biche. Elle s'en apperçut, rien n'eſt égal à ſa joye, le Prince lui étoit trop cher pour differer de la partager avec lui ; au même moment elle commença le recit de ſon hiſtoire, qu'elle fit avec une grace & une éloquence naturelle qui ſurpaſſoit celle des plus habiles.

Quoi ? s'écria-t'il, ma charmante Princeſſe, c'eſt vous que j'ai bleſſée ſous la figure d'une Biche blanche ! Que ferai-je pour expier un ſi grand crime ? ſuffira-t'il d'en mourir de douleur à vos yeux ? Il étoit tellement affligé, que ſon deplaiſir ſe voyoit peint ſur ſon viſage. Deſirée en ſouffrit plus que de ſa bleſſure, elle l'aſſura que ce n'étoit preſque rien, & ne pouvoit s'empêcher d'aimer

mer un mal qui lui procu oit tant de bien.

La manière dont elle lui parla étoit ſi obligeante, qu'il ne put douter de ſes bontez. Pour l'éclaircir à ſon tour de toutes choſes, il lui raconta la ſupercherie, que Longue-épine & ſa mere avoient faite, ajoûtant qu'il falloit ſe hâter d'envoyer dire au Roi ſon pere, le bonheur qu'il avoit eu de la trouver, parce qu'il alloit faire une terrible guerre, pour tirer raiſon de l'affront qu'il croyoit avoir reçu. Deſirée le pria d'écrire par Becafigue, il vouloit lui obéir, lorſqu'un bruit perçant de Trompettes, Clairons, Timballes & Tambours, ſe repandit dans la Forêt; il leur ſembla même qu'ils entendoient paſſer beaucoup de monde proche de la petite maiſon, le Prince regarda par la fenêtre, il reconnut pluſieurs Officiers, ſes Drapeaux & ſes Guidons: il leur commanda de s'arrêter & de l'attendre

Jamais ſurpriſe n'a été plus agréable que celle de cette Armée, chacun étoit perſuadé que leur Prince alloit la conduire & tirer vengeance du pere de Deſirée. Le pere du Prince les menoit lui-même malgré ſon grand ; el-

 ...er leur gra-

Il venoit dans une Litiêre de Velours en broderie d'Or, elle étoit ſuivie d'un Chariot découvert, Longue-épine y étoit avec ſa mere. Le Prince Guerrier ayant vû la Litiêre y courut, & le Roi lui tendant les bras, l'embraſſa avec mille témoignages d'un amour paternel: Et d'ou venez-vous, mon cher fils, s'écria-t'il? eſt-il poſſible que vous m'ayez livré à la douleur que vôtre abſence me cauſe? Seigneur, dit le Prince, daignez m'écouter. Le Roi auſſi-tôt deſcendit de ſa Litiêre, & ſe retirant dans un lieu écarté, ſon fils lui apprit l'heureuſe rencontre qu'il avoit faite, & la fourberie de Longue-épine.

Le Roi ravi de cette avanture leva les mains & les yeux au Ciel pour lui en rendre grace; dans ce moment il vit paroître la Princeſſe Deſirée, plus belle & plus brillante que tous les Aſtres enſemble. Elle montoit un ſuperbe Cheval, qui n'alloit que par courbettes, cent plumes de differentes couleurs paroient ſa tête, & les plus gros Diamans du monde avoient été mis à ſon habit, elle étoit vêtuë en Chaſſeuſe, Giroflée qui la ſuivoit n'étoit guêre moins que n'ou'elle. C'étoit là des effets de la

pro-

protection de Tulipe, elle avoit tout conduit avec ſoin & avec ſuccès, la jolie maiſon du Bois fut faite en faveur de la Princeſſe, & ſous la figure d'une Vieille, elle l'avoit regalée pendant pluſieurs jours.

Dès que le Prince reconnut ſes troupes, & qu'il alla trouver le Roi ſon pere, elle entra dans la Chambre de Deſirée, elle ſouffla ſur ſon bras pour guerir ſa bleſſure, elle lui donna enſuite les riches habits ſous leſquels elle parut aux yeux du Roi, qui demeura ſi charmé, qu'il avoit bien de la peine à la croire une perſonne mortelle. Il lui dit tout ce qu'on peut imaginer de plus obligeant dans une ſemblable occaſion, & la conjura de ne point differer à ſes Sujets, le bonheur de l'avoir pour Reine; car je ſuis réſolu, continua-t'il, de céder mon Royaume au Prince Guerrier, afin de le rendre plus digne de vous. Deſirée lui répondit avec toute la politeſſe qu'on devoit attendre d'une perſonne ſi bien élevée; puis jettant les yeux ſur les deux priſonnières qui étoient dans le Chariot, & qui ſe cachoient le viſage de leurs mains, elle eut la generoſité de demander leur

grace, & que le même Chariot où elles étoient, ſervit à les conduire où elles voudroient aller. Le Roi conſentit à ce qu'elle ſouhaîtoit; ce ne fut pas ſans admirer ſon bon cœur, & ſans lui donner de grandes loüanges.

On ordonna que l'Armée retourneroit ſur ſes pas, le Prince monta à cheval pour accompagner ſa belle Princeſſe: on les reçut dans la Ville Capitale avec mille cris de joye; l'on prepara tout pour le jour des Nôces qui devint très-ſolemnel, par la preſence des ſix benignes Fées qui aimoient la Princeſſe. Elles lui firent les plus riches preſens qui ſe ſoient jamais imaginez; entr'autres ce magnifique Palais où la Reine les avoit été voir parut tout d'un coup en l'air, porté par cinquante mille Amours, qui le poſérent dans une belle Plaine au bord de la Riviêre; après un tel don il ne s'en pouvoit plus faire de conſiderables.

Le fidèle Becafigue pria ſon Maître de parler à Giroflée, & de l'unir avec elle lorſqu'il épouſeroit la Princeſſe; il le voulut bien, cette aimable fille fut très-aiſe de trouver un établiſſement ſi avantageux en arrivant dans

un Royaume étranger. La Fée Tulipe, qui étoit encore plus liberale que ſes ſœurs, lui donna quatre Mines d'Or dans les Indes, afin que ſon mari n'eût pas l'avantage de ſe dire plus riche qu'elle. Les Nôces du Prince durérent pluſieurs mois, chaque jour fourniſſoit une Fête nouvelle, & les avantures de Bichette Blanche ont été chantées par tout le monde.

La Princeſſe trop empreſſée
De ſortir de ces ſombres lieux,
Où vouloit une ſage Fée
Lui cacher la clarté des Cieux;
Ses malheurs, ſa métamorphoſe,
Font aſſez voir en quel danger,
Une jeune beauté s'expoſe,
Quand trop tôt dans le monde elle oſe s'engager.
O vous, à qui l'Amour d'une main liberale,
A donné des attraits capables de toucher,
La beauté ſouvent eſt fatale,
Vous ne ſçauriez trop la cacher.
Vous croyez toûjours vous défendre,
En vous faiſant aimer, de reſſentir l'Ameur;

Mais

Mais ſachez qu'à ſon tour,
A force d'en donner, on peut ſouvent en prendre.

Fin du Premier Tome.

LE NOUVEAU GENTILHOMME BOURGEOIS.

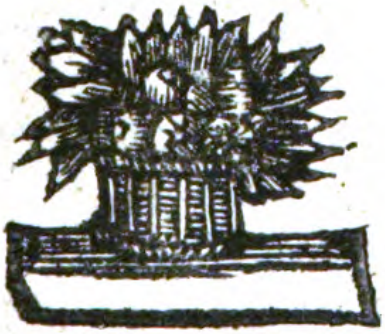
OU

LES FÉES

A LA MODE.

*Par Madame D**.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de Musique

M. DCC. XXV.

TAYLOR INST.
OXFORD

LE NOUVEAU GENTILHOMME BOURGEOIS.

UN Gentilhomme fils d'un Marchand de la rue ſaint Denis, qui vouloit être de qualité & faire le petit Maître, parce qu'il étoit fort riche en argent comptant & en meubles, trouvant qu'on ne révéroit pas aſſez ſa nouvelle Nobleſſe dans un quar-

tier où pluſieurs perſonnes lui avoient vû aimer de l'étoffe, ſe mit en tête de ſe diſtinguer en Province, en faiſant l'homme ſçavant & de bon goût ; il acheta la Bibliothêque d'un Academicien qui venoit de mourir, ne doutant pas qu'il n'en ſçût bien-tôt autant que lui, puiſqu'il avoit tant d'excellens Livres ; il apprit même à faire des Armes, voulant paſſer pour brave, mais ſon courage repondit mal à ſes fanfaronades.

Quand il fut queſtion de choiſir la Province où ce nouveau Gentilhomme vouloit s'établir, il jetta les yeux ſur la Normandie, & partit pour Roüen ; il y trouva tous les Correſpondans de feu ſon pere, qui s'efforcérent de le bien regaler ; mais enfin ce n'étoient que des Marchands, & il eut beaucoup de peine à faire comparaiſon avec eux, ſe diſant homme de groſſe qualité, & pour le perſuader il faiſoit des menſonges ridicules à tout le monde ; ſa tête étoit étrangement têlée & remplie de mille ſortes d'imaginations. Après s'être informé des Terres qu'il y avoit à vendre aux environs, on lui en indiqua une ſur le bord de la Mer, dont

la

la deſcription lui plut beaucoup ; il l'alla voir, il l'acheta, mais la Maiſon ne lui parut pas aſſez belle, de ſorte qu'il mit promptement des Ouvriers après pour l'abattre, & comme il ſe piquoit de ſavoir tout, il ne voulut point d'autre Architecte que lui-même pour batir ſon petit Château.

Il choiſit un endroit effectivement très-agréable, c'étoit au bord de la Mer, pour peu qu'elle fût irritée elle venoit juſqu'au pied de ſes murs, une Riviére aſſez groſſe s'y jettoit en cet endroit, de ſorte qu'il fit élever une grande arcade ſur laquelle il bâtit ſon moderne Palais, l'on y montoit des deux côtez par ſoixante degrés de pierre de taille avec des rampes de fer, & quand il pleuvoit ou qu'il faiſoit vent c'étoit un regal admirable car avant que l'on fût dans ſa maiſon, l'on étoit moüillé juſqu'aux os, tranſi de froid, ou rôti du Soleil : il ne faloit pourtant pas s'en plaindre, & ſi on le faiſoit, il ne le pardonnoit jamais.

Nôtre Gentilhomme Bourgeois ayant quitté ſon nom paternel voulut s'appeller Monſieur de la Dandinardiere. La longueur de ce nom lui ſembla pro-

pre à impoſer à ſes voiſins, qui n'étoient pour la plupart que des Barons & des Vicomtes, mediocrement riches & deſacoutumez depuis long-tems d'aller à la Cour : il faloit voir auſſi comme il vouloit leur impoſer, ſes poches étoient pleines de lettres des perſonnes de la premiére qualité, il les compoſoit & les écrivoit lui même ; Dieu ſait de quel ſtile ! mais il les rempliſſoit de nouvelles dont on fait grand cas en Province, & toûjours le Roi étoit en peine de l'état de ſa ſanté. Sur la foi de ſon grand créd t il eut une demi-douzaine de méchans petits chiens, qu'il nomma ſa meute, & un Valet appellé Alain, lequel ſe tîtroit des noms les plus convenables aux choſes où ſon Maître l'employoit, comme Secretaire, Maître d'Hôtel, Cuiſinier, Receveur, & Valet de chambre.

Ce Valet dis-je menoit la meute de ſon Maître ſur les terres de ſes voiſins, dont il tu ait ſouvent le gibier fort à ſon aiſe, ſans que la Dandinardiere craignit que quelqu'un le trouvât mauvais ou qu'on lui en fit des affaires : mais un Gentilhomme d'humeur peu patiente ayant rencontré le tireur dans ſes bleds

qui

qui faiſoit rude guerre à d'innocens Perdreaux, il le battit ſans quartier, & ſur les menaces qu'il lui fit que ſon Maître en auroit raiſon devant ſes amis Meſſieurs les Maréchaux de France; Ha ha, dit le Campagnard, tu crois donc m'épouvanter, ſçache que je connois ton Monſieur de la Dandinardiere, tien voila quatre coups de poing, porte les lui de ma part, & lui demande s'il en a jamais meſuré de tels avec ſon aune.

Le Valet revint les yeux pochez, la tête meurtrie & ſans gibier, bien que ſon Maître eût fait ſon compte d'en avoir pour donner le lendemain à dîner à deux ou trois honêtes Curez du voiſinage. Quand Alain lui apprit ſa triſte avanture & la mauvaiſe plaiſanterie de Villeville (c'eſt le nom du Gentilhomme) il ſe mit dans une colêre épouvantable; car c'étoit un petit mutin, gros replet, vif & prompt, qui trouvoit très-mauvais qu'on lui manquât de reſpect: Je me vengerai, dit-il, en enfonçant ſon chapeau, l'on verra lequel eſt meilleur d'être en paix ou en guerre avec moi, ne ſuis-je donc pas important? j'ai une Riviêre qui paſſe ſous ma Maiſon, la Mer devant mes fenêtres & un Château cou-

vert d'ardoiſes, pendant que ce gredin n'a que des murailles de bouë & une chaumiêre couverte de paille.

Il ſe promenoit fiêrement les mains derriêre le dos, lorſque le Baron de ſaint Thomas arriva. Il ſe rendoit utile à tout le Canton par ſes bonnes maniêres, il n'y avoit guêre de differends qu'il n'accommodât, de Mariage ſur lequel il ne fût conſulté, & d'affaire où l'on ne l'appellât; il avoit de la naiſſance & peu de bien, par deſſus cela il s'étoit marié à une grande femme ſêche, maigre & noire qui vouloit être belle à quelque prix que ce fût, ainſi elle faiſoit beaucoup plus de dépenſe qu'il ne convenoit à l'état de ſes affaires; elle avoit deux filles très-bien faites qu'elle n'aimoit point, parce qu'elles étoient devenuës grandes un peu trop tôt, & que tous les Connoiſſeurs mettoient une difference conſiderable entre elles & leur mere; cela étoit cauſe qu'elle les tenoit renfermées dans un petit Pavillon au bout de ſon jardin. Elles liſoient dans cette ſolitude autant de Romans qu'elles vouloient, & ſe voyant jolies & très-malheureuſes elles ſe figuroient être des Princeſſes infortunées qui attendoient

toû-

toûjours quelque Heros pour ſortir de leur Château enchanté.

Le peu d'uſage qu'elles avoient du monde, joint aux chimêres qu'elles ſe forgeoient pour ſoulager leurs ennuis, les rendirent bien-tôt des eſpêces de precieuſes, qui au lieu d'un bon eſprit que le Seigneur leur avoit donné, en prirent un très-ſingulier; leur mere qui n'avoit pas celui de s'en appercevoir & d'y remedier, ſe tranquiliſoit fort ſur leur chapitre; en effet pourvû qu'elles ne lui coûtaſſent preſque rien & que toute la dépenſe fût pour elle-même, elle laiſſoit faire à leur imagination mille extravagances: Monſieur de ſaint Thomas reſſentoit davantage les travers que ſes filles ſe mettoient dans la tête, & s'il avoit joüi d'une meilleure fortune il auroit travaillé utilement à la leur; mais comme ſes filles ne pouvoient ſe trouver heureuſes qu'en idées, il les laiſſoit au moins maîtreſſes de s'en faire d'agréables.

Le Baron de ſaint Thomas demeura ſurpris de l'air furibond qu'il remarquoit en Monſieur de la Dandinardiere, je ne vous reconnois pas aujourd'hui, lui dit-il, en ſouriant, qu'avez vous donc?

Ce que j'ai ? Monſieur mon voiſin, repliqua-t'il, je vous l'aurai bien-tôt appris, & ſi vous n'en tombez pas mort d'étonnement au moins en ſerez vous bien malade. Le Sieur de Villeville m'inſulte, il tuë mes chiens, il aſſaſſine mon Veneur, il me chante poüille, à la vérité c'eſt de loin, car de près . . . je n'en dis pas davantage, nous nous verrons, nous nous verrons. Quoi, dit Monſieur de ſaint Thomas, en l'interrompant, vous voulez meſurer vôtre épée avec la ſienne ? Si je le veux, Monſieur, s'écria la Dandinardiere ? Je veux le tuër du premier coup, à moins de cela je ne ſerai point content ; il faut vous moderer reprit le Baron, vous ſavez la cruelle deſtinée des Dueliſtes, & vous n'auriez qu'à ſonger à ſortir promptement du Royaume ſi vôtre deſſein étoit ſçu de quelqu'un de vos ennemis. L'honneur m'a toûjours été plus cher que la vie, dit la Dandinardiere, ſi je ſouffrois ſi patiemment les nazardes & les croquignolles, je n'aurois qu'à deſerter mon Château, ces chiens de Normands me traiteroient d'un bel air ; je ne les nomme pas chiens, Monſieur le Baron, reprit-il, pour vous faire quelque

que peine, mais ſeulement par rapport à la colêre que j'ai contre Villeville : Je ne prens pas les choſes ſi fort au pied de la lettre, repliqua Monſieur de ſaint Thomas, & pour vous marquer que je ſuis vôtre ſerviteur, s'il eſt vrai que vous ayez bien envie de vous battre je ſuis tout prêt d'aller faire l'appel. La Dandinardiere fut ſurpris de cette propoſition, le péril étoit tout propre à ralentir ſa colêre, & le zêle de ſon ami lui parut dans ce moment la choſe du monde la plus inſupportable.

Après avoir rêvé quelque tems il lui dit : croyez-vous en conſcience que ſi je me trouve ſur le pré avec ce campagnard, qu'on m'en faſſe des affaires à la Cour ? Il faut vous ménager une rencontre, repliqua le Baron, je connois Villeville, vous n'aurez aucune peine pour l'engager à ſe battre. Eſt-ce qu'il eſt brave, dit la Dandinardiere d'un air inquie ? Cela va juſqu'à la témérité, repartit le Baron, il a plus tué d'hommes en ſa vie qu'un autre n'a tué de mouches ; J'en ſuis ravi, dit-il, en prenant la meilleure contenance qu'il pût, voila comme il me les faut. Je me ſouviendrai toute ma vie du ſixiême

combat que j'ai fait, où j'eſtramaçonnai un eſpêce de Matamore devant qui l'on ne pouvoit tenir; ô je me ſuis toûjours douté, ajoûta le Baron, que vous n'étiez pas un apprentif: mais enfin determinez vous afin que j'aye le plaiſir de vous être utile: je ſuis tout déterminé, dit la Dandinardiere, cependant il ne faut rien faire en étourdi; dans quelques jours j'aurai l'honneur de vous voir; & changeant auſſi-tôt de diſcours il parla de pluſieurs nouvelles qu'on lui avoit mandées de Paris & de l'Armée.

Monſieur de ſaint Thomas avoit trop envie de rire pour reſter plus long-tems chez nôtre Bourgeois. Bien qu'il ne fût plus jeune, il n'avoit rien perdu d'une certaine gayeté naturelle qui lui faiſoit imaginer d'aſſez plaiſantes choſes. Il comprenoit tout l'embarras de la Dandinardiere, & qu'il étoit moins fâché contre Villeville de l'avoir inſulté que contre lui-même de s'en être vanté; il voulut pouſſer l'affaire pour s'en réjoüir, il avoit un Valet aſſez bien fait qui lui étoit venu du fond de la Gaſcogne, il n'y avoit point laiſſé les petits airs fanfarons naturels aux gens de ce pays-

pays-là ; il l'inſtruiſit à merveille, & l'envoya deux jours après chez la Dandinardiere, il avoit un bufle, une cravate de taffetas noir, un chapeau bordé auſſi grand qu'un paraſol, & relevé d'une manière mutine, un large ceinturon de cuir, une écharpe bigarrée de pluſieurs couleurs, & la plus formidable épée qui eût paru dans le Pays depuis Guillaume le Conquerant.

La Dandinardiere plein de ſouci ſe promenoit ſur le rivage de la Mer, lorſqu'il vit tout d'un coup ce fier à bras ſi proche de lui que quelque envie qu'il eût de l'éviter il n'en put venir à bout. N'êtes-vous pas, lui dit-il, avec une voix de tonnerre, & ſans presque le ſaluer, n'êtes-vous pas Monſieur de la Dandinardiere ? ſelon repliqua-t-il tout effrayé, ſelon, continua l'autre, qu'eſt ce que vous entendez par cette reponſe ? j'entens que je ne vous connois point, ajoûta la Dandinardiere, & que je me paſſe aiſément de faire de nouvelles connoiſſances, ainſi je vous reponds en deux mots que je m'appelle peut-être la Dandinardiere, & que peut-être je m'appelle autrement. Voilà donc vôtre ſelon expliqué, reprit nôtre brave, & moi

je vous dis ſans autre ceremonie que Monſieur de Villeville, étant bien informé de toutes les gentillemes que vous debitez ſur ſon compte, trouve à propos de vous voir dans trois jours face à face dans le bois prochain, je lui ſervirai de ſecond, vous aurez ſoin d'en amener un.

La Dandinardiere demeura ſi ſurpris que le mangeur de petits enfans avoit eu le tems de s'éloigner avant qu'il fût revenu de ſon effroi, il regarda de tous côtez où il pouvoit être, il ne l'apperçut point, parce qu'il s'étoit gliſſé derriêre une falaiſe qui s'élêve en cet endroit, & la Dandinardiere qui aimoit mieux en cas pareil avoir affaire à un demon qu'à un homme, ſe perſuada autant qu'il le put qu'il s'agiſſoit d'une viſion, que le malin eſprit avoit pris un corps fantaſtique pour le venir inquiêter, & que preſuppoſé qu'il ſe trompât dans ſa conjecture, il le perſuaderoit tout au moins au public & ſe tireroit par là honorablement d'affaire; il rentra chez lui ſi pâle & ſi défait qu'il n'avoit pas beſoin de ſe compoſer pour faire croire qu'il avoit eu grand peur; il trouva le Prieur de Richecour & le Vicomte de Ber-

Berginville qui l'étoient venu voir, & qui n'y prirent pas garde, parce qu'ils s'étoient occupez en l'attendant à regarder de vieux Heros dont Monſieur de la Dandinardiere avoit orné ſa ſalle. Il avoit fait écrire au deſſus leurs noms & leurs principales actions; mais comme le caractêre étoit petit, l'on pouvoit à peine le lire, de ſorte que le Vicomte & le Prieur diſputoient enſemble, l'un diſoit c'eſt Gillet & l'autre c'eſt Gillot. Là deſſus nôtre Gentilhomme Bourgeois entra: ha, Monſieur, lui dirent-ils, vous nous mettrez, s'il vous plaît, d'accord, comment s'appelle ce Seigneur dont voila le portrait? Gille, Meſſieurs, repliqua-t-il, Gille de la Dandinardiere; c'étoit mon Ayeul, il fut nourri par Louis onze Roi de France, au Château d'Amboiſe, avec Charles huit ſon fils, qui étoit un petit Roi bien joli & bien ſage, ce petit Roi aimoit mon Ayeul Gille à la folie, Louis onze craignoit, comme dit l'hiſtoire que ſon fils ne lui fit quelque mauvais tour, & pour s'en garentir il l'élevoit très-mal & le nourriſſoit de groſſe viande: mais Gille ſon Favori avoit toûjours de bon gibier & il en faiſoit part à ſon Maître;

de

de ſorte que pour l'en recompenſer, il le fit je ne ſçai plus quoi, je croi pourtant que c'étoit Connêtable ; je ſoutiens que nous n'en avons point eu de ce nom; n'importe, repliqua la Dandinardiere, s'il ne le fit pas Connêtable, il fut tout au moins Amiral de terre; car il eſt certain que le voila avec un bâton de Commandant & cela ne ſignifie pas peu de choſe. Il leur expliqua ainſi tout ce qu'il avoit fait écrire de l'Hiſtoire de ſes Ancêtres qu'il ſçavoit par cœur, & il auroit continué malgré l'état où le mettoit l'apparition du Maramore, ſans que le Vicomte qui jetta les yeux ſur lui & qui le vit bleu, vert, jaune, s'écria tout d'un coup, helas, mon bon Monſieur, allez vous mourrir ? je vous trouve étrangement changé !

Après ce qu'il vient de m'arriver, dit-il, c'eſt un coup de fortune que je ſois encore en vie, & ſi j'avois moins de courage il eſt certain que je ſerois mort ſur le champ ; figurez-vous Meſſieurs, l'état où ſe trouve un homme qui ſe voit aborder par un demon, à la verité ſous une forme humaine, mais qui ne laiſſoit pas d'avoir les yeux pleins d'une infernale malice, les pieds

de

de travers, & de grands ongles crochus. Il leur raconta ce qui s'étoit paſſé au bord de la Mer, mais quelque ſerieux que le Vicomte & le Prieur affectaſſent, ils ne pouvoient s'empêcher de rire de cette frayeur chimerique. Ils s'entrepouſſoient & ſe donnoient des coups d'œil à la dérobée, qui ſignifioient aſſez leurs ſentimens; enfin après de grandes exclamations ſur une avanture ſi extraordinaire, ils lui conſeillérent de ſe faire ſaigner, & il y conſentit avec plaiſir, parce que de quelque maniêre que tournât la choſe, c'étoit au moins gagner quelque jours de repi.

Il envoya querir le Chirurgien & en l'attendant on dîna. La Dandinardiere avoit envie de ne point manger, quoiqu'il eût beaucoup de faim, car l'air de la Mer donne un apetit qu'on n'a point ailleurs: mais ſes amis lui dirent qu'il faloit entretenir ſes forces pour reſiſter aux hommes ou aux diables. Il approuva l'avis, & le ſuivit ſi exactement qu'il mangea lui ſeul plus que ces deux convives, & que le reſte de ſes domeſtiques.

Comme le Chirurgien étoit aſſez éloigné de la Maiſon de nôtre Bourgeois, le

le Prieur & le Vicomte s'en allérent avant qu'il fût venu, admirant ſa folie de vouloir être deſcendu d'un Favori de Charles VIII. & de prétendre que le demon s'étoit donné la peine de lui venir faire peur. Ils convinrent enſemble qu'il y avoit là deſſous quelque choſe de fort plaiſant, & que le Baron de ſaint Thomas ſeroit tout propre à débroüiller cette Enigme. Ils allérent donc coucher chez lui, & le trouvérent avec ſa gayeté ordinaire, bien qu'il n'eût pas toûjours de fort grands ſujets d'en avoir; car ſa femme & ſes filles ainſi que je l'ai déja dit, mêloient ſouvent de l'abſinte aux agrémens de ſa belle humeur. Il ne put s'empêcher d'avoüer à ſes amis le tour qu'il avoit fait à la Dandinardiere, il leur fit voir l'homme qui l'avoit ſi fort effrayé, & leur dit qu'il falloit ſe réjoüir encore à ſes dépens, qu'il iroit lui offrir ſes ſervices contre Villeville, & qu'il leur rendroit un compte exact des états violens où il le reduiroit, par la propoſition d'un düel. Chacun imagina là-deſſus ce qui pourroit rendre la choſe plus plaiſante, & le lendemain le Baron ne manqua pas d'aller au petit Château de nôtre Gentilhomme Bourgeois.

Le

Le Chirurgien qui étoit venu par ſes ordres ne le trouva pas diſpoſé à repandre une ſeule gourte de ſon ſang, il crût qu'il ſuffiſoit de faire courir le bruit qu'il avoit été ſaigné, il le pria de le dire, & le paya aſſez liberalement pour lui faire faire un menſonge encore plus conſiderable. Il ordonna à ſes gens de parler comme le Chirurgien, & s'étant fait bander le bras, il ſe mit au lit.

Le Baron de ſaint Thomas arriva aſſez matin pour l'y trouver encore. Son fidèle domeſtique Alain lui dit qu'il ne pouvoit pas éveiller ſon Maître, parce qu'il étoit malade. J'ai des choſes trop importantes à lui communiquer pour m'en retourner ſans le voir, repliqua-t'il, ouvre moi ſa chambre, Alain mon ami, il faut que je lui parle. Le valet obéit, & le Baron trouva la Dandinardiere couché en camiſole de drap noir, qui jadis avoit été un juſte au-corps, mais il en avoit retranché le ſuperflu, dont ſon bonnet de laine rouge étoit couvert; tout le reſte de ſa toilette répondoit aſſez bien à ce deshabillé: Comment, dit le Baron, vous dormez quand Villeville eſt en campagne pour vous exterminer? il dit qu'il envoya hier un bra-

ve

ve vous faire un appel, & qu'il veut ſe battre à quelque prix que ce ſoit: je ne croi pas, continua-t-il, que vous puiſſiez lui refuſer cette ſatisfaction. La Dandinardiere l'écoutoit avec un air épouvanté qu'il n'étoit plus le maître de cacher; je vous avouë, dit-il, que je ne ſuis point venu m'établir dans cette Province pour me couper la gorge avec perſonne, autant m'auroit valu demeurer à Paris, c'eſt une Ville aſſez meurtrière, & où il ne manque pas de gens capables de tourmenter les autres. J'avois cherché ce canton pour y vivre pacifiquement; j'ai du bien, & je n'ai aucun ſujet de haïr la vie: pourquoi me conſeillez-vous de riſquer deux choſes qui me ſemblent ſi precieuſes? Je vous le conſeille comme vôtre ami, reprit le Baron, vous êtes obligé de marcher ſur les traces que vos Ayeuls vous ont ſi glorieuſement fraïées. Voulez-vous perdre vôtre honneur pour ménager trois ou quatre coups d'épée? ſi le mot de duël vous déplaît, rêglons une rencontre, je prétens vous ſervir. Je ſerai vôtre ſecond envers & contre tous, bien que je hazarde beaucoup; car j'ai une femme, & deux filles, mais pour

pour un ami que ne ferois-je pas ? je donnerois juſqu'a mon ame.

La Dandinardiere ſe voyant ſi vivement preſſé eut recours à une feinte qui lui réüſſit mal. Il ſe laiſſa tomber ſur ſon chevet, criant de toute ſa force, je me meurs, ma ſaignée fut trop grande hier au ſoir, mon bras s'eſt delié, j'ai perdu deux ſeaux de ſang cette nuit, l'on tomberoit en foibleſſe à moins ; & là deſſus fermant les yeux, il s'étendit bien reſolu de ne les ouvrir de quatre heures. Le Baron qui ſçavoit à quoi s'en tenir le tirailla, & lui donna deux ou trois chiquenaudes, que le pacifique moribond ſouffrit avec une patience admirable. Il courut enſuite prendre une éguiére dont il lui jetta l'eau ſi rudement au viſage, que la Dandinardiere craignant une ſeconde inondation ouvrit ſes petits yeux, & devint tout rouge de colére. Je vous prie, Monſieur, dit-il, que ſi vous me voyez jamais évanoüi, vous me laiſſiez plutôt mourir que de me ſoulager comme vous venez de le faire. Mon zéle eſt mal payé, repliqua le Baron ; mais n'importe, je ſuis vôtre ami ; & vôtre ſerviteur, pourvu que vous vous battiez je ſerai con-

content. Mon Dieu, Monſieur, laiſſez moi le loiſir de me tranquiliſer, répondit la Dandinardiere, vous êtes plus preſſé que Villeville. Voulez-vous qu'il vous aſſaſſine, ajoûta le Baron? c'eſt la deſtinée de la plupart des gens qui refuſent les aſſignations qu'on leur donne.

Cette menace inquiéta nôtre petit homme: il faut que je rêve un peu ſur cette affaire, dit-il, je vous donnerai enſuite une réponſe poſitive. Monſieur de ſaint Thomas jugea qu'il le fatigueroit trop, s'il le harceloit davantage, & après l'avoir embraſſé à l'étouffer, il retourna chez lui, quelques inſtances que la Dandinardiere lui fit pour l'arrêter à dîner.

Dès qu'il fut ſeul, il ſongea très ſérieuſement aux engagemens d'honneur où il ſe trouvoit, il crut avoir un ſecret merveilleux pour ſauver ſa reputation & garantir ſa peau, c'étoit de faire batre Alain contre Villeville revêtu de ſes belles armes, & de paroître chez le Baron & ailleurs avec les mêmes armes, afin que l'on crût toûjours que c'étoit lui. Il appella ſon fidelle Alain: je ne doute point de ton affection, lui dit-il; mais il eſt de certaines choſes qui ne dépendent pas abſo-

lû-

lument de nous, par exemple, l'on a beau vouloir être brave; ſi l'on eſt poltron, tous les efforts qu'on fait ſont inutiles; à mon égard je ſuis né avec un cœur de Roi, ou d'Empereur, plein de courage, & de reſolution; ſi je pêche en quelque choſe, c'eſt que j'en ai trop; or tu ſçauras, Alain, que ce miſerable Villeville veut ſe battre contre moi, ſi je m'y reſous, c'eſt un homme mort du premier coup, j'ai du bien, il m'eſt fâcheux de le perdre, & comme il eſt brutal il pourroit encore me tuer, avant que j'euſſe mis ordre à l'en empêcher. Le ſeul remède que j'imagine dans cette affaire, c'eſt que tu paroiſſes ſur le pré a ma place pendant que je ferai des vœux pour toi.

Alain étoit le plus doux de tous les hommes, cette propoſition lui ſembla la choſe du monde la plus cruelle, & la plus éloignée du bon ſens: il rêva un peu, afin de payer ſon Maître d'une excuſe agréable, & lui dit enſuite, à moins de me donner vôtre viſage, vôtre air, & vôtre taille, comment voulez-vous que je vous reſſemble, & que je trompe Monſieur de Villeville? Si j'applanis cette difficulté, repartit

la

la Dandinardiere, me promets tu de te battre ? Oüi, Monſieur, dit Alain, (croyant la choſe impoſſible) & ſi tu y manques, qu'eſt-ce que je te ferai ? tout ce qu'il vous plaira, continua le bon Alain. Hé bien dans peu nous verrons ſi tu as du cœur & de l'honneur, ajoûta la Dandinardiere. Alain l'entendant ſe prit à trembler ſi fort qu'il pouvoit à peine ſe ſoûtenir, il penſa auſſitôt que ce même demon qui avoit entretenu ſon Maître au bord de la Mer, pourroit bien lui avoir enſeigné quelque ſecret extraordinaire. Ecoutez au moins, Monſieur, dit-il, que le diable ne s'en mêle pas, je vous en prie; je ne me veux damner pour perſonne, je hai les ſorciers, & tous leurs tours; je renonce au Pact, & puiſqu'il y en a, je ne veux pas me battre, quand il y auroit cent piſtolles à gagner. La Dandinardiere deſeſperé de la poltronnerie d'Alain prit un bâton, & le roüa de coups: tu peux compter, lui dit-il, de recevoir tous les jours un pareil traitement juſqu'à ce que tu ayes pris la reſolution de m'obéïr. Alain ſe ſauva très-dépité, & très-reſolu de quitter ſon Maître.

La Dandinardiere étoit agité de mil-

le

le ſoucis ; le tems du rendez vous approchoit ſans qu'il eût pris aucune meſure pour l'éviter. Il avoit acheté à un vieux Inventaire deux cuiraſſes, deux caſques, des grantelets, & le reſte de l'équipage d'un homme de guerre ; de ſorte qu'il vouloit en habiller Alain, croyant bien que la viſiére de ſon caſque étant baiſſée, Villeville ne pourroit le reconnoître. Il alla chercher ſon valet par tout, il le trouva retiré triſtement dans un petit caveau ſombre, où il adouciſſoit ſes douleurs proche d'un tonneau, dont la liqueur lui ſembloit excellente pour guerir les coups de bâton.

Viens çà faquin, lui cria-t-il du haut de l'eſcalier, viens voir ſi je ſuis ſorcier, ou ſi tu es fou. Alain ſe hâta d'achever ſon pot, & monta plus gai qu'il n'étoit deſcendu : car il avoit pris un peu de joye, dans cette voute ſouterraine. Il ſuivit ſon Maître juſqu'à ſa chambre, & demeura bien effrayé de l'habillement de fer. La Dandinardiere lui commanda de le mettre. Par où m'y prendrai-je, Monſieur ? je connois auſſi peu cela que la Loi du grand Turc : je vais t'aider gros marouſle, repliqua-

qu'a t'il ; car ſi je ne ſuis ton valet de chambre, tu n'auras jamais l'eſprit de t'habiller. Il lui mit en même tems la cuiraſſe qui étoit ſi étroite qu'il falut qu'Alain quittât juſte-au corps, & pourpoint; de ſorte que l'armure lui écorchoit la peau. Voila, diſoit la Dandinardiere, comme ſont les plus grands Rois, lorſqu'ils vont à la guerre. Ces Rois là, dit Alain, n'ont guêre d'eſprit, quand ils peuvent avoir du velours & du ſatin tant qu'il leur plaît, de mettre une vilenie comme cela ; j'aimerois mieux m'habiller d'un lit de plume. O le coquin ! s'écria la Dandinardiere, tu ne parviendras jamais, l'on connoît bien dans les petites, comme dans les grandes choſes les inclinations des gens de qualité, ou des miſerables : par exemple, moi qui ſuis homme de qualité, je voudrois boire, manger, & dormir le harnois ſur le corps ; oüi, dit Alain, mais vous ne voudriez pas y rencontrer Monſieur de Villeville, & c'eſt Dieu merci pour moi que vous reſervez le combat. La Dandinardiere tout fâché ne répondit rien ; il prit le caſque, & le fiſha ſur la tête du pauvre Alain avec tant de force & ſi peu de ménagement, qu'il

qu'il en penſa mourir : car étant là-deſſus auſſi peu expert que ſon valet, il avoit mis la viſiére derriére la tête ; le bon Alain prêt à expirer avoit beau crier, & même hurler, la Dandinardiere perſuadé que c'étoit par une pure malice & manque d'habitude, n'en faiſoit que rire ; enfin il s'apperçut de ſa mépriſe, il y remedia promptement, Alain étoit déja tout changé : mais la joye de reſpirer lui fit dire d'aſſez plaiſantes choſes.

Après qu'il fut armé, ſon Maître s'arma à ſon tour, & le traînant devant un grand miroir, il lui dit : qui es-tu à ton avis ? hé, Monſieur, je ſuis Alain. Tu es un ſot, reprit ſon Maître : ne vois-tu pas bien que tu es Monſieur de la Dandinardiere ? quand la viſiére de nos caſques eſt baiſſée il n'y a aucune difference, & je ſuis ſûr que Villeville n'y en fera jamais. Prens donc un peu de cœur, mon pauvre garçon, continua-t'il, je ne prétends pas que tu te battes gratis, je te promets mort ou vif une bonne recompenſe : Si tu es tué, je te ferai enterrer honorablement comme un Seigneur de Paroiſſe, & ſi tu en reviens, je te ma-

rierai à Richarde, qu'il me ſemble que tu ne hais pas. Tien voila d'avance trois piêces de quinze ſols, & quelque menuë monnoye ; tu conçois bien que ta fortune ſera faite. Alain qui avoit trop bû de quelques coups, voyant l'argent de ſon Maître joint à ſes promeſſes ſe laiſſa toucher, & s'écria ſur le ton d'un Heros. Allons donc nous battre, dit-il, puiſqu'il ne faut que cela pour être riche, & pour plaire à ma Richarde. La Dandinardiere penetré de joye lui fit encore de nouvelles careſſes.

Le Baron de ſaint Thomas étoit attendu impatiemment chez lui par le Vicomte, & le Prieur. Ils ſe réjoüirent beaucoup enſemble de l'état où nôtre Bourgeois étoit reduit, & reſolûrent qu'il lui en couteroit quelque choſe pour avoir la paix. La Dandinardiere ſûr de ſon Alain ne manqua pas d'aller chez le Baron de ſaint Thomas. Il s'arma de toutes piêces, il avoit orné ſon caſque d'un vieux bouquet de plume, & pour ſe rendre encore plus terrible, il coupa la queuë d'un aſſez joli cheval qu'il avoit & la laiſſa flotter comme un panache ſur ſes épaules, ſon épée étoit des plus antiques. L'on auroit

roit pu le prendre en cet équipage pour le Cadet de Don Quixotte, & l'on peut dire ſans mentir, qu'il étoit auſſi fou, mais qu'il étoit moins brave. Il ſe fit ſuivre par Alain digne imitateur de Sancho Panſa.

La Dandinardiere ne laiſſoit pas de craindre la rencontre malheureuſe de Villeville. Il eſt vrai qu'il avoit une grande confiance à la viſiére de ſon caſque qui étoit baiſſée, & par laquelle il pouvoit à peine reſpirer. Il eſt impoſſible que je puiſſe être reconnu de mon ennemi, diſoit-il à Alain, en tout cas s'il m'abordoit, je lui dirois tout d'abord qu'il n'aille pas s'y méprendre, & que je ne ſuis point la Dandinardiere. Après une telle declaration, il ſeroit bien impertinent de me pouſſer à bout. Le Valet aprouvoit fort ſa prudence, ils continuoient de parler quand il penſa tout d'un coup que le bon Alain étoit propre à découvrir ce qu'il vouloit tenir caché; car il n'étoit pas armé comme lui, & il y avoit ſi peu que Villeville l'avoit battu, qu'à coup ſûr il ſe remettroit ſon idée, & feroit encore quelque tour de promptitude, dont il n'étoit que trop fatigué.

Il s'arrêta promptement pour commander à Alain de s'en retourner, & que s'il ne revenoit pas le ſoir, il ne s'en inquietât point, qu'il pourroit coucher chez le Baron : mais qu'à bon compte il ne manquât pas de s'exercer à faire de Armes ; parce que cela pourroit être neceſſaire avant qu'il fût peu. Alain demeura ſurpris de cet ordre, il avoit déja aſſez pris l'air pour diſſiper une partie de la belle humeur que ſon ſejour dans le caveau lui avoit inſpiré. Il lui repliqua avec une mine renfrognée qu'il n'avoit aucune envie de ſe battre, & que jamais homme ne ſeroit plus neuf que lui à ce métier.

La Dandinardiere ne l'écoutoit plus, dont bien lui en prit ; car les coups de bâton ne lui auroient pas manqué. Il ſuivoit ſa route le long de la Mer, lorſqu'en approchant d'un petit pavillon qui terminoit un aſſez grand jardin, il entendit tout d'un coup une perſonne qui diſoit Marthonide, ma ſœur, venez, dépêchez-vous, voila un Chevalier qui paſſe tout armé.

La Dandinardiere ne doutant point qu'on ne parlât de lui leva gravement la tête, ſe ſçachant le meilleur gré du mon-

monde d'avoir pû inſpirer de la curioſité: mais que devint-il lorſqu'il apperçût deux belles & jeunes perſonnes à une fenêtre grillée; il leur fit une ſi profonde reverence que ſans la viſiére de ſon caſque, il ſe ſeroit bleſſé le nez à l'arçon de ſa ſelle. Auſſi-tôt chacune lui rendit ſon ſalut avec uſûre, c'étoient les filles du Baron de ſaint Thomas, que la Dandinardiere n'avoit jamais vûës; bien qu'il lui eût rendu pluſieurs viſites, & comme ils étoient nouveaux les uns pour les autres, il ſeroit difficile d'exprimer l'admiration reciproque qu'ils s'inſpirérent.

Le petit la Dandinardiere étoit aſſez ſuſceptible de tendreſſe, & aſſez galant pour être ravi d'une rencontre ſi imprevûe & ſi agréable; & pour les Demoiſelles, elles avoient dans la tête un tel nombre d'avantures extraordinaires de Chévaliers errans, de Heros, & de Princes qu'elles s'étonnérent bien moins de voir la Dandinardiere dans cet équipage burleſque, qu'il ne s'étonna que deux perſonnes ſi aimables demeuraſſent au bord de la Mer, dans un petit pavillon écarté de tout le monde.

Virginie qui étoit l'aînée des deux

ſœurs, & qui s'appelloit Virginie au lieu de Marie, (car c'étoit ſon veritable nom, de même que Marthonide avoit nom Marthe) Virginie, dis-je, rompit le ſilence la premiére. Bien qu'il ſoit aiſé de juger, Seigneur, dit-elle à nôtre Bourgeois, que vous avez des affaire preſſantes qui vous appellent dans quelque endroit important, permettez que nous vous arrêtions pour vous demander par quel hazard vous paſſez devant nos fenêtres? La Dandinardiere ravi d'avoir été appellé Seigneur, ne voulut pas ceder en civilité; & leur repartit: Puiſque vos divines Alteſſes daignent arrêter les yeux ſur un infortuné tel que moi, je leur dirai qu'une affaire d'honneur m'oblige de me rendre ici. Quoi, noble Chevalier, s'écria Marthonide, en l'interrompant, vous allez vous battre? & qui eſt le témeraire qui oſe ſe trouver en champ clos avec vous? La Dandinardiere étoit tranſporté des jolies choſes qu'il entendoit, il n'avoit en ſa vie trouvé tant d'eſprit à perſonne. Je ne puis vous nommer mon adverſaire, Meſdames, reprit-il, quelques raiſons m'en empêchent. Je vous aſſûre ſeulement que

je

je ne lui aurai pas plutôt coupé la tête que je la pendrai à vos fenêtres, comme un hommage que je dois à vos beautez. Ha! Seigneur, gardez vous-en bien, s'écria Virginie, vous nous feriez mourir de peur; il repartit qu'il aimeroit mieux mourir lui-même que de leur déplaire, qu'il avoit pour elles des ſentimens ſi vifs, & ſi délicats qu'on n'avoit jamais fait tant de progrez en ſi peu de tems, & qu'il étoit au deſeſpoir que ſes affaires l'obligeaſſent à les quitter. Il eſt vrai qu'il voulut avant que de prendre congé d'elles, faire faire à ſon cheval quelques tours de manêge, & lui appuyant l'éperon dans le ventre, il lui retira en même tems la bride ſi rudement, que le pauvre cheval ne ſçachant plus ce qu'on lui demandoit, ſe cabra, & la Dandinardiere voyant le peril ſans ſçavoir le remède, lui donna une ſacade encore plus violente, dont le cheval ſe renverſa tout-à-fait ſur lui.

Qui auroit entendu les cris des deux Princeſſes grillées, auroit bien jugé que leur nouveau Héros étoit en péril, il y étoit en effet; car ſon cheval trop peſant l'étouffoit, les cailloux qui couvroient le rivage lui briſoient les côtes,

tes, ſon caſque mal attaché étoit ſorti de ſa tête, & ſa tête portant contre une petite roche, qui ſe trouva là par malheur ſe meurtrit cruellement. A cette vûë Marthonide perdit toute patience, & dit à Virginie de reſter à la fenêtre pendant qu'elle iroit avertir du deſaſtre de ce Chevalier.

Elle courut dans la chambre de ſon pere, il étoit avec le Vicomte & le Prieur qui ſe regaloient de Caffé, ah! Monſieur, lui dit-elle, venez promptement vers le rivage, un Chevalier errant, un Heros armé de pied en cap eſt dangereuſement bleſſé, il a beſoin de vôtre ſecours. Le Baron accoûtumé aux ſaillies de ſes filles crût qu'il y avoit de la viſion dans ce que celle-ci lui diſoit; eſt-ce un Chevalier de la table ronde, ou l'un des douze Pairs de Charlemagne, lui dit-il en ſouriant? Je ne le connois point, lui dit-elle, d'un air triſte & ſerieux, tout ce que je ſçai, c'eſt qu'il a un petit cheval gris, dont les crins ſont ratachez de rubans & l'oreille droite coupée. A ces enſeignes le Baron & le Vicomte reconnurent le pauvre la Dandinardiere, ils s'entreregardoient bien étonnez d'en-

ten-

tendre ce que Marthonide leur diſoit, & ſans s'arrêter à la queſtionner davantage, ils ſe hâtérent d'aller du côté qu'elle leur marqua.

Ils trouvérent nôtre infortuné Bourgeois très-veritablement évanoüi, ſon équipage les ſurprit: Quelle folie, diſoient-ils? ſe peut il une plus ſingulière métamorphoſe? Enfin avec le ſecours de l'Eau de la Reine de Hongrie, & de tout ce qu'ils purent imaginer, ils le firent revenir à lui Il parut étonné de l'état où il étoit, & prit le chemin de la maiſon de Monſieur de ſaint Thomas apuyé ſur lui & ſur le Vicomte.

Virginie & Marthonide qui étoient à leurs fenêtres ſe demandoient l'une à l'autre par quel hazard leur pere connoiſſoit ce brave Chevalier, puiſqu'aparemment il n'étoit pas du pays; pour en être informées elles allérent dans la chambre de Madame de ſaint Thomas, à laquelle ſon mari venoit de dire l'avanture de leur bon voiſin la Dandinardiere. Elle demanda s'il reſteroit longtems & s'il pretendoit ſe faire guerir à leurs dépens; car elle étoit auſſi avare pour les autres que prodigue pour elle. Il lui dit qu'elle ne s'inquiétât

point, que c'étoit un homme fort riche, & qu'il en uſeroit bien. Puis la tirant à part dans ſon cabinet, le Vicomte de Berginville, continua-t'il, m'a communiqué une penſée qui lui eſt venuë, & que je ne trouve point trop mauvaiſe, ce ſeroit de tâcher que la Dandinardiere épouſât Virginie ou Marthonide, je ne ſuis pas en état de leur donner beaucoup, & s'il goutoit cette affaire, j'en aurois bien de la joye.

Mais, Monſieur, repliqua Madame de ſaint Thomas, qui avoit auſſi ſes viſions, vous ſçavez quels ſont nos Ancêtres, ſerions-nous capables de méſallier nôtre Sang, & d'en avilir la nobleſſe par un Mariage inégal? Croyez moi, Madame, dit le Baron, la qualité ſans bien cloche beaucoup, & je voudrois que ce Bourgeois, tout Bourgeois qu'il eſt, fût d'humeur à s'entêter; n'allez pas en parler ſur un autre ton à vos filles, vous êtes toute capable de gâter ce que j'aurai conduit avec aſſez de peine. Eſt-ce, s'écria t'elle, en changeant de couleur que je ne ſuis pas leur mere comme vous êtes leur pere? Ne dois-je point en cas pareil être conſultée, & mon avis n'eſt-il pas auſſi judi-

judicieux que le vôtre ? Non, Monſieur, mes filles n'épouſeront qu'un Marquis ou qu'un Comte, qui fournira ſes douze quartiers & même plus : Courage, dit froidement Monſieur de ſaint Thomas, courage, Madame, ſoutenez bien la dignité de vos Ayeuls, & gardez vos filles encore cinquante ans. La Baronne deſeſperée ſe mit à lui chanter injure ; le tintamare qu'ils faiſoient attira dans le cabinet le Vicomte & le Prieur, je prends ces Meſſieurs pour Juges, dit le Baron, & moi je les recuſe, dit la Baronne, ſans compter qu'ils ſont plus de vos amis que des miens, ce ſont eux qui vous ont conſeillé ce beau Mariage, ils ne voudront pas en avoir le démenti.

Ces Meſſieurs qui avoient de l'eſprit entrérent ſans aigreur dans ce different, & la priérent d'agir ſans paſſion ſur la choſe du monde la plus aiſée à rêgler, puiſqu'elle conſentoit à tout, pourvu que ſon gendre futur eût de la naiſſance. Qu'ils pouvoient atteſter que ſa ſalle étoit pleine de Portraits de tous ſes grands peres, & qu'ils en avoient remarqué un entre autre appellé Gilles de la Dandinardiere, qui étoit pour le moins Connêtable ſous le Regne de

Charles VIII. La Baronne à ces mots ſe radoucit beaucoup, elle ſerra la bouche, pour l'avoir plus petite, & donna ſa parole que ſi cela étoit ainſi, elle ne troubleroit point la fête. Ces Meſſieurs lui conſeillérent d'aller voir le pauvre bleſſé pour lui offrir les ſecours dont on a beſoin en de tels accidens.

Elle ne vouloit jamais paroître qu'elle ne fut ſous les armes, c'eſt-à-dire fort ajuſtée, de ſorte qu'elle changea de corps, de robe, de jupes, de cornettes, de tour de cheveux, de rubans, & après avoir paſſé pluſieurs heures à ſa toilette, elle entra dans la chambre de la Dandinardiere.

Il avoit été déja penſé par le Chirurgién de Village, qui étoit un grand ignorant, & qui diſoit toûjours qu'il faloit craindre d'enfermer le loup dans la Bergerie; de ſorte qu'il coupoit bras & jambes, en un beſoin la tête, afin d'éviter ce redoutable loup. Il vouloit un peu joüer du biſtouri ſur le pauvre bleſſé: mais auſſi-tôt qu'il l'apperçut dans ſa main, il s'écria de toute ſa force: Monſieur de ſaint Thomas je me mets ſous vôtre protection, ne ſouffrez point qu'on me faſſe plus de mal que je

n'en

n'en ai; à ces mots le Baron empêcha que Maître Robert ne fit des ſiennes.

Madame la Baronne le trouva plus inquiet que malade; car ſa bleſſure n'étoit pas auſſi grande qu'elle auroit dû l'être par rapport à l'horrible coup qu'il s'étoit donné. Elle lui offrit honêtement de le garder chez elle juſqu'à ce qu'il fût gueri, de lui tenir compagnie & même d'amener ſes filles dans ſa chambre pour l'entretenir; j'oſe dire, ajoûta-t'elle ſans trop de vanité qu'elles ont de l'eſprit & le goût délicat. Elles aiment la lecture, elles ſavent en profiter, elles vous diront les Amadis de Gaules par cœur. Madame, répondit la Dandinardiere, je crois tout ce que vous me dites: mais le hazard m'ayant fait rencontrer deux jeunes Alteſſes d'une beauté incomparable, j'en ai l'idée ſi remplie, que je ſerai bien aiſe de n'en point voir d'autres qui puiſſent les effacer de mon ſouvenir; ce que je vous dis n'eſt point par un manquement de reſpect pour Meſdemoiſelles vos filles; mais bien plutôt par une crainte de les trouver trop belles. La Baronne rougit de chagrin, & ſe rengorgea un peu: les volontez ſont libres, Monſieur, lui dit-

dit-elle, je croyois vous faire plaiſir: mais en effet il n'eſt pas trop neceſſaire que mes filles viennent ici. Elle ſe leva auſſi-tôt, & comme elle étoit de méchante humeur, elle penſa étrangler ſon mari, & le Vicomte, leur reprochant les pas inutiles qu'elle venoit de faire; car enfin, j'ai certains preſſentimens, continua-t'elle, qui ne me trompent jamais; je me doutoi bien que je ne ſerois pas contente de ma viſite, ce petit homme eſt amoureux de deux ou trois Princeſſes, vrayement il n'auroit garde de ſonger à Virginie.

Monſieur de ſaint Thomas qui aimoit la paix dans ſa maiſon, ne voulut point aigrir ſa femme, & s'étant allé promener dans ſon jardin avec le Vicomte & le Prieur, ils s'entretinrent des extravagances de la Dandinardiere. De qui veut-il parler diſoit-il, & en quel lieu a-t'il vû ces Princeſſes ſi charmantes? Il faut que la tête lui ait abſolûment tourné: vôtre conſcience en eſt chargée, répondit le Vicomte, depuis l'appel que le Gaſcon lui a fait de la part de Villeville, il n'a pas eu un moment de bon ſens, & cette armure qu'il porte en eſt une preuve aſſez convaincante.

Le

Le lend main matin, tous ces Meſſieurs vinrent dans ſa chambre, & après quelques momens de converſation, il témoigna qu'il vouloit parler en particulier au Baron : les autres ſe retirérent; il reſta ſeul avec lui & prenant ſes mains qu'il ſerra entre les ſiennes, puis-je compter ſur vous, lui dit-il, comme l'on compte ſur un ami inviolable ? Vous le pouvez ſans doute, repliqua le Baron, je fais profeſſion d'être des vôtres ; il faut donc que vous ſçachiez, reprit la Dandinardiere, que j'étois dans le deſſein de me trouver au rendez-vous de Villeville tout armé au moins ; car je ne me ſuis jamais battu autrement, & ſi cela ne lui convient pas, il n'a qu'à me laiſſer en repos, je n'en rabattrois pas un gantelet ; je venois vous trouver pour vous prier de l'en avertir, afin qu'il cherchât des armes pareilles, ſi par hazard il en manquoit, n'étant point capable de vouloir aucuns avantages ſur lui, & tenant les rêgles d'honneur & de Chevalerie écrite ſur mon front ; enfin pour ne vous pas ennuyer par un diſcours trop long, je vais vous ouvrir mon cœur & vous dire en trois mots que je ſuis amoureux. Vous êtes amou-

amoureux, s'écria le Baron, en l'interrompant, y a-t'il long-tems ? Vingt-quatre heures, dit-il & quelques minuttes, ſi je compte bien : mais je n'ai pas toûjours été inſenſible aux charmes de la beauté, & j'ai aimé, & je faiſois des coups de galanterie qui étonnoient tout Paris, & groſſiſſoient le Mercure galant. Enfin quelques Ducheſſes, que je ne nomme pas, m'aïant joué un mauvais tour, & fait trente infidelitez atroces, je vous avouë que j'ai pris le mors aux dents, & que piqué contre mon étoile, je partis pour me venir précipiter au fond de la Mer : mais ayant trouvé un belle ſituation, je préferai d'y bâtir mon Château preſque en l'air, & d'y vivre dans une Létargie philoſophique.

Voila, Monſieur, l'état où j'étois ſans amour, ſans procès, ſans ambition, plein de joye & de ſanté, lorſque mon premier malheur commença par la brutalité de Villeville, & l'impertinence d'Alain, de s'en être vanté. Ce coquin m'a fait une affaire d'honneur dont je ſuis entre-nous chargé comme d'une montagne ; car je n'ai aucune envie de perdre mon bien & de m'exiler de Fran-

ce.

ce. Je n'avois pas laiſſé que de me reſoudre à ce maudit duel, à condition, comme je l'ai dit que je ſerois armé, & je venois pour vous informer de mes deſſeins, lorſque paſſant au bord de la Mer, j'ai entendu deux jeunes perſonnes qui parloient aſſez haut. Leur voix étoit d'une douceur à charmer, j'ai regardé de tous côtez, j'ai vû un petit pavillon dont les fenêtres ſont grillées, & des Princeſſes ou demi-Princeſſes, qui m'ont ravi; celle particuliêrement qui eſt blanche & blonde a tout-à-fait gagné mon cœur. Elles m'ont parlé avec une politeſſe, une mignardiſe, une Energie une.... je n'aurois jamais fait ſi je vouloit exprimer l'agrément de ce qu'elles m'ont dit, & quand elles m'apploient Seigneur, (ce qui fait aſſez connoître qu'elles n'ont commerce qu'avec des Rois & des Princes) quand elles m'appelloient donc Seigneur, il me ſembloit qu'elles enlevoient mon ame comme un Milan enlêve un Pigeon. Dans les mouvemens de reſpect & d'admiration qu'elles m'inſpiroient, je ſçavois ſi peu ce que je faiſois, qu'au lieu de me donner l'air d'un homme de cheval, je ſuis mal adroitement tombé ſur des cail-

loux

loux, où ma tête s'eſt mal accommodée, de ſorte que je ſuis à l'heure qu'il eſt amoureux, maſade, chargé d'un procedé contre Villeville, & le plus infortuné de tous les mortels.

La Dandinardiere ſe tut en cet endroit, pour ſoupirer trois ou quatre fois, comme un homme accablé de douleur. Le Baron l'avoit écouté ſans l'interrompre, il leva alors les mains & les yeux vers le Ciel, marquant beaucoup de ſurpriſe des grands évênemens qu'il venoit de lui raconter, & ſoupira à ſon tour; car il n'étoit point avare de ſes ſoupirs. Prenez courage, dit-il, mon cher ami, il faut tout eſperer du tems. Ha! Monſieur le Baron, reprit la Dandinardiere, voila un étrange cahos à débroüiller: mais le plus preſſé à l'heure qu'il eſt, c'eſt mon amour, & ma ſanté. Je vous prie de m'envoyer querir un Chirurgien, plus habile que Maître Robert, & de vouloir écrire une lettre pour moi à ces belles perſonnes dont je viens de vous parler; pourvû que vous la dictiez, repliqua Monſieur de ſaint Thomas, je ſerai volontiers vôtre Secretaire. Je vous épargnerois cette peine, ajoûta la Dandinardiere, ſi ma

tête

tête étoit en meilleur état, & je ne ſçai même comment j'en pourrai tirer mille jolies choſes que je voudrois leur mander, il ne faut là-deſſus conſulter perſonne, dit le Baron, vous êtes touché, & vous avez beaucoup d'eſprit: commençons; il prit une écritoire. Pendant qu'il ſe préparoit à écrire, la Dandinardiere rêvoit, & ſe rongeoit les ongles: Voici ce qu'il dicta.

ALteſſes grillées, qui brûlez tout le monde, il me ſemble que vous êtes deux Soleils, qui frappant ſur le Criſtal optique de mes yeux, reduiſez mon cœur en cendres. Oüi je ſuis cendre, charbon, fournaiſe depuis le moment fatal & bienheureux que je vous apperçus à la grillade, mes Belles, & que ma raiſon deraiſonnant s'eſt évaporée juſqu'à vous ſacrifier mon tendre cœur. Je perdis alors la tramontane, vous fûtes les coupables témoins de ma chûte, j'ai verſé mon ſang au pied de vos murs, & j'y répandrois mon ame, ſi le Sacrifice vous en étoit agréable. Je ſuis, Meſdemoiſelles, vôtre plus ſoumis eſclave, GEORGE DE LA DANDINARDIERE, *petit fils de Gille de la Dandinardiere, Favori de Charles*

les VIII. *& Connêtable, ou quelque choſe d'approchant.*

Ah! s'écria-t-il tout joyeux, après avoir lû & relû ſa lettre, voila une lettre à dire la verité qui m'a coûté un peu, mais auſſi elle eſt excellente, je vois bien que je n'ai pas encore tout-à-fait perdu le ſtile qu'on admiroit tant à la Cour; & qui me diſtinguoit aſſez avantageuſement. Je ſuis ſi confus, dit le Baron, de voir avec quelle facilité vous avez fait ce vrai chef-d'œuvre, que j'ai envie de m'en mettre en colêre. Oüi, Monſieur, je mangerois plutôt le cornet, l'encre, la plume & le papier, que d'en faire autant en un mois; que l'on eſt heureux quand on a de l'eſprit! ho, ho, ho, dit nôtre Bourgeois, ne me loüez pas tant, mon cher Baron, vous me donnériez trop de vanité; j'avoüe neanmoins que cette comparaiſon de verre optique, me plait infiniment, c'eſt-là ce qu'on appelle une penſée nouvelle; ajoûtez-y, & très-ſublime, dit le Baron, ſentez-vous le petit jeu de mots, grillées, grillades, rien ne convient davantage au ſujet, continua le pauvre la Dandinardiere; je ne veux pas celer que dans ces for-

tes de choſes, j'ai un genie ſuperieur; mais cachetons la lettre d'une manière ſi galante, qu'elle reponde à ce qu'elle renferme. Il faut de la ſoye verte, & une deviſe, j'ai un cachet dans ma poche qui y ſera propre, c'eſt une femme appuyée ſur une ancre, qui donne à tetter à un petit amour, & les paroles de l'Emblême ſont.

L'Eſperance nourrit l'Amour.

Il me ſouvient, dit Monſieur de ſaint Thomas, d'en avoir là une ſemblable. De quelqu'endroit que vour l'ayes euë, elle vient de moi, reprit hardiment la Dandinardiere, toute la Cour l'a admirée, le Roi l'a fait graver, & rien n'étoit bien, en fait de Deviſe, ſi elles n'étoient de ma façon. Je le croi ſans peine, continua le Baron, vous avez un feu, & une vivacité qui vous feroit réüſſir à quelque choſe encore plus difficile: mais à propos, je doute que ma femme ſoit fournie de ſoye platte. N'importe, dit la Dandinardiere, pourvû qu'elle ſoit verte j'en ſerai content.

Monſieur de ſaint Thomas ſortit, il en envoya chercher par le Gaſcon qui n'oſoit

n'oſoit entrer; car la Dandinardiere l'auroit reconnu pour ſon Matamore. Après avoir foüillé dans vingt tiroirs differens, il s'aviſa d'aller au pavillon de Meſdemoiſelles de ſaint Thomas, il leur dit que le Gentilhomme bleſſé demandoit de la ſoye verte, & de la cire pour cacheter une lettre. Comme elles n'avoient pû ſur aucun pretexte aller dans ſa chambre, elles furent ravies de celui qui s'offroit; n'attendez point, lui dirent-elles, nous n'avons ni ſoye ni cire. Le Gaſcon retourna en demander à toute la maiſon pendant que ces deux belles filles ſe gliſſérent le long des Charmilles du jardin, pour n'être point vûës de leur mere; & tenant un petit coffre d'écaille garni de feüilles d'argent fort minces, où elles avoient mis de la cire, de la poudre brillante, du papier doré, & des pelotons de ſoyes de toutes les couleurs, elles entrérent dans la chambre de la Dandinardiere, & s'approchérent de ſon lit, avant que leur pere qui étoit tourné les eût apperçûës; mais le petit homme qui les reconnut du premier coup d'œil, pouſſa un grand cri, & ſe tremouſſant dans ſon lit, il diſoit place, place aux Princeſſes. Il eſt cer-

certain que le Baron le crut alors tout-à-fait inſenſé ; cependant le bruit qu'il entendit derriére lui, l'obligea de tourner la tête, il demeura ſurpris de voir là ſes filles.

Voila Virginie & Marthonide, dit il, qui vous viennent voir, elles ont ſçu ſans doute que j'étois dans vôtre chambre ; Mon pere repondit l'aînée, on nous eſt venu dire de vôtre part, que ce jeune Etranger avoit beſoin de ſoye pour cacheter une lettre, nous lui en apportons. La Dandinardiere confus d'une ſi grande faveur, ne repondoit rien, il étoit agité de mille differentes penſées ; il croyoit aimer une Alteſſe, & il faloit deſcendre de pluſieurs degrez, il avoit fait ſa lettre dans cet eſprit, elle ne lui ſembloit plus convenable à des Demoiſelles de Province, il avoit un regret mortel de perdre les applaudiſſemens qu'elle méritoit. Il s'étoit fait un plaiſir de conduire cette intrigue galante, & d'avoir un Homme de qualité pour confident & non le pere de ſa Maîtreſſe. La choſe ſelon lui ne pouvoit plus être miſterieuſe, elle changeoit bien d'eſpêce, c'étoit un ſujet de deſeſpoir, d'ailleurs il étoit ravi de retrouver les charmantes inconnuës, leur empreſſement

ment pour venir dans ſa chambre flattoit beaucoup ſa vanité & ſon cœur; toutes ces differentes choſes l'agitoient à tel point qu'il ne pouvoit parler.

Le Baron qui n'avoit pas ſoupçonné en écrivant la lettre que ce fût pour ſes filles le tira bien-tôt d'embarras, il lui dit d'un air gai, qu'il ne pouvoit plus douter du merite de Virginie, & de Marthonide, puiſqu'il avoit fait une ſi forte impreſſion ſur lui, & qu'il ne vouloit point qu'elles perdiſſent la lecture du plus galant billet qui eût été écrit depuis un ſiêcle, qu'elles avoient aſſez de goût pour en ſentir les beaux endroits. Nos Précieuſes n'eurent pas beſoin d'être preparées pour tomber dans l'extaſe, elles furent frappées du Verre optique, & s'écriérent cent fois, ha que cela eſt beau! quelle penſée! que de fineſſe! il n'eſt point permis d'écrire ainſi. La Dandinardiere pendant ce tems-là racommodoit ſon bonnet de nuit, & ſe ſentant honteux d'avoir la tête entortillée de ſerviettes, il prit bruſquement ſon caſque qui étoit ſur une chaiſe à côté de lui, & le voulut mettre pour être, dit-il, plus décemment devant ces Demoiſelles. Le Baron ne pouvoit s'empêcher de rire

de

de tout ſon cœur, d'une extravagance ſi nouvelle. Il lui laiſſoit eſſayer une choſe impoſſible; car ſa tête étoit alors trop groſſe pour entrer dans le caſque: recevez au moins mes intentions reſpectueuſes, leur dit-il. Nous vous tenons compte de tout, Seigneur, répliqua Virginie, & dans la crainte de vous incommoder, je ſuis d'avis que nous nous retirions; ha beaux Soleils! s'écria nôtre Bourgeois, ſur le ton de Phebus, allez vous obſurcir ma chambre par vôtre Eclipſe? Monſieur, dit-il, en ſe retournant vers le Baron, obligez ces charmantes Déeſſes de reſter, je vous en conjure; non, dit le Baron, vous avez déja tant parlé que je me le reproche; repoſez vous un peu, vous êtes aſſez bleſſé pour devoir être menagé. Adieu, nous vous laiſſons; aſſurez-vous que Maître Robert ne paroîtra plus, & que vous en aurez un autre.

Ainſi le pere & les deux filles, alloient quitter la Dandinardiere, lorſqu'il leur dit: Tout au moins ne me refuſez pas quelques livres, dont la lecture puiſſe adoucir vôtre abſence, car je ne ſuis point aſſez mal pour ne pou-

voir lire ; je vais vous envoyer, dit Marthonide, un Conte que ma ſœur acheva hier au ſoir. Je ne veux point de Compte, repliqua-t'il, comme je fais groſſe depenſe, mes Marchands ne m'en envoyent que trop ſouvent. Vous ne connoiſſez pas ceux-ci, Seigneur Chevalier, ajoûta Virginie, ces ſortes de Contes ſont à la mode, tout le monde en fait, & comme je me pique d'imiter les perſonnes d'eſprit, encore que je ſois dans le fond d'une Province, je ne laiſſe pas de vouloir envoyer mon petit ouvrage à Paris : mais s'il pouvoit vous plaire, que j'en aurois de plaiſir ! je ſerois bien ſûre de l'approbation des connoiſſeurs. Je vous donne déja mon ſuffrage, adorable Virginie, repliqua le petit la Dandinardiere, & je prétens envoyer dès demain ce joli Conte à la Cour, ſi vous le trouvez bon ; il y a cinq ou ſix Princeſſes qui me permettent de leur écrire & de les regaler de mes Vers. Ha ! que dites-vous, Seigneur, s'écria Marthonide, vous faites des vers, j'en ſuis folle, de grace, ayons le plaiſir d'en entendre : ce ne ſera pas au moins à l'heure qu'il eſt, dit le Baron, en les pouſſant pour les faire

re ſortir; vous n'êtes que des diſcoureuſes, & vous ſerez cauſe de la mort de mon ami.

Dès qu'elles furent retournées à leur Pavillon, elles chargérent une femme de Chambre de porter le petit Conte au Chevalier errant; il parut ravi de tant de marques de bonté: mais comme il ne pouvoit lire longtems en l'état où il êtoit, il envoya dire au Prieur, qu'il le demandoit avec beaucoup d'empreſſement. Ces nouvelles inquiêtérent toute la maiſon, l'on crut qu'il ſe trouvoit plus mal, de ſorte que chacun vint: mais il parut ſi tranquille, qu'on jugea bien que c'étoit une fauſſe alarme. Le Prieur lui demanda ce qu'il ſouhaitoit, la Dandinardiere lui montra le cahier qu'on venoit de lui apporter, & le pria de ſoulager le mal qu'il ſouffroit, par une lecture agréable. Il commença auſſi-tôt le Conte que voici.

TAYLOR INST. OXFORD

LA CHATTE BLANCHE.

IL êtoit une fois un Roi, qui avoit trois fils bien faits & courageux, il eut peur que l'envie de regner ne leur prit avant ſamort; il couroit même certains bruits, qu'ils cherchoient à s'acquerir des créatures, & que c'étoit pour lui ôter ſon Royaume. Le Roi ſe ſentoit vieux: mais ſon eſ-

eſprit & ſa capacité, n'ayant point diminué, il n'avoit pas envie de leur céder une place qu'il rempliſſoit dignement; il penſa donc que le meilleur moyen de vivre en repos, c'étoit de les amuſer par des promeſſes, dont il ſçauroit toûjours éluder l'effet.

Il les appella dans ſon cabinet, & après leur avoir parlé avec beaucoup de bonté, il ajoûta, vous conviendrez avec moi, mes chers Enfans, que mon grand âge ne permet pas que je m'applique aux affaires de mon Etat avec autant de ſoin que je le faiſois autrefois: je crains que mes Sujets n'en ſouffrent, je veux mettre ma Couronne ſur la tête d'un de vous autres: mais il eſt bien juſte, que pour un tel preſent, vous cherchiez les moyens de me plaire, dans le deſſein que j'ai de me retirer à la campagne. Il me ſemble qu'un petit chien adroit, joli, & fidelle, me tiendroit bonne compagnie; de ſorte que ſans choiſir mon fils aîné, plutôt que mon cadet, je vous déclare que celui des trois, qui m'apportera le plus beau petit chien ſera auſſi-tôt mon heritier. Ces Princes demeurérent ſurpris de l'inclination de leur pere pour un petit chien: mais

les deux cadets y pouvoient trouver leur compte, & ils acceptérent avec plaiſir la commiſſion d'aller en chercher un; l'aîné étoit trop timide, ou trop reſpectueux pour repreſenter ſes droits. Ils prirent congé du Roi, il leur donna de l'Argent, & des Pierreries, ajoûtant que dans un an ſans y manquer, ils revinſſent au même jour, & à la même heure, lui apporter leurs petits chiens.

Avant que de partir, ils allérent dans un Château qui n'étoit qu'à une lieuë de la Ville. Ils y menérent leurs plus confidens, & firent de grands feſtins, où les trois freres ſe promirent une amitié éternelle, qu'ils agiroient dans l'affaire en queſtion ſans jalouſie, & ſans chagrin, & que le plus heureux feroit toûjours part de ſa fortune aux autres; enfin ils partirent, rêglant qu'ils ſe trouveroient à leur retour, dans le même Château, pour aller enſemble chez le Roi; ils ne voulurent être ſuivis de perſonne, & changérent leurs noms, pour n'être pas connus.

Chacun prit ſa route differente, les deux aînez eurent beaucoup d'avantures: mais je ne m'attache qu'à celle du cadet. Il étoit gracieux, il avoit l'eſprit

prit gai & réjoüiſſant, la tête admirable, la taille noble, les traits reguliers, de belles dents, beaucoup d'adreſſe dans tous les exercices qui conviennent à un Prince. Il chantoit agréablement, il touchoit le lut & le theorbe, avec une délicateſſe qui charmoit. Il ſçavoit peindre, en un mot il étoit très-accompli, & pour la valeur cela alloit juſqu'à l'intrepidité.

Il n'y avoit guêre de jours qu'il n'achetât des chiens, de grands, de petits, des levriers, des dogues, limiers, chiens de chaſſe, épagneuls, barbets, bichons; dès qu'il en avoit un beau & qu'il en trouvoit un plus beau, il laiſſoit aller le premier pour garder l'autre; car il auroit été impoſſible qu'il eût mené tout ſeul, trente ou quarante mille chiens; & il ne vouloit ni Gentilshommes ni Valets de chambre, ni Pages à ſa ſuite. Il avançoit toûjours ſon chemin, n'ayant point déterminé juſqu'où il iroit, lorſqu'il fut ſurpris de la nuit, du tonnerre & de la pluye dans une Forêt, dont il ne pouvoit plus reconnoître les ſentiers.

Il prit le premier chemin, & après avoir marché long-tems, il apperçut un

peu de lumiêre, ce qui lui perſuada, qu'il y avoit quelque maiſon proche où il ſe mettroit à l'abri juſqu'au lendemain. Ainſi guidé par la lumiêre qu'il voyoit il arriva à la porte d'un Château, le plus ſuperbe qui ſe ſoit jamais imaginé. Cette Porte étoit d'or, couverte d'Eſcarboucles, dont la lumiêre vive & pure, éclairoit tous les environs. C'étoit elle que le Prince avoit vûë de fort loin; les murs étoient d'une Porcelaine tranſparante, mêlée de pluſieurs couleurs, qui repreſentoient l'Hiſtoire de toutes les Fées, depuis la création du Monde juſqu'alors; les fameuſes Avantures de Peau-d'Ane, de Finette, de l'Oranger, de Gratieuſe, de la Belle au bois dormant, de Serpentin vert, & de cent autres n'y étoient pas oubliées. Il fut charmé d'y reconnoître le Prince Lutin: car, c'étoit ſon Oncle à la mode de Bretagne. La pluye & le mauvais tems, l'empêchérent de s'arrêter davantage dans un lieu où il ſe moüilloit juſqu'aux os, joint qu'il ne voyoit point du tout aux endroits où la lumiêre des Eſcarboucles ne pouvoient s'étendre.

Il revint à la Porte d'or, il vit un pied de Chevreüil, attaché à une chaî-

ne

ne toute de diamans, il admira cette magnificence, & la ſécurité avec laquelle on vivoit dans le Château; car enfin, diſoit-il, qui empêche les voleurs de venir couper cette chaîne, & d'arracher les Eſcarboucle? ils ſe feroient riches pour toûjours.

Il tira le pied de Chevreüil, & auſſitôt il entendit ſonner une cloche qui lui parut d'or ou d'argent, par le ſon qu'elle rendoit; au bout d'un moment la porte fut ouverte, ſans qu'il apperçût autre choſe qu'une douzaine de mains en l'air, qui tenoient chacune un flambeau. Il demeura ſi ſurpris qu'il héſitoit à s'avancer, quand il ſentit d'autres mains qui le pouſſoient par derriêre avec aſſez de violence. Il marcha donc fort inquiet & à tout hazard, il porta la main ſur la garde de ſon épée: mais en entrant dans un veſtibule tout incruſté de Porfire & de Lapis, il entendit deux voix raviſſantes qui chantérent ces paroles,

Des mains que vous voyés ne prenez point d'ombrage,
Et ne craignez en ce ſéjour,
Que les charmes d'un beau viſage,

Si vôtre cœur veut fuir l'Amour.

Il ne pût croire qu'on l'invitât de ſi bonne grace pour lui faire enſuite du mal : de ſorte que ſe ſentant pouſſé vers une grande porte de Corail, qui s'ouvrit dès qu'il s'en fut aproché, il entra dans un ſallon de Nacre de Perles, & enſuite dans pluſieurs chambres ornées différemment, & ſi riches par les Peintures, & les Pierreries, qu'il en étoit comme enchanté. Mille & mille lumiêres attachées depuis la voute du ſallon juſqu'en bas, éclairoient une partie des autres Appartemens, qui ne laiſſoient pas d'être remplis de Luſtres, de Girandolles, & de Gradins couverts de bougies ; enfin la magnificence étoit telle qu'il n'étoit pas aiſé de croire que ce fût une choſe poſſible.

Après avoir paſſé dans ſoixante chambres, les mains qui le conduiſoient l'arrêtérent ; il vit un grand fauteüil de commodité, qui s'approcha tout ſeul de la cheminée. En même tems le feu s'alluma, & les mains qui lui ſembloient fort belles, blanches, petites, graſſettes, & bien proportionnées, le deshabillérent ; car il étoit moüillé, comme

je

je l'ai déja dit, & l'on avoit peur qu'il ne s'enrhumât. On lui preſenta ſans qu'il vît perſonne, une chemiſe auſſi belle que pour un jour de Noces, avec une robe de chambre d'une étoffe glacée d'or, brodée de petites Emeraudes qui formoient des chiffres. Les mains ſans corps approchérent de lui une table, ſur laquelle ſa Toillette fut miſe. Rien n'étoit plus magnifique; elles le peignérent avec une legêreté & une adreſſe dont il fut fort content. Enſuite on le r'habilla: mais ce ne fut pas avec ſes habits, on lui en apporta de beaucoup plus riches, il admiroit ſilencieuſement tout ce qui ſe paſſoit, & quelquefois il lui prenoit de petits mouvemens de frayeur, dont il n'étoit pas tout-à fait le maître.

Après qu'on l'eut poudré, friſé, parfumé, paré, ajuſté, & rendu plus beau qu'Adonis, les mains le conduiſirent dans une ſalle ſuperbe, par ſes dorures & ſes meubles. On voyoit autour l'Hiſtoire des plus fameux Chats, Rodillardus pendu par les pieds au Conſeil des Rats, Chat botté, Marquis de Carabas, le Chat qui écrit, la Chatte devenuë Femme, les Sorciers devenus Chats,

le Sabat & toutes ſes Ceremonies ; en fin, rien n'étoit plus ſingulier que ces Tableaux.

Le couvert étoit mis, il y en avoit deux, chacun garni de ſon cadenas d'or, le buffet ſurprenoit par la quantité de Vaſes de Criſtal de roche, & de mille Pierres rares. Le Prince ne ſçavoit pour qui ces deux couverts étoient mis; lorſqu'il vit des Chats qui ſe placérent dans un petit Orqueſtre ménagé exprès, l'un tenoit un livre avec des notes les plus extraordinaires du monde, l'autre un rouleau de papier dont il battoit la meſure, & les autres avoient de petites guitares; tout d'un coup chacun d'eux ſe mit à miauler ſur differents tons, & à gratter les cordes des guitares avec leurs ongles ; c'étoit la plus étrange muſique, que l'on ait jamais entenduë. Le Prince ſe ſeroit cru en Enfer, s'il n'avoit pas trouvé ce Palais trop merveilleux, pour donner dans une penſée ſi peu vrai-ſemblable: mais il ſe bouchoit les oreilles, & rioit de toute ſa force, de voir les differentes poſtures, & les grimaces de ces nouveaux Muſiciens.

Il rêvoit aux differentes choſes qui lui

lui étoient déja arrivées dans ce Château, lorſqu'il vit entrer une petite figure qui n'avoit pas une coudée de haut. Cette Banboche ſe couvroit d'un long voile de crêpe noir. Deux Chats la menoient; ils étoient vêtus de deüil, en manteau, & l'épée au côté, un nombreux cortêge de Chats venoient après, les uns portoient des ratiêres pleines de Rats, & les autres des Souris dans des cages.

Le Prince ne ſortoit point d'étonnement, il ne ſçavoit que penſer, la Figurine noire s'approcha, & levant ſon voile, il apperçut la plus belle petite Chatte blanche qui ait jamais été, & qui ſera jamais. Elle avoit l'air fort jeune & fort triſte, elle ſe mit à faire un miaulis ſi doux & ſi charmant, qu'il alloit droit au cœur; elle dit au Prince: Fils de Roi, ſois le bien venu, ma miaularde Majeſté te voit avec plaiſir. Madame la Chatte, dit le Prince, vous êtes bien genereuſe de me recevoir avec tant d'acüeil: mais vous ne me paroiſſez pas une beſtiolle ordinaire, le don que vous avez de la parole, & le ſuperbe Château que vous poſſedez, en ſont des preuvez aſſez évidentes; Fils de Roi, reprit

reprit Chatte blanche, je te prie ceſſe de me faire des complimens, je ſuis ſimple dans mes diſcours, & dans mes manîéres: mais j'ai un bon cœur. Allons, continua-t'elle, que l'on ſerve, & que les Muſiciens ſe taiſent; car le Prince n'entend pas ce qu'ils diſent. Et diſent-ils quelque choſe, Madame, reprit-il? ſans doute, continua-t'elle, nous avons ici des Poëtes qui ont infiniment de l'eſprit, & ſi vous reſtez un peu parmi nous, vous aurez lieu d'en être convaincu; il ne faut que vous entendre pour le croire, dit galammant le Prince: mais auſſi, Madame, je vous regarde comme une Chatte fort rare.

L'on apporta le ſouper, les mains dont les corps étoient inviſibles ſervoient, l'on mit d'abord ſur la Table deux biſques, l'une de pigeonneaux, & l'autre de ſouris fort graſſes. La vuë de l'une empêcha le Prince de manger de l'autre, ſe figurant que le même cuiſinier les avoit accommodées: mais la petite Chatte, qui devina par la mine qu'il faiſoit ce qu'il avoit dans l'eſprit, l'aſſura que ſa cuiſine étoit à part, & qu'il pouvoit manger de ce qu'on lui pre-

preſenteroit, avec certitude, qu'il n'y auroit ni Rats ni Souris.

Le Prince ne ſe le fit pas dire deux fois, croyant bien que la belle petite Chatte ne voudroit pas le tromper. Il remarqua qu'elle avoit à ſa patte, un Portrait fait en table; cela le ſurprit. Il la pria de le lui montrer, croyant que c'étoit maître Minagrobis. Il fut bien étonné de voir un jeune homme ſi beau, qu'il étoit à peine croyable que la nature en pût former un tel, & qui lui reſſembloit ſi fort, qu'on n'auroit pû le peindre mieux. Elle ſoupira, & devenant encore plus triſte, elle garda un profond ſilence. Le Prince vit bien qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire là-deſſous; cependant il n'oſa s'en informer, de peur de déplaire à la Chatte, ou de la chagriner. Il l'entretint de toutes les nouvelles qu'il ſçavoit, & il la trouva fort inſtruite des differents intérêts des Princes, & des autres choſes qui ſe paſſoient dans le monde.

Après le ſoupé, Chatte blanche convia ſon Hôte d'entrer dans un ſalon, où il y avoit un théatre, ſur lequel douze Chats & douze Singes dancérent un Ballet. Les uns étoient vêtus en Mo-

Mores, & les autres en Chinois. Il eſt aiſé de juger des ſauts & des cabrioles qu'ils faiſoient, & de tems en tems ils ſe donnoient des coups de griffes; c'eſt ainſi que la ſoirée finit. Chatte blanche donna le bon ſoir à ſon Hôte; les mains qui l'avoient conduit juſques-là, le reprirent, & l'amenérent dans un Appartement tout oppoſé à celui qu'il avoit vû. Il étoit moins magnifique que galant; tout étoit tapiſſé d'ailes de papillon, dont les diverſes couleurs formoient mille fleurs differentes. Il y avoit auſſi des plumes d'oiſeaux très-rares, & qui n'ont peut-être jamais été vûs que dans ce lieu-là. Les lits étoient de gaze, ratachez par mille nœuds de rubans. C'étoit de grandes Glaces depuis le platfond juſqu'au parquet, & les bordures d'or ciſelé, repreſentoient mille petits Amours.

Le Prince ſe coucha ſans dire mot; car il n'y avoit pas moyen de faire converſation avec les mains qui le ſervoient; il dormit peu, & fut réveillé par un bruit confus. Les mains auſſi-tôt le tirérent de ſon lit, & lui mirent un habit de chaſſe. Il regarda dans la cour du Château, il apperçut plus de cinq cens

Chats

Chats dont les uns menoient des levriers en laiſſe, les autres ſonnoient du cor, c'étoit une grande fête, Chatte blanche alloit à la chaſſe; elle vouloit que le Prince y vint. Les officieuſes mains lui preſentérent un cheval de bois qui couroit à toute bride, & qui alloit le pas à merveille; il fit quelque difficulté d'y monter, diſant qu'il s'en faloit beaucoup qu'il ne fût chevalier errant comme Don Quichotte: mais ſa reſiſtance ne ſervoit de rien, on le planta ſur le cheval de bois. Il avoit une houſſe, & une ſelle en broderie d'or & de diamans. Chatte blanche montoit un Singe, le plus beau & le plus ſuperbe qui ſe ſoit encore vû; elle avoit quitté ſon grand voile, & portoit un bonnet à la Dragonne, qui lui donnoit un petit air ſi reſolu, que toute les ſouris du voiſinage en avoient peur. Il ne s'eſt jamais fait une chaſſe plus agréable; les Chats couroient plus vîte que les Lapins & les Liêvres; de ſorte que lorſqu'ils en prenoient, Chatte blanche faiſoit faire la curée devant elle, & il s'y paſſoit mille tours d'adreſſe très-réjouïſſans; les oiſeaux n'étoient pas de leur côté trop en ſureté; car les Chat-

tons

tons grimpoient aux Arbres, & le maître Singe portoit Chatte blanche juſque dans le nid des Aigles pour diſpoſer à ſa volonté des petites Alteſſes Aiglonnes.

La chaſſe étant finie, elle prit un cor qui étoit long comme le doigt ; mais qui rendoit un ſon ſi clair & ſi haut, qu'on l'entendoit aiſément de dix lieuës ; dès qu'elle en eut ſonné deux ou trois fanfâres, elle fut environnée de tous les Chats du Pays, les uns paroiſſoient en l'air, montez ſur des chariots, les autres dans des barques abordoient par eau ; enfin il ne s'en eſt jamais tant vû. Ils étoient preſque tous habillez de differentes manières ; Elle retourna au Château avec ce pompeux Cortêge, & pria le Prince d'y revenir. Il le voulut bien, quoi qu'il ſemblât que tant de Chattonnerie tenoit un peu du Sabat, & du Sorcier, & que la Chatte parlante l'étonnât plus que tout le reſte.

Dès qu'elle fut rentré chez elle, on lui mit ſon grand voile noir ; elle ſoupa avec le Prince, il avoit faim, & mangea de bon appetit ; L'on apporta des Liqueurs dont il but avec plaiſir, & ſur

le

le champ elles lui ôtérent le ſouvenir du petit Chien qu'il devoit porter au Roi; Il ne penſa plus qu'à miauler avec Chatte blanche: c'eſt-à-dire, à lui tenir bonne & fidelle compagnie; il paſſoit les jours en fêtes agréables, tantôt à la pêche ou à la chaſſe, puis l'on faiſoit des Balets, des Carouſels, & mille autres choſes où il ſe divertiſſoit très-bien; ſouvent même la belle Chatte compoſoit des Vers, & des Chanſonnettes d'un ſtile ſi paſſionné, qu'il ſembloit qu'elle avoit le cœur tendre, & que l'on ne pouvoit parler comme elle faiſoit ſans aimer: mais ſon Secretaire, qui étoit un vieux Chat, écrivoit ſi mal, qu'encore que ſes Ouvrages ayent été conſervez, il eſt impoſſible de les lire.

Le Prince avoit oublié juſqu'à ſon Pays. Les mains dont j'ai parlé continuoient de le ſervir. Il regrettoit quelquefois de n'être pas Chat, pour paſſer ſa vie dans cette bonne compagnie. Helas! diſoit-il à Chatte blanche, que j'aurai de douleur de vous quitter, je vous aime ſi chêrement! ou devenez fille ou rendez moi Chat. Elle trouvoit ſon ſouhait fort plaiſant, & ne lui faiſoit que des réponſes obſcures où il ne comprenoit preſque rien.

Une année s'écoule bien vîte, quand on n'a ni ſouci ni peine, qu'on ſe réjouït & qu'on ſe porte bien. Chatte blanche ſçavoit le tems où il devoit retourner, & comme il n'y penſoit plus, elle l'en fit ſouvenir. Sçais-tu, dit-elle, que tu n'as que trois jours pour chercher le petit Chien que le Roi ton pere ſouhaite, & que tes freres en ont trouvé de fort beaux? Le Prince revint à lui, & s'étonnant de ſa negligence: Par quel charme ſecret, s'écria-t'il, ai-je oublié la choſe du monde qui m'eſt la plus importante? Il y va de ma gloire & de ma fortune; où prendrai-je un chien tel qu'il le faut pour gagner le Royaume, & un cheval aſſez diligent pour faire tant de chemin: il commença de s'inquiêter, & s'affligea beaucoup.

Chatte blanche, lui dit, en s'adouciſſant: Fils de Roi, ne te chagrine point, je ſuis de tes amies; tu peux reſter encore ici un jour, & quoiqu'il y ait cinq cens lieuës d'ici à ton Pays, le bon cheval de bois t'y portera en moins de douze heures. Je vous remercie, belle Chatte, dit le Prince: mais il ne me ſuffit pas de retourner vers

mon

mon pere, il faut que je lui porte un petit chien ; tien, lui dit Chatte blanche, voici un gland où il y en a un plus beau que la Canicule, ô, dit le Prince, Madame la Chatte, vôtre Majeſté ſe mocque de moi. Approche le gland de ton oreille, continua-t'elle, & tu l'entendras japer. Il obéït, auſſi-tôt le petit chien fit, jap, jap, dont le Prince demeura tranſporté de joye; car tel chien qui tient dans un gland doit être fort petit. Il vouloit l'ouvrir, tant il avoit envie de le voir; mais Chatte blanche lui dit, qu'il pourroit avoir froid par les chemins, & qu'il valloit mieux attendre qu'il fût devant le Roi ſon Pere. Il la remercia mille fois, & lui dit un Adieu très-tendre; je vous aſſure, ajoûta-t'il, que les jours m'ont paru ſi courts avec vous, que je regrette en quelque façon de vous laiſſer ici; & quoi que vous y ſoyez Souveraine, & que tous les Chats qui vous font leur Cour, ayent plus d'eſprit & de galanterie que les nôtres, je ne laiſſe pas de vous convier de venir avec moi. La Chatte ne répondit à cette propoſition que par un profond ſoupir.

Ils ſe quittérent, le Prince arriva le pre-

premier au Château où le rendez-vous avoit été rêglé avec ſes freres. Ils s'y rendirent peu après, & demeurérent ſurpris de voir dans la cour un Cheval de bois qui ſautoit mieux que tous ceux que l'on a dans les Academies.

Le Prince vint au devant d'eux. Ils s'embraſſérent pluſieurs fois, & ſe rendirent compte de leurs voyages: mais notre Prince déguiſa à ſes freres la vérité de ſes avantures, & leur montra un méchant chien, qui ſervoit à tourner la broche, diſant qu'il l'avoit trouvé ſi joli, que c'étoit celui qu'il apportoit au Roi. Quelque amitié qui fût entre-eux les deux aînez ſentirent une ſecrette joye du mauvais choix de leur cadet, ils étoient â table, & ſe marchoient ſur le pied, comme pour ſe dire qu'ils n'avoient rien à craindre de ce côté là.

Le lendemain ils partirent enſemble dans un même caroſſe. Les deux fils aînez du Roi, avoient des petits chiens dans des paniers, ſi beaux & ſi délicats que l'on oſoit à peine les toucher. Le cadet portoit le pauvre tournebroche, qui étoit ſi crotté que perſonne ne vouloit le ſouffrir. Lors qu'ils furent dans le Palais, chacun les environna pour

leur

leur ſouhaiter la bien-venuë ; ils entrérent dans l'Appartement du Roi. Il ne ſçavoit en faveur duquel décider ; car les petits chiens qui lui étoient preſentez par ſes deux aînez, étoient preſque d'une égale beauté, & ils ſe diſputoient déja l'avantage de la ſucceſſion lorsque leur cadet les mit d'accord en tirant de ſa poche le gland que Chatte blanche lui avoit donné. Il l'ouvrit promptement, puis chacun vit un petit chien couché ſur du cotton. Il paſſoit au milieu d'une bague ſans y toucher, le Prince le mit par terre ; auſſitôt il commença de dancer la Sarabande avec des caſtagnettes, auſſi legêrement, que la plus celêbre Eſpagnolle. Il étoit de mille couleurs differentes, ſes ſoyes & ſes oreilles trainoient par terre. Le Roi demeura fort confus ; car il étoit impoſſible de trouver rien à redire à la beauté du Toutou.

Cependant il n'avoit aucune envie de ſe defaire de ſa Couronne. Le plus petit fleuron, lui étoit plus cher que tous les chiens de l'Univers. Il dit donc à ſes enfans, qu'il étoit très-ſatisfait de leurs peines : mais qu'ils avoient ſi bien réuſſi dans la premiêre choſe qu'il avoit

ſouhaitée d'eux, qu'il vouloit encore éprouver leur habileté avant que de tenir parole; qu'ainſi il leur donnoit un an à chercher, par mer & par terre une piêce de toile ſi fine, qu'elle paſſât par le trou d'une éguille à faire du point de Veniſe. Ils demeurérent tout trois très-affligez d'être en obligation de retourner à une nouvelle quête, les deux Princes, dont les chiens étoient moins beaux que celui de leur cadet, y conſentirent. Chacun partit de ſon côté, ſans ſe faire autant d'amitié que la premiêre fois; car le tourne broche les avoit un peu refroidis.

Nôtre Prince reprit ſon cheval de bois, & ſans vouloir chercher d'autres ſecours, que ceux qu'il pourroit eſperer de l'amitié de Chatte blanche, il partit en toute diligence, & retourna au Château où elle l'avoit ſi bien reçû. Il en trouva toutes les portes ouvertes, les fenêtres, les toits, les tours, & les murs étoient bien éclairez de cent mille lampes, qui faiſoient un effet merveilleux. Les mains qui l'avoient ſi bien ſervi, s'avancérent au devant de lui, prirent la bride de l'excellent cheval de bois, qu'elles menérent à l'écurie,

curie, pendant que le Prince entra dans la chambre de Chatte blanche.

Elle étoit couchée dans une petite corbeille, ſur un matelas de ſatin blanc très-propre. Elle avoit des cornettes négligées, & paroiſſoit abbatuë, mais quand elle apperçut le Prince, elle fit mille ſauts, & autant de gambades, pour lui témoigner la joye qu'elle avoit. Quelque ſujet que j'euſſe, lui dit-elle, d'eſperer ton retour; je t'avoüe, Fils de Roi, que je n'oſois m'en flatter, & je ſuis ordinairement ſi malheureuſe dans les choſes que je ſouhaite, que celle-ci me ſurprend. Le Prince reconnoiſſant, lui fit mille careſſes; il lui conta le ſuccès de ſon voyage, qu'elle ſçavoit peut-être mieux que lui, & que le Roi vouloit une piêce de toile qui pût paſſer par le trou d'une éguille, qu'à la verité il croyoit la choſe impoſſible; mais qu'il n'avoit pas laiſſé de la tenter, ſe promettant tout de ſon amitié, & de ſon ſecours. Chatte blanche prenant un air plus ſerieux, lui dit que c'étoit une affaire à laquelle il faloit penſer, que par bonheur elle avoit dans ſon Château des Chattes qui filoient fort bien, qu'elle même y mettroit la grif-

ſe, qu'elle avanceroit cette beſogne, qu'ainſi il pouvoit demeurer tranquille, ſans aller bien loin chercher ce qu'il trouveroit plus aiſément chez elle, qu'en lieu du monde.

Les mains parurent, elles portoient des flambeaux, & le Prince les ſuivant avec Chatte blanche, il entra dans une magnifique Gallerie, qui regnoit le long d'une grande riviére, ſur laquelle on tira un feu d'artifice ſurprenant. L'on y devoit brûler quatre Chats, dont le Procès étoit fait dans toutes les formes. Ils étoient accuſez, d'avoir mangé le rôti du ſouper de Chatte blanche, ſon fromage, ſon lait, d'avoir même conſpiré contre ſa perſonne, avec Martafax & Lermite fameux Rats de la Contrée, & tenus pour tels par la Fontaine Autheur très veritable: mais avec tout cela l'on ſçavoit qu'il y avoit beaucoup de caballe dans cette affaire, & que la plûpart des Témoins étoient ſubornez. Quoi qu'il en ſoit, le Prince obtint leur grace. Le feu d'artifice ne fit mal à perſonne, & l'on n'a encore jamais vû de ſi belles fuſées.

L'on ſervit enſuite un Medianoche très-propre, qui cauſa plus de plaiſir au Prin-

Prince que le feu ; car il avoit grand faim, & ſon cheval de bois l'avoit amené ſi vîte, qu'il n'a jamais été de diligence pareille. Les jours ſuivans ſe paſſérent comme ceux qui les avoient précedez avec mille fêtes differentes, dont l'ingenieuſe Chatte blanche regaloit ſon Hôte. C'eſt peut-être le premier Mortel qui ſe ſoit ſi bien diverti avec des Chats ſans voir d'autre compagnie.

Il eſt vrai que Chatte blanche avoit l'eſprit agréable, liant, & preſque univerſel. Elle étoit plus ſçavante qu'il n'eſt permis à une Chatte de l'être. Le Prince s'en étonnoit quelquefois ; non, lui diſoit-il, ce n'eſt point une choſe naturelle que tout ce que je remarque de merveilleux en vous ; ſi vous m'aimez, charmante Minette, apprenez moi par quel prodige vous penſez, & vous parlez ſi juſte, qu'on pourroit vous recevoir dans les Academies fameuſes des plus beaux eſprits ? Ceſſe tes queſtions, Fils de Roi, lui diſoit-elle, il ne m'eſt pas permis d'y répondre, & tu peux pouſſer tes conjectures auſſi loin que tu voudras, ſans que je m'y oppoſe ; qu'il te ſuffiſe que j'ai

toûjours pour toi patte de velours, & que je m'intereſſe tendrement dans tout ce qui te regarde.

Inſenſiblement cette ſeconde année s'écoula comme la premiêre, le Prince ne ſouhaitoit guêre de choſe, que les mains diligentes ne lui apportaſſent ſur le champ, ſoit des Livres, des Pierreries, des Tableaux, des Medailles antiques, enfin il n'avoit qu'à dire, je veux un tel bijou, qui eſt dans le Cabinet du Mogol ou du Roi de Perſe, telle Statuë de Corinthe, ou de Grêce, il voyoit auſſi-tôt devant lui ce qu'il deſiroit, ſans ſçavoir ni qui l'avoit apporté, ni d'où il venoit. Cela ne laiſſe pas d'avoir ſes agrémens, & pour ſe delaſſer, l'on eſt quelquefois bien aiſe, de ſe voir maître des plus beaux Treſors de la Terre.

Chatte blanche qui veilloit toûjours aux interêts du Prince, l'avertit que le tems de ſon départ approchoit, qu'il pouvoit ſe tranquiliſer ſur la piêce de toile qu'il deſiroit, & qu'elle lui en avoit fait une merveilleuſe; elle ajouta qu'elle vouloit cette fois ici, lui donner un équipage digne de ſa naiſſance, & ſans attendre ſa réponſe, elle l'obligea

gea de regarder dans la grande cour du Château ; il y avoit une Calêche découverte d'or, émaillé de couleur de feu, avec mille Deviſes galantes, qui ſatisfaiſoient autant l'eſprit que les yeux. Douze Chevaux blancs comme la neige, attachez quatre à quatre de front, la traînoient ; chargez de harnois de velours, couleur de feu en broderie de Diamans, & garnis de plaques d'or. La doublure de la Calêche étoit pareille, & cent Caroſſes à huit Chevaux, tous remplis de Seigneurs de grande apparence très ſuperbement vêtus, ſuivoient cette Calêche. Elle étoit encore accompagnée par mille Gardes du Corps, dont les habits étoient ſi couverts de broderie, que l'on n'appercevoit point l'étoffe ; ce qui eſt de ſingulier, c'eſt qu'on voyoit par tout le Portrait de Chatte blanche, ſoit dans les Deviſes de la Calêche, ou ſur les habits des Gardes du Corps, ou ratachè avec un ruban blanc au juſte-au-corps de ceux qui faiſoient cortêge comme un Ordre nouveau, dont elle les avoit honorés.

Va, dit-elle au Prince, va paroître à la Cour du Roi ton pere, d'une ma-

niêre ſi ſomptueuſe, que tes airs magnifiques ſervent à lui impoſer ; afin qu'il ne te refuſe plus la Couronne, que tu mérites. Voila une noix, garde-toi de la caſſer, qu'en ſa preſence, tu y trouveras la piêce de toile que tu m'as demandée. Aimable Blanchette, lui dit-il, je vous avouë, que je ſuis ſi pénetré de vos bontez, que ſi vous y vouliez conſentir, je préfererois de paſſer ma vie avec vous, à toutes les Grandeurs, que j'ai lieu de me promettre ailleurs. Fils de Roi, repliqua t'elle, je ſuis perſuadée de la bonté de ton cœur, c'eſt une marchandiſe rare parmi les Princes, ils veulent être aimez de tout le monde, & ne veulent rien aimer : mais tu montres aſſez que la rêgle generale a ſon exception. Je te tiens compte de l'attachement que tu témoignes pour une petite Chatte blanche, qui dans le fond n'eſt propre à rien, qu'à prendre des Souris. Le Prince lui baiſa la patte, & partit.

L'on auroit de la peine à croire la diligence qu'il fit, ſi l'on ne ſçavoit déja de quelle manière le cheval de bois l'avoit porté, en moins de deux jours à plus de cinq cens lieuës du Château:

de

de ſorte que le même pouvoir qui anima celui-là, preſſa ſi fort les autres qu'ils ne reſtérent que vingt quatre-heures en chemin ; ils ne s'arrêtérent en aucun endroit, juſqu'à-ce qu'ils fuſſent arrivez chez le Roi, où les deux freres aînez du Prince, s'étoient dêja rendus ; de ſorte que ne voyant point paroître leur cadet, ils s'applaudiſſoient de ſa négligence, & ſe diſoient tout bas l'un à l'autre : Voila qui eſt bienheureux, il eſt mort ou malade, il ne ſera point nôtre rival dans l'affaire importante qui va ſe traiter. Auſſi-tôt ils déployérent leurs toiles, qui à la verité étoient ſi fines, qu'elles paſſoient dans le trou d'une groſſe éguille, mais pour dans une petite cela ne ſe pouvoit, & le Roi très-aiſe de ce prétexte de diſpute, leur montroit l'éguille qu'il avoit propoſée, & que les Magiſtrats par ſon ordre, apportérent du Tréſor de la Ville où elle avoit été ſoigneuſement enfermée.

Il y avoit beaucoup de murmure ſur cette diſpute. Les Amis des Princes, & particuliérement ceux de l'aîné ; car c'étoit ſa toile qui étoit la plus belle, diſoient que c'étoit là une franche chi-

cane, où il entroit beaucoup d'adreſſe & de normaniſme. Les Créatures du Roi ſoutenoient, qu'il n'étoit point obligé de tenir des conditions qu'il n'avoit pas propoſées; enfin pour les mettre tous d'accord, l'on entendit un bruit charmant de Trompettes, de Timballes, & de Hautbois, c'étoit nôtre Prince qui arrivoit en pompeux appareil. Le Roi, & ſes deux Fils demeurérent auſſi étonnez les uns que les autres, d'une ſi grande magnificence.

Après qu'il eut ſalué reſpectueuſement ſon pere, & embraſſé ſes freres, il tira d'une boëtte couverte de Rubis, la noix qu'il caſſa; il croyoit y trouver la piêce de toile tant vantée: mais il y avoit au lieu d'elle une noiſette. Il la caſſa encore, & demeura ſurpris de voir un noyau de ceriſe. Chacun ſe regardoit, le Roi rioit doucement, & ſe moquoit que ſon fils eût été aſſez crédule pour croire apporter dans une noix une piêce de toile: mais pourquoi ne l'auroit-il pas crû, puiſqu'il avoit déja donné un petit chien qui tenoit dans un gland? Il caſſa donc le noyau de ceriſe qui étoit rempli de ſon amende; alors il s'éleva un grand bruit dans la cham-

chambre, l'on n'entendoit autre choſe, ſinon, le Prince cadet eſt la dupe de l'avanture. Il ne répondit rien aux mauvaiſes plaiſanteries des Courtiſans, il ouvre l'amande, & trouve un grain de bled, puis dans le grain de bled, un grain de millet. O c'eſt la verité qu'il commença de ſe défier, & marmorta entre ſes dents; Chatte blanche, Chatte blanche, tu t'es moquée de moi. Il ſentit dans ce moment la griffe d'un Chat ſur ſa main, dont il fut ſi bien égratigné qu'il en ſaignoit. Il ne ſçavoit ſi cette griffade étoit faite pour lui donner du cœur, ou pour lui faire perdre courage; cependant il ouvrit le grain de millet, & l'étonnement de tout le monde ne fut pas petit, quand il en tira une piêce de toile de quatre cens aunes ſi merveilleuſe, que tous les oiſeaux, les animaux, & les poiſſons y étoient peints avec les arbres, les fruits, & les plantes de la Terre; les rochers, les raretez, & les coquillages de la Mer; le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Aſtres, & les Planettes des Cieux: il y avoit encore le Portrait des Rois & des autres Souverains qui regnoient pour lors dans le monde. Ce-

lui de leurs Femmes, de leurs Maîtreſſes, de leurs Enfans, & de tous leurs Sujets, ſans que le plus petit Poiſſon y fut oublié. Chacun dans ſon état, faiſoit le perſonnage qui lui convenoit, & étoit vêtu à la mode de ſon Pays. Lorſque le Roi vit cette piêce de toile, il devint auſſi pâle que le Prince étoit devenu rouge, de la chercher ſi long-tems. L'on préſenta l'éguille, & elle y paſſa & repaſſa ſix fois. Le Roi & les deux Princes aînez gardoient un morne ſilence, quoique la beauté & la rareté de cette toile, les forçât de tems en tems de dire que tout ce qui étoit dans l'Univers, ne lui étoit pas comparable.

Le Roi pouſſa un profond ſoupir, & ſe tournant vers ſes Enfans: Rien ne peut, leur dit-il, me donner tant de conſolation dans ma vieilleſſe que de connoître vôtre déférence pour moi, je ſouhaite donc que vous vous mettiez à une nouvelle épreuve. Allez encore voyager un an, & celui qui au bout de l'année ramênera la plus belle Fille l'épouſera, & ſera couronné Roi à ſon Mariage: c'eſt auſſi bien une neceſſité que mon Succeſſeur ſe marie.

Je

Je jure, je promets, que je ne differerai plus à donner la recompenſe que j'ai promiſe.

Toute l'injuſtice rouloit ſur nôtre Prince. Le petit chien & la piêce de toile meritoient dix Royaumes plutôt qu'un: mais il étoit ſi bien né, qu'il ne voulut point contrarier la volonté de ſon pere, & ſans differer il remonta dans ſa Calêche; tout ſon équipage le ſuivit, & il retourna auprès de ſa chere Chatte blanche; elle ſçavoit le jour & le moment qu'il devoit arriver, tout étoit jonché de fleurs ſur le chemin, mille caſſolettes fumoient de tous côtez, & particuliêrement dans le Château. Elle étoit aſſiſe ſur un tapis de Perſe, & ſous un pavillon de drap d'or, dans une galerie où elle pouvoit le voir revenir. Il fut reçu par les mains qui l'avoient toûjours ſervi. Tous les Chats grimpérent ſur les gourières, pour le féliciter par un miaulage déſeſperé.

Hé bien, Fils de Roi, lui dit-elle, te voila donc encore revenu ſans Couronne? Madame, repliqua-t'il, vos bontez m'avoient mis en état de la gagner: mais je ſuis perſuadé, que le Roi auroit plus de peine à s'en défaire que je n'aurois de plaiſir à la poſſeder. N'im-

porte, dit-elle, il ne faut rien negliger pour la meriter je te ſervirai dans cette occaſion ; & puiſqu'il faut que tu mênes une belle Fille à la Cour de ton pere, j'en chercherai quelqu'une, qui te fera gagner le prix ; cependant réjoüiſſons-nous, j'ai ordonné un combat naval entre mes Chats, & les plus terribles Rats de la Contrée. Mes Chats ſeront peut-être embaraſſez; car ils craignent l'eau : mais auſſi ils auroient trop d'avantage, & il faut autant qu'on le peut égaler toutes choſes. Le Prince admira la prudence de Madame Minette. Il la loüa beaucoup, & fut avec elle ſur une terraſſe qui donnoit vers la Mer.

Les Vaiſſeaux des Chats conſiſtoient en de grands morceaux de liége, ſur leſquels ils voguoient aſſez commodément. Les Rats avoient joint pluſieurs coques d'œufs, & c'étoit-là leurs Navires. Le Combat s'opiniâtra cruellement, les Rats ſe jettoient dans l'eau, & nageoient bien mieux que les Chats, de ſorte que vingt fois ils furent vainqueurs & vaincus : mais Minagrobis Amiral de la Flotte Chatonique, reduiſit la Gente Ratonienne dans le dernier déſeſpoir. Il mangea à belles dents le General de leur Flotte; c'étoit une vieux Rat experi-

rimenté qui avoit fait trois fois le tour du monde, dans de bons Vaiſſeaux, où il n'étoit ni Capitaine, ni Matelot : mais ſeulement croque lardon.

Chatte blanche ne voulut pas qu'on détruisît abſolûment ces pauvres infortunez. Elle avoit de la politique, & ſongeoit que s'il n'y avoit plus ni Rats, ni Souris, dans le Pays, ſes Sujets vivroient dans une oiſiveté qui pourroit lui devenir préjudiciable. Le Prince paſſa cette année comme il avoit fait les deux autres, c'eſt-à-dire, à la chaſſe, à la pêche, au jeu ; car Chatte blanche joüoit fort bien aux échecs. Il ne pouvoit s'empêcher de tems en tems de lui faire de nouvelles queſtions, pour ſçavoir par quel miracle elle parloit. Il lui demandoit ſi elle étoit Fée, ou ſi par une métamorphoſe, on l'avoit renduë Chatte? mais comme elle ne diſoit jamais que ce qu'elle vouloit bien dire, elle ne répondoit auſſi que ce qu'elle vouloit bien répondre, & c'étoit tant de petits mots qui ne ſignifioient rien, qu'il jugea aiſément, qu'elle ne vouloit pas partager ſon ſecret avec lui.

Rien ne s'écoule plus vîte que des jours qui ſe paſſent ſans peine & ſans chagrin ; & ſi la Chatte n'avoit pas été

ſoigneuſe de ſe ſouvenir du tems qu'il faloit retourner à la Cour, il eſt certain que le Prince l'auroit abſolûment oublié. Elle l'avertit la veille, qu'il ne tiendroit qu'à lui d'amener une des plus belle Princeſſes qui fût dans le monde, que l'heure de détruire le fatal ouvrage des Fées étoit à la fin arrivé, & qu'il faloit pour cela, qu'il ſe reſolût, à lui couper la tête & la queuë, qu'il jetteroit promptement dans le feu. Moi, s'écria-t'il, Blanchette mes amours! moi, dis-je, je ſerois aſſez barbare pour vous tuer? ha! vous voulez ſans doute éprouver mon cœur: mais ſoyez certain qu'il n'eſt point capable de manquer à l'amitié, & à la reconnoiſſance qu'il vous doit. Non Fils de Roi, continua-t'elle, je ne te ſoupçonne d'aucune ingratitude; je connois ton mérite, ce n'eſt ni toi ni moi qui rêglons dans cette affaire nôtre deſtinée. Fais ce que je ſouhaite, nous commencerons l'un & l'autre d'être heureux, & tu connoîtras, foi de Chatte de bien & d'honneur, que je ſuis veritablement ton amie.

Les larmes vinrent deux ou trois fois aux yeux du jeune Prince de la ſeule penſée qu'il faloit couper la tête à ſa petite Chattonne qui étoit ſi jolie & ſi gra-

cieu-

cieuſe. Il dit encore tout ce qu'il put imaginer de plus tendre, pour qu'elle l'en diſpenſât; elle répondoit opiniâtrément qu'elle vouloit mourir de ſa main, & que c'étoit l'unique moyen d'empêcher que ſes freres n'euſſent la Couronne; en un mot, elle le preſſa avec tant d'ardeur, qu'il tira ſon épée, en tremblant, & d'une main mal aſſurée, il coupa la tête & la queuë de ſa bonne amie la Chatte, qu'il jetta promptement dans le feu: en même tems il vit la plus charmante Métamorphoſe qui ſe puiſſe imaginer. Le corps de Chatte blanche devint grand, & ſe changea tout d'un coup en Fille: mais quelle Fille? c'eſt ce qui ne ſçauroit être décrit, il n'y a eu que celle-là auſſi accomplie. Ses yeux raviſſoient les cœurs, & ſa douceur les retenoit: ſa taille étoit majeſtueuſe, l'air noble & modeſte, un eſprit liant, des manières engageantes; enfin elle étoit au-deſſus de tout ce qu'il y a de plus aimable.

Le Prince en la voyant demeura ſi ſurpris, & d'une ſurpriſe ſi agréable, qu'il ſe crut enchanté. Il ne pouvoit parler, ſes yeux n'étoient pas aſſez grands pour la regarder, & ſa langue liée ne pouvoit expliquer ſon étonnément;

ment; mais ce fut bien autre choſe; lorſqu'il vit entrer un nombre extraordinaire de Dames & de Seigneurs, qui tenant tous leur peau de Chatte, ou de Chats, jettée ſur leurs épaules, vinrent ſe proſterner aux pieds de la Reine, & lui témoigner leur joye de la revoir dans ſon état naturel Elle les reçut avec des témoignages de bonté qui marquoient aſſez le caractêre de ſon cœur. Et après avoir tenu ſon Cercle quelques momens, elle ordonna qu'on la laiſſât ſeule avec le Prince, & elle lui parla ainſi:

Ne penſez pas, Seigneur, que j'aye toûjours été Chatte, ni que ma naiſſance ſoit obſcure parmi les hommes. Mon pere étoit Roi de ſix Royaumes. Il aimoit tendrement ma mere, & la laiſſoit dans une entiêre liberté de faire tout ce qu'elle vouloit. Son inclination dominante étoit de voyager; de ſorte qu'étant groſſe de moi, elle entreprit d'aller voir une certaine montagne dont elle avoit entendu dire des choſes ſurprenantes. Comme elle étoit en chemin, on lui dit qu'il y avoit proche du lieu, où elle paſſoit, un ancien Château de Fées, le plus beau du monde, tout au moins qu'on le croyoit tel par une tradition qui en étoit reſtée, car d'ailleurs com-

comme perſonne ni entroit, on n'en pouvoit juger, mais qu'on ſçavoit très-ſûrement que ces Fées avoient dans leur jardin les meilleurs fruits, les plus ſavoureux & délicats qui ſe fuſſent jamais mangez.

• Auſſi-tot la Reine ma mere eut une envie ſi violente d'en manger, qu'elle y tourna ſes pas. Elle arriva à la porte de ce ſuperbe Edifice, qui brilloit d'or & d'azur de tous les côtez: mais elle y frappa inutilement, qui que ce ſoit ne parut. Il ſembloit que tout le monde y étoit mort, ſon envie augmentant par les difficultez, elle envoya querir des échelles; afin que l'on pût paſſer par deſſus les murs du jardin, & l'on en ſeroit venu à bout ſans que ces murs ſe hauſſoient à vûë d'œil, bien que perſonne n'y travaillât; l'on attachoit des échelles les unes aux autres, elles rompoient ſous le poids de ceux qu'on y faiſoit monter, & ils s'eſtropioient ou ſe tuoient.

La Reine ſe deſeſperoit. Elle voyoit de grands arbres chargez de fruits qu'elle croyoit délicieux, elle en vouloit manger, ou mourir; de ſorte qu'elle fit tendre des tentes fort riches devant le Châ-

Château, & elle y reſta ſix ſemaines avec toute ſa Cour. Elle ne dormoit ni ne mangeoit, elle ſoupiroit ſans ceſſe, elle ne parloit que des fruits du jardin inacceſſible; enfin elle tomba dangereuſement malade, ſans que qui que ce ſoit pût apporter le moindre remède à ſon mal; car les inexorables Fées n'avoient pas même paru depuis qu'elle s'étoit établie proche de leur Château. Tous ſes Officiers s'affligeoient extraordinairement. L'on n'entendoit que des pleurs & des ſoupirs, pendant que la Reine mourante demandoit des fruits à ceux qui la ſervoient: mais elle n'en vouloit point d'autres que de ceux qu'on lui refuſoit.

Une nuit qu'elle s'étoit un peu aſſoupie, elle vit en ſe réveillant, une petite vieille, laide, & décrepite aſſiſe dans un fauteüil au chevet de ſon lit. Elle étoit ſurpriſe, que ſes femmes euſſent laiſſé approcher ſi près d'elle une inconnuë; lorſqu'elle lui dit, nous trouvons ta Majeſté bien importune, de vouloir avec tant d'opiniâtreté manger de nos fruits: mais puiſqu'il y va de ta précieuſe vie, mes ſœurs & moi, conſentons à t'en donner tant que tu pourras

ras en emporter, & tant que tu reſteras ici tu en pourras manger, pourvû que tu nous faſſes un don. Ha ma bonne, mere, s'écria la Reine, parlez, je vous donne mes Royaumes, mon cœur, mon ame, pourvû que j'aye du fruit, je ne ſçaurois les acheter trop cher. Nous voulons, dit-elle, que ta Majeſté nous donne la fille que tu portes dans ton ſein; dès qu'elle ſera née, nous la viendrons querir; elle ſera nourrie parmi nous, il n'y a point de Vertus, de Beautez, de Sciences, dont nous ne la doüions; en un mot, ce ſera nôtre enfant, nous la rendrons heureuſe: mais obſerve que ta Majeſté ne la reverra plus, qu'elle ne ſoit mariée. Si la propoſition t'agrée, je vais tout-à-l'heure te guerir, & te mener dans nos Vergers; malgré la nuit, tu verras aſſez clair pour choiſir ce que tu voudras. Si ce que je te dis ne te plaît pas, bon ſoir, Madame la Reine, je vais dormir. Quelque dure que ſoit la Loi que vous m'impoſez, répondit la Reine, je l'accepte plutôt que de mourir; car il eſt certain que je n'ai pas un jour à vivre, ainſi je perdrois mon Enfant en me perdant. Gueriſſez moi ſçavante Fée, continua-

tinua-t'elle, & ne me laiſſez pas un moment ſans joüir du Privilège que vous venez de m'accorder.

La Fée la toucha avec une petite baguette d'or en diſant, que ta Majeſté ſoit quitte de tous les maux qui la retiennent dans ce lit ; il lui ſembla auſſi-tôt, qu'on lui ôtoit une robe fort peſante & fort dure, dont elle ſe ſentoit comme accablée, & qu'il y avoit des endroits où elle tenoit davantage. C'étoit apparemment, ceux où le mal étoit le plus grand. Elle fit appeller toutes ſes Dames, & leur dit, avec un viſage gai, qu'elle ſe portoit à merveille qu'elle alloit ſe lever, & qu'enfin ces Portes ſi bien verrouillées, & ſi bien baricadées, du Pallais de Féerie, lui ſeroient ouvertes pour manger des beaux fruits, & pour en emporter tant qu'il lui plairoit.

Il n'y eut aucune de ſes Dames, qui ne crût la Reine en délire, & que dans ce moment, elle rêvoit à ces fruis qu'elle avoit tant ſouhaités : de ſorte qu'au lieu de lui répondre, elles ſe prirent à pleurer, & firent éveiller tous les Medecins, pour voir en quel état elle étoit. Ce retardement deſeſperoit la Reine, elle demandoit promptement ſes habits,

on les lui refuſoit ; elle ſe mettoit en colêre & devenoit fort rouge. L'on diſoit que c'étoit l'effet de ſa fiêvre ; cependant les Medecins étant entrez, après lui avoir touché le poux, & fait leurs céremonies ordinaires, ne purent nier qu'elle ne fût dans une parfaite ſanté. Ses femmes qui virent la faute que le zêle leur avoit fait commettre, tâchérent de la reparer en l'habillant promptement. Chacune lui demanda pardon, tout fut appaiſé, & elle ſe hâta de ſuivre la vieille Fée, qui l'avoit toûjours attenduë.

Elle entra dans le Palais, où rien ne pouvoit être ajoûté pour en faire le plus beau lieu du monde, vous le croirez aiſément, Seigneur, ajoûta la Reine Chatte blanche, quand je vous aurai dit, que c'eſt celui où nous ſommes ; deux autres Fées un peu moins vieilles que celle qui conduiſoit ma mere la reçurent à la porte, & lui firent un accüeil très-favorable. Elle les pria de la mener promptement dans le jardin, & vers les eſpaliers où elle trouveroit les meilleurs fruits. Ils ſont tous également bons, lui dirent-elles, & ſans que tu veux avoir le plaiſir de les cueïllir toi-même

même, nous n'aurions qu'à les appeller pour les faire venir ici. Je vous ſupplie, Meſdames, dit la Reine, que j'aye la ſatisfaction de voir une choſe ſi extraordinaire ; la plus vieille mit ſes doigts dans ſa bouche, & ſifla trois fois, puis elle cria abricots, pêches, pavis, brugnons, ceriſes, prunes, poires, bigareaux, melons, muſcats, pommes, oranges, citrons, groiſelles, fraiſes, framboiſes, accourez à ma voix : mais dit la Reine, tout ce que vous venez d'apeller vient en differentes ſaiſons ; cela n'eſt pas ainſi dans nos Vergers, dirent-elles, nous avons de tous les fruits qui ſont ſur la terre toûjours mûrs, toûjours bons, & qui ne ſe gâtent jamais.

En même tems ils arrivérent, roulans, rampans pêlemêle ſans ſe gâter ni ſe ſalir ; de ſorte que la Reine impatiente de ſatisfaire ſon envie, ſe jetta deſſus, & prit les premiers qui s'offrirent ſous ſes mains, elle les devora plûtôt qu'elle ne les mangea.

Après s'en être un peu raſſaſiée, elle pria les Fées de la laiſſer aller aux eſpaliers pour avoir le plaiſir de les choiſir de l'œil, avant que de les cüeillir ;

nous

nous y conſentons volontiers, dirent les trois Fées : mais ſouviens-toi de la promeſſe que tu nous as faite : il ne te ſera plus permis de t'en dédire. Je ſuis perſuadée, repliqua-t'elle, que l'on eſt ſi bien avec vous, & ce Palais me ſemble ſi beau, que ſi je n'aimois pas chêrement le Roi mon mari, je m'offrirois d'y demeurer; auſſi c'eſt pourquoi, vous ne devez point craindre que je retracte ma parole. Les Fées très-contentes lui ouvrirent tous leurs jardins, & tous leurs enclos, elle y reſta trois jours, & trois nuits ſans en vouloir ſortir, tant elle les trouvoit délicieux. Elle cüeillit des fruits pour ſa proviſion, & comme ils ne ſe gâtent jamais elle en fit charger quatre mille Mulets qu'elle emmena. Les Fées ajoûtérent à leurs fruits des corbeilles d'or d'un travail exquis pour les mettre, & pluſieurs raretez dont le prix eſt exceſſif; elles lui promirent de m'élever en Princeſſe, de me rendre parfaite, & de me choiſir un Epoux, qu'elle ſeroit avertie de la Nôce, & qu'elles eſpéroient bien qu'elle y viendroit.

Le Roi fut ravi du retour de la Reine, toute la Cour lui en témoigna ſa joye,

joye; ce n'étoit que Bals, Maſcarades, Courſes de bague & Feſtins, où les fruits de la Reine étoient ſervis comme un regal délicieux. Le Roi les mangeoit préferablement à tout ce qu'on pouvoit lui preſenter. Il ne ſçavoit point le Traité qu'elle avoit fait avec les Fées, & ſouvent il lui demandoit en quel Pays elle étoit allée pour en rapporter de ſi bonnes choſes; elle lui répondoit, qu'ils ſe trouvoient ſur une Montagne preſque inacceſſible, une autre fois qu'ils venoit dans des Vallons; puis au milieu d'un jardin, ou dans une grande Forêt. Le Roi demeuroit ſurpris de tant de contrarietez. Il queſtionnoit ceux qui l'avoient accompagnée; mais elle leur avoit tant deffendu de conter à perſonne ſon avanture, qu'ils n'oſoient en parler. Enfin la Reine inquiette de ce qu'elle avoit promis aux Fées, voiant approcher le tems de ſes couches, tomba dans une mélancolie affreuſe, elle ſoupiroit à tout moment, & changeoit à vûë d'œil. Le Roi s'inquiêta, il preſſa la Reine de lui déclarer le ſujet de ſa triſteſſe, & après des peines extrêmes, elle lui aprit tout ce qui s'étoit paſſé entre les

Fées

Fées & elle, & comme elle leur avoit promis la fille qu'elle devoit avoir. Quoi, s'écria le Roi, nous n'avons point d'Enfans, vous ſçavez à quel point j'en deſire, & pour manger deux ou trois Pommes, vous avez été capable de promettre vôtre Fille ? il faut que vous n'ayez aucune amitié pour moi. Ladeſſus il l'accabla de mille reproches, dont ma pauvre mere penſa mourir de douleur : mais il ne ſe contenta pas de cela, il la fit enfermer dans une Tour, & mit des Gardes de tous côtez, pour empêcher qu'elle n'eût commerce avec qui que ce ſoit au monde que les Officiers qui la ſervoient, encore changea-t'il ceux qui avoient été avec elle au Château des Fées.

La mauvaiſe intelligence du Roi & de la Reine, jetta la Cour dans une conſternation infinie. Chacun quitta ſes riches habits, pour en prendre de conformes à la douleur generale. Le Roi de ſon côté paroiſſoit inexorable, il ne voyoit plus ſa femme, & ſi-tôt que je fus née, il me fit aporter dans ſon Palais, pour y être nourrie pendant qu'elle reſtoit priſonnière & fort-malheureuſe. Les Fées n'ignoroient rien de ce qui ſe paſ-

ſoit ; elles s'en irritérent, elles vouloient m'avoir, elles me regardoient comme leur bien, & que c'étoit leur faire un vol, que de me retenir. Avant que de chercher une vengeance proportionnée à leur chagrin, elles envoyérent une celêbre Ambaſſade au Roi, pour l'avertir de mettre la Reine en liberté, & de lui rendre ſes bonnes graces, & pour le prier auſſi de me donner à leurs Ambaſſadeurs, afin d'être nourrie & élevée parmi elles. Les Ambaſſadeurs, étoient ſi petits & ſi contrefaits, car c'étoient des Nains hideux, qu'ils n'eurent pas le don de perſuader ce qu'ils vouloient au Roi. Il les refuſa rudement, & s'ils n'étoient partis en diligence, il leur ſeroit peut-être arrivé pis.

Quand les Fées ſçurent le procedé de mon pere, elles s'indignérent tout ce qu'on peut l'être, & aprés avoir envoyé dans ſes ſix Royaumes, tous les maux qui pouvoient les déſoler, elles lâchérent un Dragon épouvantable, qui rempliſſoit de venin les endroits où il paſſoit, qui mangeoit les hommes & les enfans, & qui faiſoit mourir les arbres & les plantes du ſouffle de ſon haleine.

Le

Le Roi ſe trouva dans la dernière deſolation : il conſulta tout les Sages de ſon Royaume, ſur ce qu'il devoit faire pour garentir ſes Sujets, des malheurs dont il les voyoit accablez. Ils lui conſeillérent d'envoyer chercher par tout le monde les meilleurs Medecins, & les plus excellents remèdes, & d'un autre côté, qu'il falloit promettre la vie aux Criminels condamnez à la mort, qui voudroient combattre le Dragon. Le Roi aſſez ſatisfait de cet avis l'executa, & n'en reçut aucune conſolation, car la mortalité continuoit, & perſonne n'alloit contre le Dragon qui n'en fût devoré, de ſorte qu'il eut recours à une Fée, dont il étoit protegé dès ſa plus tendre jeuneſſe. Elle étoit fort vieille, & ne ſe levoit preſque plus, il alla chez elle, il lui fit mille reproches, de ſouffrir que le deſtin le perſecutât ſans le ſecourir. Comment voulez-vous que je faſſe ? lui dit-elle, vous avez irrité mes ſœurs, elles ont autant de pouvoir que moi, & rarement nous agiſſons les unes contre les autres. Songés à les appaiſer en leur donnant vôtre Fille, cette petite Princeſſe leur appartient : vous avez mis la Reine dans une étroite Priſon : Que

vous a donc fait une ſemme ſi aimable pour la traiter ſi mal? reſolvez vous de tenir la parole qu'elle a donnée; je vous aſſure que vous ſerez comblé de biens.

Le Roi mon pere m'aimoit chêrement: mais ne voyant point d'autre moyen de ſauver ſes Royaumes, & de ſe délivrer du fatal Dragon, il dit à ſon amie, qu'il étoit réſolu de la croire, qu'il vouloit bien me donner aux Fées, puiſqu'elle l'aſſuroit que je ſerois cherie & traitée en Princeſſe de mon rang, qu'il feroit auſſi revenir la Reine, & qu'elle n'avoit qu'à lui dire à qui il me confieroit pour me porter au Château de Féerie. Il faut, lui dit-elle, la porter dans ſon berceau ſur la Montagne de Fleurs, vous pourrez même reſter aux environs, pour être Spectateur de la fête qui ſe paſſera. Le Roi lui dit que dans huit jours il iroit avec la Reine, qu'elle en avertit ſes ſœurs les Fées: afin qu'elles fiſſent là-deſſus ce qu'elles jugeroient à propos.

Dès qu'il fut de retour au Palais, il renvoya querir la Reine avec autant de tendreſſe & de pompe, qu'il l'avoit fait mettre priſonnière avec colêre & emportement. Elle étoit ſi abbatuë & ſi chan-

changée, qu'il auroit eu peine à la reconnoître, ſi ſon cœur ne l'avoit pas aſſuré, que c'étoit cette même perſonne qu'il avoit tant cherie. Il la pria les larmes aux yeux, d'oublier les déplaiſirs qu'il venoit de lui cauſer, & que ce ſeroient les derniers qu'elle éprouveroit jamais avec lui. Elle repliqua qu'elle ſe les étoit attirez par l'imprudence qu'elle avoit euë de promettre ſa Fille aux Fées, & que ſi quelque choſe la pouvoit rendre excuſable, c'étoit l'état où elle étoit. Enfin il lui déclara qu'il vouloit me remettre entre leurs mains; la Reine à ſon tour combattit ce deſſein: il ſembloit que quelque fatalité s'en mêloit, & que je devois être toûjours un ſujet de diſcorde, entre mon pere & ma mere. Après qu'elle eut bien gémi & pleuré ſans rien obtenir de ce qu'elle ſouhaitoit, (car le Roi en voyoit trop les funeſtes conſequences, & nos ſujets continuoient de mourir comme s'ils euſſent été coupables des fautes de nôtre famille) elle conſentit à ce qu'il deſiroit & l'on prepara tout pour la Cérémonie.

Je fus miſe dans un Berceau de Nacre de Perle, orné de tout ce que l'Art

peut faire imaginer de plus galant. Ce n'étoit que guirlandes de fleurs, & feſtons qui pendoient autour, & les fleurs en étoient de pierreries, dont les differentes couleurs frappées par le Soleil, réfléchiſſoient des rayons ſi brillans, qu'on ne les pouvoit regarder. La magnificence de mon ajuſtement ſurpaſſoit, s'il ſe peut, celle du Berceau. Toutes les bandes de mon maillot étoient faites de groſſes Perles, vingt-quatre Princeſſes du Sang me portoient ſur une eſpêce de brancart fort leger; leurs parures n'avoient rien de commun: mais il ne leur fut pas permis de mettre d'autres couleurs que du blanc, par rapport à mon innocence. Toute la Cour m'accompagna chacun dans ſon rang.

Pendant que l'on montoit la Montagne, on entendit une mélodieuſe Symphonie qui s'approchoit; enfin les Fées parurent au nombre de trente-ſix, elles avoient prié leurs bonnes amies de venir avec elles, chacune étoit aſſiſe dans une coquille de Perles plus grande que celle où Venus étoit, lorſqu'elle ſortit de la Mer; des Chevaux marins qui n'alloient guêre bien ſur terre, les traînoient plus pompeuſes que les

pre-

premiêres Reines de l'Univers : mais d'ailleurs vieilles & laides avec excès. Elles portoient une branche d'Olivier pour ſignifier au Roi, que ſa ſoumiſſion trouvoit grace devant elles ; & lorſqu'elles me tinrent, ce fut des careſſes ſi extraordinaires, qu'il ſembloit qu'elles ne vouloient plus vivre que pour me rendre heureuſe.

Le Dragon qui avoit ſervi à les venger contre mon pere, venoit après elles attaché avec des chaînes de diamans : elles me prirent entre leurs bras, me firent mille careſſes, me doüérent de pluſieurs avantages, & commencérent enſuite le branle des Fées. C'eſt une dance fort gaye ; il n'eſt pas croyable combien ces vieilles Dames ſautérent & gambadérent : puis le Dragon qui avoit mangé tant de perſonnes s'approcha en rampant. Les trois Fées à qui ma mere m'avoit promiſe s'aſſirent deſſus, mirent mon Berceau au milieu d'elles, & frappant le Dragon avec une baguette, il déploya auſſi-tôt ſes grandes aîles écaillées plus fines que du crêpe, elles étoient mêlées de mille couleurs bizarres, elles ſe rendirent ainſi à leur Château. Ma mere me voyant en l'air ex-

poſée ſur ce furieux Dragon, ne put s'empêcher de pouſſer de grands cris. Le Roi la conſola par l'aſſurance que ſon amie lui avoit donnée, qu'il ne m'arriveroit aucun accident, & que l'on prendroit le même ſoin de moi, que ſi j'étois reſtée dans ſon propre Palais. Elle s'appaiſa, bien qu'il lui fût très-douloureux de me perdre pour ſi long-tems, & d'en être la ſeule cauſe; car ſi elle n'avoit pas voulu manger les fruits du jardin, je ſerois demeurée dans le Royaume de mon pere, & je n'aurois pas eu tous les déplaiſirs qui me reſtent à vous raconter.

Sçachez donc, Fils de Roi, que mes Gardiennes avoient bâti exprès une Tour dans laquelle on trouvoit mille beau Appartemens pour toutes les ſaiſons de l'année, des meubles magnifiques, des livres agréables: mais il n'y avoit point de Porte, & il falloit toûjours entrer par les fenêtres qui êtoient prodigieuſement hautes. L'on trouvoit un beau jardin ſur la Tour, orné de Fleurs, de Fontaines, & de Berceaux de verdures, qui garantiſſent de la chaleur dans la plus ardente canicule. Ce fut en ce lieu que les Fées m'élevérent,

avec

avec des ſoins qui ſurpaſſoient tout ce qu'elles avoient promis à la Reine. Mes habits étoient des plus à la mode, & ſi magnifiques, que ſi quelqu'un m'avoit vûë, l'on auroit crû que c'étoit le jour de mes nôces. Elle m'apprénoient tout ce qui convenoit à mon âge, & à ma naiſſance : Je ne leur donnois pas beaucoup de peine ; car il n'y avoit guêre de choſe que je ne compriſſe, avec une extrême facilité : ma douceur leur étoit fort agréable, & comme je n'avois jamais rien vû qu'elles, je ſerois demeurée tranquille dans cette ſituation le reſte de ma vie.

Elles venoient toûjours me voir, montées ſur le furieux Dragon dont j'ai déja parlé, elles ne m'entretenoient jamais ni du Roi ni de la Reine, elles me nommoient leur Fille, & je croyois l'être. Perſonne au monde ne reſtoit avec moi dans la Tour qu'un Perroquet & un petit Chien, qu'elles m'avoient donné pour me divertir ; car ils étoient doüez de raiſon, & parloient à merveille.

Un des côtez de la Tour étoit bâti ſur un chemin creux, plein d'ornières & d'arbres qui l'embarraſſoient ; de ſor-

te que je n'y avois apperçû perſonne, depuis qu'on m'avoit enfermée. Mais un jour comme j'étois à la fenêtre, cauſant avec mon Perroquet & mon Chien, j'entendis quelque bruit. Je regardai de tous côtez, & j'apperçus un jeune Chevalier, qui s'étoit arrêté pour écouter nôtre converſation ; je n'en avois jamais vû qu'en peinture. Je ne fus pas fâchée qu'une rencontre ineſperée me fournît cette occaſion ; de ſorte que ne me défiant point du danger qui eſt attaché à la ſatisfaction de voir un objet aimable, je m'avançai pour le regarder, & plus je le regardois, plus j'y prenois de plaiſir. Il me fit une profonde réverence, il attacha ſes yeux ſur moi, & me parut très en peine de quelle maniêre il pourroit m'entretenir : car ma fenêtre étoit fort haute, il craignoit d'être entendu, & ſçavoit bien que j'étois dans le Château des Fées.

La nuit vint preſque tout d'un coup, ou pour parler plus juſte, elle vint ſans que nous nous en apperçuſſions ; il ſonna deux ou trois fois du cor & me rejoüit de quelques fanfares, puis il partit ſans que je puſſe même diſtinguer de quel côté il alloit, tant l'obſcurité étoit gran-

grande. Je reſtai très-rêveuſe; je ne ſentis plus le même plaiſir que j'avois toûjours pris à cauſer avec Perroquet & mon Chien. Ils me diſoient les plus jolies choſes du monde; car des bêtes Fées deviennent fort ſpirituelles: mais j'étois occupée, & je ne ſavois point l'Art de me contraindre. Perroquet le remarqua: il étoit fin, il ne témoigna rien de ce qui lui rouloit dans la tête.

Je ne manquai pas de me lever avec le jour. Je courus à ma fenêtre; je demeurai agréablement ſurpriſe, d'appercevoir au pied de la Tour, le jeune Chevalier. Il avoit des habits magnifiques; je me flattai que j'y avois un peu de part, & je ne me trompois point. Il me parla avec une eſpêce de trompette qui porte la voix, & par ſon ſecours, il me dit qu'ayant été inſenſible juſqu'alors, à toutes les beautez qu'il avoit vûës, il s'étoit ſenti tout d'un coup ſi vivement frappé de la mienne, qu'il ne pouvoit comprendre comme quoi il ſe paſſeroit ſans mourir, de me voir tous les jours de ſa vie. Je demeurai très-contente de ſon compliment, & très inquiette de n'oſer y répondre; car il auroit fallu crier de toute ma force,

& me mettre dans le riſque d'être mieux entenduë encore des Fées que de lui. Je tenois quelques fleurs que je lui jettai, il les reçut comme une inſigne faveur; de ſorte qu'il les baiſa pluſieurs fois, & me remercia. Il me demanda enſuite, ſi je trouverois bon qu'il vint tous les jours à la même heure ſous mes fenêtres, & que ſi je le voulois bien, je lui jettaſſe quelque choſe. J'avois une bague de Turquoiſe que j'ôtai bruſquement de mon doigt, & que je lui jettai avec beaucoup de précipitation, lui faiſant ſigne de s'éloigner en diligence; c'eſt que j'entendois de l'autre côté la Fée Violente, qui montoit ſur ſon Dragon pour m'apporter à déjeuner.

La premiére choſe qu'elle dit en entrant dans ma chambre, ce fut ces mots: Je ſens ici la voix d'un homme, cherche Dragon; ô que devins-je! j'étois tranſie de peur qu'il ne paſsât par l'autre fenêtre, & qu'il ne ſuivit le Chevalier, pour lequel je m'intereſſois déja beaucoup. En verité, dis-je, ma bonne maman (car la vieille Fée vouloit que je la nommaſſe ainſi) vous plaiſantez quand vous dites que vous ſentez la voix d'une homme: Eſt-ce que la voix

ſent

ſent quelque choſe ? & quand cela ſeroit, quel eſt le mortel aſſez temeraire pour hazarder de monter dans cette Tour ? Ce que tu dis eſt vrai, ma Fille, répondit-elle, je ſuis ravie de te voir raiſonner ſi joliment, & je conçois que c'eſt la haine que j'ai pour tous les hommes qui me perſuade quelquefois, qu'ils ne ſont pas éloignez de moi. Elle me donna mon déjeuné, & ma quenoüille. Quand tu auras mangé ne manque pas de filer ; car tu ne fis rien hier, me dit-elle, & mes ſœur ſe fâcheront ; en effet, je m'étois ſi fort occupée de l'inconnu, qu'il m'avoit été impoſſible de filer.

Dès qu'elle fut partie, je jettai ; la quenoüille d'un petit air mutin, & montai ſur la terraſſe, pour découvrir de plus loin dans la campagne. J'avois une lunette d'approche excellente ; rien ne bornoit ma vûë, je regardois de tous côtez lorſque je découvris mon Chevalier ſur le haut d'une montagne. Il ſe repoſoit ſous un riche Pavillon d'étoffe d'or, & il étoit entouré d'une fort groſſe Cour. Je ne doutai point que ce ne fût le Fils de quelque Roi voiſin du Palais des Fées, & comme je craignois

gnois que s'il revenoit à la Tour il ne fût découvert par le terrible Dragon, je vins prendre mon Perroquet, & lui dis de voler juſqu'à cette montagne, qu'il y trouveroit celui qui m'avoit parlé, & qu'il le priât de ma part de ne plus revenir, parce que j'apprehendois la vigilance de mes Gardiennes, & qu'elles ne lui fiſſent un mauvais tour.

Perroquet s'acquitta de ſa commiſſion en Perroquet d'eſprit. Chacun demeura ſurpris de le voir venir à tire d'aîles ſe percher ſur l'épaule du Prince & lui parler tout bas à l'oreille. Le Prince reſſentit de la joye, & de la peine de cette ambaſſade. Le ſoin que je prenois flattoit ſon cœur: mais les difficultez qui ſe recontroient à me parler l'accabloient, ſans pouvoir le détourner du deſſein qu'il avoit formé de me plaire. Il fit cent queſtions à Perroquet, & Perroquet lui en fit cent à ſon tour; car il étoit naturellement curieux. Le Roi le chargea d'une bague pour moi, à la place de ma Turquoiſe, c'en étoit une auſſi; mais beaucoup plus belle que la mienne. Elle étoit taillée en cœur avec des Diamans; il eſt juſte, ajoûta-t'il, que je vous traite

en Ambaſſadeur. Voilà mon Portrait que je vous donne, ne le montrez qu'à vôtre charmante Maîtreſſe; il lui attacha ſous ſon aîle ſon Portrait, & il apporta la bague dans ſon bec.

J'attendois le retour de mon petit Courier vert avec une impatience que je n'avois point connuë juſqu'alors. Il me dit, que celui à qui je l'avois envoyé étoit un grand Roi, qu'il l'avoit reçû le mieux du monde, & que je pouvois m'aſſurer qu'il ne vouloit plus vivre que pour moi, qu'encore qu'il y eût beaucoup de péril à venir au bas de ma Tour, il étoit réſolu à tout plutôt que de renoncer à me voir. Ces nouvelles m'intriguérent fort, je me pris à pleurer, Perroquet & Toutou me conſolérent de leur mieux; car ils m'aimoient tendrement. Puis Perroquet me preſenta la bague du Prince, & me montra le Portrait. J'avouë que je n'ai jamais été ſi aiſe que je le fus de pouvoir conſiderer de près celui que je n'avois vû que de loin. Il me parut encore plus aimable, qu'il ne m'avoit ſemblé, il me vint cent penſées dans l'eſprit dont les unes agréables & les autres triſtes, me donnérent un air d'inquiétude extraordinaire.

Les

Les Fées qui vinrent me voir s'en apperçurent. Elle ſe dirent l'une à l'autre, que ſans doute je m'ennuyois, & qu'il falloit ſonger à me trouver un Epoux de race Fée. Elles parlérent de pluſieurs, & s'arrêtérent ſur le petit Roi Migonnet, dont le Royaume étoit à cinq cens mille lieuës de leur Palais: mais ce n'étoit pas là une affaire. Perroquet entendit ce beau Conſeil; il vint m'en rendre compte, & me dit, ha que je vous plains, ma chere Maîtreſſe, ſi vous devenez la Reine Migonnette! c'eſt un Magot qui fait peur. J'ai regret de vous le dire: mais en verité le Roi qui vous aime, ne voudroit pas de lui pour être ſon valet de pied. Eſt-ce que tu l'as vû, Perroquet? Je le croi vrayment, continua-t'il, j'ai été élevé ſur une branche avec lui. Comment ſur une branche, repris-je? Oüi, dit-il, c'eſt qu'il a les pieds d'un Aigle.

Un tel recit m'affligea étrangement. Je regardois le charmant Portrait du jeune Roi, je penſois bien qu'il n'en avoit regalé Perroquet, que pour me donner lieu de le voir; & quand j'en faiſois comparaiſon avec Migonnet, je n'eſperois plus rien de ma vie, & je me re-

reſolvois plutôt à mourir qu'à l'épouſer.

Je ne dormis point tant que la nuit dura. Perroquet & Toutou cauſérent avec moi ; je m'endormis un peu ſur le matin, & comme mon Chien avoit le nez bon, il ſentit que le Roi étoit au pied de la Tour. Il éveilla Perroquet, je gage, dit-il, que le Roi eſt là-bas ; Perroquet repondit, tais-toi babillard, parce que tu as preſque toûjours les yeux ouverts, & l'oreille alerte, tu es fâché du repos des autres : mais gageons, dit encore le bon Toutou, je ſçai bien qu'il y eſt. Perroquet repliqua, & moi je ſçai bien qu'il n'y eſt point. Ne lui ai-je pas defendu d'y venir de la part de nôtre Maitreſſe ? Ha ! vrayment tu me la donnes belle avec tes défences, s'écria mon Chien, un homme paſſionné ne conſulte que ſon cœur, & là-deſſus, il ſe mit à lui tirailler ſi fort les aîles, que Perroquet ſe fâcha. Je m'éveillai aux cris de l'un & de l'autre ; ils me dirent ce qui en faiſoit le ſujet, je courus ou plutôt je volai à ma fenêtre, je vis le Roi qui me tendoit les bras, & qui me dit avec ſa trompette qu'il ne pouvoit plûs vivre ſans moi, qu'il poſſedoit un floriſſant Royaume, qu'il me conjuroit

de

de trouver les moyens de ſortir de ma Tour, ou de l'y faire entrer, qu'il atteſtoit tous les Dieux & tous les Elemens, qu'il m'épouſéroit auſſi-tôt, & que je ſerois une des plus grandes Reines de l'Univers.

Je commandai à Perroquet de lui aller dire, que ce qu'il ſouhaitoit me ſembloit preſqu'impoſſible; que cependant ſur la parole qu'il me donnoit & les ſermens qu'il avoit fait, j'allois m'appliquer à ce qu'il deſiroit, que je le conjurois de ne pas venir tous les jours, qu'enfin l'on pourroit s'en apercevoir, & qu'il n'y auroit point de quartier avec les Fées.

Il ſe retira comblé de joye, par l'eſperance dont je le flattois. Et je me trouvai dans le plus grand embarras du monde, lorſque je fis réflexion à ce que je venois de promettre. Comment ſortir de cette Tour, où il n'y avoit point de Portes? & n'avoir pour tout ſecours que Perroquet & Toutou, être ſi jeune, ſi peu expérimentée, ſi craintive; je pris donc la reſolution de ne point tenter une choſe, où je ne réüſſirois jamais, & je l'envoyai dire au Roi par Perroquet. Il voulut ſe tuër à ſes yeux: mais enfin il le chargea de me perſua-

der,

der, ou de le venir voir mourir, ou de le ſoulager. Sire, s'écria l'Ambaſſadeur emplumé, ma Maîtreſſe eſt ſuffiſamment perſuadée, elle ne manque que de pouvoir.

Quand il me rendit compte de tout ce qui s'étoit paſſé, je m'affligeai plus que je n'avois encore fait. La Fée Violente vint, elle me trouva les yeux enflez & rouges; elle dit que j'avois pleuré, & que ſi je ne lui en avoüois le ſujet, elle me brûleroit; car toutes ſes menaces étoient toûjours terribles. Je répondis en tremblant que j'étois laſſe de filer, & que j'avois envie de faire de petits filets pour prendre des oiſillons, qui venoient bequeter les fruits de mon jardin: Ce que tu ſouhaites, ma Fille, me dit-elle, ne te coûtera plus de larmes, je t'aporterai des cordelettes tant que tu en voudras, & en effet j'en eus le ſoir même: mais elle m'avertit de ſonger moins à travailler qu'à me faire belle; parce que le Roi Migonnet devoit arriver dans peu; je fremis à ces fâcheuſes nouvelles, & ne repliquai rien.

Dès qu'elle fut partie, je commençai deux ou trois morceaux de filets: mais à quoi je m'appliquai, ce fut à

faire

faire une échelle de corde, qui étoit très-bien faite, ſans en avoir jamais vû. Il eſt vrai que la Fée ne m'en fourniſſoit pas autant qu'il m'en falloit, & ſans ceſſe elle me diſoit : mais, ma Fille, ton ouvrage eſt ſemblable à celui de Penelope il n'avance point, & tu ne laiſſes pas de me demander dequoi travailler. O ma bonne maman ! diſois-je, vous en parlez bien à vôtre aiſe ; ne voyez vous pas que je ne ſçai comment m'y prendre, & que je brûle tout ? avez vous peur que je ne vous ruine en ficelle ? Mon air de ſimplicité la rejoüiſſoit, bien qu'elle fût d'une humeur très-deſagréable & très-cruelle.

J'envoiai Perroquet dire au Roi, de venir un ſoir ſous les fenêtres de la Tour, qu'il y trouvéroit l'échelle, & qu'il ſçauroit le reſte quand il ſeroit arrivé ; en effet je l'attachai bien ferme, reſoluë de me ſauver avec lui : mais quand il la vit, ſans attendre que je deſcendiſſe, il monta avec empreſſement, & ſe jetta dans ma chambre comme je préparois tout pour ma fuite.

Sa vûë me donna tant de joye que j'en oubliai le péril où nous étions. Il renouvella tous ſes ſermens, & me conjura

jura de ne point differer de le recevoir pour mon Epoux : nous prîmes Perroquet & Toutou, pour témoins de nôtre Mariage; jamais Nôces ne ſe ſont faites entre des perſonnes ſi élevées avec moins d'éclat & de bruit, & jamais cœurs n'ont été plus contens que les nôtres.

Le jour n'étoit pas encore venu quand le Roi me quitta, je lui racontai l'épouvantable deſſein des Fées de me marier au petit Migonnet. Je lui dépeignis ſa figure, dont il eut autant d'horreur que moi. A peine fut-il parti, que les heures me ſemblérent auſſi longues que des années, je courus à la fenêtre, je le ſuivis des yeux, malgré l'obſcurité; mais quel fut mon étonnement, de voir en l'air un Chariot de feu traîné par des Salamandres aîlées, qui faiſoient une telle diligence que l'œil pouvoit à peine le ſuivre? Ce Chariot étoit accompagné de pluſieurs Gardes montez ſur des Autruches. Je n'eus pas aſſez de loiſir pour bien conſiderer le Magot qui traverſoit ainſi les airs: mais je crus aiſément que c'étoit une Fée, ou un enchanteur.

Peu après la Fée Violente entra dan

ma chambre, je t'apporte de bonnes nouvelles, me dit elle, ton Amant eſt arrivé depuis quelques heures, prépare toi à le recevoir; voici des habits & des pierreries. Et qui vous a dit, m'écriai-je, que je voulois être mariée? Ce n'eſt point du tout mon intention, renvoyez le Roi Migonnet, je n'en mettrois pas un épingle davantage, qu'il me trouve belle ou laide, je ne ſuis point pour lui. Oüays, oüays dit la Fée encore, quelle petite revoltée, quelle tête ſans cervelle, je n'entens pas raillerie, & je te..... Que me ferez vous, repliquai-je toute rouge des noms qu'elle m'avoit donnez? Peut-on être plus triſtement nourrie que je le ſuis, dans une Tour avec un Perroquet & un Chien, voyant tous les jours pluſieurs fois l'horrible figure d'un Dragon épouvantable? Ha petite ingrate! dit la Fée, meritois-tu tant de ſoins & de peines, je ne l'ai que trop dit à mes ſœurs, que nous en aurions une triſte récompenſe. Elle fut les trouver, elle leur raconta nôtre differend, elles reſtérent auſſi ſurpriſes les unes que les autres.

Perroquet & Toutou me firent de grandes remontrances, que ſi je faiſois

l'avantage la mutine, ils prévoyoient qu'il m'en arriveroit de cuiſans déplaiſirs. Je me ſentois ſi fiére de poſſeder le cœur d'un grand Roi, que je mépriſois les Fées & les conſeils de mes pauvres petits camarades. Je ne m'habillai point, & j'affectai de me coëffer de travers, afin que Migonnet me trouvât deſagreable: Nôtre entrevuë ſe fit ſur la terraſſe. Il y vint dans ſon Charroit de feu; jamais depuis qu'il y a des Nains, il ne s'en eſt vû un ſi petit. Il marchoit ſur ſes pieds d'Aigle & ſur les genoux tout enſemble; car il n'avoit point d'os aux jambes; de ſorte qu'il ſe ſoutenoit ſur deux bequilles de Diamans. Son Manteau Royal n'avoit qu'une demi-aune de long, & traînoit de plus d'un tiers. Sa tête étoit groſſe comme un boiſſeau, & ſon nez ſi grand, qu'il portoit deſſus une douzaine d'oiſeaux, dont le ramage le réjoüiſſoit: il avoit une ſi furieuſe barbe que les Serins de Canarie y faiſoient leur nids, & ſes oreilles paſſoient d'une coudée au deſſus de ſa tête: mais on s'en appercevoit peu, à cauſe d'une haute Couronne pointuë, qu'il portoit pour paroître plus grand. La flâme de ſon Chariot

rôtit

rôtit les fruits, ſeicha les fleurs, & tarit les fontaines de mon jardin. Il vint à moi les bras ouverts pour m'embraſſer, je me tins fort droite, & il fallut que ſon premier Ecuyer le hauſſât; mais auſſi-tôt qu'il s'approcha, je m'enfuis dans ma chambre, dont je fermai la porte & les fenêtres, de ſorte que Mignonnet ſe retira chez les Fées très-indigné contre moi.

Elles lui demandérent mille fois pardon de ma bruſquerie, & pour l'appaiſer, car il étoit redoutable, elles reſolurent de l'emméner la nuit dans ma chambre pendant que je dormirois, de m'attacher les pieds & les mains, pour me mettre avec lui dans ſon brûlant Charoit afin qu'il m'emmenât. La choſe ainſi arrêtée, elles me grondérent à peine des bruſqueries que j'avois faites. Elles dirent ſeulement qu'il falloit ſonger à les reparer. Perroquet & Toutou reſtérent ſurpris d'une ſi grande douceur: Sçavez-vous bien ma Maîtreſſe, dit mon Chien, que le cœur ne m'annonce rien de bon? Meſdames les Fées ſont d'étranges perſonnes, & ſur tout Violente. Je me moquai de ces alarmes, & j'attendis mon cher Epoux

avec

avec mille impatiences, il en avoit trop de me voir pour tarder; je lui jettai l'échelle de corde bien réſoluë de m'en retourner avec lui, il monta légêrement & me dit des choſes ſi tendres, que je n'oſe encore les rappeller à mon ſouvenir.

Comme nous parlions enſemble avec la même tranquilité que nous aurions euë dans ſon Palais, nous vîmes enfoncer tout d'un coup les fenêtres de ma chambre Les Fées entrérent ſur leur terrible Dragon, Migonnet les ſuivoit dans ſon Chariot de feu, & tous ſes Gardes avec leurs Autruches. Le Roi ſans s'effrayer mit l'épée à main, & ne ſongea qu'à me garantir de la plus furieuſe avanture qui ſe ſoit jamais paſſée; car enfin vous le dirai-je, Seigneur? ces barbares créatures pouſſérent leur Dragon ſur lui, & à mes yeux il le devora.

Deſeſperée de ſon malheur & du mien, je me jettai dans la gueule de cet horrible monſtre, voulant qu'il m'engloutît, comme il venoit d'engloutir tout ce que j'aimois au monde. Il le vouloit bien auſſi: mais les Fées encore plus cruelles que lui, ne le vou-

lurent pas ; il faut, s'écriérent-elles, la reſerver à de plus longues peines, une prompte mort eſt trop douce pour cette indigne créature. Elles me touchérent, je me vis auſſi-tôt ſous la figure d'une Chatte blanche; elles me conduiſirent dans ce ſuperbe Palais, qui étoit à mon pere, elles métamorphoſérent tous les Seigneurs, & toutes les Dames du Royaume en Chats & en Chattes ; elles en laiſſérent d'autres à qui l'on ne voyoit que les mains, & me réduiſirent dans le déplorable état, où vous me trouvâtes, me faiſant ſçavoir ma naiſſance, la mort de mon pere, celle de ma mere, & que je ne ſerois délivrée de ma chattonique figure, que par un Prince qui reſſembléroit parfaitement à l'Epoux qu'elles m'avoient ravi. C'eſt vous, Seigneur, qui avez cette reſſemblance, continua-t'elle, mêmes traits, même air, même ſon de voix ; J'en fus frappée auſſi-tôt que je vous vis, j'étois informée de tout ce qui devoit arriver, & je le ſuis encore de tout ce qui arrivera, mes peines vont finir ; & les miennes, belle Reine, dit le Prince, en ſe jettant à ſes pieds, ſeront-elles de longue durée ? Je vous aime

me déja plus que ma vie Seigneur, dit la Reine, il faut partir pour aller vers vôtre pere, nous verrons ſes ſentimens pour moi, & s'il conſentira à ce que vous deſirez.

Elle ſortit, le Prince lui donna la main, elle monta dans un Chariot avec lui : il étoit beaucoup plus magnifique que ceux qu'il avoit eus juſqu'àlors. Le reſte de l'équipage y répondoit à tel point, que tout les fers des chevaux étoient d'Emeraudes, & les clouds de Diamans. Cela ne s'eſt peut-être jamais vû que cette fois-là. Je ne dis point les agréables converſations, que la Reine & le Prince avoient enſemble: Si elle étoit unique en beauté, elle ne l'étoit pas moins en eſprit, & ce jeune Prince étoit auſſi parfait qu'elle; de ſorte qu'ils penſoient des choſes toutes charmantes.

Lorſqu'ils furent proche du Château où les deux freres aînez du Prince devoient ſe trouver, la Reine entra dans un petit Rocher de criſtal, dont toutes les pointes étoient garnies d'or & de rubis. Il y avoit des rideaux tout autour, afin qu'on ne la vît point, & il étoit porté par de jeunes hommes très-bien faits

& ſuperbement vêtus. Le Prince demeura dans le beau Chariot, il apperçut ſes freres qui ſe promenoient avec des Princeſſes d'une excellente beauté. Dès qu'ils le reconnurent, ils s'avancérent pour le recevoir, & lui demandérent s'il aménoit une Maîtreſſe: il leur dit, qu'il avoit été ſi malheureux, que dans tout ſon voyage il n'en avoit rencontré que de très laides, que ce qu'il rapportoit de plus rare c'étoit une petite Chatte blanche. Ils ſe prirent à rire de ſa ſimplicité; Une Chatte! lui dirent-ils, avez vous peur que les Souris ne mangent nôtre Palais? Le Prince repliqua, qu'en effet il n'étoit pas Sage, de vouloir faire un tel preſent à ſon pere; là-deſſus, chacun prit le chemin de la Ville.

Les Princes aînez montérent avec leurs Princeſſes, dans des Calêches toutes d'or & d'azur, leurs chevaux avoient ſur leur têtes des plumes & des aigrettes; rien n'étoit plus brillant que cette Cavalcade. Nôtre jeune Prince alloit après, & puis le Rocher de criſtal, que tout le monde regardoit avec admiration.

Les Courtiſans, s'empreſſérent de venir

venir dire au Roi, que les trois Princes arrivoient, amênent-ils de belles Dames? répliqua le Roi; il eſt impoſſible de rien voir qui les ſurpaſſe. A cette réponſe il parut fâché. Les deux Princes s'empreſſérent de monter avec leurs merveilleuſes Princeſſes. Le Roi les reçut trèsbien, & ne ſçavoit à laquelle donner le Prix; il regarda ſon Cadet, & lui dit, cette fois ici vous venez donc ſeul? Vôtre Majeſté verra dans ce Rocher une petite Chatte blanche, repliqua le Prince, qui miaule ſi doucement, & qui fait ſi bien patte de velours, qu'elle lui agréra. Le Roi ſourit, & fut lui-même pour ouvrir le Rocher: mais auſſi-tôt qu'il s'approcha, la Reine avec un reſſort en fit tomber toures les piêces, & parut comme le Soleil qui a été quelque tems enveloppé dans une nuë, ſes cheveux blonds étoient épars ſur ſes épaules, ils tomboient par groſſes boucles juſqu'à ſes pieds. Sa tête étoit ceinte de fleurs, ſa robe d'une legère gaſe blanche doublée de taffetas couleur de roſe; elle ſe leva, & fit une profonde reverence au Roi qui ne put s'empêcher dans l'excès de ſon admiration de s'écrier, voi-

ci l'incomparable & celle qui mérite ma Couronne,

Seigneur, lui dit-elle, je ne ſuis pas venuë pour vous arracher un Trône que vous rempliſſez ſi dignement, je ſuis née avec ſix Royaumes, permettez que je vous en offre un, & que j'en donne autant à chacun de vos Fils. Je ne vous demande pour toute recompenſe que vôtre amitié, & ce jeune Prince pour Epoux. Nous aurons encore aſſez de trois Royaumes. Le Roi, & toute la Cour pouſſérent de longs cris de joye, & d'étonnement. Le Mariage fut celebré auſſi-tôt, auſſi-bien que celui des deux Princes; de ſorte que toute la Cour paſſa pluſieurs mois dans les divertiſſemens & les plaiſirs. Chacun enſuite partit pour aller gouverner ſes Etats; la belle Chatte blanche s'y eſt immortaliſée, autant par ſes bontez & ſes liberalitez que par ſon rare mérite & ſa beauté.

Ce jeune Prince fut heureux
De trouver en ſa Chatte une auguſte Princeſſe,
Digne de recevoir ſon encens & ſes vœux,

Et prête à partager ſes ſoins & ſa tendreſſe:
Quand deux yeux enchanteurs veulent ſe faire aimer
On fait bien peu de reſiſtance,
Sur tout quand la reconnoiſſance,
Aide encore à nous enflammer.
Tairai-je cette mere, & cette folle envie,
Qui fit à Chatte blanche éprouver tant d'ennuis?
Pour goûter de funeſtes fruits,
Au pouvoir d'une Fée elle la ſacrifie.
Meres qui poſſedez des objets pleins d'appas,
Deteſtez ſa conduite, & ne l'imitez pas.

Le Prieur en achevant la lecture du Conte, jetta les yeux ſur la Dandinardiere, il vit les ſiens fermes, & qu'il ne remuoit point: il s'approcha, & criant de toute ſa force; mon ami, êtes vous en ce monde ou en l'autre; Le petit homme le regarda fixement, & lui dit enſuite j'étois ſi charmé de Chatte blanche, qu'il me ſembloit être à la nôce, ou ramaſſant à l'entrée qu'elle fit, les fers d'Emeraudes & les clouds de Diamans de ſes chevaux. Vous aimez donc

ces ſortes de fictions? réprit le Prieur: Ce ne ſont point des fictions ajoûta la Dandinardiere, tout cela eſt arrivé autrefois, & arrivéroit bien encore ſans que ce n'eſt plus la mode; ha! ſi j'avois été de ce tems-là, ou que cela fût de celui ci, j'aurois fait une belle fortune. Sans doute, continua le Prieur, que vous auriez épouſé quelque Fée. Je ne ſçai, dit le petit homme, elles me ſemblent trop laides, & ſi je me marie, je veux que mon cœur y trouve ſon compte; c'eſt-à-dire, interrompit le Prieur, que vous prendrez une fille de mérite, belle, vertueuſe, & ſpirituelle, qu'à l'égard du bien vous lui ferez grace, perſuadé qu'il eſt difficile de rencontrer tant de bonnes choſes à la fois; allez je vous en aime mieux, & je ſerai vôtre Panegyriſte à l'avenir; vous ne voulez pas m'entendre, s'écria la Dandinardiere, je prétend que celle avec qui je me mariérai, aye toutes les qualitez de corps & d'eſprit, dont vous venez de parler: mais je prétends auſſi qu'elle ſoit riche, & dans le tems des Fées j'aurois bien trouvé le moyen d'avoir une Reine; avec tout cela rien n'étoit plus commode, l'on faiſoit

faiſoit tout par trois mots de brelic, breloc, par une baguette, par un vrai rien, au lieu qu'à préſent ſi l'on eſt né pauvre, & que l'on veüille s'enrichir, il faut travailler comme des loups, bien ſouvent même ſans réüſſir,

O tempora', ô mores!

Monſieur le Prieur, qu'en dites-vous? continua-t'il, ce latin n'eſt pas d'un fat; je vous admire autant, dit le Prieur, que vous avez admiré Chatte blanche, vous êtes merveilleux, & l'on s'inſtruit toûjours avec vous. Ce petit mortel reſſentoit une extrême joie de s'attirer des loüanges: mais pour en mériter ſelon lui d'éternelles, il voulut faire un Conte à ſon tour; de ſorte qu'il pria le Prieur, qu'on fût avertir Alain de l'accident qui lui étoit arrivé, afin qu'il ſe rendît promptement auprès de lui, & le remerciant de la complaiſance qu'il avoit euë de lire ſi long-tems, il feignit d'avoir envie de dormir, pour reſter dans l'entière liberté de rêver.

Il rêva en effet, & ce fut beaucoup plus à Virginie qu'aux Fées. Quelle ſublimité d'eſprit? s'écrioit-il, une fille

élevée au bord de la mer, qui ne devroit pas avoir plus de genie qu'une ſolle, ou qu'une huître à l'écaille, écrit comme les plus celèbres Auteurs. J'ai le goût bon; quand j'approuve quelque choſe, il faut qu'il ſoit excellent: j'approuve Chatte blanche, donc Chatte blanche eſt excellente, & je veux le ſoutenir co ntre tout le genre humain. Mon valet Alain que je ferai armer de pied en cap, & qui ſe battra pour moi, ſera le tenant de la barrière; on l'entendoit de l'antichambre qui parloit ainſi, & qui faiſoit tout ſeul plus de bruit qu'une douzaine de perſonnes.

On en fut avertir Monſieur de ſaint Thomas, il eut peur que ſa chute ne lui causât cette eſpêce de délire. Il vint l'écouter, & demeura ſurpris des diſparates qu'il diſoit. Alain arriva; il lui défendit d'entrer dans la chambre de ſon Maître, crainte de le faire parler davantage, & pour le tirer d'inquiétude, on lui dit qu'il viendroit le lendemain. La Dandinardiere demeura occupé toute la nuit de l'envie de faire un Conte, cela l'empêcha de dormir, il étoit deſeſperé de n'avoir pas ſon Secretaire pour le faire écrire: il demanda avant le jour

un

un Payſan pour envoyer à ſon Château; parce qu'il vouloit voir Alain à quelque prix que ce fût. On éveilla le Baron pour lui dire l'impatience du Bourgeois, & ſur le champ il lui envoya ce fidêle domeſtique.

Dès qu'il parut, il fit deux ou trois bonds dans ſon lit, & lui tendant les bras, viens Alain, s'écria-t'il, viens mon ami, pour que je te raconte les choſes du monde les plus étonnantes; permettez-moi, dit Alain, (tout attendri de lui voir la tête entortillée de linges) que je vous demande comment vous vous portez. Cela me paroît plus preſſé qu'aucunes choſe du monde. Je pourrois me porter mieux, repliqua la Dandinardiere: mais helas! mon plus grand mal n'eſt pas celui que tu vois à ma tête; je ſuis amoureux, Alain & c'eſt le coup le plus adroit que Cupidon aye décoché depuis qu'il s'en mêle. Alain ne répondit rien; il connoiſſoit auſſi peu Cupidon que l'Alcoran, & il eut peur de hazarder une ſottiſe, en voulant dire quelque choſe de bon. Tu ne parles point? dit la Dandinardierr; non, Monſieur j'écoute, répondit Alain; écoute donc ce qui m'eſt arrivé. J'ai engagé ma li-

berté à une jeune Princeſſe. Combien vous a-t'elle donné deſſus ? interrompit Alain ; crois-tu, groſſe bête, s'écria la Dandinardiere, qu'il s'agiſſe d'un habit ou de quelque bijou ? je ne ſai ce que je croi, dit le valet ; vous me parlez dans des termes qui me ſont tous nouveaux : par exemple, où avez vous pû trouver une Princeſſe dans ce Pays ici, à moins de quelque naufrage, & que la mer l'y ait jettée ? tu raiſonnes fort bien, dit le petit Bourgeois, les Princeſſes ne foiſonnent pas en ce canton : mais celle que j'adore mérite de l'être, & à mon égard c'eſt tout comme ſi elle l'étoit ; on l'appelle Virginie, ce nom vient de l'ancienne Rome, & pour l'amour du nom ſeul, Virginie poſſêderoit mon cœur.

Alain ouvroit les yeux & la bouche, émerveillé de la ſcience de ſon Maître. Il gardoit un ſilence reſpectueux, qui donnoit le tems au malade de parler ſans relâche : mais faiſant réflexion que rien n'avançoit moins le Conte qu'il avoit réſolu d'écrire, il commanda tout d'un coup au bon Alain d'aller chez lui, de mettre tous ſes livres dans une ou deux charettes & de les lui apporter.

Vous

Vous allez donc demeurer ici, Monſieur, lui dit-il triſtement? non, mon ami, repliqua le malade, je n'y reſterai qu'autant de tems que je ſerai incommodé de mes bleſſures: mais il faut que je faſſe un grand Ouvrage, & j'ai beſoin de feüilleter les meilleurs Auteurs: cours promptement, reviens avec la même dîligence.

Alain rencontra le Baron, le Vicomte, & le Prieur. Il paſſa bruſquement ſans les regarder & ſortit, le Baron, l'appella pluſieurs fois; enfin il revint ſur ſes pas. Dis-moi, Alain, où t'envoye ton Maître? car ton air affairé me donne de la curioſité. Je vais, Monſieur, répondit Alain, querir tous ſes Livres, & toute ſa Doctrine; il veut écrire la plus belle choſe du monde: ſi vous vouliez lui aider il en a je croi grand beſoin; j'en ſuis perſuadé, repliqua le Baron: mais demeure ici, il a aſſez de Livres pour l'occuper agréablement; ô je n'ai garde ne lui pas obéïr, dit Alain, il veut quatre fois plus qu'un autre ce qu'il veut, il bat quand il eſt fâché, ne ſçai-je pas comme il m'en a pris avec ſa querelle d'honneur. Je t'aſſure dit le Vicomte, en l'arrêtant, que tu ne partiras

point

point que tu ne nous ayes raconté pour quoi tu as été battu. Alain aimoit trop à cauſer pour en perdre une ſi belle occaſion. Il leur apprit comme il l'avoit armé afin de le faire paſſer pour lui, & tout ce qu'il lui avoit dit, pour l'encourager à l'action heroïque de combattre.

Ces Meſſieurs s'entrerégardoient, bien étonnez des extravagances du petit homme, & des ſimplicitez d'Alain. Ils voulurent inutilement le détourner d'aller querir la Bibliotêque de ſon Maître; il leur dit, qu'il s'en iroit, quand ce ſeroit pour jetter tous les livres au fond de la mer, & en effet il les quitta promtement.

En verité, dit le Baron de ſaint Thomas à ſes deux amis, me conſeilleriez-vous de penſer ſérieuſement à la Dandinardiere pour une de mes Filles? il ſemble aux viſions qui leur roulent dans la tête qu'ils ſont faits les uns pour les autres: cependant un ménage va bien mal, quand il eſt gouverné par de tels eſprits. Ne vous dégoûtez pas, répondit le Vicomte, s'eſt un homme riche, il eſt un peu Don Quichotte: mais ces extravagances lui paſſeront plus aiſément; car il n'eſt pas ſi brave que lui,

& vous voyez que le ſeul nom de Villeville le fait trembler; il eſt mal aiſé qu'on ſoutienne long-tems l'air fanfaron, quand on a toûjours peur; ajoûtez à cela, dit le Prieur, que vous pourrez les engager de demeurer avec vous, & que vous les redreſſerez: j'ai plus ſujet de craindre, dit le Baron, en ſouriant, qu'ils ne me gâtent le cerveau, que je n'ai lieu d'eſperer que mes remontrances raccommoderont le leur. Voila ma femme, & mes deux Filles qui ont chacune leur genie particulier. La Dandinardiere avec elles, achevera d'extravaguer; n'importe, dit le Prieur, il eſt en fonds d'argent comptant. Je ne vous pardonnerai de ma vie, ſi vous le laiſſez échaper: mais à propos, je vais le voir, il faut que je ſçache ce qu'il veut écrire.

Il monta auſſi-tôt dans ſa chambre, & après lui avoir demandé de ſes nouvelles; je viens, lui dit-il, vous offrir d'être vôtre Secretaire aujourd'hui, comme je fus hier vôtre Lecteur. Vous ne pouvez me faire un plus ſenſible plaiſir, s'écria la Dandinardiere, en lui tendant les bras; car encore que j'aye Alain, ſon écriture eſt ſi déteſtable,

que

que nous aurions beſoin d'un tiers pour déchifrer ce qu'il griffonne; il a ſi peu d'eſprit, que toutes les belles & bonnes choſes que je lui dis ſont perdues, parce qu'il ne les entend point, & comment arranger ce qu'on n'entend pas? Concluſion, dit le Prieur, j'ai tout l'air de vous ſervir de Secretaire, au moins tant que vous ſerez incommodé; ha, Monſieur! s'écria la Dandinardiere, je ſuis vôtre ſerviteur, vôtre petit valet, vôtre redevable; il me ſuffit que vous ſoyez mon ami, dit le Prieur, en l'interrompant, apprenez-moi de quoi il eſt queſtion, ſi vous voulez traiter vôtre ſujet en Vers, ou bien en proſe. Cela m'eſt égal, repliqua nôtre Bourgeois, pourvû que je faſſe un Conte, pour convaincre Virginie que je n'ai guêre moins d'eſprit qu'elle; tout ce qui me chagrine c'eſt que je n'ai jamais vû de Fées, & que je ne ſçai pas même où elles demeurent. Il ne faut point vous embaraſſer, dit le Prieur, je ſuis tout propre à vous aider, & ſans vous creuſer la tête en voici un dans ma poche que je viens de finir, & que perſonne au monde n'a vû. Ha, Monſieur! s'écria la Dandinardiere, ſi vous me le voulez ven-

vendre avec ſerment de ne vous en vanter jamais, & de m'en laiſſer l'honneur tout entier, je vous en donnerai volontiers quatre Louis. C'eſt trop peu, repliqua le Prieur, il vaut mieux qu'il ne vous coûte rien. En même tems il lui montra un gros cahier, dont la Dandinardiere fut ſi charmé, qu'il vouloit ſortir de ſon lit pour ſe jetter à ſes pieds. Ce qui le raviſſoit davantage, c'étoit le bon marché qu'il lui faiſoit d'une choſe qui à ſon gré n'avoit point de prix.

Il faut ſçavoir que ce Conte étoit un pur larcin que le Prieur avoit fait dans la chambre de Meſdemoiſelles de ſaint Thomas; elle ne s'en étoient pas même apperçues, parce qu'elles écrivoient tant, que la plûpart de ces petits ouvrages étoient négligez avant que d'être finis. Il n'eut garde de faire cette confidence à la Dandinardiere, il ne voulut pas perdre le mérite de ſa liberalité, & il imagina quelque choſe d'aſſez plaiſant ſur la conteſtation qui naîtroit entre le véritable Auteur du Conte & le Plagiaire; dans l'impatience où il le voyoit d'en entendre la lecture, il ne tarda pas à le commencer.

BEL-

BELLE-BELLE
OU
LE CHEVALIER FORTUNE'.
CONTE.

IL étoit une fois un Roi fort aimable, fort doux, & fort puiſſant; mais l'Empereur Matapa ſon voiſin, étoit encore plus puiſſant que lui. Ils avoient eu de grandes Guer-

res

res l'un contre l'autre ; dans la dernière, l'Empereur gagna une Bataille conſiderable, & après avoir tué ou fait priſonniers, la plupart des Capitaines, & des Soldats du Roi, il vint aſſiéger ſa ville Capitale, & la prit ; de ſorte qu'il ſe rendit maître de tous les Tréſors qui étoient dedans. Le Roi eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec la Reine Doüairiére ſa ſœur. Cette Princeſſe étoit demeurée veuve fort jeune ; elle avoit de l'eſprit & de la beauté, il eſt vrai qu'elle étoit fière, violente, & d'un aſſez difficile accez.

L'Empereur tranſporta toutes les Pierreries & les meubles du Roi dans ſon Palais : Il emmena un nombre extraordinaire de ſoldats, de filles, de chevaux, & de toutes les autres choſes qui pouvoient lui être utiles ou agréables ; quand il eut dépeuplé la plus grande partie du Royaume, il revint triomphant dans le ſien, où il fut reçû par l'Impératrice, & par la Princeſſe ſa fille avec mille témoignages de joye.

Cependant, le Roi dépoüillé ne ſouffroit pas ſans impatience l'état où il ſe trouvoit. Il raſſembla quelques troupes dont il compoſa une petite armée,

& pour la groſſir en peu de tems, il fit publier une Ordonnance par laquelle il vouloit que tous les Gentils-hommes de ſon Royaume vinſſent le ſervir en perſonne, ou lui envoyaſſent un de leurs enfans, qui fuſſent bien équipez d'armes & de chevaux, & diſpoſez à ſeconder toutes ſes entrepriſes.

Il y avoit vers la Frontiêre, un vieux Seigneur âgé de quatre-vingt ans, tout plein d'eſprit & de ſageſſe : mais ſi mal partagé des biens de la fortune, qu'après en avoir poſſedé beaucoup, il ſe voyoit réduit dans une eſpêce de pauvreté qu'il auroit ſoufferte patiemment, ſi elle n'avoit pas été commune avec trois belles filles qui lui reſtoient. Elles avoient tant de raiſon, qu'elles ne murmuroient point de leurs diſgraces, & ſi par hazard elles en parloient à leur pere, c'étoit plutôt pour le conſoler que pour rien ajoûter à ſes peines.

Elles paſſoient leur vie avec lui, ſans ambition ſous un toit ruſtique; lorſque l'Ordonnance du Roi parvint aux oreilles du vieillard, il appella ſes filles, & les regardant triſtement, qu'allons nous faire ? leur dit-il, le Roi ordonne à toutes les perſonnes diſtinguées de ſon Royau-

yaume, de ſe rendre auprès de lui, pour le ſervir contre l'Empereur, ou il les condamne à une très-groſſe amande, ſi elles y manquent. Je ne ſuis point en état de payer la taxe; voila de terribles extrêmités, elles renferment ma mort ou nôtre ruine. Ses trois filles s'affligérent avec lui: mais elles ne laiſſérent pas de le prier de prendre un peu de courage; parce qu'elles étoient perſuadées qu'elles pourroient trouver quelque remêde à ſon affliction.

En effet le lendemain matin, l'aînée fut trouver ſon pere, qui ſe promenoit triſtement dans un verger, dont il prenoit lui même le ſoin; Seigneur, lui dit-elle, je viens vous ſupplier de me permettre de partir pour l'armée; je ſuis d'une taille avantageuſe, & aſſez robuſte, je m'habillerai en homme, & je paſſerai pour vôtre fils, ſi je ne fais pas des actions heroïques, tout au moins je vous épargnerai le voyage ou la taxe, & c'eſt beaucoup en l'état où nous ſommes; le Comte l'embraſſa tendrement, & voulut d'abord s'oppoſer à un deſſein ſi extraordinaire: mais elle lui dit avec tant de fermeté, qu'elle n'enviſageoit point d'autre remêde, qu'enfin il y conſentit.

Il ne fut plus queſtion que de lui faire des habits convenables au perſonnage qu'elle alloit joüer. Son pere lui donna des armes, & le meilleur cheval de quatre qui ſervoient à labourer; les adieux & les regrets furent tendres de part & d'autre. Après quelques journées de chemin, elle paſſa le long d'un Pré bordé de hayes vives. Elle vit une Bergère bien affligée, qui tâchoit de rétirer un de ſe moutons d'un foſſé, où il étoit tombé; que faites vous-là bonne Bergère? lui dit-elle; helas! repliqua la Bergère, j'eſſaye de ſauver mon mouton, il eſt preſque noyé, & je ſuis ſi foible que je n'ai pas la force de le retirer. Je vous plains, dit-elle, & ſans lui offrir ſon ſecours elle s'éloigna; la Bergère auſſi-tôt lui cria adieu belle déguiſée. La ſurpriſe de nôtre Heroïne ne ſe peut exprimer; comment, dit-elle, eſt-il poſſible que je ſois ſi reconnoiſſable? cette vieille Bergère m'a vuë à peine un moment, & elle ſçait que je ſuis traveſtie; où veus-je donc aller? je ſerai reconnuë de tout le monde, & ſi je le ſuis du Roi, quelle ſera ma honte & ſa colére? il croira que mon pere eſt un lâche, qui n'oſe paroître dans

les

les perils ; après toutes ſes réflexions, elle conclut qu'il falloit retourner ſur ſes pas.

Le Comte & ſes filles parloient d'elle, & contoient les jours de ſon abſence, lorſqu'ils la virent entrer ; elle leur apprit ſon avanture ; le bonhomme lui dit qu'il l'avoit bien prévuë, que ſi elle avoit voulu le croire, elle ne ſeroit point partie ; parce qu'il eſt impoſſible qu'on ne connoiſſe pas une fille déguiſée. Toute cette petite famille ſe trouva dans un nouvel embarras, ne ſçachant comment faire ; quand la ſeconde fille vint à ſon tour trouver le Comte ; ma ſœur, lui dit-elle, n'avoit jamais monté à cheval ; il n'eſt point ſurprenant qu'on l'ait connuë ; à mon égard ſi vous me permettez d'aller à ſa place, j'oſe me promettre que vous en ſerez content.

Quoi que le vieillard pût lui dire pour combattre ſon deſſein, il n'en pût venir à bout. Il fallut qu'il conſentît à la voir partir ; elle prit un autre habit, d'autres armes, & un autre cheval : ainſi équipée, elle embraſſa mille fois ſon pere & ſes ſœurs, reſoluë de bien ſervir le Roi : mais en paſſant par le même

Pré où ſa ſœur avoit vû la Bergère & le mouton: elle le trouva au fond du foſſé, & la Bergère occupée à le retirer ; malheureuſe ! s'écrioit-elle , la moitié de mon troupeau eſt peri de cette manière, ſi quelqu'un m'aidoit, je pourrois ſauver ce pauvre animal : mais tout le monde me fuit. Hé quoi ! Bergère, avez vous ſi peu de ſoin de vos moutons que vous les laiſſiez tomber dans l'eau? & ſans lui donner d'autre conſolation, elle picqua ſon cheval.

La vieille lui cria de toute ſa force, adieu belle déguiſée, ce peu de mots n'affligea pas médiocrement nôtre Amazone ; quelle fatalité, dit-elle ? me voilà auſſi reconnuë, ce qui eſt arrivé à ma ſœur m'arrive, je ne ſuis pas plus heureuſe qu'elle, & ce ſeroit une choſe ridicule que j'allaſſe à l'Armée avec un air ſi efféminé, que tout le monde me réconnût. Elle retourna ſur le champ à la maiſon de ſon pere fort triſte du mauvais ſuccez de ſon voyage.

Il la reçut tendrement, & la loüa d'avoir eu la prudence de revenir : mais cela n'empêcha pas que le chagrin ne recommençât avec d'autant plus de force, qu'il en coûtoit déja l'étoffe de deux habits

habits inutiles, & pluſieurs autres petites choſes. Le bon vieillard ſe déſoloit en ſecret; parce qu'il ne vouloit pas montrer toute ſa douleur à ſes filles.

Enfin ſa Cadette vint le prier avec les dernières inſtances de lui accorder la même grace qu'il avoit faite à ſes ſœurs, peut-être, dit-elle, que c'eſt une préſomption d'eſperer réüſſir mieux qu'elles, mais cependant je ne laiſſerai pas de tenter l'avanture; ma taille eſt plus haute que la leur, vous ſçavez que je vais tous les jours à la chaſſe, cet exercice ne laiſſe pas de donner quelque talent pour la Guerre, & le deſir extrême que j'ai de vous ſoulager dans vos peines m'inſpire un courage extraordinaire. Le Comte l'aimoit beaucoup plus que ſes deux autres ſœurs; elle avoit tant de ſoin de lui, qu'il la regardoit comme ſon unique conſolation; elle liſoit des Hiſtoires agréables pour le divertir, elle le veilloit dans ſes maladies, & tout le gibier qu'elle tuoit, n'étoit que pour lui; de ſorte qu'il employa des raiſons pour la détourner de ce deſſein encore plus fortes que celles dont il s'étoit ſervi à l'égard de ſes ſœurs; voulez vous me quitter, ma chere fille,

lui diſoit-il? vôtre abſence me cauſera la mort; Quand il ſeroit vrai que la fortune favoriſeroit vôtre voyage, & que vous reviendriez couverte de lauriers, je n'aurois pas le plaiſir d'en être témoins, mon âge avancé & vôtre abſence termineront ma vie. Non, mon pere, lui diſoit Belle-Belle, (c'eſt ainſi qu'il l'avoit nommée) ne croyez pas que je tarde long tems, il faudra bien que la Guerre finiſſe, & ſi je voiois quelque autre moyen de ſatisfaire aux Ordres du Roi, je ne les negligerois pas; car j'oſe vous dire que ſi mon éloignement vous cauſe de la peine, il m'en fait encore plus qu'à vous. Il conſentit enfin à ce qu'elle deſiroit. Elle ſe fit faire un habit très-ſimple, ceux de ſes ſœurs avoient trop coûté, & les Finances du pauvre Comte n'y pouvoient ſuffire, elle fut obligée de prendre un fort méchant cheval, parce que ſes ſœurs avoient preſque eſtropié les deux autres: mais tout cela ne la découragea point. Elle embraſſa ſon pere, reçut reſpectueuſement ſa benediction, & après avoir mêlé ſes larmes à celles du bonhomme & de ſes ſœurs, elle partit.

En

En paſſant par le Pré dont j'ai déja parlé, elle trouva la vieille Bergère qui n'avoit point encore retiré ſon mouton, ou qui vouloit en retirer un autre du milieu d'un foſſé profond; que faites vous là Bergère? dit Belle-Belle en s'arêtant; je ne fais plus rien, Seigneur, répondit la Bergère, depuis qu'il eſt jour je ſuis occupée après ce mouton. Mes peines ont été inutiles, je ſuis ſi laſſe que je ne puis reſpirer; il n'y a guêre de jour qu'il ne m'arrive quelque nouveau malheur, & je ne trouve perſonne qui y prenne part.

Certainement je vous plains, dit Belle-Belle, mais pour vous marquer ma pitié, je veux vous aider. Elle décendit auſſi-tôt de cheval, il étoit ſi docile qu'elle ne prit pas la peine de l'attacher pour l'empêcher de s'enfuir. Et ſautant legèrement par deſſus la haye, après avoir eſſuyé quelques égratignures elle ſe jetta dans le foſſé. Elle ſe tourmenta tant qu'elle retira le bien aimé mouton, ne pleurez plus ma bonne mere, dit-elle à la Bergère, voila vôtre mouton, & pour avoir été ſi long-tems dans l'eau je le trouve encore bien gai.

Vous n'avez pas obligé une ingrate,

dit la Bergère, je vous connois, charmante Belle-Belle, je ſçai où vous allez & tous vos deſſeins, vos ſœurs ont paſſé par ce Pré, je les connoiſſois bien auſſi, & je n'ignore pas ce qu'elles avoient dans l'eſprit : mais elles m'ont paru ſi dures, & leur procedé avec moi a été ſi peu gracieux, que j'ai trouvé le moyen d'interrompre leur voyage, la choſe eſt fort differente à vôtre égard, vous l'éprouverez Belle-Belle ; car je ſuis Fée, & mon inclination me porte à combler de biens ceux qui le meritent. Vous avez là un cheval dont la maigreur effraye ; je veux vous en donner un. Auſſi-tôt elle toucha la terre de ſa houlette, & ſur le champ Belle-Belle entendit hannir derrière un buiſſon, elle regarda promptement, elle apperçut le plus beau cheval du monde, il ſe mit à courir & à ſauter dans le Pré. Belle-Belle qui aimoit les chevaux, étoit ravie d'en voir un ſi parfait, lorſque la Fée appella ce beau courſier, le touchant de ſa houlette, elle dit fidèle Camarade, ſois mieux harnaché que le meilleur cheval de l'Empereur Marapa. Sur le champ Camarade eut une houſſe de velours vert en broderie de Diamans

&

& de Rubis, une ſelle de même, & une bride toute de Perles, avec les boſſettes & le mors d'or ; enfin l'on ne pouvoit rien trouver de plus magnifique.

Ce que vous voyez, dit la Fée, eſt la moindre choſe que l'on doive admirer dans ce cheval. Il a bien d'autres talens, dont je veux vous parler. Premiérement il ne mange qu'une fois en huit jours, il ne faut point prendre la peine de le penſer, il ſçait le paſſé, le preſent, & l'avenir, il eſt à mon ſervice depuis long-tems, je l'ai façonné comme pour moi.

Lorſque vous ſouhaiterez être informée de quelque affaire, ou que vous aurez beſoin de conſeil, il ne faut que vous adreſſer à lui, il vous donnera de ſi bons avis, que les Souverains ſeroient bienheureux d'avoir des Conſeillers qui lui reſſemblaſſent ; il faut donc que vous le regardiez plûtot comme vôtre ami que comme vôtre cheval. Au reſte vôtre habit n'eſt point à mon gré, je veux vous en donner un qui vous ſiera fort bien ; elle frappa la terre de ſa houlette, il en ſortit un grand coffre couvert de marroquin du Levant, cloué d'or, les chiffres de Belle-Belle étoient deſſus,

la Fée chercha parmi les herbes une clef d'or faite en Angleterre, elle en ouvrit le coffre; il étoit doublé de peau d'Eſpagne toute en broderie, il y avoit dedans douze habits, douze cravates, douze épées, douze plumets, & ainſi de tout par douzaine, les habits étoient ſi couvert de broderie & de Diamans, que Belle-Belle avoit de la peine à les ſoulever; choiſiſſez celui qui vous plaît davantage, lui dit la Fée, & pour les autres ils vous ſuivront par tout, vous n'aurez qu'à frapper du pied, en diſant coffre de marroquin viens à moi plein d'habits, coffre de marroquin viens à moi plein de linge & de dentelles, coffre de marroquin viens à moi plein de pierreries & d'argent; auſſi-tôt vous le verrez ou dans la campagne, ou dans vôtre chambre. Il faut auſſi que vous choiſiſſiez un nom; car Belle-Belle ne convient pas au métier que vous allez faire; il me ſemble que vous pouvez vous appeller le Chevalier Fortuné. Mais il eſt bien juſte encore que vous me connoiſſiez, je vais prendre ma figure ordinaire devant vous. En même tems elle laiſſa tomber ſa vieille peau, & parut ſi merveilleuſe, qu'elle ébloüit

les

les yeux de Belle-Belle. Son habit étoit de velours bleu, doublé d'hermine, ſes cheveux nattez avec des Perles, & ſur ſa tête une ſuperbe couronne.

Belle-Belle tranſportée d'admiration ſe jetta à ſes pieds, & s'y proſterna avec un reſpect & une reconnoiſſance inexprimable, la Fée la releva & l'embraſſa tendrement, elle lui dit de prendre un habit de brocard or & verd : elle obéit à ſes ordres, & montant à cheval elle continua ſon voyage ſi pénetrée de toutes les choſes extraordinaires qui venoient de ſe paſſer, qu'elle ne penſoit plus qu'à cela.

En effet, elle ſe demandoit à elle même par quel bonheur ineſperé elle avoit pu s'attirer la bienveillance d'une Fée ſi puiſſante; car enfin, diſoit-elle, je ne lui étois pas neceſſaire pour retirer ſon mouton, puiſqu'un ſeul coup de ſa baguette pourroit faire revenir un troupeau tout entier des Antipodes, s'il y étoit tombé. J'ai été bienheureuſe de me trouver ſi diſpoſée à l'obliger, ce rien que j'ai fait pour elle eſt cauſe de tout ce qu'elle a fait pour moi; elle a connu mon cœur, & mes ſentimens lui ont été agréables : ha ! ſi mon pere me voyoit

à preſent ſi magnifique, & ſi riche, quelle joye pour lui ! mais tout au moins j'aurai le plaiſir de partager avec ma famille les biens qu'elle m'a faits.

En achevant ces diverſes réflexions, elle arriva dans une belle Ville fort peuplée, elle s'attira les yeux de tout le monde, on la ſuivoit, on l'entouroit, & chacun diſoit, s'eſt-il jamais vû un Chevalier plus beau, mieux fait, & plus richement habillé ? qu'il a de grace à manier ce ſuperbe cheval ?

On lui faiſoit de profondes révérences, il les rendoit d'un air honête & civil. Lorſqu'il voulut entrer dans l'Hôtellerie le Gouverneur qui ſe promenoit, & qui l'avoit admiré en paſſant, envoya un Gentilhomme lui dire, qu'il le prioit de venir à ſon Château. Le Chevalier Fortuné, car il faut enfin l'appeller ainſi, repliqua que n'ayant point l'honneur de lui être connu, il ne vouloit pas prendre cette liberté, qu'il iroit le voir, & qu'il le ſupplioit de lui donner un de ſes gens, auquel il pût confier quelque choſe de conſéquence, pour porter à ſon pere. Le Gouverneur lui envoya auſſi-tôt un homme très-fidèle, & Fortuné l'engagea de revenir le ſoir, parce

que

que ſes dépêches n'étoient pas encore commencées.

Il s'enferma dans ſa chambre, puis frappant du pied, il dit coffre de marroquin viens à moi plein de Diamans, & de piſtolles, auſſi-tôt le coffre parut : mais il n'y avoit point de clef, & où la trouver ? quel dommage de rompre une ſerrure toute d'or, émaillée de pluſieurs couleurs ? de plus que n'auroit-il pas eu à craindre de l'indiſcretion d'un Serrurier ? à peine auroit-il parlé des Tréſors du Chevalier, que les voleurs ſe ſeroient aſſemblez pour le voler, & peut-être qu'ils l'auroient tué.

Le voila donc à chercher la clef d'or par tout, & plus il la cherchoit moins il la trouvoit, quelle déſolation, s'écrioit-il ? je ne pourrai me prévaloir des bontez de la Fée, ni faire part à mon pere du bien qu'elle m'a fait. En rêvant ainſi, il penſa que le meilleur parti à prendre, c'étoit de conſulter ſon Cheval, il deſcendit dans l'écurie, & lui dit tout bas, je te prie mon Camarade apprens moi où je pourrai trouver la clef du coffre de marroquin ; dans mon oreille, repondit-il ; Fortuné regarda dans l'oreille de ſon Cheval, il aperçut un

ruban vert, il le tire, & voit la clef qu'il ſouhaittoit tant d'avoir : il ouvrit le coffre de marroquin, où il y avoit plus de diamans & de piſtolles, qu'il n'en pourroit dans un muid : le Chevalier en remplit trois caſſettes, une pour ſon pere, & les deux autres pour ſes ſœurs ; il en chargea l'homme que le Gouverneur lui avoit envoyé, & le pria de ne s'arrêter ni jour ni nuit, juſqu'à ce qu'il fut arrivé chez le Comte.

Ce Meſſager fit la dernière diligence, & quand il dit au bon vieillard qu'il venoit de la part de ſon Fils le Chevalier, & qu'il lui apportoit une caſſette bien lourde, il demeura ſurpris de ce qui pouvoit être dedans. Car il étoit parti avec ſi peu d'argent qu'il ne le croyoit pas en état d'acheter quelque choſe, ni même de payer le voyage de celui qu'il avoit chargé de ſon preſent : il ouvrit d'abord la lettre, & lorſqu'il vit ce que ſa chere Fille lui mandoit, il penſa expirer de joye ; la vûë des pierreries & de l'or lui confirma la verité de ſes paroles ; ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'eſt que les deux ſœurs de Belle-Belle ayant ouvert leurs boëttes ne trouvérent que des verrines au lieu des Dia-

Diamans & des piſtolles fauſſes, la Fée ne voulant pas qu'elles ſe reſſentiſſent de ſes bienfaits; de ſorte qu'elles s'imaginérent que leur ſœur avoit voulu ſe moquer d'elles, & elles en conçurent un dépit inexprimable : mais le Comte les voyant ſi fâchées, leur donna la plus grande partie des bijoux qu'il venoit de recevoir, & ſi-tôt qu'elles les touchérent, elles changérent comme les autres, elles jugérent par là qu'un pouvoir inconnu agiſſoit contre elles, & priérent leur pere de garder ce qui reſtoit pour lui ſeul.

Le beau Fortuné n'attendit pas le retour de ſon Meſſager, il partit, ſon voyage étoit trop preſſé, il falloit ſe rendre aux Ordres du Roi. Il fut chez le Gouverneur, toute la Ville s'y aſſembla pour le voir, ſa perſonne & toutes ſes actions avoient un air ſi honête, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de le cherir ; il ne diſoit rien qui ne fit plaiſir à entendre, & la foule étoit ſi grande autour de lui, qu'il ne ſçavoit à quoi attribuer une choſe ſi extraordinaire; car ayant toûjours été à la campagne, il avoit vû très-peu de monde.

Il continua ſon chemin ſur ſon excellent Cheval, qui l'entretenoit agréable-

ment de mille nouvelles, ou de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans les Hiſtoires anciennes & modernes. Mon cher Maître, diſoit-il, je ſuis ravi d'être à vous, je connois que vous avez beaucoup de franchiſe & d'honneur, je ſuis rebuté de certaines gens, avec leſquels j'ai vêcu long-tems, & qui me faiſoient haïr la vie, tant leur ſociété m'étoit inſuportable ; il y avoit entr'autres un homme que me faiſoit mille amitiez, qui m'élevoit au deſſus de Pegaſe & de Bucephale, lorſqu'il parloit devant moi : mais auſſi-tôt qu'il ne me voyoit plus il me traitoit de roſſe & de maſette, & il affectoit de me loüer ſur mes deffauts pour me donner lieu d'en contracter de plus grands. Il eſt vrai qu'étant un jour fatigué de ſes careſſes, qui étoient à proprement parler des trahiſons, je lui donnai un ſi terrible coup de pied, que j'eus le plaiſir de lui caſſer preſque toutes les dents, & je ne le vois jamais depuis que je ne lui diſe avec beaucoup de ſincerité, il n'eſt pas juſte qu'une bouche qui s'ouvre ſi ſouvent pour déchirer ceux qui ne vous font aucun chagrin, ſoit auſſi agréable que celle d'un autre ; ho, ho! s'écria

le

le Chevalier, tu es bien vif, ne craignois-tu point que cet homme colère ne te paſsât ſon épée au travers du corps? il n'importe pas, Seigneur, reprit Camarade, & puis j'aurois ſçu ſon deſſein, dès qu'il l'auroit formé.

Ils parloient ainſi, lorſqu'ils arrivérent dans une vaſte Forêt, Camarade dit au Chevalier, mon Maître, il y a ici un homme qui nous peut être d'une grande utilité, c'eſt un Bucheron, il a été doüé, qu'entens tu par ce terme, interrompit Fortuné, doüé veut dire qu'il a reçû un ou pluſieurs dons des Fées, ajoûta le cheval, il faut que vous l'engagiez de venir avec vous. En même temps il fut dans l'endroit, où le Bucheron travailloit; le jeune Chevalier s'approcha d'un air doux & inſinuant, & lui fit pluſieurs queſtions ſur le lieu où ils étoient, s'il y avoit des bêtes ſauvages dans la Forêt, & s'il étoit permis de chaſſer. Le Bucheron répondit à tout en homme de bon ſens; Fortuné lui demanda encore où étoient allez ceux qui lui avoient aidé à jetter tant d'arbres par terre. Le Bucheron dit, qu'il les avoit abbatus tout ſeul, que c'étoit l'ouvrage de quelques heures, & qu'il falloit,

qu'il

qu'il en abbatit bien d'autres pour ſe charger un peu; quoi vous prétendez emporter aujourd'hui tout ce bois, dit le Chevalier ? ô Seigneur repliqua Forte-échine, (c'eſt ainſi qu'on le nommoit) je ne ſuis pas d'une force ordinaire; vous gagnez donc beaucoup ? dit Fortuné; très-peu, répondit le Bucheron; car l'on eſt pauvre dans ce lieu. Ici chacun fait ſon ouvrage, ſans prier ſon voiſin de le faire: Puiſque vous êtes dans un Païs ſi peu opulent, ajoûta le Chevalier, il ne tiendra qu'à vous de paſſer ailleurs; venez avec moi, rien ne vous manquera, & quand vous voudrez revenir, je vous donnerai de l'argent pour vôtre voyage. Le Bucheron crut ne pouvoir mieux faire, il abondonna ſa coignée & ſuivit ſon nouveau Maître.

Dès qu'il eut traverſé la Forêt, il vit un homme dans la plaine, qui tenoit des rubans avec leſquels il s'attachoit les jambes, laiſſant ſi peu d'eſpace, qu'il y en avoit à peine pour marcher. Camarade s'arrêta, & dit à ſon Maître, Seigneur, voici encore un doué, vous en aurez beſoin, il faut l'emmener; Fortuné s'approcha, & avec ſa grace naturel-

turelle, il lui demanda pourquoi il attachoit ainſi ſes jambes; c'eſt, répondit-il, que je me prépare pour la chaſſe; comment, dit le Chevalier en ſouriant, pretendez-vous mieux courir quand vous êtes ainſi garotté? Non, Seigneur reprit-il, je ſuis perſuadé que ma courſe ſera moins rapide: mais c'eſt auſſi mon deſſein; car il n'y a point de Cerf, de Chevreuil, ni de Lièvres, que je ne devance de beaucoup, quand mes jambes ſont libres, de ſorte que les laiſſant toûjours derriere moi, ils m'échappent, & je n'ai preſque jamais le plaiſir d'en prendre. Vous me paroiſſez un homme rare, dit Fortuné, comment vous appellez-vous? L'on ma nommé Leger, dit le Chaſſeur, & je ſuis aſſez connu dans cette Contrée: ſi vous en vouliez voir une autre, ajoûta le Chevalier, je ſerois très-aiſe que vous vinſſiez avec moi, vous n'auriez pas tant de peine, & je vous traiterois fort bien. Leger étoit médiocrement heureux, il accepta volontiers le parti qui lui étoit propoſé; ainſi Fortuné ſuivi de ſon nouveau domeſtique continua ſon voyage.

Il trouva le lendemain un homme ſur le bord d'un Marais, qui ſe bandoit les yeux;

yeux ; le cheval dit à ſon Maître, Seigneur, je vous conſeille de prendre encore cet homme à vôtre ſervice ; Fortuné lui demanda auſſi-tôt par quelle raiſon il ſe bandoit les yeux ? c'eſt, dit-il, que je vois trop clair, j'apperçois le gibier à plus de quatre lieuës de moi, & je ne tire aucun coup, ſans en tuer plus que je n'en veux ; je ſuis donc obligé de me bander les yeux, & bien que je ne faſſe qu'entrevoir, je dépeuple un Pays de perdreaux & d'autres petits pieds, en moins de deux heures.

Vous êtes bien adroit, repartit Fortuné ; l'on m'appelle auſſi le bon Tireur, dit cet homme, & je ne quitterois pas cette occupation pour aucune choſe du monde ; j'ai pourtant grande envie de vous propoſer celle de voyager avec moi, dit le Chevalier, cela ne vous empêchera pas d'exercer vôtre talent. Le bon Tireur en fit quelque difficulté ; & le Chevalier eut plus de peine à le gagner que les autres ; car ils ſont ordinairement aſſez amis de la liberté, cependant il en vint a bout, & s'éloigna enſuite du Marais où il s'étoit arrêté.

A quelques journées de-là, il paſſa-

le

le long d'un Pré, il apperçut un homme dedans qui étoit couché ſur le côté ; Camarade lui dit, mon Maître, cet homme eſt doüé, je prévois qu'il vous eſt très-néceſſaire. Fortuné entra dans le Pré, & le pria de lui dire ce qu'il y faiſoit ; j'ai beſoin de quelques ſimples, répondit-il, & j'écoute l'herbe qui va ſortir pour voir s'il n'y en aura point de celles qu'il me faut, quoi ? dit le Chevalier, vous avez l'ouïe aſſez ſubtile pour entendre l'herbe ſous la terre, & pour deviner celle qui va paroître ? C'eſt par cette raiſon, dit l'écouteur, que l'on m'appelle Fine-oreille. Hé bien, Fine-oreille, continua Fortuné, ſeriez-vous d'humeur à me ſuivre? je vous donnerois d'aſſez gros gages, pour que vous euſſiez lieu d'en être content : cet homme charmé d'une ſi agréable propoſition, n'héſita point à ſe mettre au nombre des autres.

Le Chevalier continuant ſa route, vit proche un grand chemin un homme, dont les joues enflées faiſoient un aſſez plaiſant effet ; il étoit debout, tourné vers une haute montagne, éloignée de plus de deux lieuës, ſur laquelle il y avoit cinquante ou ſoixante moulins à vent ;

vent ; le Cheval dit à ſon Maître, voici un de nos doüez, gardez-vous de manquer l'occaſion de l'emmener avec vous. Fortuné qui ſçavoit tout engager, dès qu'il paroiſſoit, ou qu'il parloit, aborde cet homme & lui demande ce qu'il faiſoit là. Je ſouffle un peu, Seigneur, lui dit-il, pour faire moudre tous ces moulins : Il me ſemble que vous êtes bien éloigné, reprit le Chevalier, au contraire, repliqua le Souffleur, je trouve que je ſuis trop près, & ſi je ne retenois la moitié de mon haleine, j'aurois dèja renverſé les moulins, & peut-être la montagne où ils ſont ; je cauſe de cette manière mille maux ſans le vouloir, & je vous dirai, Seigneur, qu'étant fort amoureux & fort mal traité de ma Maîtreſſe, comme j'allois ſoupirer dans les bois, mes ſoupirs déracinoient les arbres, & faiſoient un deſordre étrange ; de manière que l'on ne m'appella plus dans ce Canton que l'Impétueux ; ſi quelqu'un a de la peine de vous voir, dit Fortuné, & que vous vouliez venir avec moi, voici des gens qui vous tiendront Compagnie, ils ont auſſi des tâlens extraordinaires ; j'ai une curioſité ſi naturelle pour toutes les choſes

ſes qui ne ſont pas communes, repliqua l'Impétueux, que j'accepte vôtre propoſition.

Fortuné très-content s'éloigna de ce lieu, & dès qu'il eut traverſé un Pays aſſez couvert, il vit un grand Etang, où pluſieurs ſources tomboient, il y avoit au bord un homme qui le regardoit attentivement ; Seigneur, dit Camarade à ſon Maître, voici un homme qui manque à vôtre équipage, ſi vous pouviez l'engager à vous ſuivre, cela ne ſeroit point mal ; le Chevalier s'approcha auſſi-tôt de lui, voulez-vous bien m'apprendre, lui dit-il, ce que vous faites-là ? Seigneur, répondit cet homme, vous l'allez voir. Dès que cet Etang ſera plein, je le boirai d'un trait ; car j'ai encore ſoif, bien que je l'aye dèja vuidé deux fois ; en effet il ſe baiſſa, & ne laiſſa pas dequoi regaler le plus petit poiſſon. Fortuné ne demeura pas moins ſurpris que toute ſa troupe ; hé quoi, dit-il, êtes vous toujours alteré ? non, dit le Buveur d'eau, je bois ſeulement de cette manière, quand j'ai mangé trop ſalé, ou qu'il s'agit de quelque gageure, je ſuis connu depuis ce tems-là par le nom de Trinquet, qu'on me

me donne : Venez avec moi, Trinquet, dit le Chevalier, je vous ferai trinquer du vin qui vous ſemblera meilleur que l'eau d'un Etang. Cette promeſſe plut beaucoup à celui à qui elle étoit faite, & ſur le champ il ſe mit à marcher avec les autres.

Le Chevalier voyoit déja le lieu du rendez-vous où tous les Sujets du Roi devoient s'aſſembler, lors qu'il apperçut un homme qui mangeoit ſi avidement, qu'encore qu'il eût plus de ſoixante mille pains de Goneſſe devant lui, il paroiſſoit réſolu de n'en pas laiſſer un morceau. Camarade dit à ſon Maître, Seigneur, il ne vous manque plus que cet homme ici, de grace obligez-le de venir avec vous. Le Chevalier l'aborda, & lui dit en ſouriant : Avez-vous réſolu de manger tout ce pain à vôtre déjeuner ? oüi, repliqu'a-t'il, tout mon regret c'eſt qu'il y en ait ſi peu ; mais les Boulangers ſont de francs pareſſeux, qui ſe mettent peu en peine que l'on ait faim ou non. S'il vous en faut tous les jours autant, ajoûta Fortuné, il n'y a guère de pays que vous ne ſoyez en état d'affamer. O Seigneur ! repartit Grugeon, c'eſt ainſi qu'on l'appelloit,

je

je ſerois bien fâché d'avoir tant d'appetit, ni mon bien ni celui de mes voiſins n'y ſuffiroit pas. Il eſt vrai que de tems en tems, je ſuis bien aiſe de me regaler de cette manière : mon ami Grugeon, dit Fortuné, attachez-vous à moi, je vous ferai faire bonne chère, & vous ne ſerez pas mécontent de m'avoir choiſi pour Maître.

Camarade qui ne manquoit ni d'eſprit ni de prévoyance, avertit le Chevalier qu'il étoit bon de deffendre à tous ſes gens de ſe vanter des dons extraordinaires qu'ils avoient. Il ne differa point de les appeller, & leur dit : Ecoutez, Forte-échine, Leger, le Bon-tireur, Fine-oreille, Impétueux, Trinquet & Grugeon ; je vous avertis que ſi vous me voulez plaire, vous gardiez un ſecret inviolable ſur les talens que vous avez, & je vous aſſure que j'aurai tant de ſoin de vous rendre heureux, que vous ſerez contens. Chacun lui promit avec ſerment d'être fidelle à ſes ordres : & peu après le Chevalier plus paré de ſa beauté & de ſa bonne mine que de ſon magnifique habit, entra dans la Ville Capitale, monté ſur ſon excellent Cheval, & ſuivi des gens du monde les mieux

mieux faits. Il ne tarda pas à leur faire faire des habits de livrée tous chamarez d'Or & d'Argent, il leur donna des Chevaux, & s'étant logé dans la meilleure Auberge, il attendit le jour marqué pour paroître à la revûë; mais l'on ne parloit plus que de lui dans la Ville, & le Roi prévenu de ſa reputation, avoit fort envie de le voir.

Toutes les Troupes s'aſſemblérent dans une grande plaine, le Roi y vint avec la Reine Doüairiêre ſa ſœur & toute leur Cour; elle ne laiſſoit pas d'être encore pompeuſe, malgré les malheurs qui étoient arrivez à l'Etat, & Fortuné fut ébloüi de tant de richeſſes; mais ſi elles attirérent ſes regards, ſon incomparable beauté n'attira pas moins ceux de cette celèbre troupe; chacun demandoit qui étoit ce jeune Cavalier, ſi bien fait & de ſi bon air; & le Roi paſſant proche du lieu où il étoit, lui fit ſigne de s'approcher.

Fortuné auſſi-tôt deſcendit de cheval pour faire une profonde reverence au Roi. Il ne put s'empêcher de rougir, voiant avec quelle attention il le regardoit, cette nouvelle couleur, releva encore l'éclat de ſon teint: Je ſuis bien-

aiſe,

aiſe, lui dit le Roi, d'apprendre par vous-même qui vous êtes, & vôtre nom; Sire, repliqua-t'il, je m'appelle Fortuné, ſans avoir eu juſqu'à preſent aucunes raiſon de porter ce nom; car mon pere qui eſt Comte de la Frontiêre, paſſe ſa vie dans une grande pauvreté, quoi qu'il ſoit né avec autant de bien que de naiſſance. La Fortune qui vous a ſervi de Marraine, repondit le Roi, n'a pas mal fait pour vos intérêts, de vous amener ici, je me ſens une affection particuliêre pour vous, & je me ſouviens que vôtre pere a rendu au mien de grands ſervices, je veux les reconnoître en vôtre perſonne: C'eſt une choſe juſte, ajoûta la Reine Doüairiêre, qui n'avoit point encore parlé: & comme je ſuis vôtre aînée, mon frere, & que je ſçai plus particuliêrement que vous tout ce que le Comte de la Frontiêre a fait pendant pluſieurs années pour le ſervice de l'Etat, je vous prie de vous repoſer ſur moi du ſoin de recompenſer ce jeune Chevalier.

Fortuné ravi de l'accüeil qu'on lui faiſoit, ne pouvoit aſſez remercier le Roi & la Reine; il n'oſoit cependant s'étendre beaucoup ſur les ſentimens de ſa recon-

reconnoiſſance, croyant qu'il étoit plus reſpectueux de ſe taire, que de parler trop Le peu qu'il dit parut ſi juſte & ſi à propos, que chacun l'applaudit; enſuite il remonta à cheval & ſe mêla parmi les Seigneurs qui accompagnoient le Roi; mais la Reine l'appelloit à tous momens pour lui faire mille queſtions, & ſe tournant vers Floride qui étoit ſa plus chere confidente: Que te ſemble de ce Cavalier, lui diſoit-elle aſſez bas? ſe peut-il un air pus noble & des traits plus reguliers? Je t'avouë que je n'ai jamais rien vû de plus aimable. Floride n'avoit pas de peine à convenir de ce que diſoit la Reine, & elle y ajoûtoit de grandes loüanges; car le Cavalier ne lui ſembloit pas moins aimable qu'à ſa Maîtreſſe.

Fortuné ne pouvoit s'empêcher de jetter les yeux de tems en tems ſur le Roi; c'étoit le Prince du monde le mieux fait, toutes ſes manières étoient prévenantes, & Belle-Belle qui n'avoit point renoncé à ſon ſexe en prenant un habit qui le cachoit, reſſentoit un veritable attachement pour lui.

Le Roi lui dit après la revûë, qu'il craignoit que la guerre ne fût ſanglante,

& qu'il avoit réſolu de l'attacher à ſa perſonne. La Reine Doüairiere qui étoit preſente, s'écria qu'elle avoit eu la même penſée, qu'il ne falloit point l'expoſer au péril d'une longue Campagne, que la Charge de premier Maître d'Hôtel étoit vacante dans ſa maiſon, qu'elle la lui donnoit: Non, dit le Roi, j'en veux faire mon Grand Ecuyer. Ils ſe diſputoient ainſi l'un à l'autre le plaiſir d'avancer Fortuné, & la Reine craignant de faire connoître les ſecrets mouvemens qui ſe paſſoient déja dans ſon cœur, cèda au Roi la ſatisfaction d'avoir le Chevalier.

Il n'y avoit guère de jours où il n'appellât ſon Coffre de Marroquin, & ne prît dedans un habit neuf. Il étoit aſſurement plus magnifique qu'aucuns Princes qui fuſſent à la Cour, de ſorte que la Reine lui demandoit quelquefois, par quel moyen ſon pere fourniſſoit à une ſi grande dépenſe; d'autres fois encore elle lui en faiſoit la guerre: Avoüez la verité, diſoit-elle, vous avez une Maîtreſſe, c'eſt elle qui vous envoye toutes les belles choſes que nous voyons. Fortuné rougiſſoit & répondoit reſpectueu-

ſement aux differentes queſtions que lui faiſoit la Reine.

D'ailleurs il s'acquittoit de ſa Charge admirablement bien, ſon cœur ſenſible au merite du Roi, l'attachoit plus à ſa Perſonne qu'il n'auroit voulu : Quelle eſt ma deſtinée, diſoit-il, j'aime un grand Roi ſans pouvoir jamais eſperer qu'il m'aime, ni qu'il me tienne compte de ce que je ſouffre ? Le Roi de ſon côté le combloit de faveur, il ne trouvoit rien de bien fait que ce que faiſoit le beau Chevalier, & la Reine déçuë par ſon habit, penſoit ſérieuſement au moyen de contracter avec lui un mariage ſecret ; l'inégalité de leur naiſſance étoit l'unique choſe qui lui faiſoit de la peine.

Elle n'étoit pas la ſeule qui reſſentoit de l'inclination pour Fortuné, les plus belles perſonnes de la Cour en prirent malgré elles. Il étoit accablé de Billets tendres, de rendez-vous, de preſens & de mille galanteries ; auxquelles il répondoit avec tant de nonchalance, que l'on ne douta point qu'il n'eût un Maîtreſſe dans ſon pais : ce n'eſt pas que lors qu'il étoit quelque Fête, il n'y voulût paroître avantageuſement, il rempor-

portoit le prix aux Tournois, il tuoit à la chaſſe plus de gibier que tous les autres, il danſoit au Bal avec plus de grace & de propreté qu'aucun Courtiſan ; enfin c'étoit un charme que de le voir & de l'entendre.

La Reine auroit bien voulu s'épargner la honte de lui déclarer ſes ſentimens, elle chargea Floride de le faire appercevoir que tant de marques de bonté de la part d'une Reine jeune & belle, ne devoient pas lui être indifferentes. Floride ſe trouva fort embarraſſée de cette commiſſion, elle n'avoit pû éviter le ſort de la plupart de celles qui avoient vû le Chevalier, il lui paroiſſoit trop aimable pour ſonger aux intérêts de ſa Maîtreſſe préferablement aux ſiens ; de ſorte que toutes les fois que la Reine lui fourniſſoit l'occaſion de l'entretenir, au lieu de lui parler de la beauté & des grandes qualitez de cette Princeſſe, elle ne lui parloit que de ſa mauvaiſe humeur, que de ce que ſes femmes ſouffroient auprès d'elle, que des injuſtices qu'elle rendoit, & du mauvais uſage qu'elle faiſoit du ſuprême pouvoir qu'elle avoit uſurpé dans le Royaume ; enſuite faiſant une comparai-

ſon de ſentiments: Je ne ſuis pas née Reine, diſoit-elle, mais en verité je devrois l'être, j'ai un fonds de generoſité, qui me porte à faire du bien à tout le monde: ha! ſi j'étois dans cet auguſte rang, continuoit-elle, que le beau Fortuné ſeroit heureux; il m'aimeroit par reconnoiſſance, s'il ne m'aimoit pas par inclination.

Le jeune Chevalier tout éperdu de ce diſcours ne ſçavoit que répondre, cela étoit cauſe qu'il évitoit ſoigneuſement d'avoir des tête-à-tête avec elle, & la Reine impatiente, ne manquoit pas de demander à Floride, comment elle gouvernoit l'eſprit de Fortuné: il eſt ſi peu prévenu en ſa faveur, lui diſoit-elle, Madame, & il a tant de timidité qu'il ne veut rien croire de tout ce que je lui dis de favorable de vôtre part, ou il feint de ne le pas croire, parce qu'il a quelque paſſion qui l'occupe: Je le croi comme toi, diſoit la Reine alarmée; mais ſeroit-il poſſible qu'il ne fit pas ceder tout à ſon ambition? Et ſeroit-il poſſible, Madame, repliquoit Floride, que vous vouluſſiez devoir ſon cœur à vôtre Couronne? Quand on eſt comme vous, jeune & belle, que l'on a mille

rares

rares qualitez, faut-il avoir recours à l'éclat du Diadême? L'on a recours à tout, s'écria la Reine lors qu'il s'agit d'un cœur rebelle qu'on veut aſſujettir. Floride connut bien qu'il ne lui étoit pas poſſible de guerir ſa Maîtreſſe de l'entêtement qu'elle avoit pris.

La Reine attendoit toûjours quelque heureux effet des ſoins de ſa Confidente; mais le peu de progrès qu'elle faiſoit ſur Fortuné l'obligea de chercher elle-même les moyens d'avoir une converſation avec lui. Elle ſçavoit qu'il ſe rendoit tous les matins de bonne heure dans un petit Bois, qui donnoit ſous les fenêtres de ſon Appartement. Elle ſe leva avec l'Aurore, & regardant du côté qu'il devoit venir, elle l'apperçut d'un air mélancolique, qui ſe promenoit nonchalemment; elle appella auſſi tôt Floride: tu ne m'as parlé que trop juſte, lui dit-elle, ſans doute Fortuné aime dans cette Cour ou dans ſon pays; voi la triſteſſe qui paroît ſur ſon viſage: Je l'ai remarqué auſſi dans toutes ſes converſations, repliqua Floride, & s'il vous étoit poſſible de l'oublier, en verité, Madame, vous feriez bien. Il n'eſt plus tems, s'écria la Reine, pouſ-

ſant un profond ſoupir? mais puis qu'il entre dans ce Berceau de verdure, allons-y, je ne veux être ſuivie que de toi. Cette fille n'oſa arrêter la Reine quelque envie qu'elle en eût; car elle craignit qu'elle ne ſe fit aimer de Fortuné & une Rivalle d'un tel rang eſt toûjours très-dangereuſe. Dès que la Reine eut fait quelques pas dans le Bois, elle entendit chanter le Chevalier, ſa voix étoit très-agréable, il avoit fait ces paroles ſur un air nouveau.

Ah! qu'il eſt difficile
D'aimer avec tendreſſe & de vivre tranquile;
Plus je me vois heureux
Et plus je crains la fin du bonheur qui m'enchante,
Le ſoin de l'avenir ſans ceſſe m'épouvante,
Et me vient affliger au comble de mes vœux.

Fortuné avoit fait ce couplet de Chanſon par raport à ſes ſentimens pour le Roi, aux bontez que ce Prince lui témoignoit, & l'apprehenſion d'être enfin reconnu, & obligé de quitter une

Cet

Cour, où il ſe trouvoit mieux qu'en aucun lieu du monde. La Reine qui s'étoit arrêtée pour l'écouter, en reſſentit une peine extrême: Que vai-je tenter, dit-elle, tout bas à Floride? ce jeune ingrat mépriſe l'honneur de me plaire, il s'eſtime heureux, il paroît ſatisfait de ſa conquête, il me ſacrifie à une autre. Il eſt un certain âge, répondit Floride, ſur lequel la raiſon, n'a pas encore des droits bien établis; ſi j'oſois donner un conſeil à vôtre Majeſté, ce ſeroit d'oublier un petit étourdi, qui n'eſt pas capable de goûter ſa fortune. La Reine auroit bien voulu que ſa Confidente lui eût parlé d'une autre manière; elle lança même ſur elle un regard furieux, & s'avançant avec precipitation, elle entra bruſquement dans le Cabinet de verdure où le Chevalier ſe repoſoit; elle feignit d'être ſurpriſe de l'y trouver & d'avoir quelque peine qu'il la vit dans ſon deshabillé, bien qu'elle n'eût rien negligé de tout ce qui pouvoit le rendre magnifique & galant.

Dès qu'elle parut il voulut par reſpect ſe retirer; mais elle lui dit de reſter, & qu'il lui aideroit à marcher: J'ai été ce matin, dit-elle, agréablement

éveillée par le chant des oiſeaux, le tems frais & la pureté de l'air m'ont invitée à les venir entendre de plus près. Qu'ils ſont heureux, helas ! ils ne connoiſſent que les plaiſirs, les chagrins ne troublent point leur vie. Il me ſemble, Madame, repliqua Fortuné, qu'ils ne ſont pas abſolûment exempts de peine & d'inquiétude, ils ont toûjours à éviter le plomb meurtrier ou les filets decevants des Chaſſeurs, il n'eſt pas juſqu'aux oiſeaux de proye qui ne faſſent la guerre à ces petits innocens; lors qu'un rude hyver gêle la terre & la couvre de neige, ils meurent manque de quelques grains de chenevis ou de millet; & tous les ans ils ont l'embarras de chercher une maîtreſſe nouvelle. Vous croyez donc, Chevalier, dit la Reine en ſouriant, que c'eſt un embarras ? Il y a des hommes qui le prennent en gré douze fois chaque année : Hé bon Dieu ! vous paroiſſez ſurpris, continua-t'elle ? ne ſemble-t'il pas que vous avez le cœur tourné d'une autre manière, & que vous n'avez encore jamais changé ? Je ne peux, Madame, ſçavoir dequoi je ſuis capable, dit le Chevalier; car je n'ai point aimé; mais j'oſe croire que ſi je prenoi

un attachement, ce ſeroit pour le reſte de ma vie. Vous n'avez point aimé ? s'écria la Reine, en le regardant ſi fixement que le pauvre Chevalier en changea pluſieurs fois de couleur, vous n'avez point aimé ? Fortuné, pouvez-vous parler de cette maniére à une Reine qui lit ſur vôtre viſage & dans vos yeux, la paſſion qui vous occupe, & qui vient même d'entendre les paroles que vous avez faites ſur l'air nouveau qui court à preſent ? Il eſt vrai, Madame, repondit le Chevalier, que ce couplet eſt de moi; mais il eſt vrai auſſi que je l'ai fait ſans aucun deſſein particulier, mes amis m'engagent tous les jours à leur faire des Chanſons à boire, bien que je ne boive que de l'eau, il y en a d'autres qui en veulent de tendreſſe ; ainſi je chante l'Amour, je chante Bachus, ſans être ni amoureux ni buveur.

La Reine l'écoutoit avec tant d'émotion, qu'elle pouvoit à peine ſe ſoutenir, ce qu'il lui diſoit r'allumoit dans ſon cœur l'eſpoir que Floride lui avoit voulu ôter: Si je pouvois vous croire ſincére, dit-elle, j'aurois lieu d'être ſurpriſe, que juſqu'à preſent vous n'ayez trouvé perſonne dans cette Cour aſſez

aimable pour vous fixer. Madame, répliqua Fortuné, je m'attache ſi fort à remplir les devoirs de ma Charge, qu'il ne me reſte point de tems pour ſoupirer: Vous n'aimez donc rien, ajoûta-t'elle avec vehemence? Non, Madame, dit-il, je n'ai pas le cœur d'un caractêre aſſez galant, je ſuis une eſpèce de Miſantrope qui cheris ma liberté, & qui ne voudrois pas la perdre pour qui que ce ſoit au monde. La Reine s'aſſit, & jettant ſur lui des regards obligeans: Il eſt des chaînes ſi belles & ſi glorieuſes, reprit-elle, qu'on doit ſe trouver heureux de les porter, ſi la Fortune vous en avoit deſtiné de pareilles, je vous conſeille de renoncer à vôtre liberté. En parlant de cette manière, ſes yeux s'expliquoient trop intelligiblement, pour que le Chevalier, qui avoit déja des ſoupçons très-forts, n'eût pas entiérement lieu de ſe les confirmer. Dans la crainte que la converſation n'allât encore plus loin, il tira ſa montre & pouſſant un peu l'éguille. Je ſupplie votre Majeſté, dit-il, de permettre que j'aille au Palais, voici l'heure du lever du Roi, il m'a ordonné de m'y rendre: Allez bel indifferent, dit-elle en pouſſant

ſant un profond ſoupir, vous avez raiſon de faire votre Cour à mon frere: mais ſouvenez-vous que vous n'auriez pas tort de me dédier quelques-uns de vos devoirs.

La Reine le ſuivit des yeux, puis elle les baiſſa, & faiſant réflexion à ce qui venoit de ſe paſſer, elle rougit de honte & de colère; ce qui ajoûtoit même quelque choſe à ſon chagrin, c'eſt que Floride en avoit été témoin, & qu'elle remarquoit ſur ſon viſage un air de joye, qui ſembloit lui dire, qu'elle auroit mieux fait de croire ſes conſeils, que de parler à Fortuné; elle rêva quelque tems, & prenant des tablettes, elle écrivit ces Vers, qu'elle fit mettre en Muſique par le Lully de ſa Cour.

Tu vois, tu vois enfin, le tourment que j'endure,
Mon Vainqueur le connoît & n'en eſt point touché,
Mon cœur en ſa preſence a montré ſa bleſſure,
Et le trait qui toûjours devoit être caché;
As tu vû ſon mépris? ſa rigueur inhumaine?

Il me hait : je voudrois le haïr à mon tour :
Mais c'eſt une eſperance vaine
Je ne ſçaurois pour lui ſentir que de l'Amour.

Floride fit très bien ſon perſonnage auprès de la Reine, elle la conſola de ſon mieux, & lui donna quelques retours d'eſperance dont elle avoit bien beſoin pour ne pas ſuccomber. Fortuné ſe trouve dans une diſtance ſi éloignée de vous, Madame, lui dit-elle, qu'il n'a peut-être par compris ce que vous avez voulu lui faire entendre, il me ſemble même que c'eſt déja beaucoup qu'il vous ait aſſurée qu'il n'aime rien : il eſt ſi naturel de ſe flatter qu'enfin la Reine reprit un peu de cœur. Elle ignoroit que la malicieuſe Floride, perſuadée de l'éloignement du Chevalier pour elle, vouloit l'engager à lui parler encore plus clairement, afin qu'il pût la choquer davantage par l'indifference de ſes réponſes.

Il étoit de ſon côté dans le dernier embarras. Sa ſituation lui parroiſſoit cruelle, & il n'auroit pas heſité à quitter la Cour, ſi le trait fatal qui l'avoit bleſſé

bleſſé pour le Roi, ne l'eût arrêté malgré lui; il n'alloit plus chez la Reine qu'aux heures où elle tenoit ſon Cercle, & à la ſuite du Roi, elle s'apperçut auſſi-tôt de ce nouveau changement de conduite, elle lui donna lieu pluſieurs fois de lui faire ſa Cour, ſans qu'il en voulût profiter: mais un jour qu'elle deſcendoit dans ſes jardins, elle le vit qui traverſoit une grande allée, & qui s'enfonça promptement dans le petit Bois, elle l'appella, il craignit de lui déplaire, en feignant de ne l'avoir pas entenduë, il l'approcha d'un air reſpectueux.

Vous ſouvenez-vous, Chevalier, lui dit-elle, de la converſation que nous eûmes il y a quelque tems dans le cabinet de verdure? Je ne ſuis pas capable, répondit-il, Madame, d'avoir oublié cet honneur: ſans doute les queſtions que je vous fis, ajoûta-t'elle, vous cauſérent de la peine; car depuis ce jour là, vous ne vous êtes pas mis en état que je vous en fiſſe d'autres. Comme le hazard ſeul me procura cette faveur, dit il, il m'a ſemblé qu'il y auroit eu de la temérité d'en pretendre d'autres: Dites plutôt, Ingrat, continua-

nua-t'elle en rougiſſant, que vous avez évité ma preſence : vous ne connoiſſez que trop mes ſentimens. Fortuné baiſſa les yeux d'un air embaraſſé & modeſte, & comme il héſitoit à lui repondre, vous êtes bien déconcerté, allez ne cherchez rien à me dire, je vous entens mieux que je ne voudrois vous entendre ; elle en auroit peut-être dit davantage ſans qu'elle apperçut le Roi qui venoit ſe promener.

Elle s'avança auſſi-tôt, & le voyant fort mélancolique, elle le conjura de lui en apprendre la raiſon. Vous ſçavez, dit le Roi, qu'il y a un mois qu'on me vint donner avis, qu'un Dragon d'une grandeur prodigieuſe, ravageoit toute la Contrée. Je croyois qu'on pourroit le tuer ; & j'avois donné là-deſſus les Ordres néceſſaires : mais on a tout tenté inutilement, il devore les Sujets, leurs troupeaux, & tout ce qu'il rencontre ; il empoiſonne les rivières & les fontaines où il ſe deſaltère, & fait ſecher les herbes & les plantes ſur quoi il ſe repoſe ; pendant que le Roi parloit ainſi, la Reine rouloit dans ſon eſprit irrité, un moyen ſûr de ſacrifier le Chevalier à ſon reſſentiment.

Je

Je n'ignore pas, repliqua-t'elle, les mauvais nouvelles que vous avez reçûës, Fortuné que vous avez vû auprès de moi venoit de m'en rendre compte: mais, mon frere, vous allez être ſurpris de ce qui me reſte à vous dire; c'eſt qu'il m'a priée avec la dernière inſtance, que vous lui permettiez d'aller combattre l'affreux Dragon; il eſt vrai qu'il a une adreſſe ſi merveilleuſe, & qu'il manie ſi bien ſes armes, que je ne ſuis point ſurpriſe qu'il préſume beaucoup de lui; ajoûtez à cela, qu'il m'a dit avoir un ſecret pour endormir les Dragons les plus éveillez: mais il n'en faut point parler, parce qu'il ne paroit pas aſſez de valeur dans ſon action. De quelque manière qu'il la fit, repliqua le Roi, elle ſeroit bien glorieuſe pour lui, & bien utile pour nous, s'il pouvoit y réüſſir; cependant je crains que ce ne ſoit l'effet d'un zêle indiſcret, & qu'il ne lui en coûtât la vie; Non, mon frere, ajoûta la Reine, n'aprehendez point, il m'a conté là-deſſus des choſes ſurprenantes: vous ſçavez qu'il eſt naturellement fort ſincêre, & puis quel honneur pourroit-il eſperer de mourir en étourdi? Enfin, continua-t'elle,

t'elle, je lui ai promis d'obtenir ce qu'il deſire avec tant de paſſion, que ſi vous lui refuſez il en mourra.

Je conſens à ce que vous voulez, dit le Roi, je vous avouë malgré cela que j'y ai de la repugnance: mais appellons-le. Auſſi-tôt il fit ſigne à Fortuné de s'approcher, & lui dit d'un air obligeant: Je viens d'apprendre par la Reine, le deſir que vous avez de combattre le Dragon qui nous déſole, c'eſt une réſolution ſi hardie que je ne peux croire que vous enviſagiez tout le péril, je le lui ai repreſenté, dit la Reine: mais il a tant de zèle pour vôtre ſervice, & de paſſion pour ſe ſignaler, que rien ne ſçauroit l'en détourner, & j'en augure quelque choſe d'heureux.

Fortuné demeura ſurpris d'entendre ce que le Roi & la Reine lui diſoient. Il avoit trop d'eſprit pour ne pas pénétrer les mauvaiſes intentions de cette Princeſſe: mais ſa douceur ne lui permit pas de s'en expliquer, & ſans rien répondre, il la laiſſa toûjours parler, ſe contentant de faire de profondes reverences, que le Roi prit pour de nouvelles priéres de lui accorder la permiſſion qu'il ſouhaitoit; Allez donc, lui dit il en ſoupirant,

pirant, allez où la gloire vous appelle; je ſçai que vous avez tant d'adreſſe dans toutes les choſes que vous faites, & particuliêrement aux armes, que ce Monſtre aura peut-être de la peine à éviter vos coups. Sire, repliqua le Chevalier, de quelque manière que je me tire du combat je ſerai ſatisfait, je vous délivre-vrai d'un fleau terrible, ou je mourrai pour vous; mais honorez-moi d'une faveur qui me ſera infiniment chère. Demandez tout ce que vous voudrez, dit le Roi: J'oſe, continua-t-il, demander vôtre Portrait: le Roi lui ſçut beaucoup de gré de ſonger à ſon Portrait, dans un tems où il avoit lieu de s'occuper de bien d'autres choſes, & la Reine reſſentit un nouveau chagrin, qu'il ne lui eût pas fait la même priére: mais il auroit fallu avoir de la bonté de reſte pour vouloir le Portrait d'une ſi méchante perſonne.

Le Roi rerourné dans ſon Palais, & la Reine dans le ſien, Fortuné bien embaraſſé de la parole qu'il avoit donnée, fut trouver ſon Cheval, & lui dit: mon cher Camarade il y a bien des nouvelles: Je les ſçai déja, Seigneur, repliqua-t'il: Que ferons-nous donc, ajoûta For-

Fortuné ? Il faut partir au plutôt, répondit le Cheval, prenez un Ordre du Roi, par lequel il vous ordonne d'aller combattre le Dragon, nous ferons enſuite nôtre devoir. Ce peu de mots conſola nôtre jeune Chevalier, il ne manqua pas de ſe rendre le lendemain de bonne heure chez le Roi, avec un habit de campagne, auſſi bien entendu que tous les autres qu'il avoit pris dans le coffre de Marroquin.

Auſſi-tôt que le Roi l'apperçut il s'écria, quoi vous êtes prêt à partir ? L'on ne peut avoir trop de diligence, pour executer vos Commandemens, Sire, repliqua-t'il, je viens prendre congé de vous. Le Roi ne put s'empêcher de s'attendrir, voyant un Cavalier ſi jeune, ſi beau, ſi parfait, ſur le point de s'expoſer au plus grand péril, où un homme pouvoit jamais ſe mettre.

Il l'embraſſa & lui donna ſon Portrait enrichi de gros Diamans ; Fortuné le reçut avec une joye extraordinaire, les grandes qualitez du Roi l'avoient touché à tel point, qu'il n'imaginoit rien au monde de plus aimable que lui, & s'il ſouffroit en le quittant, c'étoit bien moins par la crainte d'être englouti du Dra-

Dragon que par la privation d'une preſence ſi chere.

Le Roi voulut que ſon Ordre particulier pour Fortuné d'aller combattre, en renfermât un general à tous ſes Sujets, de lui aider, de donner les ſecours dont il pourroit avoir beſoin; enſuite il prit congé du Roi, & pour qu'on n'eût rien à remarquer dans ſa conduite, il alla chez la Reine qui étoit à ſa Toillette entourée de pluſieurs Dames: elle changea de couleur lorſqu'il parut; que n'avoit-elle pas à ſe reprocher ſur ſon chapitre? il la ſalua reſpectueuſement, & lui demanda ſi elle vouloit l'honorer de ſes Ordres, qu'il alloit partir; ce mot acheva de la déconcerter, & Floride qui ne ſçavoit rien de ce que la Reine avoit tramé contre le Chevalier, reſta fort éperduë, elle auroit bien voulu l'entretenir en particulier: mais il fuyoit des converſations ſi embarraſſantes.

Je prie les Dieux, lui dit la Reine, de vous faire vaincre, & de vous ramener triomphant; Madame, repliqua le Chevalier, vôtre Majeſté me fait trop d'honneur, elle ſçait aſſez le péril où je m'expoſe, & je ne l'ignore pas non plus, cependant je ſuis tout plein de con-

confiance, peut être que dans cette occaſion je ſuis le ſeul qui eſpêre ; La Reine entendit bien ce qu'il vouloit lui dire, ſans doute qu'elle auroit répondu à ce petit reproche, s'il y avoit eu moins de monde dans ſa chambre.

Enfin le Chevalier ſe rendit chez lui, il ordonna à ſes ſept excellens Domeſtiques de monter à Cheval, & de le ſuivre, parce que le temps étoit venu d'éprouver ce qu'ils ſçavoient faire ; il n'y en eut aucun qui ne témoignât de la joye de pouvoir le ſervir. Ils ne tardérent pas une heure à mettre tout en ordre, & ils partirent avec lui, l'aſſurant qu'ils ne negligeroient rien pour ſa ſatisfaction ; en effet quand ils ſe trouvoient ſeuls dans la campagne, & qu'ils ne craignoient point d'être vus, chacun faiſoit preuve de ſon adreſſe : Trinquet buvoit l'eau des Etangs, & pêchoit le plus beau Poiſſon pour le dîner de ſon Maître. Leger de ſon côté attrapoit les Cerfs à la courſe, & prenoit un Lievre par les oreilles quelque ruſé qu'il fût ; le bon Tireur ne faiſoit quartier ni aux Perdreaux, ni aux Faiſans, & quand le gibier étoit tué d'un côté, la venaiſon de l'autre, & le Poiſſon hors de l'eau,

l'eau, Forte-échine s'en chargeoit gayement, il n'y avoit pas juſqu'à Fine-oreille, qui ne ſe rendit utile, il écoutoit ſortir de la terre les Trufes, les Morilles, les Champignons, les Salades, les Herbes fines, ainſi Fortuné n'avoit preſque pas beſoin de mettre la main à la bourſe pour les frais de ſon voyage, & il ſe ſeroit aſſez bien diverti à voir tant de choſes extraordinaires, s'il n'avoit pas eu le cœur tout rempli de ce qu'il venoit de quitter. Le mérite du Roi lui étoit toûjours preſent, & la malice de la Reine lui ſembloit ſi grande, qu'il ne pouvoit s'empêcher de la déteſter.

Il marchoit abîmé dans une profonde rêverie, lorſqu'il en fut retiré par les cris perçans de pluſieurs perſonnes, c'étoient de pauvres Payſans que le Dragon devoroit. Il en vit quelques-uns qui s'étant échappez fuyoient de toutes leurs forces; il les appella ſans qu'ils vouluſſent s'arrêter, il les ſuivit & leur parla; il ſçut par eux, que le Monſtre n'étoit pas éloigné. Il leur demanda comment ils faiſoient pour s'en garantir, ils lui dirent que l'eau étoit rare dans le Pays, que l'on n'y en buvoit que de pluyes, & que pour la conſerver ils

avoient

avoient fait un Etang, que le Dragon après bien des courſes y venoit boire, qu'il faiſoit de grands cris en arrivant, qu'on les entendoit d'une lieuë, qu'alors tout le monde effraié ſe cachoit, fermant les portes, & les fenêtre des maiſons.

Le Chevalier entra dans un Hôtellerie, bien moins pour ſe repoſer que pour prendre les bons avis de ſon joli Cheval; quand chacun ſe fut retiré, il décendit dans l'Ecurie, il lui dit: Camarade que ferons nous pour vaincre le Dragon? Seigneur, lui dit-il, j'y rêverai cette nuit, & je vous en rendrai compte demain matin; il lui dit lorſqu'il y retourna je ſuis d'avis que Fine-oreille écoute ſi le Dragon eſt proche: auſſi-tôt Fine-oreille ſe coucha par terre, il entendit les cris du Dragon qui étoit encore à ſept lieuës de-là; quand le Cheval le ſçut, il dit à Fortuné; Commandez à Trinquet d'aller boire toute l'eau du grand Etang, & que Forte-échine y porte aſſez de vin pour le remplir, il faudra mettre autour des raiſins ſecs, du poivre, & pluſieurs choſes qui altérent, commandez auſſi que les Habitans ſe renferment chacun dans

leurs

leurs maiſons, & vous même, Seigneur, ne ſortez pas de celle que vous choiſirez avec tous vos gens, le Dargon ne tardera pas de venir boire à l'Etang, le vin lui ſemblera bon, & vous verrez qu'on en viendra à bout.

Dès que Camarade eut achevé de regler ce qu'on devoit faire, chacun s'employa à ce qui lui étoit ordonné. Le Chevalier entra dans une maiſon dont les vûës donnoient ſur l'Etang. Il y étoit à peine, que l'affreux Dragon y vint; il but un peu, enſuite il mangea le déjeuner qu'on lui avoit preparé, & puis il but tant, & tant, qu'il s'enyvra. Il ne pouvoit plus ſe remuer, il étoit couché ſur le côté, ſa tête panchée & ſes yeux fermez, quand Fortuné le vit ainſi il jugea bien qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, il ſortit l'épée à la main, l'attaqua avec un courage merveilleux. Le Dragon ſe ſentant percé de tous côtez, vouloit s'élever & fondre ſur le Chevalier : mais il n'en avoit pas la force, il perdoit tout ſon ſang, & le Chevalier ravi de l'avoir réduit dans cette extremité, appella ſes gens pour lier ce Monſtre avec des cordes & des chaînes, voulant ménager au Roi le plaiſir

ſir & la gloire de lui donner la mort de ſorte que n'ayant plus rien à craindre ils le traînérent juſqu'à la Ville.

Fortuné marchoit à la tête de ſon petit cortêge en approchant du Palais, il envoya Leger, pour apprendre au Roi la bonne nouvelle d'un ſuccez ſi avantageux: mais cela paroiſſoit preſque incroiable juſqu'à ce que l'on vit paroître ce Monſtre ſur une Machine faite exprès, où il étoit garroté.

Le Roi deſcendit, il embraſſa Fortuné; les Dieux vous réſervoient cette Victoire, lui dit-il, & je reſſens moins la joye de voir cet horrible Dragon dans l'état où vous l'avez reduit, que de vous voir, mon cher Chevalier. Sire, repliqua-t'il, votre Majeſté peut lui donner les derniers coups, je ne l'ai amené que pour les recevoir de vôtre main. Le Roi tira ſon Epée & acheva de tuer le plus cruel de ſes Ennemis; tout le monde jettoit des cris de joye, & des acclamations pour un ſuccez ſi ineſperé.

Floride toûjours inquiète ne demeura pas longtems ſans apprendre le retour du beau Chevalier; elle courut l'annoncer à la Reine, qui demeura ſi

ſur-

ſurpriſe & ſi combattuë par ſon amour, & par ſa haine, qu'elle ne pouvoit répondre à ce que lui diſoit ſa Favorite; elle s'étoit reproché cent & cent fois le mauvais tour qu'elle lui avoit joüé; mais elle aimoit mieux le voir mort que de le voir indifferent; de ſorte qu'elle ne ſçavoit ſi elle étoit bien aiſe, ou bien fachée qu'il revint dans une Cour, où ſa preſence alloit encore troubler le repos de ſa vie.

Le Roi impatient de lui raconter l'heureux ſuccez d'une avanture ſi extraordinaire, entra dans ſa chambre appuyé ſur le Chevalier; voici le Vainqueur du Dragon, dit-il à la Reine, qui vient de me rendre le ſervice le plus ſignalé que je pouvois ſouhaiter d'un fidèle Sujet: c'eſt à vous, Madame, à qui il a parlé la premiere de l'envie qu'il avoit de combattre ce Monſtre; j'eſpère que vous lui tiendrez compte du péril où il s'eſt expoſé; la Reine compoſant ſon viſage, honora Fortuné d'un accueil gracieux & de mille loüanges, elle le trouva encore plus aimable que lorſqu'il partit, & ſon attention à le regarder, ne lui fit que trop entendre que ſon cœur étoit encore bleſſé.

Elle ne vouloit pas ſe fier à ſes yeux de s'en expliquer tous ſeuls, & un jour qu'elle étoit à la chaſſe avec le Roi, elle feignit de ne pouvoir pas ſuivre les Chiens, parce qu'elle étoit incommodée. Alors ſe tournant vers le jeune Chevalier qui n'étoit pas éloigné : Vous me ferez plaiſir, lui dit elle, de reſter auprès de moi, je veux deſcendre & me repoſer un peu ; allez, ajoûta-t'elle, à ceux qui l'accompagnoient, ne quittez pas mon frere ; auſſi-tôt elle mit pied à terre avec Floride, & s'aſſit au bord d'une ruiſſeau, où elle demeura quelque tems dans un profond ſilence : elle rêvoit au tour qu'elle donneroit à ſon diſcours.

Enfin levant les yeux, elle les attacha ſur le Chevalier, & lui dit : Comme les bonnes intentions ne ſe manifeſtent pas toûjours, je crains que vous n'ayez point pénétré les motifs qui m'engagérent de preſſer le Roi de vous envoyer combattre le Dragon, j'étois ſûre par un preſſentiment qui ne m'a jamais trompée, que vous en ſortiriez en homme de courage, & vos envieux parloient ſi mal du vôtre, parce que vous n'êtes point allé à l'Armée, qu'il falloit

une

une action auſſi éclatante que celle-ci, pour leur fermer la bouche : je vous aurois bien communiqué ce qui ſe diſoit là-deſſus, continua-t'elle, & j'aurois peut être dû le faire, ſans que je me perſuadai que vôtre reſſentiment auroit des ſuites, & qu'il valoit mieux faire taire les mal intentionnez par vôtre conduite intrepide dans le péril, que par une autorité qui marque plutôt que l'on eſt Favori, que Soldat. Vous voyez à preſent, Chevalier, continua-t'elle, que j'ai pris un ſenſible interêt à tout ce qui vous eſt arrivé de glorieux, & que vous auriez grand tort d'en juger d'une autre manière. La diſtance qui nous ſepare eſt ſi grande, Madame, répondit-il modeſtement, que je ne ſuis pas digne de l'éclairciſſement que vous voulez bien me donner, ni du ſoin que vous avez pris de hazarder ma vie pour ménager mon honneur ; le Ciel m'a protegé avec plus de bonté que mes ennemis ne le ſouhaitoient, & je m'eſtimerai toûjours heureux, d'employer pour le ſervice du Roi, & le vôtre, une vie dont la perte, m'eſt plus indifferente qu'on ne penſe.

Le reſpectueux reproche de Fortuné

embaraſſa la Reine, elle ſentit bien tout ce qu'il voulut lui dire : mais elle le trouvoit trop aimable pour chercher à l'éloigner par quelque reponſe trop aigre, au contraire elle feignit d'entrer dans ſes ſentimens, & ſe fit redire avec quelle adreſſe il avoit vaincu le Dragon. Fortuné n'avoit garde d'apprendre à perſonne que c'étoit par le ſecours de ſes gens, il ſe vantoit d'être allé au devant de ce redoutable ennemi, & que ſa ſeule adreſſe & même ſa témérité l'avoient tiré d'affaire: mais la Reine ne ſongeant preſque plus à ce qu'il lui racontoit, l'interrompit pour lui demander s'il étoit à preſent bien convaincu de la part qu'elle prenoit dans tout ce qui le regardoit. Cette converſation alloit être pouſſée plus loin ; lorſqu'il lui dit : Madame, je viens d'entendre le ſon d'un cor, le Roi approche, vôtre Majeſté ne veut-elle pas monter à cheval pour aller au devant de lui ? Non, dit-elle d'un air plein de dépit, il ſuffit que vous y alliez. Le Roi me blâmeroit, Madame, ajoûta-t'il, ſi je vous laiſſois ſeule, dans un lieu où vous pouvez courir quelque riſque: Je vous diſpenſe de tant d'inquiétude, ajoûta-t'elle d'un ton abſolu, allez

vôtre

vôtre preſence m'importune.

A cet ordre le Chevalier lui fait une profonde révérence, monte à Cheval, & ſe dérobe à ſa vûë inquiet du ſuccez que pourroit avoir ce nouveau reſſentiment. Il conſulta là-deſſus ſon beau Cheval: Apprens-moi, Camarade, lui dit-il, ſi cette Reine trop tendre & trop colére, trouvera encore quelque Monſtre pour m'y livrer? Elle ne trouvera qu'Elle, repondit le joli Cheval; mais elle eſt plus Dragonne que le Dragon que vous avez tué, & elle exercera ſuffiſamment votre patience & vôtre vertu: Ne me fera-t'elle point perdre les bonnes graces du Roi, s'écria-t'il? Voila tout ce que je crains. Je ne peux pas vous reveler l'avenir, dit Camarade, qu'il vous ſuffiſe que je veille à tout. Il n'en dit pas davantage, parce que le Roi parut au bout d'une allée; Fortuné le joignit & lui aprit que la Reine s'étoit trouvée mal, & lui avoit ordonné de reſter auprès d'elle Il me ſemble, dit le Roi en ſouriant, que vous êtes aſſez bien dans ſes bonnes graces, & c'eſt à elle que vous ouvrez vôtre cœur préferablement à moi; car enfin, je n'ai point oublié que vous la priâtes

de vous procurer la gloire d'aller combattre le Dragon. Sire, repliqua le Chevalier, je n'oſe me deffendre de ce que vous dites ; mais je peux aſſurer Vôtre Majeſté, que je mets une grande difference entre vos bonnes graces & celles de la Reine, & s'il étoit permis à un Sujet d'avoir ſon Souverain pour Confident, je me ferois une joye bien delicate de vous déclarer tous les ſentimens de mon cœur. Le Roi l'interrompit pour lui demander où il avoit laiſſé la Reine.

Pendant qu'il l'alloit joindre, elle ſe plaignoit à Floride de l'indifference de Fortuné : Sa vûë me devient odieuſe, s'écrioit-elle, il faut qu'il ſorte de la Cour, ou que je la quitte, je ne ſçaurois plus ſouffrir un ingrat qui oſe me témoigner tant de mépris : Et quel eſt le mortel qui ne s'eſtimeroit pas heureux de plaire à une Reine toute puiſſante dans cet Etat ? il n'y a que lui au monde, ah ! les Dieux l'ont reſervé pour troubler tout le repos de ma vie.

Floride n'étoit point fâchée du chagrin que ſa Maîtreſſe avoit contre Fortuné, & bien loin de l'appaiſer elle l'aigriſſoit, en lui r'appellant mille circonſ-

tances

tances qu'elle n'avoit peut-être pas voulu remarquer. Son dépit augmenta encore, & lui fit concevoir un nouveau deſſein pour perdre le pauvre Chevalier.

Dès que le Roi fut auprès d'elle & qu'il lui eut témoigné ſon inquiétude pour ſa ſanté, elle lui dit: Je vous avouë que je me trouvois aſſez mal; mais il eſt difficile de ne pas guérir avec Fortuné, il eſt réjoüiſſant, ſes viſions ſont plaiſantes: Vous ſçaurez, continua-t'elle, qu'il m'a priée d'obtenir une nouvelle grace de vôtre Majeſté. Il la demande avec la dernière confiance de réuſſir dans l'entrepriſe du monde la plus téméraire. Quoi ma ſœur! s'écria le Roi, veut-il aller combattre quelque nouveau Dragon? C'en eſt pluſieurs à la fois, dit-elle, qu'il s'aſſure de vaincre; vous le dirai-je? Enfin il ſe vante d'obliger l'Empereur à nous rendre tous nos treſors, & que pour cela il ne lui faut point d'Armée. Quel dommage, repliqua le Roi, que ce pauvre garçon ſoit tombé dans une folie ſi extraordinaire? Son combat contre le Monſtre, ajoûta la Reine, ne lui laiſſe plus concevoir que de grands deſſeins; & que

hazardez-vous en lui donnant la permiſſion de s'expoſer encore pour vôtre ſervice? Je hazarde ſa vie qui m'eſt chere, repliqua le Roi, j'aurois une peine extrême de le faire perir de gayeté de cœur: De quelque manière que la choſe tourne, il eſt donc infaillible qu'il mourra, dit-elle; car je vous aſſure qu'il a une ſi forte paſſion d'aller recouvrer vos treſors qu'il ne fera plus que languir ſi vous lui en refuſez la permiſſion.

Le Roi tomba dans une profonde triſteſſe: je ne puis imaginer, dit-il, ceux qui lui rempliſſent la tête de toutes ces chimêres, je ſouffre de le voir en cet état. Au fond, repliqua la Reine, il a combattu le Dragon, il l'a vaincu, peut-être qu'il réüſſiroit de même; j'ai quelquefois des preſſentimens juſtes, le cœur me dit que ſon entrepriſe ſera heureuſe; de grace, mon frere, ne vous oppoſez point à ſon zêle. Il faut l'appeller, ajoûta le Roi, & lui repreſenter tout au moins ce qu'il hazarde: Voila juſtement le moyen de le faire deſeſperer, repliqua la Reine, il croira que vous ne voulez pas qu'il parte, & je vous aſſure qu'à l'égard de le retenir par

aucu-

aucune conſideration qui le concerne, il ne le fera pas; car je lui ai dèja dit tout ce qui ſe peut imaginer dans une telle occaſion: Hé bien s'écria le Roi, qu'il parte; j'y conſens. La Reine ravie de cette permiſſion, appella Fortuné; Chevalier, lui dit elle, remerciez le Roi, il vous accorde la permiſſion que vous deſirez tant, d'aller trouver l'Empereur Matapa, & de lui faire rendre de gré ou de force, nos treſors qu'il a enlevez; préparez-vous-y, avec la même diligence que vous eûtes pour aller combattre le Dragon.

Fortuné ſurpris reconnut à ce trait la fureur de la Reine contre lui; cependant il reſſentit du plaiſir, à pouvoir donner ſa vie pour un Roi qui lui étoit ſi cher, & ſans ſe deffendre de cette extraordinaire commiſſion, il mit un genou en terre & baiſa la main du Roi, qui étoit de ſon côté très-attendri. La Reine reſſentoit une eſpêce de honte, de voir avec quel reſpect il ſe voyoit condamner à affronter la mort. Seroit-ce, diſoit elle, en elle-même, qu'il auroit pour moi de l'attachement, & plûtôt que de me dédire de ce que j'ai avancé de ſa part il ſouffre le mauvais tour

que je lui joüe ſans ſe plaindre ? Ah ! ſi je pouvois m'en flatter, que je me voudrois de mal de celui que je vais lui faire ! Le Roi parla peu au Chevalier, il remonta à cheval, & la Reine dans ſa Calèche feignant de ſe trouver encore mal.

Fortuné accompagna le Roi juſqu'au bout de la Forêt, puis y rentrant pour entretenir ſon Cheval, il lui dit : Mon fidèle Camarade, c'en eſt fait, il faut que je periſſe, la Reine vient de m'en ménager une occaſion à laquelle je ne me ſerois jamais attendu de ſa part. Mon aimable Maître, repliqua le Cheval, ceſſez de vous allarmer, bien que je n'aye pas été preſent à ce qui s'eſt paſſé, je le ſçavois il y a long-tems, l'Ambaſſade n'eſt pas ſi terrible que vous l'imaginez : Tu ne ſçais donc pas, continua le Chevalier, que cet Empereur eſt le plus colère de tous les hommes, & que ſi je lui propoſe de rendre tout ce qu'il a pris au Roi, il ne me fera point d'autre réponſe que de m'atacher une pierre au col & de me faire jetter dans la rivière ? Je ſuis informé de ſes violences, dit Camarade ; mais que cela ne vous empêche pas de prendre vos

gens

gens avec vous & de partir, ſi vous y periſſez nous perirons tous, j'eſpêre cependant un meilleur ſuccez.

Le Chevalier un peu conſolé revint chez lui, donna les ordres néceſſaires & fut enſuite prendre ceux du Roi & ſes Lettres de Créance: Vous direz de ma part à l'Empereur, lui dit-il, que je redemande mes Sujets qu'il retient en eſclavage, mes Soldats priſonniers, mes Chevaux dont il ſe ſert, & mes Meubles avec mes Treſors. Que lui offrirai-je pour toutes ces choſes, dit Fortuné ? Rien, repliqua le Roi, que mon amitié. Le jeune Ambaſſadeur ne fit pas un grand effort de memoire pour retenir ſon inſtruction, il partit ſans voir la Reine, elle en parut offenſée; mais il avoit peu de choſe à ménager avec elle: que pouvoit-elle lui faire dans ſa plus grande colère, qu'elle ne lui fit pas dans les tranſports de ſa plus grande amitié ? Une tendreſſe de ce caractère, lui paroiſſoit la choſe du monde la plus redoutable; ſa Confidente qui ſçavoit tout le ſecret étoit deſeſperée contre ſa Maîtreſſe, de vouloir ſacrifier la fleur de toute Chevalerie.

Fortuné prit dans le Coffre de Ma-

roquin, tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon voyage, il ne ſe contenta pas de s'habiller magnifiquement, il voulut que ſes ſept hommes qui l'accompagnoient fuſſent très-bien mis ; & comme ils avoient tous des Chevaux excellens & que Camarade ſembloit plutôt voler en l'air que courir ſur la terre, ils arrivérent en peu de tems à la Ville Capitale où demeuroit l'Empereur Matapa. Elle étoit plus grande que Paris, Conſtantinople & Rome enſemble, & ſi peuplée, que les caves, les greniers & les toits, étoient habitez.

Fortuné demeura bien ſurpris, de voir une Ville d'une ſi prodigieuſe étenduë. Il fit demander Audience à l'Empereur & l'obtint ſans peine ; mais quand il lui eut declaré le ſujet de ſon Ambaſſade, bien que ce fût avec une grace qui ajoûtoit beaucoup à ſes raiſons, l'Empereur ne put s'empêcher d'en ſourire. Si vous étiez à la tête de cinq cens mille hommes, lui dit-il, l'on pourroit vous écouter, mais l'on m'a dit que vous n'en aviez que ſept. Je n'ai pas entrepris, Seigneur, lui dit Fortuné, de vous faire rendre ce que mon Maitre ſouhaite, par la force, mais par

mes

mes très-humbles remontrances : Par quelque voye que ce ſoit, ajoûta l'Empereur, vous n'en viendrez point à bout que vous n'executiez une penſée qui vient de me venir ; c'eſt que vous trouviez un homme qui ait aſſez bon apétit pour manger à ſon déjeuner tout le pain chaud qu'on aura cuit pour les habitans de cette grande Ville. Le Chevalier à cette propoſition demeura ſurpris de joye, & comme il ne parloit pas aſſez promptement, l'Empereur s'éclata de rire : Vous voyez, lui dit-il, qu'il eſt naturel de répondre une extravagance à une propoſition extravagante. Seigneur, dit Fortuné, j'accepte ce que vous m'offrez, j'amènerai demain un homme qui mangera tout le pain tendre, & même tout le pain dur de cette Ville, commandez qu'on l'apporte dans la grande Place, vous aurez le plaiſir de lui voir mettre à profit juſqu'aux miettes. L'Empereur repliqua qu'il y conſentoit ; il ne fut parlé le reſte du jour, que de la folie du nouvel Ambaſſadeur, & Matapa jura qu'il le feroit mourir s'il ne tenoit pas ſa parole.

Fortuné étant revenu à l'Hôtel des Ambaſſadeurs où il logeoit, il appella Gru-

Grugeon, & lui dit : c'eſt cette fois ici qu'il faut te préparer à manger du pain, il y va de tout pour nous. Il lui apprit là-deſſus ce qu'il avoit promis à l'Empereur. Ne vous inquiétez point, mon Maître, lui dit Grugeon, je mangerai tant qu'ils en ſeront las premier que moi. Fortuné ne laiſſoit pas de craindre qu'il n'en pût venir à bout ; il défendit qu'on lui donnât à ſouper, afin qu'il déjeunât mieux ; mais cette précaution étoit inutile.

L'Empereur, l'Imperatrice, & la Princeſſe, ſe placérent ſur un Balcon pour voir mieux ce qui alloit ſe paſſer. Fortuné arriva avec ſon petit Cortège, & lors qu'il apperçut dans la grande Place ſix montagnes de pain plus hautes que les Pirenées, il ne put s'empêcher de pâlir. Grugeon n'en fit pas de même ; car l'eſperance de manger tant de bon pain lui faiſoit grand plaiſir, il pria qu'on n'en reſervât pas le plus petit morceau, diſant qu'il vouloit même avoir le reſte des ſouris. L'Empereur plaiſantoit avec toute ſa Cour de l'extravagance de Fortuné & de ſes gens ; mais Grugeon impatient demanda le ſignal pour commencer, on le lui donna par

le bruit des Trompettes & des Tambours, en même tems il ſe jetta ſur une des montagnes de pain, qu'il mangea en moins d'un quart d'heure, & toutes les autres furent gobées de même.

Il n'a jamais été un étonnement pareil, tout le monde demandoit s'il n'avoit point faſciné leurs yeux, & l'on alloit toucher à l'endroit où les pains avoient été apportez; il fallut que ce jour-là, depuis l'Empereur juſqu'au chat, tout dînât ſans pain.

Fortuné infiniment content de ce bon ſuccez, s'approcha de l'Empereur, & lui demanda avec beaucoup de reſpect s'il avoit agréable de lui tenir ſa parole; l'Empereur un peu irrité d'avoir été pris pour duppe, lui dit: Monſieur l'Ambaſſadeur, c'eſt trop manger ſans boire, il faut que vous ou quelqu'un de vos gens, buviez toute l'eau des Fontaines, des Acqueducs & des Reſervoirs de la Ville, & tout le vin qui ſe trouvera dans les Caves: Seigneur, dit Fortuné, vous voulez me mettre dans l'impoſſibilité d'obéir à vos Ordres; mais au fond je ne laiſſerois pas de tenter l'avanture, ſi je pouvois me flatter que vous rendrez au Roi mon Maître ce que je vous ai de-

demandé de ſa part: Je le ferai, dit l'Empereur, ſi vous pouvez réüſſir dans vôtre entrepriſe. Le Chevalier demanda à l'Empereur s'il y ſeroit preſent, il repliqua que la choſe étoit aſſez rare pour meriter ſa curioſité ; & montant dans un Chariot magnifique, il fut à la Fontaine des Lions, il y en avoit ſept de Marbre, qui jettoient par la gueulle des torrens d'eau dont il ſe formoit une riviêre ſur laquelle on traverſoit la Ville en Gondolle.

Trinquet s'approcha du grand Baſſin, & ſans reprendre haleine, il tarit cette ſource auſſi ſêche que s'il n'y avoit jamais eu d'eau. Les poiſſons de la Riviêre crioient vangeance contre lui, car ils ne ſçavoient que devenir. Il n'en fit pas moins à toutes les autres Fontaines, aux Acqueducs, aux Reſervoirs ; enfin il auroit bû la mer tant il étoit alteré. Après une telle experience, l'Empereur ne pouvoit guère douter qu'il ne bût le vin auſſi-bien que l'eau, & chacun depité, n'avoit guère envie de lui donner le ſien ; mais Trinquet ſe plaignit hautement de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, il dit qu'il auroit mal à l'Eſtomac, & qu'il ne prétendoit pas ſeulement

ment avoir le Vin; mais que les Liqueurs étoient auſſi de ſon marché; de ſorte que Matapa craignant de paroître trop ménager, conſentit à ce que Trinquet demandoit. Fortuné prenant ſon tems, ſupplia l'Empereur de ſe ſouvenir de ce qu'il lui avoit promis; à ces paroles il prit un air ſevêre, & lui dit qu'il y penſeroit.

En effet il aſſembla ſon Conſeil pour lui déclarer le chagrin extrême où il étoit, d'avoir promis à ce jeune Ambaſſadeur de rendre tout ce qu'il avoit gagné ſur ſon Maître, qu'il y avoit attaché des conditions dont il avoit cru l'execution impoſſible, & qu'il falloit aviſer à ce qu'il pourroit dire pour éviter une choſe qui lui étoit ſi prejudiciable. La Princeſſe ſa fille qui étoit une des plus belles perſonnes du monde, l'ayant entendu parler ainſi, lui dit: Seigneur, vous ſçavez que juſqu'à preſent j'ai vaincu tous ceux qui ont oſé me diſputer le prix de la courſe, il faut dire à l'Ambaſſadeur que s'il peut arriver premier que moi au but qui ſera marqué, vous promettez de ne plus éluder la parole que vous lui avez donnée.

L'Em-

L'Empereur embraſſa ſa fille, il trouva ſon conſeil merveilleux, & le lendemain il reçut agréablement les devoirs de Fortuné.

J'ai encore une choſe à exiger, lui dit-il, c'eſt que vous ou quelqu'un de vos gens, couriez contre la Princeſſe ma fille, je vous jure par tous les Elemens que ſi l'on remporte le prix ſur elle, je donnerai toute ſorte de ſatisfaction à vôtre Maître. Fortuné ne refuſa point ce deffi, il dit à l'Empereur qu'il l'acceptoit, & ſur le champ Matapa ajourna que ce ſeroit dans deux heures. Il envoya dire à ſa fille de ſe preparer, c'étoit un exercice où elle étoit accoutumée dès ſa plus tendre jeuneſſe. Elle parut dans une grande allée d'Orangers, qui avoit trois lieuës de long, & qui étoit ſi bien ſablée que l'on n'y voyoit pas une pierre groſſe comme la tête d'une épingle, elle avoit une robe legère, de tafferas couleur de Roſe, ſemée de petites étoiles brodées d'Or & d'Argent, ſes beaux cheveux étoient ratachez d'un Ruban par derriere & tomboient negligemment ſur ſes épaules, elle portoit de petits ſouliers ſans talons extrêmement jolis, & une

une ceinture de Pierreries qui marquoit aſſez ſa taille, pour laiſſer voir qu'il n'en a jamais été une plus belle; la jeune Atalante n'auroit oſé lui rien diſputer.

Fortuné vint ſuivi du fidèle Leger & de ſes autres Domeſtiques, l'Empereur ſe plaça avec toute ſa Cour, l'Ambaſſadeur dit que Leger auroit l'honneur de courir contre la Princeſſe. Le Coffre de Maroquin lui avoit fourni un habit de toille de Hollande tout garni de dantelle d'Angleterre, des bas de ſoye couleur de feu, des plumes de même & de beau linge. En cet état il avoit fort bonne mine, la Princeſſe l'accepta pour courir avec elle, mais avant que de partir on lui apporta une liqueur, qui aidoit encore à la rendre plus legère, & à lui donner de la force. Le Coureur s'écria qu'il falloit qu'on lui en donnât auſſi, & que l'avantage devoit être égal: Très-volontiers, dit-elle, je ſuis trop juſte pour vous refuſer. Auſſi-tôt elle lui en fit verſer; mais comme il n'étoit point accoutumé à cette eau qui étoit très-forte, elle lui monta tout d'un coup à la tête; il fit deux ou trois tours, & ſe laiſſant tomber au pied d'un Oranger il s'endormit profondément.

Cepen-

Cependant on donnoit le ſignal pour partir, on l'avoit dèja recommencé trois fois, la Princeſſe attendoit bonnement que Leger s'éveillât, elle penſa enfin qu'il lui étoit d'une grande conſequence de tirer ſon pere de l'embarras où il étoit, de ſorte qu'elle partit avec une grace & une legereté merveilleuſe. Comme Fortuné ſe tenoit au bout de l'allée avec tous ſes gens, il ne ſçavoit rien de ce qui ſe paſſoit; lors qu'il vit la Princeſſe qui couroit toute ſeule, & qui n'étoit plus guère qu'à une demie-lieuë du but: Dieux! s'écria-t'il, en parlant à ſon Cheval; nous ſommes perdus, je n'apperçois point Leger: Seigneur, dit Camarade, il faut que Fine-oreille écoute, peut-être il nous apprendra ce qu'il fait. Fine-oreille ſe jetta par terre, & bien qu'il fût à deux lieuës de Leger il l'entendit ronfler: vraiment, dit-il, il n'a garde de venir, il dort comme s'il étoit dans ſon lit. Hé que ferons-nous donc, s'écria encore Fortuné? Mon Maître, dit Camarade, il faut que le Bon-tireur lui décoche une fléche dans le petit bout de l'oreille afin de le reveiller. Le Bon-tireur prit ſon Arc & frappa ſi juſte, qu'il perça l'oreille de

Leger.

Leger. La douleur qu'il reſſentit le tira de ſon aſſoupiſſement, il ouvrit les yeux, il apperçut la Princeſſe qui touchoit preſque au but, & il n'entendit derriere lui que des cris de joye & d'applaudiſſement. Il s'étonna d'abord; mais il regagna bien vîte ce que le ſommeil lui avoit fait perdre. Il ſembloit que les Vents le portoient, & que les yeux ne le pouvoit ſuivre; enfin il arriva le premier, ayant encore la flêche dans l'oreille, car il ne s'étoit pas donné le tems de l'ôter.

L'Empereur demeura ſi ſurpris des trois évenemens qui s'étoient paſſez depuis l'arrivée de l'Ambaſſadeur, qu'il crut que les Dieux s'intéreſſoient pour lui, & qu'il ne pouvoit plus differer de tenir ſa parole: Approchez, lui dit-il, afin d'entendre par ma bouche que je conſens que vous preniez ici ce que vous ou l'un de vos hommes, pourrez emporter des tréſors de vôtre Maître; car il ne faut pas que vous penſiez que je veuille jamais vous en donner davantage, ni que je laiſſe aller ſes Soldats, ſes Sujets & ſes Chevaux. L'Ambaſſadeur lui fit une profonde reverence, il lui dit qu'il lui faiſoit encore beaucoup de gra-

grace, & qu'il le ſupplioit de donner ſes ordres là-deſſus.

Matapa tout plein de dépit parla au Gardien de ſes Treſors, & s'en alla à une Maiſon de plaiſance qu'il avoit proche de la Ville. Auſſi-tôt Fortuné & ſes gens demandérent l'entrée de tous les lieux où les Meubles, les Raretez, l'Argent & les Bijoux du Roi étoient enfermez. On ne lui cacha rien, mais ce fut à condition qu'il n'y auroit qu'un ſeul homme qui pourroit s'en charger. Forte-échine ſe preſenta, & avec ſon ſecours l'Ambaſſadeur emporta tous les Meubles qui étoient dans les Palais de l'Empereur, cinq cens Statuës d'or plus hautes que des Geans, des Caroſſes, des Chariots, & toutes ſortes de choſes ſans exception, avec cela Forte-échine marchoit ſi legèrement qu'il ne ſembloit pas qu'il eût une livre peſant ſur ſon dos.

Lorſque les Miniſtres de l'Empereur virent que ces Palais étoient démeublez à tel point qu'il n'y reſtoit, ni chaiſe, ni coffre, ni marmitte, ni lit pour ſe coucher. Ils allérent en diligence l'en avertir, & l'on peut juger de ſon étonnement, quand il ſçut qu'un ſeul homme emportoit tout, il s'écria qu'il ne

le

le ſouffriroit pas, & commanda à ſes Gardes, & à ſes Mouſquetaires, de monter à Cheval & de ſuivre en diligence les Raviſſeurs de ſes Treſors, bien que Fortuné fût à plus de dix lieuës, Fine-oreille l'avertit qu'il entendoit un gros de Cavalerie qui venoit à toute bride, & le bon Tireur qui avoit la vûë excellente, les apperçut, ils étoient au bord d'une Riviêre : Fortuné dit à Trinquet nous n'avons point de batteaux, ſi tu pouvois boire une partie de cette eau, nous paſſérions. Trinquet auſſitôt fit ſon devoir, l'Ambaſſadeur vouloit profiter du tems pour s'éloigner, ſon Cheval lui dit ne vous inquiétez pas, laiſſez approcher nos Ennemis : Ils parurent en effet au bord de la Riviere, & ſçachant où les Pêcheurs mettoient leurs batteaux, ils s'embarquérent promptement, & ramoient de toutes leurs forces, lors que l'Impétueux enfla ſes joues, & commença de ſoufler, la Riviêre s'agita, les batteaux furent renverſez, & la petite Armée de l'Empereur perit, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul pour lui en aller dire des nouvelles.

Chacun joyeux d'un évênement ſi favorable ne ſongea plus qu'à demander

la

la récompenſe qu'il croyoit avoir méritée, ils vouloient ſe rendre les Maîtres de tous les Treſors qu'ils emportoient, lorſqu'il s'éleva une grande diſpute entr'eux ſur le partage.

Si je n'avois pas gagné le prix, diſoit le Coureur, vous n'auriez rien, & ſi je ne t'avois pas entendu ronfler, dit Fine-oreille, où en étions nous? qui t'auroit réveillé ſans moi, repartit le bon Tireur? en verité, ajoûta Fort-échine, je vous admire avec vos conteſtations, quelqu'un me doit-il diſputer l'avantage de choiſir, puiſque j'ai eu la peine de porter tout? ſans mon ſecours vous ne ſeriez point dans l'embarras de partager: dites plûtôt ſans le mien, repartit Trinquet, la Riviere que j'ai buë comme un verre de Limonade vous auroit un peu embaraſſez. On l'auroit été bien autrement, ſi je n'avois pas renverſé les batteaux, dit l'Impétueux. J'ai gardé le ſilence juſqu'à preſent, interrompit Grugeon, mais je ne puis m'empêcher de repreſenter, que c'eſt moi qui ai ouvert la Scène aux grands évenemens qui ſe ſont paſſez, & que ſi j'avois laiſſé ſeulement une croûte de pain tout étoit perdu.

Mes amis, dit Fortuné d'un air reſolu, vous avez tous fait des merveilles, mais nous devons laiſſer au Roi le ſoin de reconnoître nos ſervices, je ſerois bien fâché d'être recompenſé d'une autre main que de la ſienne; croyez-moi, remettons tout à ſa volonté, il nous aenvoyez pour rapporter ſes Treſors, & non pas pour les voler, cette penſée eſt même ſi honteuſe, que je ſuis d'avis que l'on n'en parle jamais, & je vous aſſure qu'en mon particulier, je vous ferai tant de bien que vous n'aurez rien à regretter, quand bien il ſeroit poſſible que le Roi vous negligeât.

Les ſept Doüez ſe ſentirent pénétrez de la remontrance de leur Maître, ils ſe jettérent à ſes pieds & lui promirent de n'avoir point d'autre volonté que la ſienne, ainſi ils achevérent leur voyage. Mais l'aimable Fortuné en approchant de la Ville ſe ſentoit agité de mille troubles differens, la joye d'avoir rendu un ſervice conſiderable à ſon Roi, à celui pour qui il reſſentoit un attachement ſi tendre, l'eſperance de le revoir, d'en être favorablement reçu, tout cela le flattoit agréablement: D'ailleurs, la crainte d'irriter encore la Reine, &

d'éprouver de nouvelles perſecutions de ſa part, & de celle de Floride, le jettoit dans un étrange abattement ; enfin il arriva, & tout le Peuple ravi de voir tant de richeſſes qu'il rapportoit, le ſuivoit avec mille acclamations dont le bruit parvint juſqu'au Palais.

Le Roi ne put croire une choſe ſi extraordinaire, il courut chez la Reine pour l'en informer, elle demeura d'abord toute éperduë, mais enſuite ſe remettant un peu: Vous voyez, dit-elle, que les Dieux le protêgent, il a heureuſement réüſſi, & je ne ſuis pas ſurpriſe qu'il entreprenne ce qui paroît impoſſible aux autres. En achevant ces mots, elle vit entrer Fortuné, il informa leurs Majeſtez du ſuccez de ſon voyage, ajoûtant que les Treſors étoient dans le Parc, parce qu'il y avoit tant d'or, de pierreries & de meubles, qu'on n'avoit point d'endroits aſſez grandspour les mettre; il eſt aiſé de croire que le Roi témoigna beaucoup d'amitié à un Sujet ſi fidêle, ſi zêlé, & ſi aimable.

La preſence du Chevalier, & tous les avantages qu'il avoit remportez, r'ouvrirent dans le cœur de la Reine une bleſſure qui n'étoit point encore fermée; elle

le

le trouva plus charmant que jamais, & ſi-tôt qu'elle pût être en liberté de parler à Floride, elle recommença ſes plaintes ordinaires: Tu vois ce que j'ai fait pour le perdre, lui diſoit-elle, je n'imaginois que ce ſeul moyen de l'oublier, une fatalité ſans pareille me le ramêne toûjours, & quelques raiſons que j'euſſe de mépriſer un homme qui m'eſt ſi inférieur, & qui ne paye mes ſentimens, que d'une noire ingratitude, je ne laiſſe pas de l'aimer encore, & de me reſoudre enfin à l'épouſer ſecrêtement: A l'épouſer, Madame! s'écria Floride, eſt-ce une choſe poſſible? ai-je bien entendu? Oüi, reprit la Reine, tu as entendu mon deſſein, il faut que tu le ſecondes; Je te charge d'amener Fortuné ce ſoir dans mon Cabinet, je veux lui déclarer moi-même juſqu'où vont mes bontez pour lui. Floride au deſeſpoir d'être choiſie pour contribuer au Mariage de ſa Maîtreſſe & de ſon Amant, n'oublia rien pour détourner la Reine de le voir, elle lui repreſenta la colêre du Roi s'il venoit à découvrir cette intrigue, qu'il feroit peut être mourir le Chevalier, que tout au moins il le condamneroit à une priſon

perpetuelle, où elle ne le verroit plus : toute ſon éloquence échoüa, elle vit que la Reine commençoit à ſe fâcher, elle n'eut pas d'autre parti à prendre que celui d'obéïr.

Elle trouva Fortuné dans la Gallerie du Palais, où il faiſoit arranger les Statuës d'or qu'il avoit rapportées de Matapa, elle lui dit de venir le ſoir chez la Reine; cet ordre le fit trembler, Floride connut ſa peine. O Dieux! lui dit-elle, que je vous plains, pourquoi faut-il que le cœur de cette Princeſſe n'ait pû vous échapper; helas! j'en ſçai un moins dangereux que le ſien qui n'oſeroit ſe déclarer; le Chevalier ne voulut pas s'embarquer dans un nouvel éclairciſſement, il avoit déja aſſez de chagrin, & comme il ne cherchoit point à plaire à la Reine, il prit un habit très négligé, afin qu'elle ne pût penſer qu'il eût aucun deſſein : mais s'il pouvoit quitter aiſément les Diamans & la broderie, il n'en alloit pas de même de ſes charmes perſonnels, il étoit toûjours aimable, toûjours merveilleux, de quelque humeur qu'il fut rien ne l'égaloit.

La Reine prit grand ſoin de rehauſſer ſa beauté de tout l'éclat qu'on peut re-

ce-

cevoir d'une parure extraordinaire, elle remarqua avec plaiſir, que Fortuné en paroiſſoit ſurpris : les apparences, lui dit-elle, ſont quelquefois ſi trompeuſes que je ſuis bien aiſe de me juſtifier ſur ce que vous avez crû ſans doute de mes ſentimens, lorſque j'ai engagé le Roi de vous envoyer vers l'Empereur, il ſembloit que je voulois vous ſacrifier ; comptez cependant, beau Chevalier, que je ſçavois tout ce qui devoit en arriver, & que je n'ai point eu d'autres vûës, que de vous ménager une gloire immortelle. Madame, lui dit-il, vous êtes trop élevée au deſſus de moi, pour que vous deviez vous abaiſſer juſqu'à une explication ; je n'entre point dans les motifs qui vous ont fait agir, il me ſuffit d'avoir obéï au Roi. Vous avez trop d'indifference pour l'éclairciſſement que je veux vous donner, ajoûta-t'elle, mais enfin le tems eſt venu de vous convaincre de mes bontez, approchez, Fortuné, aprochez, recevez ma main pour gage de ma Foi.

Le pauvre Chevalier demeura ſi interdit, qu'on ne l'a jamais été davantage, il fut vingt fois prêt de déclarer ſon ſexe à la Reine, il n'oſa le faire, & ré-

pondant aux témoignages de ſon amitié par une froideur extrême, il lui dit des raiſons infinies ſur la colére où ſeroit le Roi, d'apprendre que ſon Sujet, au milieu de ſa Cour, eût oſé contracter un Mariage ſi important ſans ſon aveu. Après que la Reine eut eſſayé inutilement de le guerir de la peur qui ſembloit l'alarmer, elle prit tout d'un coup le viſage & la voix d'une Furie, elle s'emporta, elle lui fit mille menaces, elle le chargea d'injures, elle le battit, elle l'égratigna, & tournant enſuite ſes fureurs contre elle-même, elle s'arracha les cheveux, ſe mit le viſage & la gorge en ſang, déchira ſon voile & ſes dentelles; puis s'écriant; A moi, Gardes, à moi. Elle fit entrer les ſiens dans ſon Cabinet, elle leur commanda de mettre cet Infortuné au fond d'un cachot, & du même pas elle courut chez le Roi pour lui demander juſtice contre les violences de ce jeune Monſtre.

Elle raconta à ſon frere que depuis long-tems il avoit eu l'audace de lui déclarer ſa paſſion, que dans l'eſpérance que l'abſence & ſes rigueurs pourroient le guerir, elle n'avoit négligé aucune occaſion de l'éloigner, comme il avoit

pû

pû remarquer ; mais que c'étoit un malheureux que rien ne pouvoit changer ; qu'il voyoit l'extrémité où il s'étoit porté contr'elle, qu'elle vouloit qu'on lui fit ſon procez, & que s'il lui refuſoit cette juſtice, elle en tireroit raiſon.

La manière dont elle parloit étonna le Roi, il la connoiſſoit pour la plus violente femme du monde, elle avoit beaucoup de pouvoir, & elle étoit capable de bouleverſer le Royaume ; la hardieſſe de Fortuné demandoit une punition exemplaire, tout le monde ſçavoit déja ce qui venoit de ſe paſſer, & il devoit ſe porter lui-même à vanger ſa ſœur ; mais helas ! ſur qui cette vangeance devoit-elle être exercée ? ſur un Chevalier, qui s'étoit expoſé aux plus grands perils pour ſon ſervice, auquel il étoit redevable de ſon repos & de tous ſes treſors, qu'il aimoit d'une inclination particulière. Il auroit donné la moitié de ſa vie, pour ſauver ce cher Favori, il repreſenta à la Reine l'utilité dont il lui étoit, les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, ſa jeuneſſe & toutes les choſes qui pouvoient l'engager à lui pardonner ; elle ne voulut pas l'entendre, elle demandoit ſa mort. Le

Roi ne pouvant donc plus éviter de lui donner des Juges, nomma ceux qu'il crut les plus doux & les plus ſuſceptibles de tendreſſe, afin qu'ils fuſſent plus diſpoſez à colorer cette faute.

Mais il ſe trompa dans ſes conjectures, les Juges voulurent rétablir leur reputation aux dépens de ce pauvre malheureux, & comme c'étoit une affaire de grand éclat, ils s'armérent de la dernière rigueur, condamnérent Fortuné ſans daigner l'entendre. Son Arrêt portoit qu'il recevroit trois coups de poignard dans le cœur, parce que c'étoit ſon cœur qui étoit coupable.

Le Roi craignoit autant cet Arrêt que s'il avoit dû être prononcé contre lui-même, il exila tous les Juges qui l'avoient donné; mais il ne pouvoit ſauver ſon aimable Fortuné, & la Reine triomphoit du ſupplice qu'il alloit ſouffrir, ſes yeux alterez de ſang, demandoient celui de cet illuſtre affligé. Le Roi fit de nouvelles tentatives auprès d'elle qui ne ſervirent qu'à l'aigrir; enfin le jour marqué pour cette terrible execution arriva. L'on vint retirer le Chevalier de la priſon où il avoit été mis, & où il étoit demeuré ſans que per-

perſonne au monde lui eût parlé ; il ne ſçavoit point le crime dont la Reine l'accuſoit, il s'imaginoit ſeulement que c'étoit quelque nouvelle perſecution que ſon indifference lui attiroit, & ce qui lui faiſoit le plus de peine, c'eſt qu'il croyoit que le Roi ſecondoit les fureurs de cette Princeſſe.

Floride inconſolable de l'état où l'on reduiſoit ſon Amant, prit une réſolution de la dernière violence ; c'étoit d'empoiſonner la Reine & de s'empoiſonner elle-même, s'il falloit que Fortuné éprouvât la rigueur d'une mort cruelle. Dès qu'elle en ſçut l'Arrêt, le deſeſpoir ſaiſit ſon ame, elle ne penſa plus qu'à executer ſes deſſeins ; mais on lui apporta un poiſon plus lent qu'elle ne vouloit ; deſorte qu'encore qu'elle l'eût fait prendre à la Reine, cette Princeſſe qui n'en reſſentoit pas encore la malignité, fit amener le beau Chevalier au milieu de la grande Place du Palais pour recevoir la mort en ſa preſence. Les bourreaux le tirérent de ſon Cachot avec leur coutume ordinaire, & le conduiſirent comme un tendre Agneau au ſupplice. Le premier objet qui frappa ſes yeux, ce fut la Reine ſur ſon Cha-

riot, qui ne pouvoit être à ſon gré aſſez proche de lui, voulant, s'il ſe pouvoit que ſon ſang rejallît ſur elle. Pour le Roi, il s'étoit enfermé dans ſon Cabinet, afin de plaindre en liberté le ſort de ſon cher Favori.

Lors que l'on eut attaché Fortuné à un poteau, l'on arracha ſa Robe, & ſa Veſte pour lui percer le cœur; mais quel étonnement fut celui de cette nombreuſe aſſemblée, quand on découvrit la gorge d'albâtre de la véritable Belle-Belle! chacun connut que c'étoit une fille innocente accuſée injuſtement. La Reine émuë & confuſe, ſe troubla à tel point, que le poiſon commença de faire des effets ſurprenants, elle tomboit dans de longues convulſions, dont elle ne revenoit que pour pouſſer des regrets cuiſans; & le peuple qui cheriſſoit Fortuné, lui avoit déja rendu ſa liberté. L'on courut annoncer ces ſurprenantes nouvelles au Roi, qui s'abandonnoit à une profonde triſteſſe. Dans ce moment la joye prit la place de la douleur, il courut dans la Place, & fut charmé de voir la métamorphoſe de Fortuné.

Les derniers ſoupirs de la Reine ſuſpendirent un peu les tranſport de ce Prin-

Prince ; mais comme il reſléchit ſur ſa malice, il ne put la regretter, & reſolut dépouſer Belle-Belle, pour lui payer par une Couronne les obligations infinies qu'il lui avoit ; il lui déclara ſes intentions. Il eſt aiſé de croire qu'elles la mirent au comble de ſes ſouhaits, beaucoup moins par rapport à ſon élevation, que par rapport à un Roi plein de merite, pour lequel elle avoit toûjours reſſenti une tendreſſe extrême.

Le jour du celèbre mariage du Roi étant marqué, Belle-Belle reprit ſes habits de fille, & parut mille fois plus aimable avec, qu'elle ne l'étoit ſous ceux de Cavalier. Elle conſulta ſon Cheval ſur la ſuite de ſes avantures, il ne lui en promit plus que d'agréables ; & en reconnoiſſance de tous les bons offices qu'il lui avoit rendus, elle lui fit faire une Ecurie lambriſſée d'Ebeine & d'Ivoire, il ne couchoit plus que ſur des matelats de Satin. A l'égard de ceux qui l'avoient ſuivie, ils eurent des recompenſes proportionnées à leurs ſervices.

Cependant Camarade diſparut, on vint le dire à Belle-Belle. Cette perte troubla le Roi qui l'adoroit, elle fit cher-

chercher ſon Cheval par tout, ce fut inutilement pendant trois jours, le quatriême ſon inquiétude l'obligea de ſe lever avant l'Aurore, elle deſcendit dans le Jardin, traverſa le Bois & ſe promena dans une vaſte Prairie; s'écriant de tems en tems: Camarade, mon cher Camarade, qu'êtes vous devenu? M'abandonnez-vous? j'ai encore beſoin de vos ſages conſeils: Revenez, revenez pour me les donner. Comme elle parloit ainſi, elle apperçut tout d'un coup un ſecond Soleil qui ſe levoit du côté d'Occident, elle s'arrêta pour admirer ce prodige. Son raviſſement fut ſans pareil, de voir que cela s'approchoit peu à peu d'elle, & de reconnoître au bout d'un moment ſon Cheval, dont l'équipage étoit tout couvert de Pierreries, & precedoit en cabriollant, un Char de Perle & de Topaſes, vingt-quatre Moutons le traînoient, leur laine étoit de fil d'or & de canetille très-brillante, leurs traits de ſatin cramoiſi, couverts d'Emeraudes, les Eſcarboucles n'y manquoient pas, ils en avoient à leurs cornes, & à leurs oreilles. Belle-Belle reconnut dans le Char ſa protectrice la Fée, avec le Comte ſon Pere, & ſes

deux

deux Sœurs qui lui criérent en battant des mains, & lui faiſant mille ſignes d'amitié, qu'elles venoient à ſes nôces: elle penſa mourir de joye, elle ne ſçavoit que faire ni que dire pour leur en donner tous les témoignages qu'elle auroit voulu: Elle ſe plaça dans le Chariot, & ce pompeux équipage entra dans le Palais, où tout étoit déja préparé pour célébrer la plus grande Fête qui pouvoit ſe paſſer dans le Royaume. Ainſi l'amoureux Roi attacha ſa deſtinée à celle de ſa Maîtreſſe, & cette charmante Avanture a paſſé de ſiécle en ſiécle, juſqu'au nôtre.

Le plus cruel Lion de l'ardente Libie,
Preſſé par le Chaſſeur dont il reſſent les traits,
Eſt moins à redouter qu'une Amante en furie
Qui voit mépriſer ſes attraits.
Le fer & le poiſon eſt la moindre vengeance
Qu'oſe demander ſon courroux,
Il faut du ſang à ſes tranſports jaloux
Pour en calmer la violence.
Vous en voyez ici les funeſtes effets,

On eût à Fortuné, malgré ſon innocence
Fait ſouffrir le tourment du plus grand des forfaits.
Mais ſa métamorphoſe nouvelle
Déſarma tout un Peuple à ſa perte obſtiné,
Et l'on erconnut Bell-Belle,
Sous les habits de Fortuné.
La Reine vainement demandoit ſon ſupplice,
Le Ciel pour l'innocence a toûjours combattu;
Apres avoir puni le vice
Il ſçait couronner la vertu.

Fin du Second Tome.

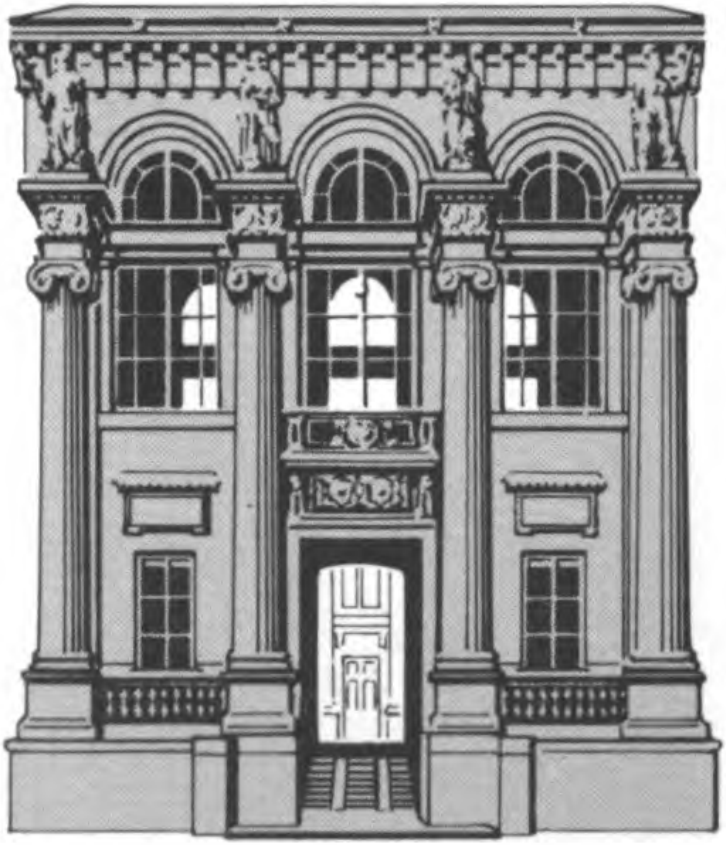
870567

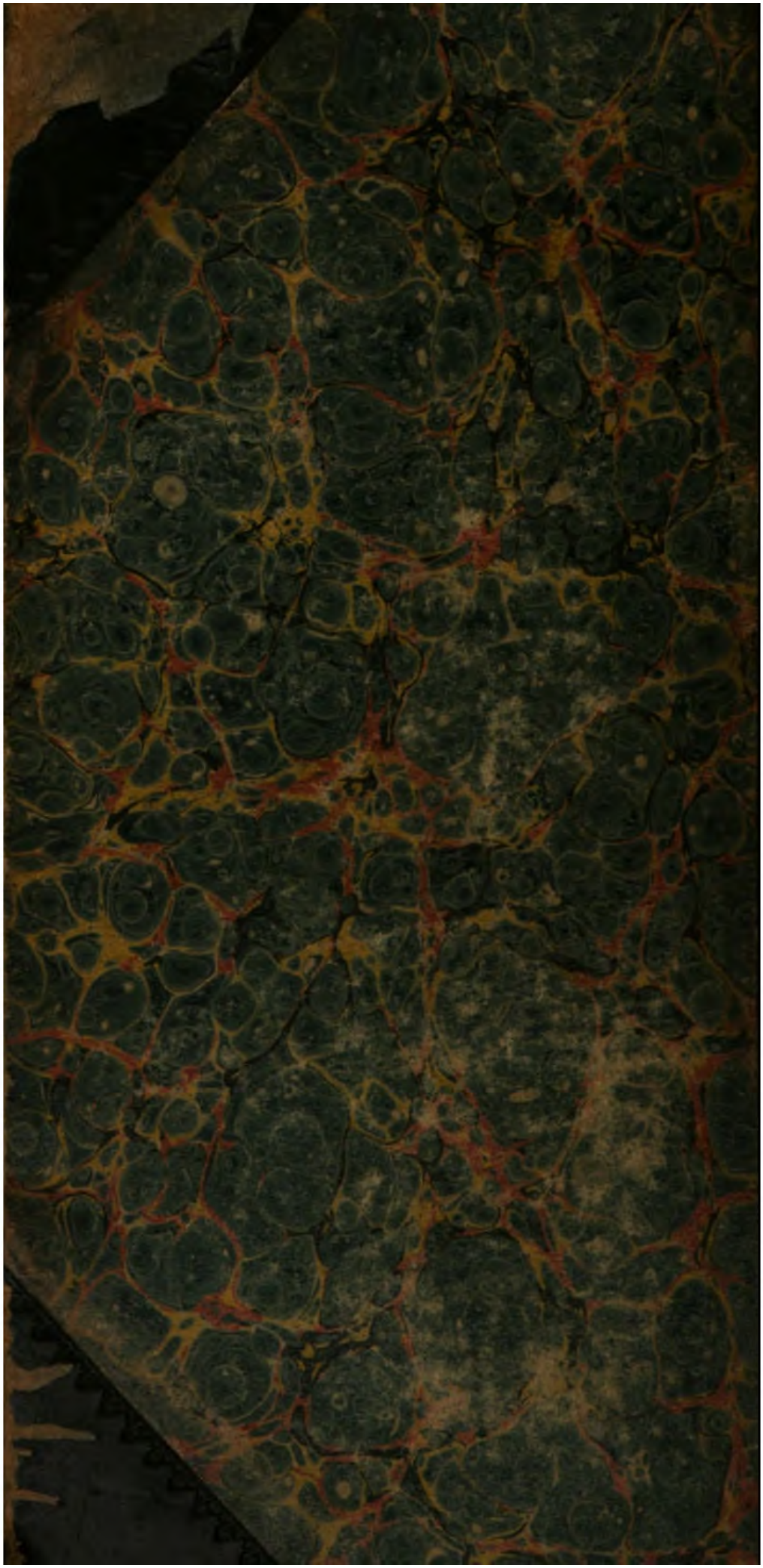
R. Hatchwell

20.10.87

[VOLTAIRE]

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIR[redacted]ND